

L'ALLOCUTION D'ALLA MANILOVA, VICE-MINISTRE DE LA CULTURE DE LA FEDERATION DE RUSSIE

J'ai le plaisir de saluer les participants du colloque « Pierre le Grand et l'Europe intellectuelle ». Des manifestations scientifiques et culturelles d'une telle envergure ne sont pas fréquentes et elles sont d'autant plus importantes pour le développement de la coopération culturelle internationale. J'avoue que je ne m'attendais pas à ce qu'une conférence consacrée au tsar russe réunisse une audience aussi importante et représentative.

Pierre I^{er} fut une personnalité historique d'exception, qui a unifié la Russie. Il voyageait sans cesse à travers le pays, fondait des villes et des sites industriels, des ports et des forteresses, des palais et des parcs, il érigea une nouvelle capitale – Saint-Pétersbourg.

Il offre un bel exemple d'un homme d'état éclairé. Sur l'initiative de Pierre I^{er}, la Russie se dota d'une Académie des sciences, des premières institutions d'enseignement, des bibliothèques et des musées. De nouvelles directions artistiques y purent également se développer.

Enfin, Pierre I^{er} obtint pour la Russie la reconnaissance de l'autorité d'une grande puissance de la part des pays occidentaux. Avec une impétuosité prodigieuse à l'échelle du temps historique, il jeta le pont entre la Russie et la civilisation européenne.

Au début du XXI^e siècle, la composante humaine, civilisatrice de l'action de Pierre I^{er} acquiert une signification déterminante car il s'agit du choix d'un nouveau modèle socioculturel du pays. Une tendance caractéristique : l'intérêt pour l'œuvre de Pierre le Grand croît toujours aux temps des grandes réformes. Durant les deux dernières décennies, le pays vit des bouleversements comparables avec ceux de l'époque pétroviennne. Le thème de ce colloque est donc d'une actualité brûlante.

En 2010, l'Institut Pierre le Grand a inauguré ses travaux à Saint-Pétersbourg. Sa tâche première consiste à étudier et à rendre public l'héritage de Pierre le Grand. L'étude et la préservation de cet héritage contribuent à préserver l'intégrité du tissu culturel national, à mieux connaître l'histoire de nos villes et donc, l'histoire de notre pays.

Je me réjouis du fait que le programme pétrovien a été soutenu par les plus grandes institutions culturelles de Russie – l'Hermitage, le musée-réserve « Peterhof », la Kunstkamera, la Bibliothèque de l'Académie des sciences et beaucoup d'autres. Il a également trouvé un vif écho auprès des villes et des régions de Russie.

Le programme pétrovien a été rejoint par les villes européennes liées avec le nom du tsar russe – Vienne, Londres, Amsterdam, Paris. Nous sommes très honorés de collaborer avec l'Université de la Sorbonne et la Fondation Singer-Polignac.

Je souhaite au colloque bon travail.

L'ALLOCATION D'OUVERTURE

Alexandre Kobak

Pierre le Grand est le premier monarque russe qui commence à voyager en dehors de son pays. Il visite à plusieurs reprises l'Allemagne et la Pologne, va faire une cure aux eaux de Karlsbad. Mais parmi ses nombreux voyages en Europe il y en a deux qui se distinguent de tous les autres. Tout d'abord, c'était son départ *incognito* dans la suite de la Grande Ambassade en 1697-1698. Ensuite, son voyage en qualité de monarque, puissant et extravagant, en 1716-1717. Dans l'histoire on les connaît toujours comme « premier » et « deuxième » voyages de Pierre I^{er}. Et même si les deux voyages étaient causés par des motifs diplomatiques et militaires, ils sont surtout connus comme une occasion d'approcher les nouvelles connaissances et d'effectuer leur transfert vers la Russie. Cependant, chacun de ces deux voyages de Pierre I^{er} avait ses particularités.

Au cours du premier voyage Pierre I^{er} apprend les métiers de construction navale et d'artillerie, recrute des marins et des spécialistes de génie maritime, achète armements et matériaux pour la construction de la marine de guerre, c'est-à-dire, en premier lieu, effectue le transfert des connaissances plutôt techniques (même si ce n'était pas tout).

Le deuxième voyage du point de vue d'« apprentissage » était très différent. Tout en continuant de s'intéresser au progrès technique Pierre I prêche une attention particulière aux arts (peinture, architecture, parcs paysagers) et aux sciences (observatoires, Académie des Sciences). Tout ce qui n'était qu'une ébauche pendant le premier voyage devient essentiel au cours du second.

La liste des priorités dans le choix des pays à visiter par le Tsar change aussi. A la fin du XVII^e siècle c'étaient, en premier lieu, la Hollande et l'Angleterre. Pour le deuxième voyage il y avait également la Hollande mais aussi – et surtout – la France. Ce choix signifie, d'une part, que le monde n'est plus le même après 20 ans et que, d'autre part, les intérêts du Tsar ont évolué. Dans sa vie privée il était sans prétentions et n'aimait pas le luxe. Mais à cette époque-là l'issue de la Grande Guerre du Nord étant déjà décidée, le Tsar commence à réfléchir au titre d'Empereur et dorénavant son transfert des connaissances vise plutôt le futur Empire que la Moscovie d'antan.

Les 45 exposés que vous allez entendre en 3 jours au cours de deux colloques seront consacrés à ces aspects-là. Ces deux manifestations sont réunies dans le cadre d'un seul grand thème « Pierre le Grand et l'Europe des sciences et des arts : circulation, réseaux, transfert et adaptation des connaissances (1689-1727) ».

En tant que le directeur de l'Institut Pierre le Grand qui dès le début a soutenu – aussi bien moralement que par assistance matérielle – l'idée de l'organisation de ce grand événement, je voudrais dire quelques mots sur ce nouvel organisme. L'Institut Pierre le Grand est un établissement scientifique et civilisateur. Il fait des recherches et mène une activité éditoriale, établit le corpus des monuments de l'époque de Pierre le Grand en Russie et en Europe et organise tous les ans, le 9 juin (le jour de la naissance de Pierre le Grand) les congrès internationaux des « villes pétroviennes ». Je considère comme un grand honneur notre participation à la préparation de ce genre de « Lectures pétroviennes » à Paris.

Mon rôle à l'ouverture de cet événement consiste aussi à exprimer, au nom des deux comités – scientifique et d'organisation – notre reconnaissance aux personnes et aux organismes sans lesquels ces deux colloques n'auraient pas eu lieu.

Tout d'abord, j'exprime notre profonde reconnaissance à la fondation Singer-Polignac et au Centre « Identités, Cultures, Territoires » de l'Université Paris-VII qui vont accueillir, respectivement, le premier et le deuxième colloques.

Nous remercions Francine-Dominique Liechtenhan qui a initié cet événement et a dirigé sa préparation. C'est son Association « Les Français dans la vie intellectuelle de la Russie aux XVII^e – XX^e siècles » qui a assuré le financement essentiel du projet tandis que le Centre Roland Mousnier de Université Paris-Sorbonne nous a beaucoup aidé dans le travail d'organisation. Nous aimerions également exprimer notre reconnaissance au LABEX TransfertS pour son soutien et son assistance financière et logistique.

Une reconnaissance particulière à Dmitri et Irina Gouzévitch qui ont assuré le contenu intellectuel des deux manifestations et à qui appartient l'idée du deuxième colloque. Ils ont supporté tout le poids de l'organisation en respectant les contraintes d'une dizaine d'organismes français et russes et en trouvant des sources de financement là où cela semblait impossible, surtout à l'époque d'une crise économique.

Notre salut profond à Sonia Colpart et, en sa personne, à la Maison des Sciences de l'Homme, qui s'est occupée des invitations et des visas ainsi que de l'hébergement et des finances. Il est nécessaire de remercier Liliane Pérez, directrice du Centre « Identités, Cultures, Territoires » de l'Université Paris-VII, Xavier Labat Saint-Vincent du Centre Roland Mousnier, Annabelle Milville et Sophie Legrain de LABEX TransfertS. Sans leur aide on n'aurait jamais pu résoudre certains problèmes. Un remerciement particulier à Julie Kornienko-Dupont qui a effectué un énorme travail de rédaction et de traduction de l'ensemble de textes.

Un autre remerciement particulier aux organismes russes qui ont financé les frais de transport et d'hôtel de leurs chercheurs ; sans leur apport il nous aurait été beaucoup plus difficile de résoudre certains problèmes financiers. Il s'agit notamment du Musée « Cathédrale Saint-Isaac », du Musée-Réserve d'Etat de Gatchina, de l'Université de Saratov. Des remerciements particuliers au Musée de l'Ermitage et à son directeur-adjoint Guéorguy Vilibakhov ainsi qu'au directeur scientifique de l'Institut Pierre le Grand l'illustre professeur Evguény Anissimov. Ils sont tous les deux membres du comité scientifique des deux colloques.

Pour conclure, un peu de symbolique. Vous avez devant vous deux tableaux représentant deux événements qui ne sont séparés que d'une journée. Le 10 mai 1717 Louis XV visite Pierre I^{er}. Le 11 mai Pierre I^{er} visite Louis XV. Ces deux tableaux reflètent de façon symbolique tout ce qui sera dit pendant les trois jours de colloques. D'une part, c'est la Russie qui embrasse la culture européenne (mais en même temps elle la tient dans ses bras ce qui est une dérogation aux lois de la politesse - c'est à vous d'en juger). D'autre part, elle s'incline devant l'Europe en lui manifestant son respect mais en même temps en la préparant à l'interruption d'un nouveau géant.

Écoutons comment tout cela s'est passé...

Merci.

**LES RELATIONS DE LA RUSSIE PÉTROVIENNE AVEC L'EUROPE DES SCIENCES ET DES ARTS
DANS LE PREMIER TIERS DU XVIII^e SIÈCLE**

Evgueni Anisimov

Dans le cadre de cette intervention, je voudrais attirer l'attention sur les problèmes généraux des relations de Pierre avec l'Europe Occidentale, ainsi que sur l'influence du monde européen sur les réformes en Russie. L'idée phare de toute l'activité réformatrice menée par le tsar consistait à renforcer le pays dans les plus brefs délais en transférant l'expérience occidentale dans les domaines militaire, naval, industriel, commercial, et culturel. Pour rattraper le retard sur l'Occident, il fallait également rompre avec le système habituel de la vision du monde et de la connaissance de soi, qui se basait sur les valeurs traditionnelles orthodoxes et sur ce que l'on appelle aujourd'hui les « pratiques de la pénitence ». D'ailleurs, en tant que « modernisation de la mentalité », ce dernier aspect de la réforme jouait un rôle aussi important aux yeux de Pierre que l'idée générale de la modernisation du pays grâce à l'expérience technique de l'Occident. Les idées occidentalistes dominaient le projet des réformes de Pierre, ce qui s'expliquait par les circonstances de sa jeunesse quand le tsar s'est passionné pour le mode de vie insolite des étrangers. De fait, le jeune souverain s'est laissé entraîner par le modèle socioculturel européen, et plus précisément, protestant. Pétri de la pensée cartésienne, ce modèle prônait le culte de la raison, de l'empirisme, de la rationalité, de la mesure, de la proportion et de l'harmonie. Ces idées se sont manifestées dans de multiples formes apparentes et images du règne pétrovienn, comme le phénomène de Saint-Pétersbourg, le goût du tsar pour les musées, les observatoires, et les théâtres anatomiques. La passion de Pierre pour les connaissances et l'éducation s'est traduite par la création de l'Académie des sciences, sa volonté étant de transférer sur le sol russe ces institutions, « nocives » du point de vue de l'ancienne Moscovie. Étranger à la Russie, ce modèle européen est devenu exemplaire pour Pierre lui-même. Désirant l'introduire parmi ses sujets, le tsar leur donnait l'exemple de l'importance d'une éducation zélée, d'un travail créateur, d'une discipline consciente, et d'un ordre rationnel, qui étaient récompensés par le succès personnel et la prospérité. Selon lui, les peuples qui l'avaient déjà atteint étaient « réguliers ». D'après les idées de Pierre, les Russes devaient aussi le devenir au terme de ses réformes.

Dans ce sens, Pierre était occidentaliste. Pour lui, les pays européens présentaient l'exemple de l'organisation de l'État et du fonctionnement de la société « réguliers ». C'est pourquoi il se reportait si souvent à l'expérience des États européens. Il avait un engouement particulier pour le mode de vie quotidienne et les agréments des peuples « réguliers », parmi lesquels il rangeait les Anglais, les Hollandais, les Prussiens, et les Français. En termes d'aujourd'hui, on l'appellerait « technocrate », car pour porter un jugement sur n'importe quel aspect de la vie, Pierre s'appuyait uniquement sur l'expérience et le savoir pratique. Il considérait comme « art » tout ce qui était utile et rapportait un résultat tangible : l'artisanat, la mécanique, la médecine, et l'architecture. Lors de ses voyages en Europe, il s'émerveillait principalement des progrès techniques et technologiques, alors que les œuvres sculpturales et picturales ne représentaient pour lui que des manuels didactiques ou des décorations. Par conséquent, il a rassemblé une collection de peintres médiocres, dont les tableaux démontraient « à merveille » le grément d'un bateau ou bien des fortifications, mais il est passé de côté de vrais chefs-d'œuvre des génies.

Un autre aspect de l'évaluation de la modernisation pétrovienn concerne les méthodes, les instruments et les moyens qu'elle avait mis en place. En Occident, Pierre s'est aperçu des différences principales entre la Russie et les pays les plus développés et progressistes de l'époque. Malgré son technocratisme et l'admiration démesurée pour tout ce qui tourne, forge et estampe, le tsar a justement apprécié les avantages des systèmes politiques de ces pays, le

rôle des représentants des états, ainsi que les différentes libertés qui étaient incontestablement à l'origine du succès de ces peuples... mais il n'était pas question d'intégrer cette expérience en Russie. D'après Pierre, c'est seulement le fort pouvoir étatique et sa volonté éclairée qui pouvaient être les piliers de la transformation de son pays, les autres instruments n'existant pas pour lui. À partir de l'époque pétroviennne, la volonté autocratique éclairée (ou parfois pas) est devenue la seule force motrice des progrès en Russie.

Il est bien connu que Pierre avait une opinion très négative sur les Russes (y compris les élites), qu'il considérait comme un ensemble de gens paresseux, encroûtés, fripons, sauvages, incultes, sans initiative, et « irréguliers ». Pour lui, c'était un peuple-enfant mal élevé, que seule la violence bienfaisante pouvait réveiller, lui inculquer le goût de l'initiative et de l'indépendance, et le rendre plus dynamique et ambitieux.

Il est important de souligner que le concept « Progress through Coercion » n'était pas tout à fait pétroviennne. En gros, il s'inscrivait dans les représentations protestantes contemporaines sur l'« éducation des sujets » par l'ordre, la discipline et la religion ascétique. Avant Pierre, c'est Gustave II Adolphe de Suède qui avait appliqué ces idées avec succès. D'ailleurs, d'autres puissances européennes montraient également l'utilité de la coercition et du contrôle policier. L'idée de la violence en tant qu'outil universel pour atteindre le bonheur de tous, s'est profondément ancrée dans l'esprit de Pierre et de ses successeurs. Au fait, l'idée de la violence bienfaisante constituait l'essentiel des conceptions pédagogiques de l'époque. Il n'est donc pas étonnant que les transformations initiées par Pierre lui semblaient une sorte d'école, de cursus scientifique, que le peuple russe devait suivre sous sa direction. Une telle vision du monde qui comprenait l'apprentissage durant toute la vie et le travail dur était proche du caractère de Pierre, qui était curieux, laborieux, dynamique, et toujours en quête de nouveaux savoirs. Avec les années, l'esprit de Pierre est devenu de plus en plus dominé par l'idée qu'il était le Maître qui devait apprendre aux Russes à vivre autrement, d'une façon plus rationnelle et plus utile, à la fois pour la société et pour eux-mêmes. Le tsar avec une hache de charpentier dans les mains est le symbole d'un travailleur éternel sur le trône, d'un maître rigoureux, d'un mentor perspicace, et d'un surveillant chicanier. Il a exprimé cette idée de l'utilité de la violence à maintes reprises, insistant sur le fait que cette violence n'émanait pas de la tyrannie, mais était le seul moyen d'atteindre le bien commun en Russie.

Une autre idée qui venait de l'Occident et qui préoccupait Pierre était la théorie qu'on pouvait individualiser la société russe à travers la modernisation, c'est-à-dire imposer à chacun d'agir de façon active et indépendante, mais dans le cadre délimité de la discipline et de ses compétences. Par son exemple personnel, Pierre voulait démontrer les principes de sa « philosophie des œuvres et des responsabilités ». Faisant culte de l'État, le tsar lui-même se voulait l'un de ses fervents serviteurs. Il donnait à son peuple l'exemple de la plus digne façon de s'acquitter de ses devoirs vis-à-vis de l'État, la compétence et l'habileté étant à la base de cette formule. Avant le début de la bataille de Poltava, qui a déterminé le destin de la Russie, Pierre n'a pas prononcé le discours fleuri habituel, écrit par Féofan Prokopovitch. Au lieu de parler de la patrie et du devoir, le tsar a tout simplement dit : « Faites comme moi, mes frères, et tout se passera bien. Après la victoire, le repos suivra vos peines ».

L'essentiel de la modernisation à l'europpéenne dans la sphère technique et technologique consistait en la collaboration étroite avec l'Occident dans les divers domaines techniques et scientifiques, qu'il s'agisse d'achats massifs de matériel, de l'envoi d'élèves pensionnaires russes à l'étranger ou bien de l'invitation de spécialistes européens sous des conditions avantageuses impensables en Europe.

Il est important de remarquer que le processus de la modernisation a d'abord touché l'archaïque système de l'administration, censé devenir l'instrument principal de la réforme. Ici, comme dans le domaine économique, Pierre a largement utilisé l'expérience européenne, les normes juridiques de l'Europe occidentale et les principes caméralistes de

l'administration. Il a introduit les rangs et titres européens, pour la plupart d'origine suédoise, danoise et française, à tous les niveaux du service. Mais dans le même temps, les institutions européennes subissaient des transformations pour les rendre conformes à la situation en Russie, à ce que Pierre appelait la « singularité russe ». Il s'agissait notamment du pouvoir autocratique, des rapports sociaux existants et du droit de servage. Une telle adaptation signifiait en réalité la refonte des institutions européennes et la modification des procédures et des lois. Elle avait pour but d'anéantir les principes de la représentation des états, du parlementarisme, de l'autonomie, ainsi que des privilèges et des libertés. Toutes ces institutions ont été progressivement remplacées par l'infrastructure bureaucratique. Leur inapplicabilité était justifiée par la situation spécifique de la Russie, où le meilleur moyen de gouverner un peuple malhonnête était la bureaucratie.

En gros, les transformations sociales édictées par le pouvoir, qui se référait à ses propres modèles de construction d'une société « régulière », ont entravé le développement de la société russe. Par ailleurs, elles ont renforcé le droit de servage dans tous ses aspects. Bien plus, la modernisation à la pétroviennne a restreint les possibilités dans le développement du capitalisme, qui se basait sur la propriété privée, la liberté de l'entrepreneuriat, et le marché du travail. De fait, il se trouve que le succès de la modernisation de Pierre était fondé sur une base socio-économique très arriérée.

Toutefois, la modernisation pétroviennne ne s'est pas réduite à l'introduction des technologies, des institutions et des relations sociales occidentales. Sans aucun doute, pour une grande partie de la population ces réformes ont viré à la catastrophe, car elles avaient détruit l'ancien ordre des choses, consacré par l'expérience des ancêtres et par la tradition. Mais pour beaucoup d'autres, Pierre est devenu le fondateur du patriotisme sacré. Il a implanté l'idée que nous sommes dorénavant et pour toujours européens, et que l'Europe c'est notre monde. Dès lors, les Russes percevaient le monde à travers le prisme de l'eurocentrisme. La conscience collective a assimilé l'idée que ce n'était pas l'incapacité des Russes pour les sciences qui a entraîné leur retard sur les nations civilisées. En fait, ce décalage s'expliquait par bien des choses qui empêchaient la Russie de prendre la place qu'elle méritait. Et Pierre a supprimé tous ces obstacles ! Bien plus, par ses réformes et par la création d'un empire, il a fait des Russes un peuple mondial, qui faisait désormais partie de l'écoumène. Depuis cette époque, une conviction importante s'est implantée dans la conscience nationale, à savoir que la période pétroviennne, impériale, et pétersbourgeoise est à la source de la grande culture russe, universellement comprise dans le monde. Sans cette période dans l'histoire de la Russie, elle n'aurait jamais existé.

Peut-être est-ce dans la contradiction évidente entre les intentions et les résultats, dans le décalage entre les incontestables progrès et les conséquences négatives cachées, et dans les alternatives d'un autre développement de la Russie – véritablement européen, non-autocrate et affranchi du servage – non seulement irréalisées mais aussi éradiquées, que réside la cause des débats incessants autour du personnage de Pierre le Grand...

СЕТЬ КОНТАКТОВ ЦАРЯ ПЕТРА В НИДЕРЛАНДАХ 1716-1717 гг.

Эммануэль Вагеманс

- . посол Борис Куракин
 - задача : клонить Генеральные Штаты признать завоевания Петра в Балтике
 - . помощник : голландец Йоханнес ван ден Бюрг
 - принимать в русскую службу офицеров, моряков, специалистов
 - следить за русскими студентами в Голландии
 - информировать русских о западной политике и дипломатии
 - отвергать отрицательные сообщения в прессе о России
 - . русский агент Осип Соловьев
 - . купец Кристоффель Брантс
 - покупал оружие для России (запрещено!)
 - имел усадьбу «Петербург»
 - . Юрий Кологривов
 - петровский пенсионер (студент)
 - покупал искусство в Нидерландах
 - . Роберт Эрскин
 - лейб-врач Петра
 - покупал коллекции Фредерика Рюйша, Альберта Себы, Марии Сибил
- Мериан
- . пример вмешательства в голландскую прессу: Куракин добился запрета сатирического журнала «Амстердамский Аргус» из-за статьи о сильном запоре царь Петра...
 - . как реагировали голландские политики ? Отсутствовали на великолепном празднике (фейерверк), устроенном Кр. Брантсом по поводу Ништадского мира
 - . они считали Брантса нелегальным нуворишем?
 - . русско-голландские отношения ухудшились
 - . Николаас Калфф – знакомый Петра из Заандама
 - . европейское образование
 - . сын старого знакомого Петра в Заандаме со времен Великого посольства
 - . богатый купец
 - . большая симпатия к Петру проявляется в голландском издании-переводе известной книги английского автора Джона Перри *The State of Russia under the present Czar* (1716).
 - . перевод как раз вышел в 1717 году
 - . с посвящением от издателя, который был большим другом Николааса Калффа
 - . не был ли Калфф «спонсором» перевода ???
 - . мнение издателя о царе-преобразователе :
 - . улучшил нравы
 - . установил конституционные и гражданские законы
 - . ввел полезные искусства и науки
 - . наказывал плохих, поощрял добрых
 - . заставлял врагов бояться его
 - . его поступки героичны, не знают примера в истории
 - . все в интересах его подданных
 - . менее позитивно отзывается кн. Дашкова о Петре : в Заандаме Петр, дескать, испортил русский язык применяя и вводя голландские слова
 - . такое отрицательное мнение редко встречается в России, где общепризнаны слова Пушкина

То академик, то герой,
То мореплаватель, то плотник,
Он всеобъемлющей душой
На троне вечный был работник.

. критика в Нидерландах :

1. пагубные последствия для голландской торговли (утечка мозгов в Россию)
2. шпионаж ? >< Гузевичи : «Европейские державы сами ему все подносили – бери, не хочу».
3. Генеральные штаты не поддержали политические и дипломатические требования (против Швеции).

. Петр «голландофил» :

. выпустил двуязычный Новый Завет – на нидерландском и русском

Штелин : «Голландской язык нам нужен на море, Немецкой на сухом пути, а Французской совсем не нужен, для того, что с Французами мало имеем мы дела».

. Петр не любил приверженность церемониям, преувеличенную учтивость и расточительство французской аристократии. Сен-Симон отмечает : «Уезжая, он посочувствовал королю и Франции и сказал, что с прискорбием видит, что роскошь эта ее скоро погубит».

. Другой очевидец пребывания царя в Париже: «С тех пор он здесь, он уже тысячу раз сказал, что, глядя на Францию, плачет и предвидит, что наш маленький король потеряет свою державу из-за роскоши и излишеств, которые в ней обретаются»

. ему приписывают слова: «И жалею при том, что город сей [Париж] рано или поздно от роскоши падет или от смрадной вони вымрет»

или, как запомнилось Нартову, «Добро перенимать у французов художества и науки. Сие желал бы я видеть у себя, а в прочем Париж воняет».

«ЕДИНОГЛАСНО И БЕЗ БАЛЛОТИРОВКИ»: ПЕТР I И ФРАНЦУЗСКАЯ АКАДЕМИЯ НАУК
Кристиан Демельнаер-Дуйер

22 декабря 1717 г. собрание Французской академии наук решило «единогласно и без баллотировки» признать российского царя академиком «вне всякого звания». В ходе необычайной процедуры избрания Петру присвоили статус, которого даже не существовало в Регламенте академии. Но несмотря на это, назначение Петра положило начало тесному сотрудничеству с французскими учеными.

Процедура принятия российского государя в ряды французских академиков является исключительной в академической практике — за всю историю существования Французской Академии наук лишь Петр был избран подобным образом. Более того, в истории дореволюционной Франции, он остался единственным иностранным монархом, занявшим место в парижской Академии наук — ни один другой не был удостоен аналогичного статуса. Подобное событие, не укладывающееся в привычные рамки функционирования научного учреждения, вызывает ряд вопросов.

Путешествие царя в Европу в 1717 г.

К концу 1717 г. парижскому научному сообществу было уже хорошо известно о Петре Великом. Весной того же года, во время своего путешествия по западной Европе, высокий гость посетил французских ученых. Новости научного мира французской столицы интересовали Петра в высшей степени и, будучи страстным почитателем астрономии, математики и баллистики, он приобрел в Париже множество измерительных приборов.

19 июня 1717 г. состоялся визит царя во Французскую Академию наук. Церемония посещения была подготовлена заранее и чтобы заинтересовать Петра, ученые продемонстрировали ему свои технические достижения — «машину г. Лафея для поднимания вод» и «механический подъемник г. Далена», зрелищные химические опыты — «кристаллизованную сернокислую цинковую соль г. Лемери», и даже настольную модель экипажа, сконструированную Камю для юного Людовика XV.

Поездка Петра во Францию оказалась более плодотворной в научном отношении, нежели чем в дипломатическом. Вместо русско-французского альянса царь привез из Парижа если не готовую модель, то по крайней мере желание создать в России подобную научную институцию, что и было сделано в январе 1724 г. — естественно, с оглядкой на российские условия. Основание Санкт-Петербургской Академии наук безусловно является самым значимым интеллектуальным достижением петровского царствования. Таким образом, спустя некоторое время после посещения царем французской столицы, Королевская Академия наук избирает его в свои члены.

Портрет научного учреждения

Созданная в 1666 г. при покровительстве Ж.-Б. Кольбера, в последнее десятилетие XVII в. Французская Академия наук пребывала в состоянии застоя. В 1699 и в 1716 гг. Академия подверглась крупной структурной реорганизации, в результате которой она приобрела статус королевского учреждения, находящегося в непосредственной зависимости от монарха. Финансируясь из государственной казны, Академия была всецело посвящена служению короне. Регламент от 26 января 1699 г. закрепил официальную организацию научного сообщества и определил не только ученый статус его членов, но и круг их обязанностей по отношению к политической власти.

В 1717 г. при содействии Реомюра и других его активных коллег Парижская Академия была вовлечена в дело государственной важности. На ученых возложили

обязанность по производству научной экспертизы в рамках исследования минеральных ресурсов Франции, проводившегося с 1716 г. по приказу регента герцога Орлеанского во всех провинциях королевства. Таким образом, Французская Академия наук оказалась в самом центре масштабного национального исследования.

Наука и дипломатия

Заседание 22 декабря 1717 г., в ходе которого произошло избрание российского монарха, заметно выделяется среди остальных академических собраний. Председатель аббат Биньон открыл заседание чтением письма петровского лейб-медика Роберта Арескина, написанного по поручению государя 7 ноября 1717 г. Полный текст этого послания был занесен в протоколы академических заседаний. Сразу же после оглашения содержания письма академики перешли к голосованию, которое также развернулось весьма необычным способом.

Переписка, хранящаяся в архиве Французской Академии наук, свидетельствует о серьезном отношении к ней царя, изо всех сил старавшегося заслужить имя «исправного члена знаменитого собрания». Лейб-медику Лаврентию Блюментросту, сменившему на этом посту шотландца Арескина, было поручено вести корреспонденцию с парижскими учеными и регулярно обмениваться с ними новостями. Петр сам определил исследовательскую программу, сделав особый упор на российской картографии, находившейся в то время еще в зачаточном состоянии.

Частично справившись с этой задачей, в сентябре 1721 г. Петр передает в Париж вместе со своим личным библиотекарем Шумахером карту Каспийского моря. Помимо этого, царь отправляет французским академикам наблюдения по натуральной истории Сибири, собранные в результате первого этапа масштабного исследования «всего того, что творится природой в обширных владениях Его Царского Величества». Двумя годами позже в Париже получили результаты проведенных во время Персидского похода наблюдений у берегов Каспия, в частности, у Дербентской крепости.

Внезапная смерть Петра помешала осуществлению дальнейших планов. В соответствии с традицией, французские ученые посвятили скончавшемуся академику-венценосцу похвальное слово, зачитанное во время собрания 14 ноября 1725 г., которое, ввиду торжественности события, было открытым для публики.

... но и не только

Избрание Петра I в члены Французской Академии можно рассматривать как сугубо официальный эпизод из сложного процесса установления дипломатических отношений между Россией и Францией. Вместе с тем, оно символизирует общее стремление заложить основы долгосрочного научного сотрудничества между Французским королевством и Российской империей. Но можно ли ограничиться такой трактовкой события?

Не имея возможности отказаться от принятия в свои ряды Петра I, Французская Академия наук наверняка видела в этом свою собственную выгоду и рассматривала его избрание как часть своей политической стратегии. Назначая российского царя академиком, французские ученые таким образом не только напомнили о принципиальном значении наук, но и заявили о праве Академии, как официального научного учреждения, играть ведущую роль в управлении государством, во главе которого находился «просвещенный монарх». Это требование проявилось с новой силой несколькими годами позже, в похвальном слове, которое академики адресовали своему венценосному коллеге. Действительно, в середине 20-х гг. XVIII в. положение Французской Академии наук существенно изменилось. Взошедшего на трон молодого короля Людовика XV окружали малоинтересованные наукой советники. Таким

образом, избрание Петра I может трактоваться как один из этапов борьбы за признание общественной «пользы наук», которую Академия будет вести в течение всего XVIII в.

Петру I приписывают слова «Добро у французов перенимать художества и науки. Сие желал бы я видеть у себя...». Царь едва ли произносил эту фразу, но она хорошо отражает его умонастроение во время визита в Париж в мае-июне 1717 года. Примечательный факт: Петр I, считавший военное дело первейшей обязанностью монарха, будучи во Франции, уделил ему весьма скромное внимание. Он не осуществил запланированного знакомства с французским флотом в Бресте и покинул смотр королевских войск на Елисейских Полях, не дождавшись их прохода. Напротив, культурные и научные интересы вышли на первый план, что было отмечено уже современниками. Журнал царского путешествия, свидетельства французской прессы, воспоминания современников, письма царя и документы Кабинета Петра Великого дают достаточный материал, чтобы выявить научные контакты царя во французской столице и оценить их значение для самого монарха, а также для развития русско-французских научных связей.

В Париже Петр I в полной мере реализовал свои широкие научные интересы. Например, давним пристрастием царя были естественнонаучные знания. Увлечение медициной, анатомией, тяга к различного рода редкостям в первый же день осмотра французской столицы (11.5) привели Петра I в Ботанический сад (*Jardin des Plantes*). Затем царь не раз возвращался сюда (12.5, 15.5, возможно, 19.5 и 18.6). В начале XVIII века в саду, основанном ещё в 1626 году, произошли заметные перемены: здесь был устроен амфитеатр, в котором демонстрировали растения и проводились анатомические сеансы, построены оранжереи, химическая лаборатория. Едва ли не главной достопримечательностью был кабинет лекарственных веществ, добытых из растений, животных и минералов. Препараты хранились здесь в хрустальных сосудах, выставленных в шкафах-витринах. Петр познакомился с ведущими учеными-естествоиспытателями, работавшими здесь. Знаменитый ботаник Себастьян Вайян (*Sébastien Vaillant*), автор книги «*Botanicon Parisiense*» (Leiden, 1727), показывал царю кабинет лекарственных веществ, о чем писал в предисловии к этой книге известный голландский врач и знакомый Петра I Герман Бургаве (*Herman Boerhaave*). Себастьян Вайян или Антуан Жюсьё могли водить высокого гостя по саду и знакомить с диковинными растениями. Знаменитый врач Жозеф-Гишар Дюверне (*Joseph-Gichard Duverney*) устраивал здесь анатомические сеансы, а химик Этьен-Франсуа Жоффруа (*Etienne-François Geoffroy*) демонстрировал опыты в лаборатории. В поездках в Ботанический сад царя сопровождал лейб-медик Арескин (шотландец Роберт Эрскин, *Areskin*), который выступал посредником и переводчиком во встречах царя с французскими учеными. Перед отъездом из Парижа, 18 июня, царь через Арескина и Дюверне пригласил в свою резиденцию, в отель *Lesdiguières*, английского окулиста Джона Томаса Вулхауза, (*John Thomas Woolhouse*) который сделал в присутствии монарха операцию снятия катаракты 65-летнему солдату-ветерану. «*Le Czar voyant planter l'éguille dans l'oeil de l'invalidé, se détourna un moment: mais la curiosité l'ayant emporté, il le vit travailler et ût la prevue que la cataracte étoit abatue*». Убедившись в успехе операции, царь попросил доктора обучить русского ученика.

Позже, в 1717-1718 годах, Арескин вел переписку с Ж.-Г. Дюверне по поводу заказанных ему Петром восковых моделей органов человеческого тела. Однако в связи с возникшими финансовыми проблемами известный анатом передал русской стороне лишь восковое изображение черепа с моделью мозга внутри. Летом 1721 года царский библиотекарь Иоганн Даниил Шумахер был послан в Париж с научными поручениями,

в том числе и для приглашения на русскую службу сына Ж.-Г. Дюверне, который стал уже известным анатомом, однако Дюверне-младший отказался от предложения царя.

Знакомство с Ботаническим садом было актуальным для Петра I в плане перенимания опыта, который можно было применить в Аптекарском огороде в Петербурге (1713), в Генеральном госпитале (1715), а также при устройстве Кунсткамеры (1719). В 1724 и 1726 годах в Петербург приезжал французский ботаник Пьер Дешизо (Pierre Deschisaux), который предложил свой проект сада лекарственных растений с учетом опыта парижского Ботанического сада, однако он не смог устроиться в Академию наук, поскольку место ботаника было уже занято.

Столь же интенсивным и плодотворным было общение русского царя с французскими учеными в области астрономии, математики, механики, географии и картографии.

Со времени первого путешествия в Европу значительно выросли гуманитарные интересы Петра I, что отразилось в его поездках в Сорбонну, Королевскую типографию, Королевскую библиотеку, Академию надписей и Французскую академию.

Царь покупал в Париже приборы, инструменты, книги. В Отделе письменных источников Государственного исторического музея (Москва) частично сохранились счета на оплату инструментов и книг, купленных у парижских мастеров. Более полное представления о царских приобретениях дает список книг и инструментов, опубликованный недавно С.Р. Долговой. Она рассматривает этот документ как опись личной коллекции А.П. Ганнибала, с чем едва ли можно согласиться. В архивной описи Кабинета Петра Великого документ числится как «Росписи присланным вещам из Голландии и из других мест от Бранта и от прочих в 1718 году и с коносаментом (с распиской)». Таким образом, это описание большой посылки, направленной Петру его резидентом в Амстердаме Кристоффелем Брантсом. Эта посылка включала в себя приобретения и подарки, накопившиеся за время путешествия царя 1716-1717 годов. Документ состоит из нескольких «росписей»: «роспись книгам и инструментам», находившихся во время путешествия в ведении «Аврама Арапа» (прадед А.С. Пушкина Абрам Ганнибал остался для обучения во Франции); «опись книгам», подаренным царю, и (отдельно) «купленные книги»; «книги, что привез Сава Рагузинский», приехавший по приказанию Петра из Италии в Париж; «роспись инструментам математицким, которые куплены в Париже»; опись книг и инструментов, принятых у Афанасия Татищева; «две книги от Веселовского (секретаря русского посольства в Лондоне) присланы об архитектуре» и другие подарки. Часть предметов из этой большой описи были приобретены в Голландии, привезены из Италии и присланы из Англии. При этом большинство предметов, описанных здесь, были получены и куплены во Франции. В частности, большой список инструментов и механизмов не оставляет сомнения в том, что речь идет о парижских покупках царя. Здесь мы видим известную «сферу Коперникову», купленную за 2000 ливров у Жана Пижона (J. Pigeon), набор зрительных трубок, купленных Юрием Кологривовым за 340 ливров, «план дома... Пажета» (речь идет о домашнем музее Louis-Léon Pajot, comte d'Ons en Bray в Берси), снятый для Петра, думавшего об устройстве собственного кабинета редкостей. «Роспись инструментам математицким, которые куплены в Париже» с указанием имен изготовивших их мастеров содержит новые сведения о контактах царя с этими мастерами, так как здесь названо больше мастеров и приборов, чем в сохранившихся в Историческом музее счетах. Несмотря на то, что сравнение французских и русских названий инструментов иногда вызывает трудности, в «росписи» узнаются предметы, указанные в счетах. Так, указанные в счете мастера Макара (Macquart) «deux grands cadrans Equinoxiaux» соответствуют двум указанным в списке «часам солнечным» того же мастера, а «un instrument a pointer le canon» — «трубке для стрельня из пушек» и т.

д. В фактуре мастера Л. Шапото (L. Chapoteau ou Chapotot) «une Equerre d'arpenteur a huit fantes», «un grand Niveau de vingt pouces de longueur a Lunette dans son Euit» соответствуют «инструменту ради углов» и «ватерпасу с трупкой», а «un Euit en Casset d'un pied de long garnie d'insrument de mathematique», возможно, означает «готовальню с большими инструментами солнечными». Третий счет, включающий большое количество уровней-ватерпасов, компасов, а также книг-руководств по использованию инструментов, в подлиннике не подписан. Его сравнение с кабинетской росписью позволяет утверждать, что эти инструменты и книги были куплены у мастера Николая Биона (N. Byon). Кроме математических инструментов, изготовлением которых он славился, список включает книги самого Н. Биона, в том числе его основной труд «Traite de la costruction et des princepaux usages des instruments de mathematique...» (Paris, 1716). В «росписи инструментам» названы также изделия известного парижского мастера Майкла Батерфилда (M. Butterfield). По свидетельству газет, царь посещал его три или четыре раза и заказывал у него приборы и инструменты. Журналисты отметили, что царь беседовал с Батерфилдом по-голландски без переводчика. Роспись называет также единичные изделия мастеров «Лефеврела» (Le Febvre) и «Мера», имена которых до сих пор не упоминались в связи с визитом Петра в Париж.

Кабинетские «росписи» содержат, пожалуй, наиболее полный перечень книг, увезенных русским царем из Парижа.

В конце своего пребывания в Париже Петр I нанес визит в Королевскую Академию наук, где академики во главе с аббатом Биньоном (Jean-Paule Vignon) продемонстрировали ему свои достижения: геометр и механик Ж.Э. де Лафей (Jean Élie Lerges de la Faye, 1671-1718) показал модель машины для подъема воды с наименьшей затратой сил, основанную на сложных геометрических расчетах; химик и врач Л. Лемери (Louis Lemery, 1677-1743) познакомил с эффектным химическим опытом по получению кристаллов сернокислого цинка («Arbre de Mars»); прославленный впоследствии Р.А. Реомюр (René Antoine de Réaumur, 1683-1757) продемонстрировал рисунки к готовящемуся изданию «Description générale des Arts et Metiers de France»; физик А. Далем (André Dalèsme) показал свое главное изобретение — новую конструкцию реечного домкрата большой мощности. Думается, что академики, разрабатывая программу встречи, учли практические интересы русского царя, определившиеся в ходе предшествующих встреч с французскими учеными. Позже, 22 декабря 1717 года, Петр I был избран членом академии. Этот хорошо известный факт получил различные интерпретации в литературе, на что хотелось бы обратить особое внимание.

Русские авторы XIX века высказали версию об избрании Петра академиком уже 19 июня 1717 года. Эта версия возродилась в научной литературе XX века. О том, что царь представил на заседании академии новую карту Каспийского моря и в тот же день был избран академиком, в 1950-80-е годы неоднократно писала Екатерина Андреевна Княжецкая. Обнаружив в архиве рукописные карты Каспийского и Аральского морей, предположительно составленные экспедицией А.Б. Черкасского 1715 года, она в следующих работах пришла к заключению, что царь 19 июня представил в Академии карту Каспийского моря и был избран академиком, но уже на следующий день отказался от звания. И лишь в последней своей статье 1981 года исследовательница, по сути, отказалась от своей точки зрения, ибо обнаружила документ (письмо Дюверне Арескину), в котором прямо говорилось, что когда Арескин 19 июня предложил Биньону принять Петра в члены Академии, то получил отказ.

Необходимо критически взглянуть на «Журнал ежедневный пребывания в Париже государя императора Петра Алексеевича» («La Chronique quotidienne du séjour du souverain Pierre Alexeevitch à Paris») — источник, которому до сих пор доверяли

исследователи, и в котором говорится об избрании царя академиком 19 июня 1717 года. Текст «Журнала» является переводом, причем не очень умелым, соответствующих страниц книги Руссе де Мисси (J. Rousset de Missy) «Mémoires du règne de Pierre le Grand». А тот в свою очередь просто воспроизвел слово в слово сообщения парижской газеты «Le Nouveau Mercure» за июнь 1717 года о пребывании царя в Париже. Однако «Журнал» содержит восемь небольших вставок, претендующих на оригинальность, в том числе и сообщение о принятии царя в члены Академии. Все авторские тексты основаны на знаниях, которые можно было почерпнуть из литературы или путешествий. Одна из авторских вставок, касающаяся посещения Петром могилы маршала Тюренна в Сен-Дени, повторяет сюжет из «Рассказов» Нартова, которые, как было доказано недавно, являются результатом литературного творчества Нартова-сына, и были составлены около 1785 года. Поэтому есть основания полагать, что все оригинальные вставки «Журнала ежедневного пребывания в Париже государя императора Петра Алексеевича» являются плодом литературного творчества неизвестного русского автора конца XVIII – начала XIX века.

Обзор научных контактов Петра I в Париже свидетельствует о необычайной широте и разнообразии интересов царя, которые могли реализоваться с наибольшей полнотой именно в столице Франции. Можно предположить, что а priori царь планировал более тесное знакомство с морским делом во Франции, для чего накануне визита просил обеспечить ему знающего морское дело переводчика с французского языка на знакомый ему голландский. Однако начавшиеся с первых дней научные экскурсии, знакомство с ведущими учеными Франции так захватили его, что он по несколько раз возвращался в известные научные центры Парижа, отдавая предпочтение естественным наукам и медицине, астрономии, механике, географии. Его увлекал прикладной аспект научных знаний. Не случайно среди книг, приобретенных в Париже, преобладали снабженные чертежами и гравюрами трактаты по фортификации и архитектуре, а также технические руководства. Заметный рост гуманитарных интересов царя сдерживался незнанием французского языка.

На примере Франции Петр убедился, что развитие науки «работает» не только на «общее благо» нации, но и на повышение престижа монарха.

Большинство личных встреч царя с французскими учеными имели продолжение в русско-французских научных связях. Однако мощный импульс, приданный визитом этим связям, реализовался не в полной мере. В отношениях царя с парижскими академиками возникали проблемы, обусловленные в конечном счете существенной разницей в уровне культурного развития двух стран. Пётр I при посещении Академии наук выразил желание быть принятым в сообщество ученых, но получил отказ. Лишь со временем этот неприятный для царя инцидент был исчерпан. Карту Каспийского моря царь 19 июня 1717 года в Академии наук не представлял. Тем не менее, едва ли не главное последствие научных контактов царя в Париже видится в основании в Петербурге Академии наук. Не случайно в проекте Академии, утвержденном Петром I, указывалось, что новое учреждение «такой академии, которая в Париже обретается, подобно есть».

Pendant toute la période du règne des Romanov seuls quatre monarques russes se sont rendus en France : Pierre I, Paul I (incognito, sous le nom du comte Severni), Alexandre I et Nicolas II. La visite de Pierre en 1717 s'est déroulée dans des circonstances politiques tout à fait singulières. Le tsar est venu en France à l'époque où la représentation du pouvoir monarchique avait atteint son sommet. Au contraire, en Russie, le concept d'empire était encore au stade initial, mais actif. C'est justement cette première visite qui peut éclairer le processus d'emprunt des éléments du discours du pouvoir européen dans le contexte politique russe. Le terme d'emprunt signifie non seulement l'influence croissante de la culture française liée à l'apparition en Russie de maîtres comme Le Blond ou Caravaque. Mais il s'agit aussi et même plutôt de l'emprunt des clichés cérémoniaux qui servaient activement à l'idée de l'empire.

En général, l'historiographie pétroviennne est assez intransigeante envers le comportement du premier empereur russe et son attitude vis-à-vis du cérémonial. On multiplie les clichés sur la simplicité de ses goûts et sur son amour pour les chambrettes à plafond bas. Et on n'arrête pas de dire que l'empereur détestait les cérémonies. Sa représentation visuelle est aussi significative : à l'exception de quelques portraits d'apparat, l'image statique de Pierre le Grand n'a jamais été pertinente.

Dire que Pierre niait le cérémonial ou qu'il ne comprenait pas son rôle dans la légitimation du pouvoir, c'est exagérer. Peut-être qu'il serait plus judicieux de parler de certaines étapes. Le fait qu'au début de son règne Pierre boudait ouvertement les cérémonies officielles et ne voulait pas définir son espace de représentation, témoigne d'une période de transition et/ou de la complexité d'élaboration d'un tel concept. D'ailleurs, il ne faudrait pas absolutiser, surtout pendant la dernière décennie de son règne, le comportement de Pierre qui brisait sciemment les stéréotypes du rituel formel. Ceci peut être illustré par la conduite du monarque lors de sa visite en France et surtout à Paris en 1717.

Arranger son propre espace de représentation à Paris

Conformément à un accord préalable, le côté français avait préparé pour le tsar les appartements au Louvre, ainsi que l'hôtel de Lesdiguières. Pierre a préféré ce dernier. Il a adopté la même attitude lors de son séjour à Versailles, qui était assez long. Pierre a échappé au palais somptueux et s'est installé dans l'un des Trianons. Il en a fait de même à Dunkerque, à Beauvais, et à Amiens, où il avait refusé les appartements au palais de l'évêque. Ce qui attire l'attention, c'est qu'en dehors des buts pratiques (éviter la curiosité des habitants) et des préférences personnelles (l'indifférence au confort, l'envie de simplicité), Pierre a réussi à obtenir un logement séparé (maison, palais) dans tous ces cas. Il évitait sciemment le statut d'hôte honorable qu'on lui proposait, et voulait créer son propre espace même s'il ne s'agissait que de quelques jours. Cette manipulation simple mais toujours efficace a changé le cours d'événements : Pierre étant devenu maître temporaire de la maison, son statut changeait de l'invité à celui de l'hôte.

Participer aux cérémonies de la cour

En se retrouvant dans la sphère totalement ritualisée, Pierre I agissait conformément à la situation et suivait l'ordre cérémonial habituel, en faisant preuve de sa capacité de « lire » et d'appliquer les règles du code comportemental. Par exemple, au début de son séjour à Paris, l'empereur n'a pas quitté l'hôtel de Lesdiguières pendant quelques jours car il attendait la visite officielle du roi.

L'analyse des cérémonies auxquelles Pierre a participé montre qu'il comprenait les principes fondamentaux de la perception de l'espace du pouvoir, tels que le rapport entre les oppositions spatiales (« gauche-droite », « haut-bas », « centre-périphérie ») ou le lien entre l'organisation de l'espace intérieur et l'extérieur.

ПОДАРОК ГЕРЦОГА Д'АНТЕНА ПЕТРУ ВЕЛИКОМУ: АЛЬБОМ С ПЛАНАМИ САДОВ ВЕРСАЛЯ

Брижит де Монкло

Речь пойдет об альбоме в красном сафьяновом переплете с тисненым гербом Луи де Пардайана де Гондрена, герцога д'Антина. Размер альбома составляет 60 см в высоту и 50 см в ширину. На первой странице располагается заголовок: «Сборник генеральных планов садов Версаля, Трианона и Менажери с планом огорода и большими планами всех боскетов, в которых описываются все фонтаны, фигуры, термы и вазы, располагающиеся в этих садах и боскетах (1711) составлен Лепотром».

Российские исследователи внесли этот альбом в каталог библиотеки Петра Великого. Наша задача — узнать, каким образом он в ней оказался.

Кем был герцог д'Антина: единственный сын Луи-Анри де Пардайана де Гондрена, маркиза де Монтеспана и д'Антина и его супруги, известной фаворитки Людовика XIV, госпожи де Монтеспан. Он был воспитан своим отцом в семейном владении в Гаскони, затем прибыл на королевский двор, где находился в окружении своих сводных братьев — внебрачных отпрысков маркизы де Монтеспан и короля. Его мать подарила ему замок Пети-Бур около Корбей-Эссон, где он и принимал Петра I во время его путешествия во Францию. В 1708 г. после кончины Мансара он получает должность управляющего Королевскими резиденциями и становится агентом короля. В 1711 г. он первым из Антинов получает титул герцога.

В 1714 г. он покупает дворец на улице Нёв-Сент-Огюстен в Париже, где будет принимать Петра Великого.

Кем был автор альбома «Лепотр»: речь идет о Пьере, сыне Жана Лепотра и его супруги Маргариты Гастелье, принятом на работу в мастерскую Мансара в 1699 г. Мариетт пишет о нем в своих заметках об искусстве и художниках: «Поскольку у него было достаточно таланта к занятиям архитектурой <...> Жюль Ардуэн-Мансар <...> создал для него место рисовальщика и гравера в управлении резиденциями короля».

Заказ: После смерти Мансара в 1708 г. герцог д'Антина занимает его место и не упускает случая воспользоваться своим постом в личных целях, обязывая архитекторов и рисовальщиков работать на него. Он заказывает у них копии планов версальских садов, и, гордясь своим новым титулом, отдельно обговаривает то, что на переплете альбома должен фигурировать его фамильный герб. Работа, выполненная художниками из подведомственной герцогу мастерской, отличается красотой и высоким качеством исполнения чертежей. Из нее видно, что Лепотр был весьма «словоохотлив» — нарисованные им пояснительные картуши переполнены информацией, чего после него никто не повторял.

Демонстрируемые примеры: Генеральный план замка и Малого парка Версаля, План боскета «Лабиринт», План боскета «Купальня Аполлона», Планы бассейнов «Нептун» и «Драгон», Генеральный план огорода Короля, Генеральный план Менажери, Генеральный план дворца Трианона и его садов.

Как альбом попал в библиотеку Петра I: пребыванием царя в Париже занимался маршал де Тессе, но организовывать приемы в королевских резиденциях полагалось именно герцогу д'Антину.

Благодаря множеству существующих мемуаров, нам хорошо известно о ходе поездки Петра во Францию. Царь был в восторге от Версаля, который он посетил

несколько раз. Из мемуаров также известно о всех перемещениях Петра по французской столице и в ее окрестностях. В частности, в них говорится об ужине в парижском дворце герцога д'Антена, куда тот пригласил Петра незадолго до его отъезда в Россию. В своих воспоминаниях герцог говорит, что царь вручил ему роскошные подарки из драгоценных камней и обосновывает это тем, что во время пребывания монарха в Париже, он сделал «все, чтобы ему понравиться и оказать должный почет». При этом герцог добавляет: «я даже преподнес ему в дар свои самые лучшие книги с планами». Так альбом Версаля и попал в петровскую библиотеку. Однако фраза «все мои лучшие книги» вызывает вопросы, поскольку нам известно только о двух из них: об упомянутом альбоме и о сборнике планов дворца и садов Марли. Вполне возможно, что к исчезновению других альбомов причастен пожар в Кунсткамере в 1747 г. Возможно, наши российские коллеги смогут дать ответ на этот вопрос.

Как бы то ни было, этот планы из этого альбома послужили образцом для разбитых по приказанию Петра садов Петергофа, Стрельны и самого Летнего сада. Что же до самого герцога, то в 1720 г. он снова заказал альбом Версаля, на этот раз — у Жана Шафурье, однако качество новых рисунков осталось далеко позади от созданных Лепотром «словоохотливых» чертежей.

**АЛЬБОМ МАРЛИ — ПАМЯТЬ О ПРЕБЫВАНИИ ПЕТРА ВЕЛИКОГО В ПАРИЖЕ
в 1717 г.**

Брюно Бенци

В Библиотеке Российской Академии наук хранится сборник планов дворца и парков Марли. Я благодарю организаторов конференции за предоставленную мне возможность рассказать об этом неопубликованном источнике. Вместе с рукописным планом Версальского дворца этот альбом является частью библиотеки Петра Великого. Он был подарен Петру управляющим Резиденциями короля герцогом д'Антенем во время визита царя во Францию в 1717 г. Переплетенный в красный сафьян и украшенный фамильным гербом сборник планов Марли без сомнения происходил из частной библиотеки герцога. Скорее всего, д'Антен и был его заказчиком в подведомственной ему мастерской рисовальщиков, входившей в управление Королевскими резиденциями.

Петр Великий в Марли

Во время своего путешествия весной 1717 г., Петр I уделил особое внимание посещению любимой резиденции Людовика XIV, построенной целиком и полностью в соответствии со вкусами «короля-солнца». Еще до своей второй поездки в Европу, по публиковавшимся с начала XVIII в. гравюрам и описаниям знаменитого дворцово-паркового ансамбля, Петр уже составил представление о Марли — резиденции, которая предназначалась для личного пользования Людовика XIV и куда его мог сопровождать лишь самый близкий круг придворных.

По всей видимости, первый визит Петра I в Марли, состоявшийся 26 мая (т.е. приблизительно три недели спустя после его приезда в Париж), увенчался успехом. В походном журнале встречается лишь простое упоминание об этом дне: «Его Царское Величество был в Марли и там изволил кушать; и после обеда возвратился паки в Версалию». О подробностях посещения царем личной резиденции французского короля мы узнаем из записок придворных: так, мемуарист Данжо пишет, что «Царь был в Марли и видел машину, у которой провел несколько часов подряд», а герцог Сен-Симон добавляет, что Петр I «весь день забавлялся в Марли и возле машины». Из записок одного из членов царской свиты становится известно, что Петр «внимательно осмотрел колоссальные колеса машины диаметром в 30 футов, насосы и водопровод, питающий фонтаны Версаля и Марли». Более красочный рассказ об этом дне мы находим в «Дневнике эпохи регентства» у Бюва: «царь был столь изумлен водоподъемной машиной Марли, что за ужином в Версале он изображал при помощи вилки и ложки вращательное движение колес этой машины».

«Gazette de France» также отмечала интерес Петра к машине Марли: «[в полдень] он отправился обедать во дворец Марли; прогулявшись утром по всем садам с фонтанами, после полудня он спустился посмотреть на акведук и на машину». Таким образом, Петр серьезно интересовался технической стороной устройства водных феерий, для которых специально были организованы целые сады. Впрочем, Бюва отмечает, что за несколько дней до приезда высокого гостя все боскеты и фонтаны Версаля и Марли тщательно готовили, чтобы «продемонстрировать водное действо во всем великолепии». Об этом также свидетельствует журнал «Mercure de France»: «Царь осмотрел акведук и оттуда вернулся во дворец Марли. Как и в Трианоне, он несколько часов подряд прогуливался по парку, внимательно изучая фонтаны, каскады и статуи; особенно ему пришелся по душе каскад «Агриппина», на который он ходил смотреть несколько раз».

Покоренный красотой Марли, Петр пожелал остаться в резиденции короля на несколько дней дольше, чем было предусмотрено. В походном журнале значится, что царь пробыл там пять дней (с 7 по 11 июня 1717 г. н.ст.), однако кульминация его

визита состоялась позже — 10 июня (30 мая), то есть в день сорокапятилетию Петра. Так, из журнала мы узнаем: «В Марли день рождения Его Величества праздновали; и в вечеру был фейерверк, в огороде около фантан и кашкад были луминации». Бюва пишет, что «праздник был устроен блестящий», отмечая при этом, что закончился он балом. Из «Mercure de France» также становится известно, что в боскете Марли разместили множество гобоев и других музыкальных инструментов, которые открыли праздник и исполнили серенаду, длившуюся около часа; после чего запустили фейерверки, за которыми последовала красивейшая иллюминация «Купальни Агриппины» и «Полевого каскада», устроенная по приказу маркиза де Бельгарда; праздник завершился балом: было уже далеко за полночь, а танцы с дамами все продолжались. Царь был так доволен праздником, что вопреки своему обыкновению удалился в свои покои весьма поздно».

Так, управляющий Королевскими резиденциями герцог д'Антен не щадил своих сил, чтобы как можно лучшим образом устроить прием высокого гостя, преподнеся ему в дар рукописные планы Марли из собственной коллекции.

Альбом садов Марли

Альбом содержит двадцать акварельных планов с указанием масштаба и экспликациями. Рисунки, иногда повторяющиеся, отображают все парки ансамбля Марли. Альбом не подписан, но будучи схожим со своим версальским аналогом, скорее всего, он принадлежит кисти одного из рисовальщиков управления Резиденциями короля. Судя по состоянию отображенных в нем парков, альбом можно датировать 1713 годом: так, в нем упоминаются некоторые изменения в бассейнах с карпами, относящиеся к эпохе Людовика XIV, а также боскеты «Диана» и «Вакх» и перестроенные под глобусы Коронелли павильоны. Поэтому парки, изображенные на данных планах, предстают почти в таком же состоянии, какими они были незадолго до смерти «короля-солнца». Так, воплощенный художниками образ Марли совпадает с тем, что увидел Петр во время своего посещения в 1717 г., несмотря на некоторые уже заметные разрушения.

Рис. 1: Общий вид садов.

Деревня Марли и королевские угодья, псарня и церковь выделены красным цветом. Полная экспликация зданий и боскетов.

Рис. 2: Верхний сад, над «Речным каскадом», вид в сторону ограды «Тру д'Анфер».

Рис. 3: «Речной каскад», боскеты «Диана» и «Вакх» (созданы в 1713 г.).

Рис. 4: Большая терраса дворца с фундаментами для скульптурных групп (установлены в 1710 г.).

Рис. 5: Большая терраса дворца и расположенные на ней водные партеры с карпами (состояние на начало 1713 г.).

Рис. 6: Бассейн «Четыре снопа».

Рис. 7: Большой бассейн в окружении садов и его фонтан «Сноп».

Рис. 8: Каскад «Водная пелена».

Рис. 9: «Большой водопой» (сохранился).

Рис. 10: «Большой сноп» (за территорией парка).

Рис. 11: Сады, вид с востока, аллея павильонов.

Рис. 12: Сады, вид с запада, аллея павильонов.

Рис. 13: Нижний сад, вид с востока, павильон Небесного глобуса (перестроен в 1714 г.).

Рис. 14: Нижний сад, вид с запада, павильон Земного глобуса (перестроен в 1714 г.).

Рис. 15: Западный боскет, бассейн «Сенаторский».

Рис. 16: Западный боскет, вид в сторону дворца (незаконченный).

Рис. 17: Западный боскет, вид в сторону дворца, помещения служб (незаконченный).

Рис. 18: Восточный боскет, бассейн «Музы».

Рис. 19: Восточный боскет, каскад «Агриппина».

Рис. 20: Восточный боскет, «Полевой каскад».

«Полевой каскад» в восточном боскете, а также «Речной каскад», находившийся за дворцом, изображены именно такими, какими Петр их увидел в 1717 г. Эти планы были созданы в соответствии с графическими нормами, принятыми среди архитекторов управления Резиденциями короля. Существуют также и другие альбомы с планами Марли, старейшие из которых были реализованы в конце XVII в., когда Ж. Ардуэн-Мансар вступил на пост управляющего Резиденциями короля. К середине 1710-х гг. для Людовика XIV были подготовлены более пышные издания альбомов. Однако ни рисунки конца XVII в., ни «подносные» планы для монарха не содержат экспликаций и декоративных картушей, которые, напротив, присутствуют в альбоме Версаля и в третьем альбоме Марли, созданном по заказу герцога д'Антена. На форзаце указано, что альбом был «украшен Г-м Лепотром». Кроме того, похожие узоры обнаруживаются на гравюрах, сделанных Пьером Лепотром. Эти совпадения позволяют предположить, что декоративные орнаменты третьего альбома Марли были созданы именно им. Лепотр был особенно известен как гравер, хотя с 1699 г. он числился рисовальщиком в управлении Резиденциями короля. Тем не менее, на одной гравюре, изображающей сады Марли, указано, что она сделана по рисунку Пьера Лепотра приблизительно в 1713 г. Вполне вероятно, что несколько других эстампов, авторство которых с XVIII в. приписывается Лепотру, также могли быть выгравированы им по своим же рисункам. Один из этих эстампов представляет особый интерес...

Из Марли в Петергоф: выбор каскадов

На гравюре, о которой идет речь, изображен «Речной каскад» — большой водопад, служивший центральной осью для садов Марли. Вообще, каскады Марли особенно полюбились и запомнились Петру во время его визита. Надо отметить, что им не было аналогов в Версале. Создание подобных искусственных водопадов в любимой резиденции Людовика XIV стало возможным благодаря знаменитой машине, которая поднимала воду до резервуаров, вырытых за Верхними садами, обеспечивая таким образом необходимую мощность потока и разность уровней.

Впечатления, полученные в Марли, послужили стимулом к продолжению строительства царских резиденций в окрестностях Петербурга. Сразу же по возвращении в столицу, Петр приказал составить проект новых каскадов для садов путевого дворца в Стрельне. Один из них открыто напоминает о сделанном из белого мрамора и выступающем на холмистой поверхности «Полевом каскаде» Марли, которым царь любовался на протяжении часов. Верх каскада должен был быть украшен храмом и внушительной скульптурной группой, больше напоминавшей о «Речном каскаде» с его аллегорическими фигурами-реками и извергающими струи воды маскаронами. Еще один каскад, спроектированный напротив дворца, должен был быть тех же размеров, что и «большой каскад Марли». Эти два проекта свидетельствуют о произведенном каскадами Марли на Петра впечатлении и о его желании воспользоваться опытом французских архитекторов. Однако после смерти Леблона в 1719 г. работы в Стрельне были прекращены и Петр занялся разработкой новых проектов в Петергофе — дворца и парка «Марли». Отсылка более чем очевидна, хотя речь вовсе и не шла об имитации французского ансамбля. В 1721 г. царь приказал построить большой каскад напротив бассейна, «по примеру Марлинской кашкады, что

против королевских палат». Очевидно, Петр имел в виду «Речной каскад» из белого мрамора. В петровских коллекциях Эрмитажа сохранился его план. Он содержит любопытную аннотацию, указывающую на царский приказ: «сею кашкаду надлежит сделать на пологом склоне <...> Оную пропорцию можно сыскать у Машкова, из книги писанной, а не печатной, в красном сафьяновом переплете и с французским гербом». Этот чертеж в перспективе точно воспроизводит каскад, нарисованный и выгравированный Лепотром около 1710 г. Однако на нем отсутствуют указания измерений и масштаб. Поэтому, для выполнения его копии, Петр приказывает архитектору Микетти взять за основу третью иллюстрацию из альбома, подаренного ему герцогом д'Антенем. Впоследствии Микетти делает другие чертежи, представляющие перспективный вид и план проекта каскада на южном склоне петергофских садов. Претворенный в жизнь каскад во многом будет опираться на эти проекты. Но в отличие от «Речного каскада» Марли, в петергофском водопаде не будет бьющих струй из нижнего бассейна, количество его уступов уменьшится до двадцати одного, а аттик будет украшен восемнадцатью мраморными статуями, напоминающими, конечно, о «Полевом каскаде».

Так, альбом Марли, предоднесенный в дар Петру герцогом д'Антенем, послужил моделью для создания каскада «Золотая гора» в Петергофе. И это далеко не последний по важности результат путешествия Петра I во Францию весной 1717 г.

СЕМЬЯ СУАЛЕМОВ НА СЛУЖБЕ У ПЕТРА ВЕЛИКОГО: ОТ МАШИНЫ МАРЛИ К ФОНТАНАМ ПЕТЕРГОФА

Эрик Суллар

В 1716 г. по приглашению Петра I несколько представителей семьи Суалем, прославившейся созданием водоподъемной машины в Марли, покинули Францию и отправились на службу в Россию.

В самом деле, длившиеся десятилетиями войны Людовика XIV разорили государство, приведя его к дефициту в один миллиард восемьсот миллионов ливров. Ежегодные расходы на королевские резиденции были уменьшены на восемьдесят процентов, а строительство таких масштабных сооружений как акведук Ментенона, пришлось и вовсе остановить. Регент Филипп Орлеанский даже подумывал разобрать машину Марли, чье обслуживание обходилось слишком дорого для опустевшей казны. Для трудившихся на машине Суалемов, Ламботтов и Мишелей, — инженеров родом из Льежа, — наступило время искать новых нанимателей с более выгодными условиями работы.

А в это же время в России строилась новая столица. Ее основатель Петр I приказал своему парижскому агенту Жану Лефорту найти и пригласить на русскую службу лучших специалистов из Франции — художников, инженеров и архитекторов. Лефорту удалось убедить архитектора Жана-Батиста Леблону и вместе с ним около тридцати работников Резиденций короля и Мануфактуры Гобеленов переехать в Россию. Их имена известны благодаря «разрешению отправиться вслед за Его Царским Величеством», которое герцог д'Антен дал «господину Леблону и его мастеровым» 15 апреля 1716 г. Список перечислял тех, «кто будет добираться сушей» (Леблон со своей семьей и прислугой, его рисовальщик, «машинных дел мастер Жерар Суалем» и «столяр Жан Мишель») и тех, «кто будет плыть морем» (скульптор Николя Пино и остальные рабочие, среди которых «подмастерье инженера Поль Жозеф Суалем», его слуга Эдме Пеллетье и плотник Рене Суалем в подмастерьях у Мишеля).

Леблон прибыл в Петербург 7 августа 1716 г., о чем французский консул Анри Лави доложил министру иностранных дел 10 числа: «Господин граф Гана <...> написал одному из моих друзей, что французский архитектор Леблон прибыл сюда три дня назад и привез с собой письма царя для принца Меншикова, который оказал ему весьма благосклонный прием». Далее дипломат упомянул и Жерара Суалема: «С ним приехал один инженер, отец и дядя которого построили машину Марли <...> Он должен будет заняться водоочисткой и прокладкой каналов».

Приехавшие в Россию Суалемы принадлежали ко второму поколению знаменитой валлонской семьи и появились на свет уже во Франции. Единственным из них, кто родился в Льеже, был Жерар, сын Паулюса и племянник Реннекена Суалемов. В 1678 г. он первым из льежских инженеров переехал во Францию. Вместе с собой Жерар привез в Россию своего младшего брата Поля Жозефа Суалема, работавшего у него подмастерьем, и столяра из Парижа Жана Мишеля, приходившегося ему племянником. В качестве подмастерья Жан Мишель взял с собой своего двоюродного брата и крестника своего отца Рене Суалема. Как мы видим, профессиональные связи тесно переплетались с приятельскими и семейными.

Где же работали члены этой франко-валлонской общины и что с ними стало в России? Мы знаем, что «генерал-архитектор» Леблон составил план города Петербурга, а также планы Летнего Сада и петергофских парков. Но чем занимались Суалемы?

Увы, Жерар Суалем не смог раскрыть всех своих талантов — он умер в 1718 г., едва обосновавшись в российской столице. До отъезда он занимался речными насосами на машине в Марли. За два года жизни в России он успел поучаствовать в ремонте нарвского

порта и в строительстве моста в Ревеле, куда по приказанию Леблona он отправился вместе с Полем Жозефом.

Российская карьера Поля Жозефа Суалема сложилась блестяще. После отъезда итальянцев Баратини в 1722 г. он возглавил строительство всех фонтанных сооружений в Петергофе. Так, Суалем создал сложнейшую «Пирамиду» с ее характерными водными эффектами, заимствованными из версальского «Обелиска». Помимо этого, он построил фонтан «Фаворитка», а также один из Больших фонтанов, который называли в его честь «Французским». В 1731-1732 гг. Суалем сконструировал гидротехническую систему парка в Анненгофе и год спустя был назначен фонтанных дел мастером в Ораниенбауме.

В свою очередь, Жан Мишель стал краснодеревщиком при дворе императрицы Анны Иоанновны и открыл школу резьбы по дереву, пользовавшуюся хорошей репутацией. Его сын Жан, родившийся в Петербурге в 1721 г., занимался франко-российской морской торговлей и нажил богатое состояние в триста тысяч ливров.

Как мы видим, жизнь Суалемов в России сложилась успешно как в профессиональном, так и в творческом и социальном плане. Впрочем, их успех был больше исключением из правил, нежели закономерностью: начиная с 1718 г., множество французских ремесленников, прибывших в Россию, жаловались на свое бедственное положение, в котором они оказались по вине не исполнявшего свои обещания Лефорта. Дело дошло до того, что сорок рабочих попросили выдать им паспорта на возвращение, и уже в январе 1719 г. консул Лави отправил во Францию три десятка из них. В 1724-1725 гг. он же способствовал возвращению на родину более сорока французов. Утечка мастеровых продолжалась все последующее десятилетие и число французских семей стремительно уменьшалось. Так, в период между 1734 и 1740 гг. в католической церкви Санкт-Петербурга было крещено всего лишь десять младенцев, в том числе родившихся в семьях Жана Мишеля и Поля Суалема.

Менее чем за столетие представители рода Коксов-Суалемов успели побывать на службе у трех величайших европейских монархов. В самом деле, в начале XVII в. Анри и Ремакль Кокс — дяди Реннекена Суалема — были приняты на шведскую службу. В их задачи входило внедрение принципов валлонского литейного производства для массовой выплавки пушечных ядер. Вместе со своими соотечественниками — Луи де Геером и братьями Беше — они стояли у истоков шведского оружейного производства, благодаря которому Густав II Адольф организовал лучшую европейскую армию эпохи Тридцатилетней войны. Другой замечательный момент — во Франции Паулос и Реннекен Суалемы построили колоссальную водоподъемную машину для фонтанов Марли и Версаля. И, наконец, последний этап — Россия, где Суалемы и Мишели прославились на службе царя-реформатора Петра Великого.

РОДОСЛОВНАЯ СУАЛЕМОВ — МИШЕЛЕЙ В МАРЛИ (Marly) и в России

Ренар СУАЛЕМ (Renard SUALEM)

х Катрин КОКС (Catherine COX)

Плотник в Цехах Льежа

Управляющий рудником Бланш Пломбьер (Blanche Plombière) в Прейоне (Prayon) ок.

Льежа (Liège), 1632-1642

| | |
|---|---|
| Паулос СУАЛЕМ (Paulus SUALEM; ок. 1637 – 26.1.1685, Буживаль (Bougival)) х Жанна ТОНЕ (Jeanne THONET) | Реннекен СУАЛЕМ (Rennequin SUALEM; 26.1.1645, Жемеп-сюр-Мёз (Jemeppe-sur-Meuse) – 29.7.1708, Буживаль) |
|---|---|

| | |
|--|--|
| <p>Угольщик в Цехах Льежа. Разработчик рудников Лё, Пирмоллен (Leu, Pirmollin). Инженер и конструктор водоотливных систем в Ведрене (Vedrin) с 1667 и в Шептёр (Chepteur) с 1675. Конструктор машины в Пальфуре (Palfour) 1678-1680 и машины в Марли 1680-1685</p> | <p>х Мари НУЭЛЬ (Marie NOUELLE; 16?? – 4.5.1714, Буживаль) Плотник в Цехах Льежа 1666. Конструктор машины в Пальфуре и в Марли. Плотник на машине Марли с 1680 по 1708</p> |
|--|--|

| | | | |
|---|---|--|--|
| <p>Гертруда СУАЛЕМ (Gertrude SUALEM; 10.4.1662, Жемеп-сюр-Мёз – 17??) х Туссен МИШЕЛЬ (Toussaint MICHEL) Столяр и токарь в Марли Крестный Рене Суалема (16?? – 30.5.1709, Буживаль)</p> <p>Жан МИШЕЛЬ (Jean MICHEL; 1686, Буживаль – 17??). Столяр в Париже. Краснодеревщик при дворе Анны Иоанновны. Основатель школы резьбы по дереву в Санкт-Петербурге. х Катрин ДАУ (Catherine DAU), шведка, в СПб.</p> <p>Жан МИШЕЛЬ (Крещен 5.10. 1721 в католич. церкви, СПб. – ок. 1783, СПб.). Торговец и судовладелец. Российский посланник во Франции</p> | <p>Жирар СУАЛЕМ (Girard SUALEM; 16.8.1668, Жемеп-сюр-Мёз – 20.10.1718, СПб.) Плотник на машине в Марли. Инженер в Петергофе</p> | <p>Пауль Жозеф СУАЛЕМ (Paul Joseph SUALEM; ок. 1680 г. – 17??). Подмастерье своего брата-инженера Жерара. Фонтанных дел мастер в Петергофе, Анненгофе и Ораниенбауме</p> | <p>Поль Рене СУАЛЕМ (Рене или Реннекен; Paul René SUALEM; 1.5.1672, Льеж – 17??). Плотник в Марли х (ок. 1696) Франсуаза Валле (Françoise VALLEE)</p> <p>Рене СУАЛЕМ (1.2.1698, Буживаль – 17??). Крестный – Туссен МИШЕЛЬ. Столяр-подмастерье у Жана Мишеля в Петергофе</p> |
|---|---|--|--|

**PIERRE I^{er} EN TANT QUE PATRON DES SCIENCES ET DES ARTS : DEUXIEME VOYAGE DU TSAR
A L'ETRANGER ET UNE NOUVELLE ETAPE DANS LE DEVELOPPEMENT DE L'ART RUSSE**

Tatiana Lapteva

Après le premier voyage de Pierre en Europe, la Russie fit des progrès sur la voie de la modernisation et de l'acquisition de nouvelles connaissances¹. Son deuxième voyage (1716 – 1717), quant à lui, donna une nouvelle impulsion à l'assimilation de l'expérience européenne. Il s'agissait non seulement des domaines militaire, scientifique et technologique, mais aussi des beaux arts. À l'époque, ces derniers étaient souvent perçus comme un tout avec les sciences. Ceci incluait l'art des jardins pour lequel le tsar avait alors un engouement particulier.

En avril – juin 1717, Pierre I^{er} passa 43 jours à Paris. Pendant ce temps, il visita tous les grands monuments d'architecture, des ponts, des églises, et des places. De même, le tsar fréquenta des palais royaux et des hôtels particuliers de personnages notables, inspecta des fabriques et des manufactures, y compris celle des Gobelins, et se rendit à la Bibliothèque Royale et à la galerie d'art. Par ailleurs, son attention fut également attirée par les environs de Paris. Il s'intéressa en particulier au château de Versailles et l'examina par deux fois, notamment ses fontaines et cascades d'eau. Désirant « transférer les arts français en Russie », le tsar visita des ateliers d'artisans de toute sorte : peintres, ciseleurs, tourneurs, fondeurs, et bien d'autres. En conséquence, environ 100 spécialistes français entrèrent au service russe. Le 8 (19) juin, Pierre se rendit à l'Académie des sciences, où on lui montra diverses expériences de physique et des machines.

Le 9 juin, le tsar quitta la France. Tout ce qu'il y vit le marqua profondément. Il rêvait de transférer Versailles et la beauté des palais parisiens sur les rives de la Neva et de la Baltique. Mais ceci nécessitait non seulement des sommes considérables, mais aussi le travail des experts. De même qu'après son premier voyage, le tsar s'attaqua au défi sur deux fronts. D'abord, il lança la procédure de recrutement des meilleurs architectes et peintres étrangers. Après, on mit en place les stages réguliers d'élèves russes en Europe. En France, il y avait déjà un certain nombre de pensionnaires russes (Konon Zotov et autres), ainsi que des agents, chargés du recrutement des architectes comme J.-B. Leblond. Pierre I^{er} augmenta leur effectif et réorienta leurs activités, en désignant un nouveau cap, italien cette fois-ci. En effet, dans les palais royaux, le tsar vit de nombreuses sculptures et d'autres objets d'art importés de l'Italie, considérée à l'époque comme « La Mecque » de l'architecture et de la peinture.

Le 6 juin 1717, Pierre envoya son agent, Sava Vladislavitch Ragousinski, à Venise. Il fut chargé de l'acquisition d'œuvres d'art. À la fin de l'année, un autre agent du tsar, Iouri Ivanovitch Kologrivov, partit lui-aussi en Italie. À Rome, il acheta des livres, des tableaux, et des sculptures. Par ailleurs, Kologrivov réussit à acquérir la fameuse statue de Venus de Tauride, ainsi que le groupe sculptural de L'Amour et Psyché. En 1718, il envoya à Saint-Pétersbourg plus de 100 sculptures et bas-reliefs, dont 50 de l'époque antique. Le cardinal P. Ottoboni l'aida à surmonter les difficultés liées à l'interdiction de l'exportation de Venus. Les négociations ayant abouti, le pape Clément XI décida d'offrir cette statue au tsar russe. Arrivée à Saint-Pétersbourg en avril 1721, elle fut installée dans la galerie du Jardin d'Été.

Une autre tâche de Kologrivov fut l'organisation de la formation des étudiants russes en architecture. En l'occurrence, il s'agissait de P.M. Eropkine, T. Oussov, P. Kolytchev, et F. Issakov. Ensuite, en 1717, deux peintres russes, Ivan et Roman Nikitine, arrivèrent à Florence pour étudier à l'Académie du dessin sous la direction du célèbre artiste Tommaso Redi. L'année suivante, Kologrivov embaucha l'architecte Nicola Michetti, qui partit aussitôt dans la capitale russe. En juillet 1719, il commanda pour le tsar des jumelles et un microscope chez l'opticien milanais Pietro Patroni. Pourtant, cette commande ne fut exécutée que trois

¹ Gouzévich D.J., Gouzévich I.D. *Le premier voyage du tsar Pierre à l'étranger*, Saint-Pétersbourg, 2008.

ans plus tard. L'Italien en rapporta à Pierre I^{er} dans sa lettre du 23 avril 1721 : « Il m'ordonna de faire des grandes jumelles d'une longueur d'environ 14 Palmes Romains, ainsi qu'un microscope binoculaire d'une hauteur d'environ deux Palmes Romains² ». En outre, Ragousinski, un autre agent russe en Italie, mandait en 1721 au sujet de l'envoi en Russie d'une « caisse », « dans laquelle il y avait deux perspectives, commandées par Kologrivov chez le meilleur peintre de Rome³ ».

En 1719, ayant reçu un *oukaze* sur son retour immédiat, Kologrivov se mit en route et décida d'abord de passer par la mer jusqu'à Gênes. À partir de l'été 1719, ses traces se perdent. Récemment, l'une de ses lettres fut retrouvée dans le fonds « Cabinet de Pierre I^{er} ». Datée de 1727 et envoyée de Marseille, elle décrit les péripéties de l'agent russe après la prise de son bateau par les pirates⁴.

Nicola Michetti, revenu en Italie en 1720, continua avec Ragousinski d'acquérir des œuvres d'art. Il mena notamment les négociations sur la fabrication pour Pierre I^{er} d'une copie en cuivre de la statue équestre de Marc Aurèle, installée sur Le Capitole. Souhaitant devenir agent du tsar à Rome, le cardinal Ottoboni lui offrit une statue d'Apollon en marbre, qui fut envoyée en Russie par Ragousinski. Michetti proposait de faire des copies en plâtre de célèbres statues romaines, pour ensuite les mouler à Saint-Pétersbourg. Outre cela, il avançait l'idée de discuter avec les « professeurs » l'institution d'une académie des beaux-arts en Russie. Par ailleurs, on négociait l'acquisition de quelques célèbres collections, dont celle de Christine de Suède. Pourtant, l'éloignement de l'Italie, les difficultés financières, et plusieurs autres facteurs (comme la campagne persane), empêchèrent l'aboutissement de la plupart de ces projets. Néanmoins, à la veille de la mort de Pierre, il y avait en Italie quatre étudiants russes en sculpture et autant d'apprentis ciseleurs⁵.

Plusieurs sculptures et peintures furent achetées par Ragousinski à Venise. En outre, Pierre le chargea de recruter des ingénieurs romains pour construire des fontaines et des cascades d'eau en Russie. Des bassins et des marches de marbre furent achetés à Carrare, puis en passant par Livourne, acheminés en Russie. Ragousinski essaya d'embaucher aussi le peintre Tommaso Redi, mais sans succès. Alors il se mit à chercher un peintre « moyen » et trouva le Vénitien Bartolomeo Tarsia, qui arriva à Saint-Pétersbourg en 1722.

Les pensionnaires russes étudiaient également en France : en 1717, Pierre y laissa plusieurs membres de sa suite, dont Abram Petrov (Gannibal) et Alexeï Iourov, censés apprendre les « sciences civiles et politiques ». En 1718, Andreï Nartov y vint aussi. Dans une lettre au tsar datée de 1720, l'abbé Bignon le qualifia d'élève doué tant pour les mathématiques et la mécanique, que pour l'art de la fabrication des médailles. En France, les pensionnaires russes s'initiaient non seulement aux sciences appliquées et aux métiers d'art, comme S. Korovine qui étudia la gravure, mais aussi bien à la philosophie, comme I. Gorletski et ses compagnons.

Pierre le Grand fut également commanditaire chez de nombreux peintres et artisans français. À Versailles, il s'intéressa à une série de peintures de J. Martin, peintre de la cour, qui était consacrée aux triomphes militaires de Louis XIV. D'après ces tableaux, on tissa des tapisseries et fit des gravures. Désirant glorifier ses victoires de la même façon, le tsar en discuta avec le peintre de batailles Pierre-Denis Martin le Jeune, qui accepta d'exécuter ce travail. Pierre chargea alors Iouri Kologrivov, qui était en mission à Paris, d'établir un contrat avec lui. Le 4 novembre 1717, ils convinrent de la création de trois grands tableaux de 18 – 19 pieds de longueur et 10 – 11 pieds de hauteur, dédiés aux batailles de Lesnaya, de Poltava et

² RGADA. F. 9. Le Cabinet de Pierre I^{er}. Otdelenie II. Kniga 56, fol. 772-773.

³ Ibid., fol. 886.

⁴ Ibid., Kniga 85, fol. 620-622 verso.

⁵ Ibid., Cahiers de notes. №18, fol. ?

de Gangut. Outre cela, l'agent du tsar commanda trois petits tableaux de 6 pieds de longueur et trois dessins au crayon sur les mêmes sujets⁶.

Après le départ de Kologrivov pour l'Italie, c'est l'un des élèves russes à Paris, Alexeï Iourov, qui devint responsable du suivi du contrat avec Martin le Jeune. L'exécution des tableaux fut retardée en raison de la crise financière ayant frappé la France. La spéculation du contrôleur général, l'Écossais John Law, conduisit à la ruine des centaines de milliers de personnes, parmi lesquelles se trouvèrent les pensionnaires russes et le peintre de batailles. On tenta de persuader Martin le Jeune d'entrer au service russe, mais il refusa.

En 1720, des tapisseries et des gravures furent commandées d'après ses tableaux. Pour payer ces nouvelles commandes, ainsi que le travail du peintre, on alloua des sommes d'argent⁷. Ce ne fut qu'en 1724 qu'Alexeï Iourov apporta les tableaux sur les batailles de Lesnaya et de Gangut en Russie. La même année, Pierre s'adressa à l'ambassadeur français J. Campredon pour accélérer les travaux. Le duc d'Antin promit aussi d'y prêter son concours. L'ambassadeur russe à Paris, le prince B.I. Kourakine en était désormais responsable⁸. Cependant, les autres tableaux, ainsi que toutes les tapisseries et les gravures parvinrent en Russie seulement après la mort de Pierre, en 1726 et 1727⁹. Après le décès de Catherine I^{ère}, ces œuvres d'art ne furent plus sollicitées et on les relégua aux remises. Plus tard, elles servirent de modèles pour les travaux d'élèves russes.

Les initiatives de Pierre I^{er} marquèrent une nouvelle époque de l'art russe, qui se tourna vers les meilleurs exemples de l'Occident. Les relations avec des peintres et des collectionneurs éminents de l'Europe s'installèrent durablement. La géographie des emprunts s'élargit progressivement, la mère de l'art classique, l'Italie, en faisant désormais partie intégrante. Les palais de Saint-Pétersbourg se remplirent des copies et parfois des originaux de célèbres chefs-d'œuvre. À son tour, la formation des élèves russes à l'étranger assura la continuité de cette nouvelle étape à l'intérieur du pays.

⁶ F. 9. Le Cabinet de Pierre I. Otdelenie II. Kniga 32, fol. 818-819 verso.

⁷ Ibid., Kniga 49, fol. 142-143, 151, 154-155.

⁸ Ibid., Kniga 72, fol. 67-69 verso, 87-87 verso, 92-93 verso.

⁹ Ibid., Kniga 78, fol. 113, 123-123 verso; Kniga 85 fol. 585-585 verso, 612.

LES VOYAGES DES AMBASSADEURS RUSSES A LA FIN DU XVII^e SIECLE : LES INTERACTIONS AVEC LE MONDE EUROPEEN

Inna Barykina

À l'époque prépetroviennne, ceux qui remplissaient des missions ordonnées par le pouvoir en place et ceux qui faisaient des pèlerinages dans des lieux saints jouissaient du droit à la liberté de mouvement en Russie (et au-delà de ses frontières). Même si ces derniers faisaient rarement état de leurs expériences de voyage, les premiers en avaient le devoir.

Les notes des ambassadeurs russes sur leurs tournées internationales étaient déjà devenues un canal d'information important à la fin du XV^e siècle. En entrant dans l'arène européenne, le jeune État russe de cette époque montrait un vif intérêt pour tout ce qui se passait en dehors de ses frontières, des événements politiques aux détails de la vie quotidienne. Les messagers, d'abord des grands princes de Moscou, puis des souverains de toutes les Russies, faisaient des rapports de leurs voyages (*stateiny spissok*). Ces notes reflétaient, non seulement la géographie des relations étrangères de la Russie, mais aussi les valeurs de la société traditionnelle. Une partie intégrante de l'Ambassade se trouvait être de culte chrétien et, en premier lieu, de confession orthodoxe. L'énumération des honneurs rendue à l'ambassade (et en son nom à l'autocrate), honneurs qui témoignent de l'attention particulière des ambassadeurs portée aux rituels, n'était pas reconduite en dernière place dans les rapports. D'après la remarque de P. Pekarski, « l'éloignement des relations avec les Européens et les connaissances limitées des autres États ont été la raison pour laquelle les Russes de la Russie ancienne <...> se considéraient comme de loin supérieurs à tous les autres peuples et voulaient toujours, même dans les cours européennes, suivre uniquement les coutumes qui étaient d'usage dans l'État de Moscou ». Des rapports de l'époque prépetroviennne (XVI^e-XVII^e siècles) ont été publiés dans un recueil à part sous la direction de l'académicien D.S. Likhatchev en 1954 et rééditées en 2008 (*Les voyages des ambassadeurs russes aux XVI^e-XVII^e siècles*).

Le début du règne de Pierre I^{er} a également été marqué par des écrits semblables des voyages de F.J. Dolgorouki et I.J. Volkov. Cependant, à l'époque de Pierre, les descriptions des voyages évoluent, élargissent les aspects de l'interaction des Russes avec le monde européen, la perception et l'évaluation de ce qui est vu. Dans les notes de voyages transparaissent de plus en plus clairement les contours d'une époque Nouvelle.

Parmi les rapports des ambassadeurs de l'époque pétroviennne se distinguent ceux de voyages entrepris à la fin du XVII^e siècle pour une période de trois ans, de 1697 à 1699. Il s'agit des « Aventures dans l'île de Malte du boyard Boris Cheremetev », du « Voyage de l'intendant P.A. Tolstoï en Europe » et du « Journal de voyage en Allemagne, en Hollande et en Italie de 1697 à 1699 ».

Le 26 février 1697, Pierre Andreevitch Tolstoï a quitté Moscou avec les intendants envoyés par le décret de Pierre I^{er} en Italie. Il s'est rendu à Varsovie et à Vienne, en juillet 1698, il est allé à Venise et il est resté en Italie jusqu'en octobre, puis il est retourné en Russie par le même chemin et est arrivé à Moscou le 27 janvier 1699.

L'auteur du « Journal de voyage en Allemagne, en Hollande et en Italie » était dans l'autre escouade, dite « hollandaise ». Après avoir quitté Moscou le 11 mai 1697, il a franchi la frontière russe au nord-ouest, est passé à Lübeck, Hambourg et Brême, a atteint Amsterdam, et d'avril à juillet 1698, il se trouvait en Italie. Son retour en Russie a eu lieu après février 1699.

« Le conseiller du tsar et le gouverneur de Viatka » B.P. Cheremetev a commencé son périple à partir de Moscou, par choix, mais en même temps, par « un décret péremptoire » du

chef de l'État Pierre Alexeevitch du 22 juin 1697. Il a traversé Cracovie et Vienne, et en avril 1698, il se trouvait en Italie, où il a voyagé jusqu'en août, et il est rentré à Moscou le 10 février 1699.

La durée de ces voyages coïncide presque avec la Grande Ambassade qui a quitté Moscou en mars 1697, est passée en Angleterre, en Hollande et en Autriche puis est retournée en Russie après les nouvelles sur la rébellion des streltsy en août 1698.

Les concordances temporelles et géographiques ne sont pas accidentelles, mais sont dictées par les tendances générales de l'évolution politique de la Russie durant ces trois années. En envoyant des intendants à l'étranger, Pierre I^{er} avait apparemment plusieurs objectifs. Premièrement, il s'agissait d'une mesure préventive, par laquelle le tsar cherchait à expulser du pays les représentants des familles de l'opposition, pendant son absence au cours de la Grande Ambassade, pour les empêcher de prendre de l'importance. Deuxièmement, les intendants ont dû suivre une formation en science maritime pour diriger la construction de la flotte russe. Et troisièmement, à la fin du XVII^e siècle, le monarque et son entourage percevaient encore l'ouverture sur la mer non pas comme une « fenêtre sur l'Europe », mais comme la création d'avant-postes sur la mer Noire. Ceci a mis à l'ordre du jour la recherche d'alliés en Europe contre l'Empire Ottoman. Les parties les plus intéressées se trouvaient être l'Ordre de Malte et la cour pontificale, qui avaient des motifs économiques et religieux pour entrer en guerre contre la Turquie. C'est pourquoi, les voyageurs russes avaient sûrement une mission diplomatique secrète à l'égard du Magistère de l'Ordre et du Pape. Chacun des trois envoyés de Pierre a passé environ un an en Italie, exécutant des missions officielles. B.P. Cheremetev « s'est éloigné » pour « voir des pays et des États voisins, et en eux les ennemis des comportements militaires de la Sainte croix se trouvant en Italie » ; P.A. Tolstoï et l'auteur du « Journal » ont été envoyés pour faire un voyage instructif. Les impressions de voyage étaient liées aux objectifs, à la force de la tradition dans l'esprit des voyageurs, et à l'ouverture d'esprit des ambassadeurs à la culture européenne.

B.P. Cheremetev et P.A. Tolstoï n'ont pas démarré leur voyage jeunes : le premier, à l'âge de 45 ans, le second à 52 ans. Les traditions russes, enracinées en eux depuis le « lait maternel », au premier abord, auraient dû définir leur vision du monde. Toutefois, les envoyés de Pierre étaient des gens non ordinaires, qui se sont retrouvés dès le plus jeune âge au cœur de la vie politique, dont l'opposition entre tradition et innovation est devenue la principale composante à la fin du XVII^e siècle. Cette lutte entre l'ancien et le nouveau, qui ne s'est pas passée sans effusion de sang, a déterminé la vision du monde des aînés de l'entourage de Pierre. Cheremetev et Tolstoï avaient bien compris les intérêts du jeune tsar, avaient pris conscience des tendances du mouvement de réorganisation et avaient essayé de s'y adapter.

Les rapports de l'ambassade narrent non seulement les rituels traditionnels, mais mettent aussi l'accent sur les caractéristiques des autres cultures et coutumes. Le champ d'étude des voyageurs a été en particulier l'Italie, non seulement parce que les voyageurs ont passé là-bas presque un an, mais aussi parce qu'ils connaissaient sûrement la volonté propre de Pierre I^{er} de visiter l'État italien. Les ambassadeurs russes, anticipant la visite du monarque, ont voulu créer une sorte de guide, mettant en lumière les différents aspects de la vie dans cet état.

En sélectionnant l'information, la conscience traditionnelle ne pouvait pas passer à côté de l'aspect religieux. Dans les rapports, on trouve une description détaillée des lieux saints. Ainsi, les deux voyageurs ont visité la ville italienne de Bari, où sont conservées les reliques de saint Nicolas. Par ailleurs, aujourd'hui le monastère de la ville est un lieu de pèlerinages pour les touristes orthodoxes venus de Russie.

Connaissant l'intérêt du tsar pour les affaires maritimes, Cheremetev et Tolstoï détaillent des aventures en mer : une rencontre avec des navires turcs, des corsaires (« forbans », « pillers », « pirates de la mer »), sans oublier de mentionner leurs capacités militaires et leurs aptitudes à la navigation ainsi que leur rôle dans une heureuse délivrance de prison. Ils

ont tous les deux durant leur service en mer, goûté à « l'odeur de la poudre à canon », B.P. Cheremetev, pour ses exploits, a été fait Chevalier de l'Ordre de Malte.

Les histoires des deux voyageurs au sujet de l'académie jésuite de Naples, où on leur a fait la démonstration de l'art des débats scientifiques et des formations au combat à l'épée, forment le signe d'une époque Nouvelle.

Le rapport de l'ambassade de B.P. Cheremetev ne s'étend pas sur ce type d'information, contrairement au journal de voyages de P.A. Tolstoï. Tolstoï, l'ancien partisan de la tsarine Sophie, a essayé de prouver sa fidélité à Pierre I^{er} de toutes les manières, y compris en promouvant le mode de vie européen. Ses notes sont devenues une sorte d'encyclopédie des traditions occidentales, non seulement usuelles et culturelles, mais aussi politiques. À Naples, il prête attention non seulement aux églises et aux monastères, mais aussi aux hôpitaux monastiques et à la façon dont les patients y sont pris en charge. Dans ses notes, une part non négligeable est accordée à la charité publique, Tolstoï n'a même pas manqué de mentionner l'hôpital pour les malades mentaux. Il a pris connaissance du système judiciaire de Naples en le comparant avec les décrets de Moscou et en trouvant beaucoup de points communs, soulignant toutefois la « grande courtoisie » du débat judiciaire. L'ambassadeur russe a froidement recueilli les détails de la peine de mort, rendant hommage au clergé catholique, qui accompagnait le criminel jusqu'à la fin. L'intendant de Moscou a été le témoin d'une fête maritime spectaculaire et en a fixé précisément tous les détails. Il s'arrête à plusieurs reprises sur les formes de présentation du pouvoir, par exemple, en détaillant une rencontre avec la femme du vice-roi de Naples, et en décrivant les détails de son costume, et les détails de son étiquette (le cortège, les admirateurs réciproques, la garde d'honneur). Presque tous les jours, P.A. Tolstoï a rencontré des représentants des autorités locales, et ces réunions ont eu lieu sans les cérémonies habituelles pour les diplomates russes. Les « dirigeants locaux » et les « chevaliers » envoyaient des carrosses pour Tolstoï, et l'invitaient pour une promenade ou dans leurs maisons, où ils prenaient « avec amour » et « plaisir » des régales. Les notes reflètent la simplicité et la facilité de communication acquises par les intendants du tsar au cours de leurs voyages.

Dans les rapports de Cheremetev et de Tolstoï, en dépit de leurs différences, on remarque une justesse dans le choix de la transmission de leurs expériences. Le « Journal de voyage en Allemagne, en Hollande et en Italie », se distingue par la nature de ce qui est exposé. L'identité de l'auteur de ces notes n'a toujours pas été établie à l'heure actuelle. Elles ont été attribuées à Pierre I^{er} lui-même, au prince B.I. Kourakine, à B.P. Cheremetev et P.A. Tolstoï et à A.M. Apraksine. On peut s'accorder avec la remarque de I.F. Gorbounov, qui a publié ce « Journal » dans la « Russie ancienne », du fait que son auteur avec certitude se trouvait et a participé à la mission de la Grande Ambassade, bien que, toutefois, l'itinéraire et le moment de son voyage se recoupe avec celui de l'Ambassade, mais ne coïncident pas complètement. Ainsi, à propos du système politique, l'auteur dit en passant à Florence qu'il n'est pas intéressé par la gestion princière, mais par le magnétisme qui se dégage de la cour du prince. Ce voyageur est plus attiré par les curiosités étrangères, comme la structure du corps humain ainsi que les bébés et les animaux conservés dans l'alcool.

Ainsi, les trois récits de voyage, qui se sont tenus presque simultanément, présentent sous différents angles, une vision du monde européen donnée par les envoyés du souverain. Les annotations faites par eux, bien sûr, ont été transmises au monarque, si ce n'est sous forme écrite, alors sous forme orale, parce que ces voyageurs faisaient partie de l'entourage proche du tsar. Pierre I^{er} a eu l'occasion de comparer les impressions des ambassadeurs avec les siennes, complétant leurs récits sur l'Italie, où une émeute de streltsy l'a empêché de se rendre. Les ambassadeurs ont concentré leur attention sur les mêmes détails que Pierre I^{er}. L'interprétation des pratiques européennes a été intégrée à la direction que prenaient les réformes de Pierre, les rapports des ambassades ont pu influencer sur la reconstitution du service

diplomatique et sur le développement de nouvelles formes de présentation du pouvoir. L'intérêt du « Journal de voyage » de l'auteur inconnu pourrait bien être la prémisse à la création du musée des curiosités (la *Kunstkamera*). L'attention des ambassadeurs russes portée aux détails de l'étranger, et la correspondance de leur perception avec l'image qui s'est formée dans l'esprit du monarque, suggèrent que les réorganisations entreprises par Pierre I^{er} n'étaient pas le fait d'un seul homme, mais qu'elles ont été le résultat de la volonté collective du tsar et de son entourage.

Au début du XX^e siècle, N.P. Pavlov-Silvanski a porté son attention sur cet aspect des notes des voyageurs lorsqu'il étudiait les projets de l'époque de Pierre (*Les projets de réformes dans les écrits des contemporains de Pierre le Grand*, Saint-Pétersbourg, 1897). Cependant, il porta son attention principalement sur les notes, du début du XVIII^e siècle, faisant juste allusion aux rapports de l'ambassade de la fin du XVII^e siècle. Les innovations littéraires de ce genre sont devenues l'objet d'une étude de D.S. Likhatchev dans l'article figurant dans le recueil *Les voyages des ambassadeurs russes aux XVI^e-XVII^e siècles*). Parmi les contemporains de Pierre I^{er}, celui qui a retenu le plus l'attention des historiens est P.A. Tolstoï, dont le rapport a été publiée à plusieurs reprises, et est finalement parue dans une édition séparée avec un article d'accompagnement détaillé et des commentaires archéographiques en 1992 (*Le voyage de l'intendant P.A. Tolstoï en Europe de 1697 à 1699*, Moscou, 1992). Deux autres journaux de voyages ont été publiés à la fin du XIX^e siècle dans des éditions périodiques : le rapport de B.P. Cheremetev dans le 10^e volume des *Mémoires des relations diplomatiques* (Saint-Pétersbourg, 1871), le *Journal* de l'auteur inconnu dans la « Russie ancienne » (vol. 25, 1879). Des fragments des rapports de l'ambassade ont été publiés par K.V. Sivkovi au début du XX^e siècle (*Les voyages de Russes à l'étranger au XVIII^e siècle*, Saint-Pétersbourg, 1914). Il semble qu'il y ait une nécessité de publier les voyages des ambassadeurs russes du temps de Pierre dans une publication séparée avec des commentaires bien détaillés, une publication similaire à ce qui avait été préparé par D.S. Likhatchev en 1954 et de droit, cette édition doit commencer par les trois rapports concernant les voyages de 1697 à 1699.

THE “ACCOUNT OF TRAVEL BY PETER THE GREAT” AND “THE LIFE OF PETER THE GREAT” AS PRESENTED IN THE MANUSCRIPT HELD AT THE BRITISH LIBRARY

Ekaterina Rogatchevskaia

The manuscript under discussion is held at the British Library. However, it has not been catalogued and therefore doesn't bear a shelfmark. In my talk, I will have to refer to it as the BL manuscript entitled *The Life of Peter the Great*. This paper is an attempt to present an overview of this manuscript prior its full cataloguing and to disseminate this information to the researchers. I must admit that I'm not a specialist in the Petrine period and my interest in this manuscript was solely practical, as I needed to understand how to catalogue it.

As many of my 19th century predecessors, I can say that this manuscript can be described as 'a manuscript found in a cupboard' (in our case, 'in a secure cupboard' which every curator who deals with rare materials has). When my predecessor, curator of the Russian collections, had retired I took care of the rare materials in her cupboard which she had not finished working on. In this case she had not even started. Unfortunately, I cannot tell much about the provenance of the manuscript. Most likely, it was purchased from someone who inherited it among other not very useful things from a distant Russian speaking relative. Very often the British Library is offered Cyrillic service books printed in the 18th and 19th centuries, but this time my predecessor had a better luck.

The BL manuscript book is compilation of several texts about Peter the Great. This is a folio volume (21x35,5 cm) in a very good condition with fair leather binding. The leather clips are worn out and missing, and the title of the whole manuscript *The Life of Peter the Great* is extruded on the spine. The manuscript was created as a presentation copy or a volume to celebrate the occasion mentioned in the scribe's note. The handwriting is neat and the text is written by one person in a professional cursive; the pages are framed, but the number of lines on each page varies, mainly toward the second half of the manuscript, where some pages become really busy. The headings are written in bigger letters, and overall there is a strong influence of the layout of printed books. The manuscript consists of 27 numbered blocks, but block 20 is missing. Instead, block 19 contains 15 folios (twice thicker than all other parts), and the next block is numbered 21.¹⁰ On the first leave (not included in the total number of numbered blocks) there is a scribe's note: "This book, The Life of Peter the Great, was copied from another manuscript by me, Fedor, son of Ivan Amisimov of the town of Kungur.¹¹ The book was copied by me at the Uinsky copper mills¹² when I was serving at the office. For the binding – one Rouble is paid to the sexton of Tikhvin. Also paid: for a book hire which I used to copy mine from – 10 Roubles; for permission to scribe given by the head of office – 1 Rouble; also for scribing of 27 blocks – one grivna per block and for paper – no less than 3 Roubles. So the total expenditure is 15 Roubles, and I, Fedor Anisimov copied this book for the sake of those who are curious and interested in reading on the 27th in the year 1765 – on the day of celebration of the victory given by God to glorious Tsar of Russia Peter the Great over Swedish King Charles XII in the Poltava Battle in 1709, on the 27th day of the above mentioned month (sic!). Ay the Uinsky copper mills, Fedor Anisimov".

On the last folio verso one can see a previous owner's note written in the 19th century: "Monday, 4 November 93. My dear brother Sania, I'm sending you this book as a token of my memory. I'm writing to you, forever beloved bother, maybe this is the last time I'm writing to you. Good buy, my dear, not much left (?) of your money, write back. Your sister

¹⁰ Parts consists of the following numbers of leaves: (1)-6-8-8-8-8-8-8-10-8-8-8-6-8-8-8-8-15-8-8-7-9-7-8-6

¹¹ The nearest big cities are Ekaterinburg and Perm'.

¹² The Uinsky copper mills was founded by T.Shavkunov in 1748-1749 in the Perm region. In 1762-1769 it was owned by A.Glebov.

Alexandra Kutalova, 13 October 1893”.¹³ On the Internet, I found photographs of several representatives of the Kutalov family made in a Kungur photo studio in the first half of the 20th century. One of the images taken in 1927 pictures two brothers, Boris and Aleksandr Aleksandrovichi Kutalovs. They are most certainly were the sons of Aleksandr Vasil’evich Kutalov (1869 or 1870 – 1918),¹⁴ this “dear brother Sania” who was presented with this manuscript. The information about this person which I found on the Internet forum on the history of Kungur confirmed my guess, as a local historian mentioned that he had seen birth records of a girl Aleksandra born in the Kutalov family in 1874.¹⁵ These findings suggest that until the end of the 19th century the manuscript was still held in Kungur or nearby.

The content of the manuscript is as follows:

Folios 2-19 – *The Account of travel* commencing with the following word: “The trip started in Moscow”. This account or ‘journal’ as it is called in the manuscript, is a variant of the text which is better known as *The Travel Accounts of the Grand Person*. This text was first published in 1788 under the full title “The notebook of curious accounts of the Grand Person who travelled incognito under the name of a Russian nobleman with the Russian Embassy in 1697 and 1698”. In this title, the words “the Grand Person” were very strongly associated with Peter the Great who travelled incognito. Dmitrii Guzevich wrote about this text and very kindly allowed me to read his work in a draft. He focuses on the history of its publications and suggests his version of who the author could be. Guzevich suggests that the total number of manuscripts known to researchers is between 12 and 24, if we also count in some manuscripts that are not described in enough details. He states that there we 12 publication of the text in the last 225 years.¹⁶

What is new about this version? I managed to compare this text with the text published recently by N.Bludilina (and reproduced in the Guzevitch’s work) and can suggest that this manuscript can probably confirm the hypothesis that the text did not go through a process of heavy editing and does not contain significant changes or differences compared to other version. Of course, this does not mean that editing did not happen at all. It just shows another text of a very similar version or redaction. All variations happen in the word that describe unknown place names or difficult to understand realia. Sometimes grammatical forms are different as well (for example, it looks like there are more verbs in the 1st person singular forms in the British Library manuscript if compared to other variants, where the same verbs are used in the 1st person plural, although I did not count the examples or analyse the reasons for that). The text is always referred to as a ‘journal’ and Peter’s name is not mentioned anywhere in the text.

The last part of the text known as ‘Matveev’s Notes’ starts on folio 19. There is no division (apart from a simple paragraph) from the previous text. It commences with the description of the Strelets’ Riot of 1698. I could only compare it with the published text¹⁷ and the two versions seem similar and are very likely to have the same prototype.

Folio 24 contains the title page (in a frame) which says: “A copy from a copy. The Life of Peter the Great, Russian Tsar and Emperor, Father of the Fatherland”. This title page shows the influence of print culture. On the verso, one can see a portrait of Peter the Great made, probably, by a local amateur artist. The first page of the text (folio 25) is called “The Journal, or description of the life and glorious victories of Peter the Great, Father of the Fatherland and

¹³ In the Russian version of my paper I preserved all mistakes and the spelling.

¹⁴ His photograph is published here: <http://www.rusalbom.ru/photo/default/13684>

¹⁵ <http://kungur.forumgrad.ru/t230-topic> (assessed on 11 March 2013 r.)

¹⁶ Guzevitch D. *Putevye zapiski Velikoi Osoby (1697-1699): kriticheskaia istoriia publikatsii i problema avtorstva*. P. 70-71 (footnote 9).

¹⁷ *Zapiski russkikh liudei vremen Petra Velikogo (St Petersburg, 1841)*.

Russian Emperor”. The journal starts with a preface in verses, although I could not identify the source of it.

Folios 25 verso – 29 contain a summary of Peter’s life in a table which looks very similar to the tables used in the Kamer-Fur’ersky’s journals. It consists of four columns: Year, Month, Deeds, Peter’s age.

The text of “The Life of Peter the Great” starts on folio 30. This is a version of Peter’s life «Vita di Pietro il Grande, Imperator della Russia; estratta de varie Memorie publicate in Francia ein Olanda», initially written by an Italian author Catifor and published in 8 editions between 1736 and 1806. This work is a compilation of several sources, including, for example, Jean Rousset de Missy’s four volumes work «Mémoires du règne de Pierre le Grand Empereur de Russie, Père de la patrie etc. etc. Par le B. Iwan Nestesuranoi» published in 1725-1726 under a pseudo Russian pseudonym. The text was translated into Russian by Stepan Ivanovich Pisarev (1709-1775) who served in various state offices. Parallel to his career as a civil servant, Pisarev was interested in literary translations, and many of his translations were published in numerous editions. He translated *The Life of Peter the Great* in 1743 on a request of Empress Elizaveta Petrovna. V.Bush researched the text and published his article in “The Journal of the Ministry of Education” in 1915 (pp. 262-291). He thought that it was unlikely that Elizaveta Petrovna gave instructions to translate Catifor’s work. She simply wanted to see her father’s life documented in a book. Pisarev chose Catifor’s text because the Italian managed to describe the major events of Peter’s life in one volume. Although Pisarev’s translation was ready for publication in 1743 it was not published then and the first edition appeared only in 1772. Bush suggests that this delay was caused by the problems that Pisarev had with censorship in relation to his other works. Despite this delay and the significant volume of the book (480 pages in the first edition), the text became well known and was in wide circulation as a manuscript.

V.Bush also compared the Italian original with the Russian translation on the one hand and manuscript versions of the text with its printed versions on the other. He showed that the manuscript versions, which can be seen as one redaction of the text, contain certain episodes missing from the published redaction and the styles of these redactions are also different. Pisarev edited the text when he was preparing it for publication, trying to get rid of newly borrowed foreign words and replace them with Russian.

The manuscript version of Peter’s Life normally contains a preface addressed to Tsarina Elizabeth (missing from the British Library manuscript), a prefaces authored by Catifor and Pisarev’s foreword (both are in the British Library manuscript). I compared our manuscript with the only one other which was recently published online as part of the collection of the Trinity Monastery of St Sergey near Moscow (<http://old.stsl.ru/manuscripts/medium.php?col=5&manuscript=120&pagefile=120-0004>). Bush did not mention this manuscript in his article.

However, the most interesting comparison could be of the British Library manuscript and the manuscript that Bush described as the one that belonged to Shliapkin. As Bush describes it, Shliapkin’s manuscript also contains *The Travel Accounts* and *The Journal of Peter’s life*, although it is not obvious from Bush’s description whether this text was presented in a form of a table or not. As described by Bush, Shliapkin’s manuscript might be very similar to the British Library manuscript in its structure. I did not attempt to find this manuscript, although I know that most of his collection is now held at the Saratov University library.

I hope that once available to readers and researchers at the British Library, this manuscript will be fully examined and will find its place in the Petrine scholarship.

**LES ETUDIANTS EN ARCHITECTURE DE L'EPOQUE PETROVIENNE : L'EXPERIENCE
NEERLANDAISE ET LES TRAVAUX EN RUSSIE DANS LES ANNEES 1720 – 1740**

Sergeï Klimenko

L'analyse de la formation des élèves pensionnaires russes en Europe, en tant qu'une des voies principales d'introduction des connaissances européennes sous Pierre le Grand, a une longue tradition. Cela concerne principalement les étudiants en architecture, envoyés au cours des années 1710 sur les ordres du tsar dans les pays occidentaux, notamment aux Pays-Bas et en Italie. L'enseignement de l'architecture en Europe sous Pierre le Grand est, sans aucun doute, d'un intérêt considérable, car ce fut l'un des maillons spécifiques des liens architecturaux unissant la Russie à l'Europe.

Différents styles architecturaux coexistaient parfaitement à Saint-Pétersbourg du temps de Pierre le Grand. De plus, la préférence pour les schémas classiques caractéristiques de l'architecture européenne du XVII^e siècle, particulièrement en ce qui concerne les classicismes hollandais et français, a été l'un des résultats de la politique gouvernementale de Pierre, qui a abouti à la formation d'un système architectural rationaliste. On comprend donc pourquoi la partie nord des Pays-Bas (Hollande), où l'on accordait plus d'attention au développement des techniques de construction et aux règles d'aménagement des jardins, a été le plus souvent choisie pour l'enseignement des étudiants russes. Mais apparemment, à partir de la fin des années 1710, l'attention du tsar a été attirée non seulement par la tradition classique néerlandaise avec tout son pragmatisme mais aussi par l'architecture des provinces du sud du pays (Flandre et Brabant). C'est justement le baroque flamand, combiné à l'architecture classique de la Hollande, dont l'influence se fait sentir dans les œuvres des étudiants russes, qui doit être considéré comme l'une des principales sources d'inspiration du baroque russe développé dans les années 1730 – 1740. Ces années correspondent à une période active de travail indépendant des jeunes architectes de retour des Pays-Bas : I. Korobov, I. Mordvinov, et I. Mitchourine. Les publications existantes traitent plus des questions matérielles et financières entourant leur formation, et ne donnent qu'une vue superficielle des cours d'architecture eux-mêmes.

Ces élèves étudiaient donc dans le nord des Pays-Bas, à Amsterdam, aussi bien que dans les provinces du sud du pays, notamment à Anvers. De plus, on connaît bien l'admiration éprouvée par Pierre le Grand envers la Hollande, où les pensionnaires russes pouvaient maîtriser les techniques d'édification des fondations et de construction des écluses aussi bien que la création des jardins. Mais les dissemblances entre les caractéristiques techniques de construction de la Hollande et de la Flandre provoquées par leurs situations géographiques différentes ne doivent pas être reportées sur l'évolution du style architectural de ces régions. Dans le premier quart du XVIII^e siècle, l'architecture des Pays-Bas forme un tableau assez complexe, reflétant le processus de rapprochement dans le développement architectural des régions du nord et du sud du pays.

Ceci est particulièrement sensible après 1714, lorsque, par le traité d'Utrecht, les provinces du sud du pays passent de l'Espagne à l'Autriche. L'architecture de ces territoires commence à être affectée par « le goût autrichien », qui se manifeste surtout dans le travail de l'architecte de la cour Johann Bernhard Fischer von Erlach (1656 – 1723) qui a adopté les principes de l'architecture baroque italienne. Parallèlement, on remarque depuis longtemps l'influence française de Louis XIV sur l'architecture des Pays-Bas, surtout dans les travaux de l'architecte, décorateur et graveur Daniel Marot.

Tenant compte de ce contexte architectural du premier quart du XVIII^e siècle, on comprend mieux l'ordre donné par Pierre le Grand à I. Mitchourine en 1725 de quitter Amsterdam pour Anvers. Apparemment, au début des années 1720, il était déjà insuffisant pour le tsar d'adopter les méthodes de construction purement techniques des Pays-Bas, dont les

conditions géographiques étaient similaires à celles de Saint-Pétersbourg. À l'époque, l'aspect architectural de la nouvelle capitale russe ne correspondait pas à l'idée que Pierre s'en faisait, et il avait porté son attention sur l'architecture du sud des Pays-Bas avec son côté baroque si expressif. C'est pour cette raison qu'il y avait envoyé un de ses étudiants.

L'étude des documents connus permet de conclure que les spécificités de l'architecture hollandaise étaient perçues par les élèves russes à Amsterdam principalement à travers leurs propres impressions, surtout en raison de leur pratique architecturale limitée. L'architecture d'Amsterdam de la fin du XVII^e siècle et du début du XVIII^e siècle avait subi quelques changements : en passant de l'architecture de la Renaissance à celle d'inspiration française et autrichienne. Ces changements stylistiques se sont retrouvés dans le travail des pensionnaires, ce qui est visible dans les projets des années 1730 d'Ivan Korobov, réalisés quand il travaillait pour le Conseil de l'Amirauté. Par exemple, dans la composition en trois parties du bâtiment de la Cour du régiment de marine de Saint-Pétersbourg, on ressent l'influence des œuvres de D. Marot. Et la forme du clocher couronnant la chapelle ressemble beaucoup à celle des églises à plan centré de la Hollande du XVII^e siècle, comme la célèbre église Marekerk de Leyde.

Si l'expérience hollandaise avait le caractère d'un apprentissage indépendant du langage architectural, la formation au baroque flamand à Anvers chez un maître particulier, était au contraire, pour les étudiants russes, beaucoup plus intégrée et cohérente.

Pendant longtemps, notre connaissance de la nature de leurs cours a été basée sur les informations contenues dans les lettres des élèves eux-mêmes et celles fournies par les agents du tsar. En outre, on connaît les brefs commentaires du maître, qui donnait des cours aux étudiants et qui étaient signés « Johann Bauscheit, sculpteur, architecte, ingénieur ». Après la publication par le professeur Emmanuel Waegemans de renseignements sur le séjour à Anvers du peintre A. Matveev et des étudiants en architecture I. Mitchourine, I. Mordvinov et I. Korobov, sont apparues les premières preuves crédibles de leurs études à l'Académie royale, fondée en 1663.

L'Académie royale d'Anvers, qui date de la Guilde de Saint Luc, a été l'un des principaux centres de la vie artistique de l'Europe du XVII^e siècle, et elle a gardé son importance au XVIII^e. Le choix de cette Académie par Pierre le Grand et par conséquent, celui du maître pour l'enseignement du dessin et de l'architecture semble tout à fait raisonnable, étant donné que le tsar avait lui-même visité un certain nombre de lieux remarquables à Anvers en 1717, dont l'Académie royale de la Guilde de Saint-Luc, située dans le bâtiment de la Bourse. La Guilde de Saint Luc y avait organisé une sorte de musée, dans lequel chaque peintre ou sculpteur d'Anvers pouvait exposer l'une de ses œuvres. Parmi celles-ci, peut-être pouvait-on voir les œuvres du maître, appelé dans les sources russes « Johann Bauscheit ». On ne peut guère douter que c'était là le célèbre sculpteur de l'art flamand et architecte Jan Peter van Bauscheit l'aîné (1669 – 1728).

Ses premières années d'activité étaient principalement associées à la création de pierres tombales, mais ensuite l'atelier de Bauscheit est surtout devenu populaire à Anvers et au-delà, grâce à ses sculptures de jardin. Il était aussi connu pour ses œuvres commandées par différents ordres religieux. Ainsi, il a créé le maître-autel de l'église Saint-Michel de Gand (1717) et de la Chartreuse du Kiel (*kerk van de Kartuziers*) à Anvers (vers 1726).

L'activité de Bauscheit l'aîné comme architecte, contrairement à son travail de sculpteur n'est pas si évidente. Apparemment, c'est en 1717 qu'il a développé son premier projet d'envergure, consacré à la conception architecturale de la célébration de l'entrée de l'empereur Charles VI d'Autriche dans Bruxelles, capitale de la province des ducs de Brabant. Pour accueillir Charles VI, devenu quatrième duc de Brabant, tout un programme architectural de célébration avait été mis au point. Dans différentes parties de la ville avaient été érigées plusieurs constructions, dont plusieurs arcs de triomphe. Certaines de ces portes

peuvent être vues sur des gravures, conservées à l'Institut royal du Patrimoine artistique de Bruxelles. Celles-ci ont pu être vues par I. Korobov, lors de sa venue à Anvers, ou encore il a pu avoir eu connaissance des dessins de conception. C'est ce que l'on peut supposer lorsque l'on compare cette construction avec le projet d'arc de triomphe de la rue Tverskaya à Moscou, élaboré en 1742 par I. Korobov pour le couronnement de l'impératrice Élisabeth.

Après cette œuvre, Bauscheit l'aîné a occupé une position particulière, il est devenu le « sculpteur, architecte et directeur des travaux de Sa Majesté Impériale et de l'Église catholique ». Il a commencé à recevoir des commandes importantes, telles que l'aménagement intérieur d'églises. De là vient l'un de ces travaux les plus connus : le nouvel intérieur et les sculptures du porche de l'église des Jésuites Saint-Charles-Borromée (*Jezuïten kerk*) à Anvers, restaurée après un incendie en 1718. Le nouvel aspect de l'intérieur de l'église a clairement subi des changements typiques de l'architecture flamande de la fin du XVII^e – début du XVIII^e siècle. Dans cet intérieur créé par Bauscheit l'aîné, on ressent l'influence des œuvres des architectes et décorateurs français de Louis XIV.

La reconstruction de l'intérieur de l'église Saint-Charles-Borromée faite par Bauscheit l'aîné était probablement le premier ouvrage de ce maître, découvert par I. Korobov en 1718, dès son arrivée à Anvers. Ce fait peut être établi par l'analyse de 11 dessins de sculptures différentes, réunis dans un album, conservé au département des manuscrits de la Bibliothèque de l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg. On notera particulièrement les représentations de la statue de Titan de l'Église Saint-Jacques, vraisemblablement à Anvers, et les statues d'anges, situées, comme l'indique l'inscription, dans une certaine église des Jésuites (« *Jezuïten kerk* »). Cette église des Jésuites est, sans aucun doute, l'église Saint-Charles-Borromée. La ressemblance évidente entre les statues d'anges des illustrations de Korobov, et les statues en bois à l'intérieur de l'église, permet d'établir de manière suffisamment convaincante l'origine de ces dessins.

On a réussi à attribuer encore un travail d'I. Korobov, consistant apparemment en une copie du dessin préparatoire pour la sculpture funéraire du comte Pierre-Ferdinand Roose dans la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule de Bruxelles, réalisé par Bauscheit. I. Korobov a placé debout au centre de la composition un Titan appuyé sur un bouclier, sur lequel est représenté un portrait du comte Roose. La sculpture en marbre clair est placée devant le mur d'un porche de pierre noire, orné de pilastres corinthiens et surmonté d'une corniche de formes complexes portant les armoiries de la famille en son centre, ce qui rend l'ensemble de la composition très expressif.

Les dessins d'étudiant d'Ivan Korobov sont le premier témoignage de ses relations directes avec l'art baroque flamand. Toutefois, des dessins architecturaux exécutés plus tardivement (en 1721 – 1724), ont eu une plus grande importance au niveau de sa formation architecturale. Ils ont été joints à l'une de ses lettres à Pierre le Grand ce qui explique qu'ils aient été conservés, contrairement aux œuvres des autres élèves pensionnaires, ayant étudié aux Pays-Bas. C'est pourquoi la valeur de cet héritage graphique du temps où I. Korobov était étudiant est extrêmement élevée.

Cependant, dans ce patrimoine hérité de Korobov il convient d'accorder une attention particulière à deux projets architecturaux, réalisés par lui dans les années 1722 – 1724 dans l'atelier d'Anvers de Bauscheit l'aîné.

Le premier projet, daté de 1722, comprend les plans des étages et de l'extérieur d'une maison d'habitation. La façade principale, largement déployée, est caractéristique de l'architecture des grandes villes flamandes à partir la fin du XVII^e siècle. C'est à cette époque-là qu'apparaissent des constructions telles que le Palais des Ducs de Brabant à Bruxelles (1698), dont la façade allongée diffère sensiblement de celles des bâtiments plus anciens, le plus souvent des maisons à façades étroites, complétées d'un pignon traditionnel.

Un autre projet de 1724 a une valeur encore plus considérable. Analysant ces plans, D. Van de Vijver a proposé une hypothèse convaincante concernant l'idée de sa conception. Il l'a qualifiée de française et a jugé que c'était là la transformation d'un célèbre projet de l'architecte Augustin-Charles d'Aviler (1653 – 1701). Le modèle de grande maison avec un bâtiment d'habitation entre la cour et le jardin a été exposé par d'Aviler dans son « Cours d'Architecture », publié à Paris en 1691.

On ne peut exclure l'hypothèse que ce projet ait été adressé au tsar russe. Une telle supposition naît de l'analyse de la lettre datée du 1^{er} juillet 1724 adressée par I. Korobov à Pierre le Grand à Saint-Petersbourg et à laquelle il a pu joindre les schémas en question. La volonté de Korobov de devenir architecte de la cour à son retour en Russie apparaît clairement dans le document. Il souligne que pour son perfectionnement, il lui est indispensable de poursuivre ses études en Italie ou en France. Mais, sans doute, pour Pierre le Grand, le milieu des sculpteurs et architectes d'Anvers, les techniques de construction et l'art des jardins néerlandais étaient une alternative sérieuse à la France et à l'Italie dans la formation des architectes russes.

Ce fait nous oblige à percevoir le monde architectural européen de cette époque comme un domaine multiple. Le rapprochement entre le classicisme hollandais et le baroque flamand du premier tiers du XVIII^e siècle, l'influence sur ce processus de l'art français et autrichien, a donné naissance à une nouvelle tradition architecturale locale, qui s'est développée à partir du milieu du XVIII^e siècle. Les élèves pensionnaires de Pierre le Grand ont été les témoins de ces changements stylistiques. C'est cet élément qui permet de retracer plus précisément à travers leurs œuvres le mécanisme de pénétration de l'architecture néerlandaise dans la Russie des années 1720 – 1740, période pré-baroque précédant l'envol de l'art de Bartolomeo Rastrelli. Les travaux d'étudiant d'Ivan Korobov réalisés aux Pays-Bas, aussi bien que ses projets élaborés en Russie, nous offrent l'occasion unique de voir des formes concrètes qu'il a empruntées lors de sa formation à l'étranger. La découverte des travaux d'autres étudiants pourrait, certainement, enrichir le portrait global des connexions architecturales russo-néerlandaises du premier tiers du XVIII^e siècle.

**« POUR L'UTILITE ET LA GLOIRE DU PEUPLE RUSSE » : LES 25 PREMIERES ANNEES DE
L'ACADEMIE DES SCIENCES DE SAINT-PETERSBOURG**

Galina Smagina

L'institution de l'Académie des sciences et des arts à Saint-Pétersbourg fut un point culminant dans la suite de transformations dans la vie culturelle de la Russie du premier quart du XVIII^e siècle. L'Académie des sciences dut élever tout le pays à un tel niveau du développement scientifique et culturel qui fut conforme à sa position économique et politique occupée à l'époque de Pierre le Grand.

Pierre I, d'habitude rigide et impétueux quand il s'agissait de la mise en pratique des transformations dans la structure de son état, manifesta circonspection et prudence à propos de l'Académie. Les sociétés scientifiques étrangères lui étaient bien connues par l'intermédiaire de ses amis politiques ainsi que d'après ses propres impressions. Lors de ses deux voyages en Europe il ne se fit qu'une idée générale de la science du Nouveau temps et de ses institutions. Il visita la société royale de Londres et l'Académie des sciences de Paris. Durant nombre d'années il discuta avec le grand savant allemand Gottfried Wilhelm Leibniz les questions de l'organisation de la science en Russie. Ce ne fut que Leibniz qui dans ses lettres et petit mots adressés à Pierre le Grand et à ses amis politiques donna conseils et recommandations sur les formes à organiser science, culture et enseignement en Russie.

En même temps Pierre I comprenait bien l'impossibilité d'emprunter sans restriction des modèles des académies et sociétés scientifiques européennes. Les uns lui conseillaient de créer une grande université ce qui fut probablement fort douteux tenant compte de l'absence de l'enseignement primaire et secondaire dans la Russie de l'époque. En outre il y avait très peu de gens instruits qui d'ailleurs n'étudiaient pas les sciences: c'est à cette raison qu'une société scientifique pareille à celle de Londres ou de Paris ne put pas être organisée. Ainsi Pierre I, en titre d'un grand réformateur, institua un tel établissement dont il n'y eut pas d'exemple dans aucun des pays de l'Europe.

L'Académie de Pétersbourg eut nombre de différences de ses analogues en Europe et des sociétés scientifiques de l'époque. Avant tout elle fut instituée « du dessus » par le décret de l'empereur russe Pierre le Grand dans le pays où juste au moment de son institution il n'y avait aucune université ainsi qu'aucun système de l'enseignement primaire et secondaire; ensuite elle fut financée par l'État tandis que les associations scientifiques européennes de l'époque étaient pour la plupart des organisations privées ou publiques et existaient grâce aux cotisations et dons. Aussi l'Académie de Pétersbourg fut conçue comme organisation où on dut créer la science; au contraire dans les académies européennes on fit essentiellement le bilan des recherches exécutées dans des universités. Enfin elle réunit dans son sein à la fois des fonctions scientifiques et celles de l'enseignement ce qui aboutit à la formation de l'Université et du Gymnase.

Le «Projet du règlement sur l'institution de l'Académie» qui proclama objectifs d'un nouvel établissement, particularités dues aux conditions de la Russie, structure, personnel, administration, droits et obligations de ses membres fut élaboré par le médecin impérial Lavrenti Blumentrost (1692-1755) suivant les instructions ou les ébauches de Pierre le Grand. Le 22 janvier 1724 ce document fut confirmé lors de la séance du Sénat, organe suprême d'état.

Le texte de ce projet portant les notes de Pierre I à présent fait partie d'une des fondations de RGIA à Pétersbourg (Archives Nationales d'Histoire de la Russie).

Le «Projet du règlement sur l'institution de l'Académie» de Pierre I ressembla à la «Charte» royale de la société royale de Londres ou à l'«Instruction» de la société royale de Berlin mais fut plus étendu parce qu'il fut appeler à expliquait l'essence et les objectifs posés devant une institution dont il n'y avait rien de pareil nulle part. Ce document ne porta aucune

déclaration commune sur le rôle des sciences, il s'y agit des nécessités tout à fait spécifiques de la Russie, et cette dernière avait besoin d'un établissement qui était appelé à la couronner de gloire par le développement dans son sein des sciences et à porter profit à son peuple par l'instruction de la jeunesse.

Une telle explication des notions du profit et de la gloire passe à travers tout le «Projet». Un de ses articles donne la réponse à la question, qui se pose inévitablement, celle des raisons de réunir dans les cadres de l'Académie, de l'Université et du Gymnase. Cette réponse s'exprime dans les mots: «Et alors sera créé aux menus dégâts mais au plus grand profit une institution unique dotée de fonctions que partout ailleurs trois organisations différentes réalisent...». Cela donna la possibilité de faire des économies financières ce qui fut très important pour Pierre I.

Une fois l'Académie fut créé, son premier président Laurent Blumentrost dans sa lettre en date du février 1724 adressée à Christian Wolff (1679-1754), philosophe allemand et élève de Leibniz, définit le caractère de l'établissement nouveau né à Pétersbourg: «Ce n'est ni l'université, ni l'Académie des sciences, c'est plutôt une sorte d'un certain mélange de tous les deux à la fois». C'est ainsi que s'explique le caractère extraordinaire de l'Académie de Pétersbourg.

On prévoit dans le «Projet» la division de l'Académie en trois classes: mathématiques, physique et linguistique. Quatre académiciens firent partie de la 1-ère classe: ceux de la mathématique théorique, de l'astronomie, de la géographie et de la navigation; il y en eut encore deux en mécanique: mécanicien en théorie et celui en pratique.

Dans la 2^{ème} classe on enseigna aussi quatre spécialités: physique théorique et expérimentale, anatomie, chimie et botanique.

La 3^{ème} classe, nommée humanitaire, fut décrite d'une manière moins précise. On y rapporta de telles disciplines comme rhétorique, archéologie, histoire ancienne et contemporaine, droit. Ainsi l'Académie groupa dans sa structure 11 savants – membres de l'Académie.

Durant tout le XVIII^e siècle leur nombre fut mentionné comme norme mais cependant en réalité ce chiffre augmenta beaucoup suivant les obstacles innattendus et imprévus par le «Projet», par exemple, dans le cas de la participation de l'Académie dans des expéditions.

Car les membres de l'Académie (académiciens) entrèrent au service d'état et touchèrent des appointements, les auteurs du «Projet» élaborèrent leurs obligations. Les articles conformes durent servir de base pour engager à l'Académie des savants européens ainsi qu'à signer dans ces cas des contrats. On imposa aux académiciens de faire des travaux de recherches dans un des domaines de la science, de décrire les résultats de leurs recherches dans des articles et des monographies que l'Académie à son tour se fit le devoir de publier. Les académiciens durent également participer aux séances scientifiques hebdomadaires des membres de l'Académie, de faire de différentes expertises des découvertes et inventions présentées par des personnes étrangères en déterminant «si celles-ci furent vraies» avec l'indication de ce qu'il y eut de neuf et d'utile. On attendit des académiciens que leurs découvertes contribuent au développement des sciences et métiers dans le pays et qu'eux-mêmes mènent des recherches spéciales sur la demande du gouvernement.

Ce dernier point est significatif pour le «Projet» car il souligne une obligation d'un académicien en titre d'un employé au service de l'état.

Outre cela chaque académicien fut obligé d'écrire un livre d'élève touchant sa spécialité et adressé aux élèves de l'université ou du gymnase ainsi que d'enseigner dans les établissements de l'Académie.

De toute façon une définition tellement détaillée des devoirs académiques ne fut pas fortuite. En fait le savant vivant de ses appointements fut un phénomène absolument nouveau non seulement pour la Russie mais inhabituel en Europe. D'habitude pour leur

travail dans des sociétés scientifiques européennes les savants ne recevaient aucun argent et avaient un service en dehors comme source unique de l'existence matérielle si seulement ils n'étaient pas aristocrates ou bourgeois aisés. C'est pourquoi on peut dire que ce fut la Russie où l'activité d'un savant naquit comme profession et ce ne fut que de son travail de recherche qu'il vivait et procurait sa famille.

L'université auprès de l'Académie dont la structure, énoncée dans le «Projet», comprenait des facultés de médecine, de philosophie et de droit fut un calque des universités européennes. Pourtant l'absence de la faculté théologique devint sa particularité.

Ainsi, conçue sur le modèle de ses analogues européens, l'organe scientifique de la Russie se forma dans la structure tout à fait autre élaborée d'ailleurs par Pierre I.

Il présuma que l'Académie soit un établissement autonome, que son président soit élu directement par ses académiciens pour le délai d'une demi- ou une année. Mais en réalité l'état de choses fut tout à fait autre. Au début quand l'Académie en train de formation ne posséda aucun statut et fut administrée, s'il y eut besoin, par le «Projet», y ajouter la mort subite en janvier 1725 de son protecteur Pierre le Grand, le président ne fut pas élu mais nommé ou congédié par l'empereur (l'impératrice).

Le décret de 28 janvier 1725, jour de l'institution officielle de l'Académie, prescrit la somme de son entretien, paiement des appointements et d'autres dépenses qui mesurait au total de 24 912 roubles. Furent aussi assurés aux académiciens appartements, bois, cierges, outillages et littérature nécessaire.

À comparer, l'installation de l'illumination dans les rues de Pétersbourg en 1721 coûtait 21 438 roubles par an, y compris l'installation de lanternes et leur entretien.

Dans un de ses projets Leibniz désigna le coût de l'entretien de l'Académie de 10 000 thalers ce qui équivalait à 14 000 roubles. Alors le financement prévu par Pierre I, pas petit dès le premier abord, s'avéra fort insuffisant; très souvent les académiciens furent loin de toucher leurs appointements, l'Académie demanda sans cesse d'augmenter le budget annuel et de tarder les dettes. La première demande ne fut pas réalisée et quant aux dettes, le gouvernement donna souvent les ordres au Trésor de les payer, parfois encore on présenta des subventions, par exemple en cas des expéditions à entreprendre.

A comparer, l'Académie des sciences de Paris recevait du roi à peu près 42 000 livres par an ce qui faisait 14 000 roubles. La société royale de Londres vivait des cotisations de ses membres et des versements des particuliers ce qui d'habitude ne prévalait pas le total de 600 sterlings (ou 3 700 roubles). La société des sciences de Berlin bénéficiait de l'argent reçu de l'édition des calendriers ce qui apportait 3 000 thalers (ou 4 300 roubles).

Le nombre des membres de l'Académie resta sans changement dans les limites de 10-17 personnes tandis que celui du personnel de ses services augmenta toujours. En janvier 1726 l'Académie paya les appointements à 34 personnes, en août 1727 – à 80 personnes; d'après les renseignements de I.D. Schumacher en 1741 le personnel de l'Académie comptait 321 et en décembre 1781 — 353 personnes, ce chiffre étant conservé jusqu'à la fin de XVIII^e siècle.

Le choix et l'engagement des savants aux postes des membres de l'Académie fut une tâche du premier rang durant le temps de la formation de cet organe scientifique. Pierre le Grand et ses compagnons furent d'un avis unanime que ce soient en premier lieu des savants étrangers car on nécessita alors des gens expérimentés dans des recherches scientifiques et dans l'enseignement qui d'ailleurs manquèrent en Russie.

On se retourna alors vers la France, l'Allemagne, la Hollande et la Suisse et bientôt on réussit à engager un nombre suffisant de savants. Grâce au concours de l'état l'Académie paya les dépenses routiers; on assura aux nouveaux arrivés logis, bois, cierges; chacun d'eux signa le contrat pour 5 ans d'habitude dans lequel leurs obligations et appointements furent nettement indiqués.

Les conditions favorables aux travaux scientifiques furent créées à Pétersbourg. Ainsi on présenta dans la disposition de l'Académie deux édifices spacieux et élégants situés au bord de la Neva. Le premier appartient auparavant à l'épouse du frère de Pierre I où s'installa la plupart des établissements académiques. Au rez-de-chaussée au milieu se trouvait la librairie, à gauche – l'imprimerie, à droite – la tournerie et l'atelier d'outillage. Le premier étage fut prévu pour le Département géographique, les classes de dessin et de gravure, le gymnase académique. Au milieu il y avait une grande salle de conférence où se tenaient des séances scientifiques. A côté se trouvait un second édifice construit spécialement dans des buts scientifiques. Ce fut le célèbre Cabinet de curiosités – premier musée russe. Cet édifice abrita bibliothèque, théâtre anatomique et observatoire astronomique, en un mot ce fut un véritable palais de science. Il est à noter que ce dessein de Pierre I fut assez original et sans précédent. Ainsi la société royale de Londres s'installait dans un hôtel particulier acheté pour ses propres frais. Les séances de l'Académie des sciences de Paris tenaient au Louvre qui fut un des palais royaux et ce ne fut que pour l'observatoire qu'on érigea un édifice à part. La société scientifique de Berlin avait pour résidence le bâtiment des écuries spécialement reconstruit pour sa nouvelle destination au-dessus duquel fut érigée la tour de l'observatoire.

Le 17 août 1725 les premiers sept savants venus en Russie furent présentés à l'impératrice Catherine I^{ère} dans son palais d'hiver. Les académiciens Jakob Hermann (1678-1733) et Georg Bülfinger (1693-1750) adressèrent à l'impératrice leurs discours, l'un en français et l'autre en allemand. L'impératrice les reçut avec bienveillance.

Le 27 décembre 1725 eut lieu la première assemblée publique de l'Académie. L'impératrice Catherine I^{ère} ne put pas y arriver car ce fut l'hiver, un grand froid envahit la capitale et l'hôtel de P.P. Chafirov où passait l'assemblée ne fut pas chauffé. Quand même elle se teint avec beaucoup de solennité. Anna Petrovna, fille de Pierre I, et son époux duc de Holstein, diplomates étrangers, personnes de la cour et hauts dignitaires, au total près de quatre cent hommes y furent présents. L'académicien Bülfinger dans son discours élégant raconta ce que fut l'Académie et dans quels buts elle fut créée.

Le 1 août 1726 eut lieu sa deuxième assemblée qui fut encore plus solennelle. L'impératrice Catherine I^{ère} avec ses deux filles et le duc de Holstein y prirent part. Dignitaires de la cour, membres du Sénat, haut clergé, militaires et civils de haut rang y furent invités. Cette seconde assemblée mit fin à la période de la formation de l'Académie.

Durant les 25 premières années de son existence le personnel savant de l'Académie fut assez jeune. Parmi 58 de ses membres (académiciens et professeurs adjoints) 37 personnes (64%) reçurent ce grade à l'âge de moins de 30 ans, 17 (30%) – de moins de 40 ans et seulement 4 (6 %) – à l'âge de 50-60 ans. Par exemple D. Bernoulli devint académicien à 25 ans, Leonhard Euler – à 23 ans,

J.G. Gmelin – à 21 ans.

Selon leurs spécialités les académiciens se répartirent de la manière suivante:

| | | | |
|---|----------------------------------|----|--------|
| 1 | Les mathématiques et la physique | 21 | 36 % |
| 2 | Les sciences naturelles | 17 | 29,5 % |
| 3 | Les sciences humanitaires | 20 | 34,5 % |

Néanmoins malgré la domination des étrangers parmi les encadrés de l'Académie durant le premier quart de son existence (86%), des savants russes apparurent petit à petit: il y en eut à l'époque 8 personnes (14 %). Le premier savant russe parut en 1733 et ce fut professeur adjoint de mathématiques Vassili E. Adodourov, en 1742 – écrivain et botaniste Grigori N. Teplov et Mikhaïl V. Lomonossov, en 1745 – naturaliste Stépan P. Kracheninnikov et poète Vassili K. Trediakovski, en 1748 – astronome Nikita K. Popov et d'autres.

Environ 40 % des savants de l'Académie y travaillèrent un délai de 20-30 années, à peu près de 30 % - 10 années. Une sorte de record en service à l'Académie appartient à l'académicien-historien G.F. Miller (1705–1783): âgé de 20 ans il entra à l'Académie en novembre 1725 et y servit pendant 58 ans. Le membre de l'Académie Jakob von Stählin (1709-1785) y collabora pendant 50 ans.

Leonhard Euler (1707-1783), jeune homme de 20 ans dont le nom fut presque inconnu, vint en 1727 à Pétersbourg et ce fut dans cette ville-ci qu'il devint un célèbre Euler qui acquit une grande renommée dans le monde savant. Il vécut à Pétersbourg avec un intervalle de 25 années qu'il passa en Allemagne, d'abord pour y rester 14 ans et ensuite – pour 18 ans. Mais demeurant en dehors de la Russie il resta un premier savant de notre Académie. On le consulta dans des questions de la physique et des mathématiques, il choisit à l'étranger des savants et les engagea à venir en Russie, donna chez soi à Berlin l'abri aux étudiants russes. Mais le plus important ce fut ce qu'il publia à Pétersbourg ses ouvrages scientifiques. Il y en eut environs 100 ainsi qu'à Berlin. C'est pourquoi la place qu'il occupait à l'Académie resta vacante durant les 25 années de son absence et on ne se soucia aucunement de la remplir par quelqu'un d'autre. En faite Euler occupa son poste à l'Académie de Pétersbourg pendant tous les 57 ans.

De larges possibilités de publier les ouvrages soutenues par l'état qui s'ouvrirent devant les académiciens devinrent une force motrice dans leur travail de recherche créateur. Ces nombreuses publications et la possibilité d'en échanger avec les académies et sociétés européennes contribuèrent à former une autorité scientifique de l'Académie de Pétersbourg.

L'organe principal de presse de l'Académie *Commentarii Academiae Scientiarum Imperialis Petropolitanae* fut publié en latin. Dans la période de 1728-1751 en parurent 14 volumes contenant au total plus de 6 000 pages. Avant d'être publiés tous les manuscrits subissaient une discussion méticuleuse, et le choix des articles scientifiques à être publiés dans cette revue fut très rude. Bien sûr, ces mesures garantirent un niveau élevé de ces ouvrages ce qui ne laissa que provoquer un grand intérêt en Europe envers la revue. Il est à souligner que cette revue scientifique vit le jour déjà quatre ans après le moment de la création de l'Académie de Pétersbourg, tandis que la société scientifique de Berlin – seulement 45 années après.

Domaines de publications dans les *Commentaires* de l'Académie des sciences en 1728-1751

| | | | |
|---------------|----------------------------------|------------|------|
| 1. | Les mathématiques et la physique | 225 | 61 % |
| 2. | L'astronomie | 31 | 8% |
| 3. | Les sciences naturelles | 70 | 19 % |
| 4. | Les sciences historiques | 44 | 12 % |
| Total: | | 370 | |

Monographies, traductions, livres d'élèves, livres de science-fiction, « Nouvelles de Saint-Pétersbourg » en version russe et allemande sortirent également de l'imprimerie de l'Académie.

C'est fort curieux que la première édition académique intitulée *Discours prononcés lors de la première assemblée solennelle* («Речи, произнесенные в первом торжественном собрании») (1726 г.) porte une vignette qui représente trois paysans dont le premier tamise des grains, le deuxième en sème et le dernier porte au moulin un sac plein de blé récolté, et une inscription: «Secernit falsum, verum auget et usibus aptat» – «Sépare le faux, cultive le vraie et met-le en pratique». La figure d'un semeur ou, en d'autres termes, propagateur des

sciences et de l'instruction publique devint pour toujours le symbole de l'Académie de Pétersbourg.

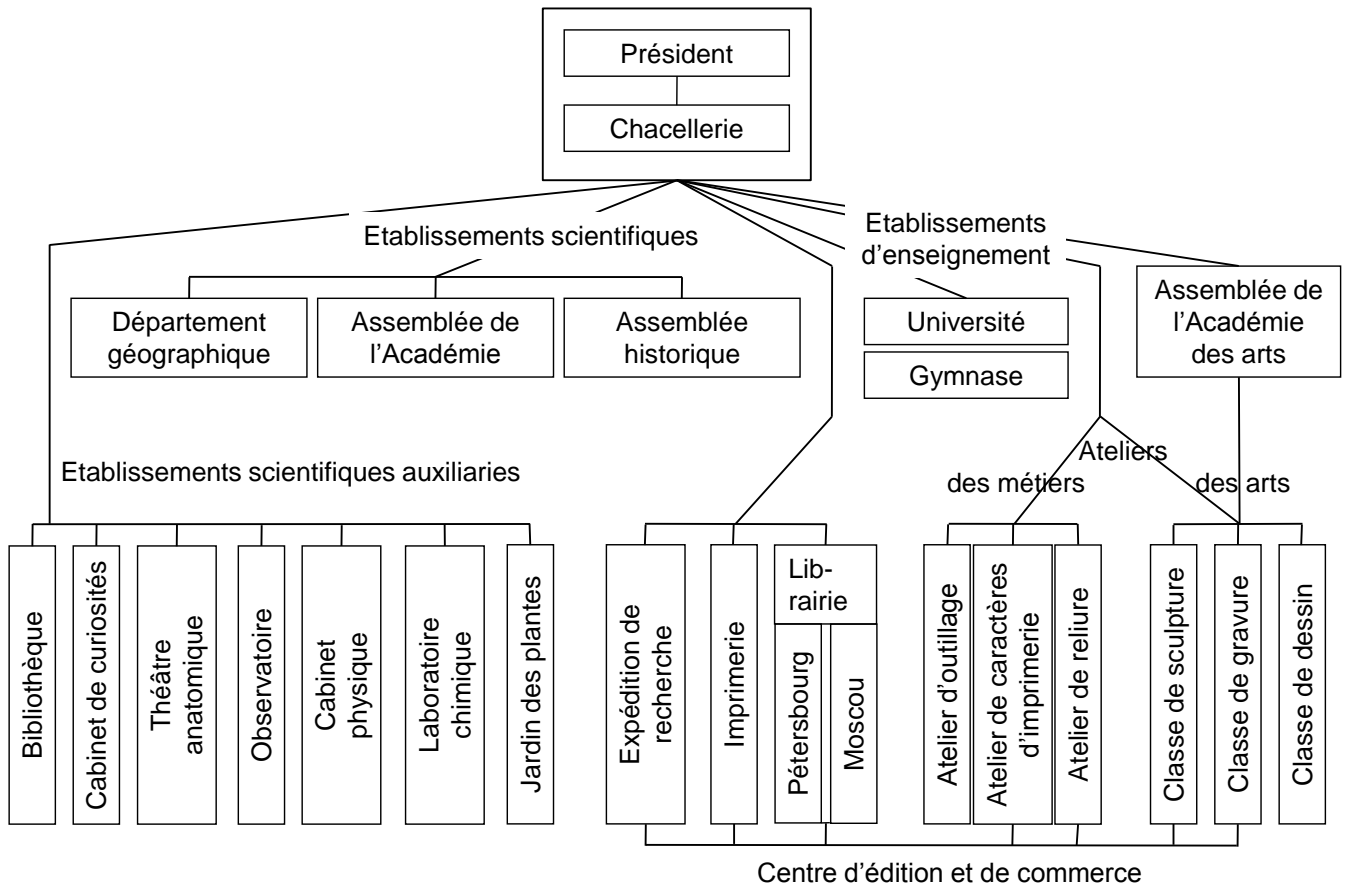
Une des directions les plus importants dans l'activité de l'Académie tout au début de son existence fut la cartographie du territoire de la Russie et l'édition des cartes et plans. Une vingtaine d'année après sa formation l'Académie disposa d'un Atlas composé de 19 cartes spéciales et une carte générale de la Russie.

Il y en eut encore une autre où l'Académie se manifesta en qualité d'un établissement d'état: ce fut nombre d'expéditions destinées à étudier le climat des régions du pays. La Deuxième expédition de Kamtchatka (1733-1743) selon l'envergure de ses missions et le nombre de ses participants n'eut pas d'analogues dans la série des explorations géographiques, naturelles et historiques. Près de 1.000 personnes y prirent part.

Peu après sa formation l'Académie se mit en rapport avec pas mal d'académies et sociétés scientifiques européennes. Sous cet aspect l'élection réciproque des membres honoraires étrangers fut d'une grande importance dans le développement des rapports internationaux. Parmi ces derniers élus avant 1750 furent le philosophe allemand Christian Wolff, le président de la société royale de Londres Hans sir Sloane, le philosophe français Voltaire, secrétaire de la société scientifique de Berlin J.H.S. Formey et bien d'autres, en tout 28 personnes. A leur tour les savants de Pétersbourg furent élus de membres des académies européennes: G. Bayer, D. Bernoulli, G.W. Krafft devinrent membres de la société scientifique de Berlin, G.F. Müller et Leonhard Euler – de la société royale de Londres, J.G. Gmelin, J.N. Delisle et Leonhard Euler – l'académie royale de la Suède.

12 ans après la formation de l'Académie, le 12 janvier 1736, le savant français J.J. Dortous de Mairan envoya une lettre à J.A. Korff, président de l'Académie de Pétersbourg. Il écrivit que l'Académie de Pétersbourg conçue par Pierre le Grand et toujours protégée par ses dignes successeurs, composée des personnes les plus célèbres et les plus choisies de la Russie et de l'Europe, s'éleva dès sa naissance à un tel niveau de la connaissance scientifique auquel les académies de Londres et de Paris ne puissent parvenir qu'après 60 ans des efforts tenaces. Ainsi elle remporta le succès digne de son fondateur.

Organisation de la gestion et structure de l'Académie des sciences de Pétersbourg en 1747-1750



ИОСИФ НИКОЛАЙ ДЕЛИЛЬ И СТАНОВЛЕНИЕ РОССИЙСКОЙ КАРТОГРАФИИ XVIII в.

Алексей Голубинский

В историографии, посвященной становлению российской картографии XVIII в., едва ли найдется персона, вызвавшая больше противоречивых отзывов, чем Иосиф Николай Делиль. Существуют два основных историографических направления, оценивающие работу Делиля в Академии: первое заключается в том, что французский ученый задерживал создание атласов 1737 и 1745 гг., замедляя работу возглавляемого им Географического департамента¹⁸, сознательно искажал подготавливаемые планы¹⁹, выступал в качестве шпиона французской Академии наук²⁰. Другое - видит в работе Делиля исключительно достижения в области астрономии и картографии, внедрение астрономических наблюдений при создании карт²¹.

Известно, что в России И.Н. Делиль начинал два новых направления российской науки – астрономию и картографию. Однако на вопрос – «с какой целью он был приглашен?» нет четкого ответа. В 1717 г. в Париже Петр I часто встречался с братьями Делиль – королевским географом Гийомом и астрономом Иосифом Николаем²², когда французский ученый адресовал царю «записку по математике», включавшую описание проекта чертежного кабинета. Возможно, познакомившись с этими материалами, царь решил предложить ему поработать в России. Л. С. Багров в «Истории русской картографии» пишет, что привлечение семьи Делилей (Гийома Делиля) к составлению карты частей России относится к 1705 г.²³ Возможно, тогда и состоялось знакомство царского посланника, А. А. Матвеева, с младшим братом Гийома Делиля – Иосифом Николаем. В то же время он отмечает, что идея относительно приглашения Делиля могла принадлежать И. К. Кирилову, обер-секретарю Сената, который предполагал, что французский ученый окажет ему существенную помощь²⁴.

Важным в этом вопросе оказывается найденное в черновых бумагах Миллера упоминание о том, что И.Н. Делиль был приглашен первоначально в качестве астронома²⁵, однако «с первых дней работы в Академии взял на себя составление Генеральной карты России и создание полного ее атласа»²⁶.

¹⁸ Багров Л.С. История русской картографии. М., 2005. С.365, 368, 409. Автор описывает разочарование И. Кирилова, когда тот увидел, что французский ученый после своего приезда «не собирается заниматься картой России».

¹⁹ Кордт В. Матеріали до історії картографії України. Київ, 1931. С. 20-22; Гнучева В. Ф. Географический департамент Академии наук XVIII в. М.-Л., 1946. С. 23-28; Лебедев Д. М. География в России петровского времени. М.-Л., 1950. С. 254 – 256.

²⁰ Debarbas S., Dumont S. Joseph-Nicolas Delisle en Russie: messenger de l'astronomie française et / ou espion // De la diffusion des sciences à l'espionnage industriel, XV-e – XX-e siècles. Hommage à John Harris, Actes du colloque de Lyon, 30-31 mai 1996. Cahiers d'histoire et de philosophie des sciences. № 47. Paris, 1999.

²¹ Летопись Российской Академии наук. Т. 1. СПб., 2000. Той же точки зрения о полной честности Делиля и направленности всех его действий на служение науке придерживается А.-М. Шабан - Chabin М.-А. *L'astronome français Joseph-Nicolas Delisle à la cour de Russie dans la première moitié du XVIIIe siècle // L'influence française en Russie au XVIIIe siècle*. Paris 2004. P. 503-519.

²² Летопись Российской Академии наук. Т. 1. СПб., 2000. С. 20; Невская Н. И. Петербургская астрономическая школа XVIII в. Л., 1984. Возможно, знакомство Петра I с Делилем произошло 3 июня 1717 г., когда царь посетил Парижскую академию, а затем отбирал математические инструменты для закупки. См.: Журнал путешествия Петра I в Голландию и Францию. РГАДА. Ф. 9. Отд. 1. Ед. хр. 14. Л. 176.

²³ Багров Л. С. Указ. соч. С. 365.

²⁴ Там же. С. 368, 409.

²⁵ Таковую мысль высказал Г. Ф. Миллер в черновом варианте «Истории Академии наук» (РГАДА. Ф. 199. Оп. 2. Портфель № 407. Ед. хр. 1. Л. 38 об. – 42.), этим же оправдывался И.Н. Делиль во время ссоры с бароном И. А. Корфом в 1738 г. См.: Летопись. С. 220, 221, 225. Услуги французского ученого ценились

До начала XVIII в. российская картография развивалась собственным самобытным путем: карты были очень схематичны и лишены градусной сетки, например, Книга Большому Чертежу²⁷; существовала единственная российская карта с математической основой А. А. Виниуса²⁸. Задача создания большого массива карт различного назначения появилась в России только в петровское царствование. Таким образом, критериями оценки работы в России французского ученого я предлагаю выделить следующие факторы: 1) создание теоретической и инструментальной базы для создания карт; 2) количество, качество и доступность созданных им картографических документов; 3) количество подготовленных им учеников; 4) степень включения Санкт-Петербургской Академии наук в систему международного сотрудничества.

И современники, и исследователи отмечают вклад Делиля в теоретическую основу картографии. Об этом свидетельствует то, что при подготовке карт Генерального межевания в конце XVIII в. межевщиками использовалась коническая проекция Бонна²⁹, которую еще до рождения этого ученого внедрил Г. Делиль³⁰. Эта же проекция была выбрана и при создании почти всех атласов России до середины XIX в.³¹ Французский ученый во всех работах, посвященных картографии, выдвигал идею синтеза инструментального подхода, астрономических наблюдений и опроса местного населения, что, несомненно, способствовало увеличению точности землеописания³².

С течением времени в ходе работы по покрытию территории России сеткой точных координат, основанных на астрономических наблюдениях, появилась система взаимной проверки полученных данных между Л. де ля Кройером, Д. Г. Мессершмидтом, И.Н. Делилем, А.Д. Красильниковым.³³

Как правило, И.Н. Делиль был первым, кто демонстрировал в Академии наук новые приборы в области астрономии и геодезии. Он первым испытал новый измеритель расстояний (годометр), ему присылали новый ураноскоп (инструмент для нахождения звезд по небесному глобусу), он первым в России получил секстан Дж. Гадлея, новый английский теодолит, а также прибор для измерения длины маятника³⁴. Деятельность

выше всех в Академии – ему выплачивалось 1800 р. годового жалованья. См. РГАДА. Ф. 17. Оп. 1. Ед. хр. 3. Ч. 1. Л. 23.

²⁶ Летопись... С. 20.

²⁷ Медушевская О. М. Картографические источники XVII-XVIII веков. М., 1957.

²⁸ Юркин И. Н. Андрей Андреевич Виниус. 1641 – 1716. М., 2007; Тимошина Л. А. О научной биографии Андрея Андреевича Виниуса // Очерки феодальной России. Вып. 14. М., 2010. С. 530 – 557.

²⁹ Определено опытным путем при привязке атласов 1821, 1792 гг. См.: Голубинский А.А., Пахунов С.Н., Хитров Д.А., Черненко Д.А. Историк, ГИС и русские карты XVIII века // Преподавание истории в школе. 2012. № 8. В печ.

³⁰ Также эта проекция может быть названа именем Меркатора 1569 г. См.: Постников А. В. Развитие крупномасштабной картографии в России. М., 1989. С. 44.

³¹ Мельникова Т. Н. О математической основе русских карт XVIII в. // Географич. сб. Сб.3. М.-Л., 1954. С.117- 130.

³² Discours lu dans l'Assemblée publique de l'Academie des sciences, le 2 mars 1728 ...: avec la réponse de Mr. Bernoulli / St. Péterbourg, 1728; Основных правилах для составления карт России, представленных 16 февраля 1728 года; Memoires pour servir a l'histoire & au progrès de l'astronomie, de la geographie, & de la physique, recueillis de plusieurs dissertations lües dans les assemblées de l'Academie roiale des sciences de Paris & de celle de St. Petersburg... par M. de l'Isle... / A St. Petersburg, de l'Imprimerie de l'Academie des sciences . MDCCXXXVIII и др. См. также: Постников А. В. Развитие картографии и вопросы использования старых карт. М., 1985. С. 146.

³³ Это видно как по сборникам астрономических наблюдений, так и по переписке академиков де ля Кройера, Миллера. РГАДА. Ф. 199. Портфель № 546. Ч. 2. Ед. хр. 12. Л. 19, где производится сравнение результатов съемки де ля Кройера, Красильникова и др. Количество определенных координат (иногда неполных) на 70-е гг. XVIII в.: Д. Г. Мессершмидт – 67; Л. Де ля Кройер – 52; А. Д. Красильников – 45; морские офицеры – 40; офицеры геодезисты – 33; И.Н. Делиль – 20; А. Олеарий – 16; другие – 15; К. Крюйс – 5; Л. Эйлер – 3; И. К. Кирилов – 1. (РГАДА. Ф. 199. Оп. 2. Портфель № 360. Лл. 127 - 138).

³⁴ Летопись... С. 142, 161, 169, 188, 218.

И.Н. Делиля оказала большое влияние на методику составления карт, в частности, на систему условных обозначений. Образцом в условных знаках русских карт, утвержденный И. К. Кириловым, был план Кексгольмского у., составленный в 1725 г. геодезистом А. Клешнинным³⁵. Условные обозначения, в частности, населенных пунктов (городов, деревень, сел), речной сети (крупных и малых рек), почти совпадают с обозначениями на карте России 1706 г. Гийома Делиля³⁶, с которой И.Н. Делиль начал знакомство с географией России и впоследствии много использовал. Эти же условные обозначения использовались с незначительными изменениями и в уездных и губернских атласах Генерального межевания³⁷.

При рассмотрении карт Делиля в *Bibliothèque nationale de France* обращает на себя внимание тот факт, что существовало не только влияние Делиля на русскую картографию, но и обратный процесс, а именно изучение территории страны по главнейшим рекам, вдоль крупнейших дорог – т.е. сам характер обследуемого материала, заставлял ученого модифицировать его собственные, основанные на точных астрономических наблюдениях измерения.

Съемки, выполненные его учениками, были очень подробны, и не имели аналогов в истории русской картографии еще более чем полвека. Если бы работа, начатая Делилем, оказалась полностью завершена, получился бы выдающийся комплекс картографических документов. Лишь в конце XVIII в. в ходе Генерального межевания были составлены уездные планы, превосходящие по детализации карты, созданные под руководством Делиля. Ценность карт Делиля заключается в том, что многие из них сохранили отображение деления на станы, а также деления на уезды, принятое в первой половине XVIII в.³⁸ Таких планов в коллекции BNF насчитывается 50. Всего его карт различного уровня детализации имеется около 200³⁹. Картографические памятники можно разделить на несколько видов: 1) планы отдельных населенных пунктов, как правило, городов; 2) планы территорий, приближающихся по размеру к уезду первой половины XVIII в.; 3) мелкомасштабные планы и карты группы уездов, как правило, находившихся вдоль течений крупных рек⁴⁰. Однако плоды работы Делиля не привели к созданию подробных печатных картографических материалов, за исключением атласов 1734 и 1745 гг., в подготовке которых французский ученый принял непосредственное участие, проверяя, дополняя и изображая их с помощью знаний о проекциях и астрономических наблюдениях.

Доступ иностранных корреспондентов Делиля к его материалам, видимо, был проще, чем для российских ученых⁴¹, особенно начиная с 1738 г. (выяснение

³⁵ Фель С. Е. Картография России XVIII в. М., 1960. С. 91; Постников А. В. Развитие крупномасштабной картографии в России. М., 1989. С. 40.

³⁶ Carte de Moscovie / Dressée par Guillaume De l'Isle de l'Académie Royale des Sciences; A Son Excellence Monseigneur André Artémonides de Matueof, Ministre d'Etat de sa Majesté Czarienne... URL: <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb40623138m>. Дата посещения: 25.02.2013.

³⁷ РГАДА. Ф. 1356. Оп. 1. Ед. хр. 2596.

³⁸ Например, Territoire de Véréia. BNF. GEBB-124(69RES) (URL: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b550030858.r=Cartes+manuscrites+de+la+collection+Joseph+Nicolas+Delisle+territoire.langEN>. Дата посещения: 18.02.2013); Carte du territoire de Nijinivgorod (URL: <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42441577g>. Дата посещения: 17.02.2013).

³⁹ Коллекция Ж.-Н. Делиля описана в: Салищев К. А. Собрания русских карт первой половины XVIII в. в Париже (коллекция акад. И.-Н. Делиля) // Известия АН СССР. Серия география. 1960. № 4. С. 104 – 110; Lesure M. Les sources de l'histoire de Russie aux archives nationales. Paris, 1970. P. 398 - 415.

⁴⁰ Таким же образом с разделением на несколько уровней происходило картографирование территорий в период проведения Генерального межевания второй половины XVIII в.

⁴¹ В последние несколько лет своего пребывания в России И.Н. Делиль несколько раз был обвинен в сокрытии результатов своих исследований (особенно после 1742). Это касается его астрономических

отношений с президентом Академии бароном И. А. Корфом)⁴². Но при этом нельзя не отметить, что французский ученый приложил много усилий для подготовки русских астрономов⁴³, географов, метеорологов. Обучение происходило во время всех астрономических и географических экспедиций⁴⁴, во время подготовки и перевода карт. Так, долгое время астрономическими наблюдениями под руководством Делиля занимались Моисей Сметьев⁴⁵, Степан Орликов⁴⁶, впоследствии сам обучавший молодых геодезистов; во время экспедиции в Березов Делиля сопровождало четверо учеников⁴⁷; А.Д. Красильников, известный своими астрономическими наблюдениями, обучался несколько лет в созданной И.Н. Делилем обсерватории⁴⁸. И.Н. Делиль принимал участие в подготовке Н. И. Попова, впоследствии известного астронома, профессора⁴⁹. По предложению французского ученого в Россию был приглашен Г. Гейнзиус, ставший экстраординарным академиком Академии наук по кафедре астрономии. Этим же званием владел брат Иосифа Николая Людовик Делиль де ля Кройер. В «Летописи...» неоднократно говорится об обучении Делилем студентов, приеме им экзаменов⁵⁰.

Помимо ведения астрономических наблюдений и работ над картами И.Н. Делиль вел также всю корреспонденцию Академии, касающуюся этих вопросов⁵¹. Ему поступала вся информация об экспедициях В. Беринга⁵², он активно совещался с уехавшим в 1741

наблюдений, но в некоторых случаях эта напрямую касалась его деятельности как картографа. См.: Летопись... С. 284.

⁴² В этом докладе намеренно не поднимаются вопросы взаимоотношений И.Н. Делиля с администрацией Академии наук. На определенном этапе у него не складывались отношения с президентом бароном И. А. Корфом, исполнявшим при Академии административные функции библиотекарем И.Д. Шумахером, секретарем академии Г.Ф. Миллером. Безусловно, эти отношения повлияли на характер выдвинутых против французского ученого обвинений, но в какой степени можно объяснить появление обвинений личными отношениями, а что можно действительно вменить в вину Делилю, на имеющемся материале оценить невозможно. См.: Летопись... С. 125, 127, 220, 221, 225, 277, 278; РГАДА. Ф. 17. Оп. 1. Ед. хр. 3. Ч. 1. Л. 257 – 261 об. (доношение Делиля на Шумахера), 281 об. – 286 об. (решение следственной комиссии по Академии наук) и многое другое. Следственное дело генерала Игнатьева не дает возможности установить виновность Делиля, в частности, факт того, что он не ходит в академическую конференцию (по Летописи видно, что частота появления Делиля на конференции снизилась из-за ссоры с руководством академии), в отсутствии результатов в создании генеральной ландкарты, в отсылке в Париж картографических материалов, в частности, экспедиции Беринга, в отсутствии сообщения о комете, хотя о ней же он сообщил в Берлин и во Францию.

⁴³ О необходимости подготовки русских геодезистов И.Н. Делиль писал неоднократно, в частности, в «Росписи всем потребным вещам и людям к мерянию земли в России...». 1737 г. РГАДА. Ф. 248. Оп. 14. Ед. хр. 772. Л. 301 – 312 об. Существовал проект об обучении геодезистов астрономическому делу на базе Академии наук. Эта задача после смерти И. К. Кирилова была поручена В. Н. Татищеву, а в случае необходимости каких-либо документов был приказ обращаться к И.Н. Делилю. РГАДА. Ф. 248. Оп. 14. Ед. хр. 772. Л. 709 об.

⁴⁴ Так, де ля Кройер описывает рост в мастерстве одного из своих учеников, Третьякова, который уже мог заменить в исследованиях как Де ля Кройера, так и Красильникова. РГАДА. Ф. 199. Портфель № 546. Ч. 2. Ед. хр. 12. Л. 38.

⁴⁵ Lesure M. Les sources de l'histoire de Russie aux archives nationales. Paris, 1970. P. 414.

⁴⁶ РГАДА. Ф. 248. Оп. 14. Ед. хр. 772. Л. 719 – 719 об.

⁴⁷ Там же.. Л. 695. См. также: Материалы экспедиции Ж. - Н. Делиля в Березов в 1740 г. СПб., 2008.

⁴⁸ РГАДА. Ф. 17. Оп. 1. Ед. хр. 3. Л. 35.

⁴⁹ Летопись... С. 308, 316, 317.

⁵⁰ Там же. С. 123, 266, 308.

⁵¹ С момента отбытия И.Н. Делиля в экспедицию в Березов 1740 г. основную часть академической переписки по астрономии и географии разбирал Гейнзиус.

⁵² И.Н. Делиль готовил картографические материалы для Второй Камчатской экспедиции. Имевшаяся в них неточность явилась одной из причин несчастий, выпавших долю ее участников. См.: Постников А. В. Развитие картографии и вопросы использования старых карт. М., 1985. С. 20. См. более подробное описание этого: Бэр К. Заслуги Петра Великого по части распространения географических познаний. // Записки Русского географического общества. Кн. III. СПб., 1849. С. 237 – 244.

г. в Берлин Эйлером; через Делиля Академия получала известия о крупнейших открытиях. В разное время адресатами писем Делиля были А. Цельсий⁵³, Ж.-Ж. де Меран, Дж. Дж. Маринони, Н. Струйк, Дж. Флемстид⁵⁴. И. Н. Делиль занимался и созданием международных групп по изучению тех или иных явлений. Еще в самом начале своей работы в Петербургской Академии французский ученый направлял письма П. Лавалю в Тулон, Н. Грамматичи в Ингольштадт с предложениями о сотрудничестве⁵⁵.

Даже в 1748 г., когда Делиль вернулся в Париж, Л. Эйлер работал в Берлине, Г. В. Крафт в Тюбингене, Г. Гейнзиус в Виттенберге, наблюдатели во всех странах Европы получили составленную Делилем инструкцию по наблюдению за Луной⁵⁶. Сообщения Делиля о своих наблюдениях поступали в Россию не только прямым путем его переписки с членами Санкт-Петербургской академии наук, но и через переписку, в частности, ла Кайя с Миллером⁵⁷, они подвергались осмыслению и переработке и с российской стороны⁵⁸. Причем говорится о наблюдениях и Н. Делиля⁵⁹ за кометой, дается ее положение на небосводе. Обсуждение измерений Делиля происходило и в переписке Миллера с Гейнзиусом⁶⁰.

Но открытость миру международной науки французского ученого показалась российскому правительству чрезмерной, когда, уже после отъезда во Францию, Делиль опубликовал картографические материалы второй Камчатской экспедиции В. Беринга. В переписке с Миллером Делиль объяснял, что обладает сведениями, которые сделают его публикацию уникальной, и которыми он единственный владеет⁶¹. В его собрании сохранилось еще несколько уникальных карт: в Гидрографическом департаменте в Париже имеется карта Амура 1699 г. подъячего Сибирского приказа Ивана Петелина⁶². Копирование карт играло и коммуникативную функцию – так, с помощью Делиля планы Камчатки И. М. Евреинова попали в Европу⁶³. Деятельность И.Н. Делиля сохранила и некоторые карты XVII в., не уцелевшие в других вариантах до наших дней.

Возможно, на стиль поведения И.Н. Делиля в отношении картографической информации повлияло то, что он воспринимал это в значительной степени как продолжение своих астрономических изысканий, как процесс накопления и распространения научных знаний. В свое оправдание по поводу печати запрещенных к публикации карт⁶⁴ он ссылался на желание Петра I того, чтобы российская Академия была открытой для международного сотрудничества⁶⁵. Практика приобретения карт

⁵³ Источники по истории астрономии России XVIII в. Т. 1. СПб., 2000.

⁵⁴ Летопись... С. 247, 150, 313.

⁵⁵ Там же. С. 56.

⁵⁶ Невская Н. И. Мировоззренческие и философские основания петербургской астрономической школы XVIII в. Автореф. дисс. на соиск. уч. ст. д-ра философских наук. Л., 1991. С. 22.

⁵⁷ РГАДА. Ф. 199. Портфель № 546. Ч. 2. № 1. Л. 5 – 5 об. В этом письме говорится о наблюдениях французской академии из различных точек мира за спутниками Юпитера, сделанными из Кадиса, Лиссабона. (1758 г.). Л. 7 содержит письмо о наблюдениях за Венерой.

⁵⁸ РГАДА. Ф. 199. Портфель № 360. Л. 1 – 5.

⁵⁹ РГАДА. Ф. 199. Портфель № 546. Ч. 2. Л. 7 об.

⁶⁰ Там же. Ч. 4. Ед. хр. 5. Л. 30.

⁶¹ РГАДА. Ф. 199. Портфель № 546. Ч. 2. Ед. хр. 11. Л. 6 об.: «... у employer la collection des observations étrangères, que je possède seul...».

⁶² Постников А. В. Развитие картографии и вопросы использования старых карт. С. 133.

⁶³ Русские открытия в Тихом океане в первой половине XVIII в. // Известия Всесоюзного географического общества. 1943. Вып. 3. С. 39; Русские открытия в Тихом океане и Северной Америке. М., 1948. С. 10.

⁶⁴ Карты, посвященные Второй Камчатской экспедиции, были объявлены секретными, и все академики были предупреждены об этом. См.: Летопись... С. 324.

⁶⁵ Известен также ответ Петра I на избрание его членом Французской Академии наук: «... и от времени до времени оном взаимно сообщать будете, какая новые декуверты от академии совершены будут». (РГАДА. Ф. 9. Отд. 1. Кн. 53. Л. 222 – 222 об.).

других стран существовала и в России – достаточно посмотреть описание библиотеки Я. В. Брюса, где были в том числе карты многих европейских государств⁶⁶. Мотивировка вывоза из России и публикации ряда картографических памятников требует дополнительного исследования на основании сохранившейся во французских архивах личной переписки ученого.

Итак, к несомненным заслугам на поприще развития картографии в России И.Н. Делиля следует отнести значительное расширение сети населенных пунктов с определенной астрономическим путем широтой и долготой; начало определения координат с помощью метода триангуляции; внесение в российскую картографию теоретических и практических основ европейской картографии, сохранившихся до конца XVIII в. (проекция, системы условных обозначений); со свойственной ученому педантичностью дополнение и исправление атласов 1734 и 1745 гг.⁶⁷, влияние на российских картографов; включение Санкт-Петербургской Академии наук в систему обмена астрономическими, географическими и метеорологическими наблюдениями.

⁶⁶ РГАДА. Ф. 17. Оп. 1. Ед. хр. 3. Ч. 1. Лл. 120 – 214. Оpubл. в: Библиотека Я. В. Брюса: Каталог. СПб., 1989.

⁶⁷ Эйлер при создании атласа 1745 писал, что «... география Российская чрез мои и г-на профессора Гейнзиуса труды приведена в гораздо исправнейшее состояние, нежели география Немецкой земли», но сочиненным планом «г-н Делиль ... не очень доволен». Экстракт письма Л. Эйлера к советнику Шумахеру из Берлина от 29 марта 1746 г. (Цит. по: Постников А. В. История развития крупномасштабной картографии в России. С. 54.).

**МОМЕНТ ВСТРЕЧИ МЕЖДУ ФРАНЦИЕЙ И РОССИЕЙ:
ИСТОРИОГРАФИЧЕСКИЕ ДИСКУССИИ ОБ АСТРОНОМЕ ЖОЗЕФ-НИКОЛА ДЕЛИЛЕ
Fabio D'Angelo**

История культурных, интеллектуальных и научных связей между Россией и Францией огромна, что на сегодняшний день демонстрируют как российские, так и французские документальные архивы.

Посредством конференций и публикаций историки показали, что обмен научной информацией между двумя странами был установлен в первых десятилетиях XVIII века, а систематизировался и стал более интенсивным, начиная с июня 1717 года, благодаря очередной поездке Петра I в Париж. Именно это путешествие и послужило возможностью для царя посетить французские культурно-научные учреждения и, самое главное, поучаствовать в заседании Академии наук.

В 1968 году на одной из конференций, посвященной истории научных отношений России и Франции, исследователи, приглашенные для выступления, согласились с фактом, что с момента создания в 1725 году Академии наук в Санкт-Петербурге, обмен научной информацией между двумя странами стал систематическим.⁶⁸

В дальнейшем, падение Берлинской стены и распад Советского Союза благоприятствовали созданию свободных от идеологической обусловленности научных работ о России и ее отношениях с Францией. Работы, посвященные образу России, и то, как этот образ был воспринят во Франции в эпоху Просвещения, показали, что философы приветствовали открытость просвещенных монархов этой страны. Один из крупнейших философов-просветителей Вольтер, в 1763 году написал «Историю Российской империи в царствование Петра Великого», где это царствование, в котором присутствовали даже аспекты жестокого насилия, был взят в качестве модели модернизированной силы суверенного реформатора, борющегося с неподдающейся изменению реальностью. При этом необходимо упомянуть произведения Марка Раеффа, Мишеля и Кристиана Мервуда, а также Жоржа Дюлака и Джанлуиджи Годжи о Бодо и Дидро, и еще Ива Бэнто и Джанлуиджи Годжи об Александре Делейре.

Англо-саксонская историография, однако, была сосредоточена на создании в XVIII веке понятия «Восточная Европа».⁶⁹

В соответствии с этим историографическим направлением, Запад самоопределился, как полагали, через свою противоположность, то есть Восток.⁷⁰ Западная Европа, по отношению к Восточной «*auto-caractérisée par le progrès de ses mœurs, par son dynamisme économique, par sa «civilisation» en regard de son opposé*» (она самоопределяется благодаря развитию своих традиций, своего экономического динамизма, своей «цивилизацией» в отличие от своей противоположности).⁷¹ Восток, наоборот, является географическим пространством, где, начиная со средневековья,

⁶⁸Relations scientifiques russo-française, dir. T. Grigorian, A. P. Youschkevitch, T. N. Klado, Ju. Kh. Kopelevich, Leningrad, Nauka, 1968, p.10.

⁶⁹M. Raeff, *Comprendre l'Ancien Régime russe : État et société en Russie impériale: essai d'interprétation*, Paris, Seuil, 1982; G. Goggi, *Diderot et l'abbé Baudeau: les colonies de Saratov et la civilisation de la Russie*, dans «Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie», avril 1993, pp. 23-83; M. Mervaud, *L'envers du mirage russe: Deleyre et Chappe d'Auteroche*, dans «Revue des études slaves», n. 70, 1998, pp. 837-850; M. e C. Mervaud, *Le Pierre le Grand et la Russie de Voltaire: histoire ou mirage?*, dans S. Karp e L. Wolff, *Le mirage russe au XVIII siècle*, Ferney Voltaire, centre international d'études du XVIII siècle, 2001, p. 32; E. Adamovsky, *Euro-orientalism: liberal ideology and the image of Russia in France (1740-1880)*, Bern, Peter Lang, 2006.

⁷⁰L. Wolff, *Inventing Eastern Europe. The map of civilization on the mind of the Enlightenment*, Stanford, Stanford U. P., 1994.

⁷¹M. Belissa, *La Russie mise en Lumières. Représentations et débats autour de la Russie dans la France du XVIII siècle*, Paris, Éditions Kimé, 2010, p. 10.

доминирует варварство и отсталость, где отсутствует эндогенная цивилизация, которая должна быть импортирована или имитирована с Запада.

Другие исследования показали, как в середине XIX века, все еще продолжали относить Польшу, Россию и Скандинавию к странам Севера, следовательно, между ними не делали особых различий. И если мы приведем в пример Россию, то там никогда не употреблялось выражение: «путешествие или деловая поездка на Север».⁷²

Мари Шабэн, отталкиваясь от многозначительного вопроса: «*Moscovie ou Russie?*» (Московия или Россия?), исследовала способы приема России в Западную Европу. С этой целью исследователь наблюдала переход России из страны с характерными чертами средневекового мира в страну, которая в глазах Запада обладала данными, необходимыми для входа в группу стран Старого континента.

Путь, который позволил России присоединиться к кругу западных стран, был отмечен эпохальным событием: путешествием Петра Великого в Париж в 1717 году. Это событие имело важные последствия на уровне научных взаимоотношений между Россией и Францией, и, в тоже время оно поспособствовало преобразованию представления о России в заальпийском мышлении и лексике. И на самом деле, пребывание царя сыграло решающую роль в развитии французского представления о России и в принятии название «Россия» вместо «Московия». В заключении Шабэн полагает, что путешествие Петра Великого было отправной точкой для научных взаимоотношений между двумя странами, для достижения прогресса в области географии и для огромной информационной коллекции, собранной астрономом Жозеф-Никола Делилем. «*Ces liens politiques et scientifiques une fois établis, ou du moins ébauchés, la terminologie des Russes eux-mêmes a pu prévaloir et effacer les anciennes appellations en quelques décennies*» (После установления политических и научных связей, или, хотя бы намечок на них, терминология самих русских смогла преодолеть и стереть за несколько десятилетий существовавшие старинные названия).⁷³

В создании образа о России центральную роль, несомненно, сыграли рассказы о путешествиях. Они представляют собой интересный синтез между тем, что путешественники видели и пережили, и образами, видениями, представлениями и стереотипами, которыми обладали путешественники на момент их отправления в путь. Мемуары путешественников являются средством для подтверждения или опровержения стереотипов, существующих в стране их происхождения.⁷⁴

Историографические дискуссии о Жозеф-Никола Делиле

В 1726 году астроном Делиль покинул Францию для того, чтобы добраться до Санкт-Петербурга после получения, за несколько лет до этого, официального приглашения от царя Петра Великого. Делиль был не единственным из своих соотечественников, переехавшим в Россию. Однако, по данным различных исследований, многие художники и ученые, следовавшие за царем начиная с 1717 года, вскоре возвращались домой. Но Делиль был исключением. Он прибыл в Россию после недавней смерти Петра Великого и оставался там в течение двадцати одного года. Поэтому большая часть его жизни целиком и полностью была посвящена научной деятельности в недрах Петербургской Академии наук.

⁷² Ivi, p. 12.

⁷³ Ivi, p. 56

⁷⁴ *L'influence française en Russie au XVIII siècle*, Acte du Colloque international tenu à la Fondation Signer-Polignac et en Sorbonne, les 14 et 15 mars 2003, dir. J. Poussou, A. Mézin, Y. Perret Gentil, Paris, Institut d'études slaves, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2004, p. 12.

В ходе изучения французских и русских архивов, которые особенно богаты и интересны информацией о деятельности французского астронома, исследователя, изучающего Делиля, имели возможность обратиться и к контексту, из которого выяснилось, что и другие французские ученые были более или менее в тесных связях с Россией.

Для восстановления этой сети отношений историки сосредоточили свои исследования не только на французском астрономе, но и на трех членах его семьи. Отец Жозефа, историк Клод Делиль, имел возможность встретиться в Париже в начале XVIII века с одним русским путешественником. Это встреча была несомненно полезной, так как историку удалось углубить, откорректировать и проверить свои письменные и устные сведения о России и ее народе, которыми он обладал.

Старший брат Жозефа Делиля, Гийом, географ и член Академии наук, имел честь беседовать лично с царем в 1717 году. Они долго обсуждали карту России одного французского географа, которого Петр Великий заметил во время своего пребывания в Париже.

Наконец, еще один член семьи Делиль, Луи, также как и его братья, посвятивший свою жизнь науке, решил сопровождать Жозефа в Россию в качестве персонального ассистента в различных работах брата. Во время своего длительного пребывания Луи Делиль осуществил много поездок по территории Российской Империи, и эти путешествия позволили ему расширить свои географические знания о ней.

Кроме членов семьи Делиль и другие французские ученые воспользовались возможностью пребывания Жозефа Делиля в Санкт-Петербурге для изучения и углубления знаний о России.⁷⁵

С научной точки зрения вклад Жозефа Делиля был значительным. По приезду в Санкт-Петербург он сразу же начал работать над проектом для строительства обсерватории; представил в двух докладах, в 1727 г. и в 1728 г., создание основной географической карты Империи. Идея французского астронома заключалась в объединении существующих географических карт, докладов о путешествиях и газет морского флота, а также в сборе информации об административном и политическом разделении страны. Это была самая сложная миссия Делиля, которую он смог выполнить благодаря политической и экономической поддержке русских властей.

В 1733 году, через три года после путешествия Луи Делиля по Северной России, Жозеф Делиль уехал в экспедицию в Сибирь. Целью этой миссии было определить, прилегает ли эта часть Российской Империи к границе с Америкой, и подробно описать побережья и острова Восточной Сибири.

В реконструкции биографии и карьеры Жозефа Делиля историки проанализировали не только географическо-астрономическую деятельность ученого. Из его научной и личной переписки было выяснено, что поездка французского астронома заинтересовала и вовлекла других заальпийских ученых.⁷⁶ Делиль стал письменным собеседником тех, кто желал познакомиться с Россией и войти в контакт с ее жителями. Конечно же, самыми заинтересованными в поездке в Россию французского астронома были его коллеги, но не только. Географическую карту Российской Империи с нетерпением ожидал граф Плело – французский посол в Дании.

Помимо географии и астрономии французские ученые надеялись установить сотрудничество с Академией наук Санкт-Петербурга в области естественных наук,

⁷⁵M. A. Chabin, *La curiosité des savants français pour la Russie dans la première moitié du XVIII siècle*, dans *Revue des études slaves*, T. 57, fs. 4, 1985, pp. 565-576.

⁷⁶M. A. Chabin, *Les français et la Russie dans la première moitié du XVIII siècle: la famille Delisle et les milieux savants*, thèse de l'École nationale des chartes, 1983(consultable aux Archives nationales de France, après accord de l'auteur.

используя при этом Делиля, как связующую нить. Реомюр неоднократно посылал членам этой Академии некоторые примеры из «*Mémoires sur les insectes*» (Записки по естественной истории насекомых), взамен он получил от Делиля в 1737 году несколько коробок с минералами, собранными в Сибири. Ботаник Данти Динар получил каталог с растениями из Лапландии, а в 1740 году Бернар де Жюссье осуществил обмен семенами растений с ботаниками из Санкт-Петербурга. И наконец, Буффон, получил многочисленные коробки с растениями, собранными Делилем.

Некоторые парижские ученые и интеллектуалы тоже пытались обеспечить себе место среди членов русской Академии. Пьер Дэшизо, который уже принимал участие в поездке в Россию, попросил Делиля, чтобы тот походатайствовал для него о получении места в Академии наук в Санкт-Петербурге. В 1727 году один производитель астрономических инструментов послал Делилю подобное предложение. Другие ученые просили распространить их работы в России. Наглядным примером был один географ, который обратился к Делилю для того, чтобы распространить в Санкт-Петербурге его карту Парижа и показать ее царице.

Благодаря Делилю некоторым ученым даже удалось достичь своей цели. Шестеро из них, например, были избраны почетными членами Петербургской Академии наук.

Следует подчеркнуть, что обе Академии были также главными действующими лицами в интенсивном обмене научными работами, который осуществлялся при содействии парижского книготорговца Бриассон, занимавшегося организацией и управлением в перевозках книг.

От деятельности, которую по праву называют «*collectionneur infatigable*» (неутомимым коллекционером),⁷⁷ явно выявляется наличие неодносторонних научных взаимоотношений между Россией и Францией. Из Франции стремятся не только экспортировать собственную модель, но и принять все то, что может быть полезным для расширения знаний о России и об Империи. Создание важной сети научных взаимоотношений является одним из основных последствий русской миссии Делиля.

Деятельность французского астронома, как для собственных интересов, так и для своих французских коллег, и просьбы о сотрудничестве со стороны других интеллектуалов, свидетельствуют об их интересе к языку и к истории России. Таким образом, они постоянно поддерживали со своим земляком интересный эпистолярный обмен, касающийся данной темы. Особенно это касалось аббата Жан-Поля Бриньона, президента парижской Академии наук и хранителя Королевской Библиотеки, которого Жозеф Делиль обязался обеспечить книгами о России. Мыслью Бриньона было создать фонд, полностью посвященный этой стране. Изначально аббат попросил астронома обеспечить его полным каталогом всех доступных в России книг, проявляя интерес к рукописям и старинным произведениям. Однако, несмотря на все усилия Делиля, сбор всей коллекции книг и рукописей было затруднено. Ученый смог послать в Париж только часть запрошенных произведений. С 1730 года до его возвращения во Францию Делиль больше не осуществлял никаких поставок.

Деятельность и поведение Жозефа-Никола Делиля, пребывавшего на протяжении двадцати одного года в России, вызвали подозрения относительно его конечной цели, что побудило некоторых историков считать астронома шпионом французского правительства. Подозрения, согласно этой интерпретации, уже зародились в императорском окружении при постоянных отправках копий географических карт России во Францию и в Академию Наук.⁷⁸

⁷⁷L'influence française en Russie, ouv. citée, p. 516.

⁷⁸S. Debarbat e S. Dumont, *Joseph-Nicolas Delisle en Russie: messenger de l'astronomie française et/ou espion?*, dans *De la diffusion des sciences à l'espionnage industriel, XV-XX siècle. Hommage à John Harris*, Actes du

Однако, по мнению Шабэн, подозрения были неверны. Архивные документы, касающиеся Делиля, его переписка, в особенности та, которая была адресована его сестре Анжелике в Париж, являются доказательством того, что он не был шпионом «*tout simplement parce qu'il n'en avait pas la fibre.[...]. Joseph- Nicolas Delise ne se considèrait pas tanta u service de la Russie ou de la France qu'au service de la science*” (у него на это не было данных. [...]. Жозеф-Никола Делиль не считал себя на службе ни у России, ни у Франции, а на службе у науки).⁷⁹

Выводы

Деятельность Жозефа-Никола Делиля, во время его пребывания при царском дворе, по своей оригинальности и уникальности является выдающимся примером в истории франко-русских отношений на культурном, интеллектуальном и научном уровнях. В XVIII веке астроном был единственным французским ученым, который длительное время находился в России, благодаря чему он приобрел обширные знания в области географии, астрономии и истории страны.

Кроме того, оказывается очевидным, что исследования о Делиле, о других членах его семьи и о взаимоотношениях между французскими учеными и Россией дополняют друг друга. Исторические исследования и дискуссии подтвердили что, с одной стороны опыт Делиля – это ключ к рассуждениям об образе России, который существовал во Франции эпохи Просвещения. С другой стороны, деятельность парижского астронома является основным каналом, через который можно наблюдать рождение и развитие сети взаимоотношений между учеными и Академиями двух стран.

С начала XVIII века, благодаря ряду военных побед, одержанных на Азовском море (1696 г.) и при Полтаве (1709 г.), Россия оказалась влиятельным государством, по крайней мере, с военной точки зрения. В 1716 году, за год до визита Петра Великого во Францию, Россия занимала место в «Королевском Альманахе» рядом с другими европейскими державами. Как европейское государство, Россия была признана французским научным кругом. Она больше не представляла собой образ азиатской варварской страны, как это было в прошлые века.

Среди наиболее интересных выводов от встречи между двумя странами, главным героем которого выступал Жозеф-Никола Делиль, необходимо упомянуть о достигнутом прогрессе в области научно-географических познаний России. «*[...] Ainsi, dans cette première moitié du XVIII siècle, la connaissance de la géographie de la Russie - scrive Chabin - fait un pas en avant d'une ampleur jamais égalée par la suite*» (таким образом, в первой половине XVIII века, географическая наука России – пишет Шабэн – делает огромный шаг вперед, который не будет никогда сделан впоследствии).⁸⁰ А именно, из-за отсутствия последователей научной деятельности Делиля, его деятельность кажется обособленной.

Исследовательские работы и проекты о России членов семьи Делиль остаются изолированными и без последователей.

Клод Делиль никогда не использовал свои ценные заметки о России, которые, в значительной степени, остались неизвестными для широкой публики.

Амбициозные проекты Гийома Делиля, касающиеся географии Российской Империи и подготовленные после встречи с Петром Великим, были прерваны смертью царя и

colloque de Lyon, 30-31 mai 1996, Paris, Société française d'histoire des sciences et des techniques, Cahiers d'histoire et de philosophie des sciences, n. 47, 1999.

⁷⁹M. A. Chabin, *L'astronome français Joseph-Nicolas Delisle, à la cour de Russie*, dans *L'influence française en Russie*, ouv. citée, p. 518.

⁸⁰M. A. Chabin, *Les français et la Russie*, ouv. citée, p. 238.

географа. Луи Делиль умер на Камчатке. Жозеф-Никола Делиль, в итоге, не смог выполнить своих определенных научных проектов, несмотря на помощь, предлагаемую некоторыми учеными. По возвращении во Францию, астроном потерял поддержку своих самых прилежных корреспондентов. После смерти Жозефа Делиля в 1768 году, большую часть его рукописей были преданы забвению.

С одной стороны, французский астроном, является протагонистом в русской картографии XVIII века. С другой стороны, он – изолированный персонаж, забытый всеми, и оставшийся без прямых наследников в своей деятельности. «*Delisle n'est pas un homme des Lumières, tel que les voyageurs et savants qui lui ont succédé en Russie, Chappe d'Auteroche ou d'autres, mais il faut saluer le caractère lumineux de son esprit, sa curiosité scientifique et humaine, son objectivité, et surtout l'importance de ses efforts pour les progrès de la géographie*» (Делиль – это не человек эпохи Просвещения, как путешественники и ученые, которые следовали за ним в Россию, как Шапп д'Отерош или другие, но необходимо подчеркнуть блестящую натуру, его научное и человеческое любопытство, его объективность и, самое главное, важность его усилий, направленных на прогресс в области географии).⁸¹

⁸¹М. А. Chabin, *L'influence française en Russie*, ouvr. citée p. 518.

L'art militaire de la Russie d'avant Pierre I^{er} n'était ni oriental ni occidental. Sa spécificité a été déterminée principalement par la lutte avec le monde nomade de l'Eurasie et, dans une certaine mesure, il était proche à l'art militaire polono-lituanien. Moscou apprenait les innovations de l'Occident dans les journaux, par des intermédiaires et des mercenaires polonais qui servaient dans l'armée russe. En dehors des forces du « système russe », des régiments du « système étranger » ont commencé d'être formés après 1630-1632. En 1681, 33 régiments d'infanterie et 25 régiments de dragons et de reîtres de « système étranger » avec un effectif s'élevant jusqu'à 90 000 personnes qui composaient 60 à 70 % des forces armées de la Russie. Le personnel de troupe était des soldats russes.

La tactique des troupes de formation « russe » et « étrangère » n'a rien à voir avec la formation linéaire, et se caractérisait par la précaution. Les troupes de combat avançaient lentement vers le champ de bataille pour avoir le temps de se protéger contre l'ennemi par les charrois.

Une fois au pouvoir, Pierre I^{er}, le tsar-réformateur, a fixé des objectifs ambitieux — après la Grande-Bretagne, la France, les Pays-Bas et l'Espagne, il voulait que la Russie ait un accès à l'océan : à travers la mer Baltique vers l'Europe et l'Atlantique, à travers la mer Noire à la Méditerranée, à travers la mer Caspienne à l'Inde, à travers l'océan Pacifique à la Chine et à l'Amérique. Ces plans exigeaient des forces armées à la manière européenne.

La Grande Ambassade de Pierre I^{er} de 1697-1698 s'est familiarisée avec la production industrielle, les armes et les principes de l'art militaire des armées occidentales qui combattaient en utilisant l'expérience de Gustave II Adolphe (1594-1632), du Vicomte de Turenne (1611-1675), du Grand Condé (1621-1686) et d'Eugène de Savoie (1663-1736). La Grande Ambassade a commencé le recrutement des professionnels militaires, des ingénieurs et des experts dans divers domaines, ainsi que l'achat d'armes.

En 1698, partiellement sur le modèle autrichien, a été rédigé le Règlement militaires d'Adam Veyde (1667-1720). En 1699, Pierre I^{er} a commencé à créer une armée régulière sur l'exemple européen. Cependant, l'entrée prématurée dans la grande guerre du Nord en 1700, avec des recrues inexpérimentées a été une lourde bévue, qui a entravé les réformes militaires.

Comme Guillaume d'Orange (1533-1584), Eugène de Savoie, D. Ch. Marlborough et d'autres généraux, Pierre I^{er} s'intéressait beaucoup à l'art militaire antique et européen. Dans le cabinet de Pierre I^{er}, se trouvaient des ouvrages comme *Stratagèmes* par Sextus Julius Frontin, le traité *Sur les questions militaires* par Publius Flavius Végèce, *Commentaires* par Jules César, *Histoire d'Alexandre le Grand* de Quinte-Curce, *Tactique* de l'empereur byzantin Léon VI le Sage (866-912), *Notes* du généralissime Raimondo Montecucoli (1608-1681). Sous Pierre I^{er}, 244 livres sur des sujets militaires et navals ont été publiés. (S. Doutov, S. Lyutov, 2007). Cinq livres sur les affaires militaires ont été traduits du français. (I. Barenbaum). Aux fins de défendre les villes russes et les littoraux ainsi que de capturer des forteresses suédoises, des travaux suivants sur les fortifications et l'artillerie ont été publiés : Ernst Friedrich Borgsdorf, *Les règles avérées de la guerre*, Moscou, 1709 ; la traduction de travail du même auteur *Neue triumphierende Fortification... – La Forteresse victorieuse*, Moscou, 1710 ; Baron von Kugorn, *Nouvelle fortification sur le sol bas et humide*, Moscou, 1710 ; Francois Blondel, *Nouvelle manière de fortifier les villes...*, Moscou, 1711 ; Ernest Braun, *Bases et pratique contemporaines de l'artillerie*, Moscou, 1709 ; Troez Brinck, *Description de l'artillerie*, Moscou, 1710. On a traduit la *Véritable Manière de bien fortifier de M. de Vauban...* de Chevalier de Cambray, Amsterdam, 1689 ; *L'Art des armées navales* de Paul Hoste, Lyon, 1697 ; *Apprentissage et pratique de l'artillerie* de Johann Buchner, Moscou, 1711.

Mais l'essentiel pour le tsar n'était pas la théorie mais la pratique du combat, qu'il considérait comme la meilleure école militaire. Ce n'étaient pas ses alliés (les Saxons, les Danois ou les Polonais) mais ses ennemis — les Suédois — qui sont devenus ses professeurs de stratégies, de tactiques et d'armes.

L'expérience de l'ennemi ne s'est pas assimilée automatiquement. Aucune attention n'a été prêtée au système de conscription « indelta », introduit en Suède en 1682. À partir de 1705 (et jusqu'à 1874), en Russie a eu lieu le recrutement forcé. Le service à vie créait des soldats professionnels.

Jusqu'à la bataille de Poltava, la tactique de Pierre I^{er} et du feld-maréchal Boris Cheremetiev était, comme au XVII^e siècle, « prudente et défensive ». Pierre opposait les armes blanches suédoises au feu d'artillerie et de fusils, aux ouvrages de campagne de terre et à la supériorité numérique. Au début du XVIII^e siècle, dans les armées d'Europe, les piques ont disparu, mais Pierre I^{er}, à l'instar des Suédois, les a conservées et a introduit les baïonnettes. Le tsar n'a pas admis de batailles générales contre l'armée dirigée par Charles XII, jusqu'en 1709 et utilisait habilement le terrain, la végétation et les coups inattendus de la « guérilla ».

Comme toutes les armées européennes, l'armée russe a recruté des étrangers. Au bout du monde, pour « les ours du Nord », beaucoup d'entre eux ont été attirés par l'appât du gain. En effet, ils étaient payés deux fois plus que des officiers russes. Certains de ces étrangers n'ont pourtant pas satisfait les attentes. En 1700, le général-feld-maréchal Charles Eugène de Croÿ et le colonel du régiment Préobrajensky, Johan Ernest Blumberg, se sont rendus aux Suédois près de Narva. Le feld-maréchal-lieutenant Georg Benedikt von Ogilvy s'est révélé être un dogmatique borné, et d'autres ont fait preuve de lâcheté comme le brigadier Maximilian Genrich Mullenfelz en 1708, ou le feld-maréchal-lieutenant Lebrecht von Janus en 1711.

Pourtant, le génie de l'organisation de Pierre I^{er} et l'abnégation des généraux russes (Boris Cheremetiev, Alexandre Menchikov, Fiodor Apraxine, Mikhaïl Galitzine, Anikita Repnine, Grigori Volkonski) et étrangers (le général-feldzeugmeister Jacob Bruce, les généraux Adam Veyde, Ludwig von Hallart, et Rodion Bauer, le lieutenant-général Carl von Rönne, le major-général Gebhard Pflug, le brigadier Ivan Filengeima, etc) ont conduit au fait que les anciennes recrues issues des paysans et des citadins ont rapidement appris la tactique linéaire européenne. Ce fut une surprise pour les Suédois, qui ont perdu la bataille de Kalisz en 1706, les batailles de Dobroïé et de Lesnaïa en 1708. La victoire de Poltava a été acquise grâce à l'utilisation massive de l'artillerie de régiment et de campagne, des fortifications légères et à la supériorité numérique. En 1709, la tactique des Russes est devenue aussi offensive que celle des Suédois.

Pourtant, l'expérience autrichienne de la guerre avec les Turcs n'était pas assimilée, et bien que la bataille du Prout au moment de l'armistice du 10 juillet 1711, a été interrompue *ex aequo*, la guerre avec les Ottomans de 1710-1713 a été perdue. Contrairement au roi de Suède, Pierre attachait une grande importance à au conseil militaire. Il n'était pas satisfait des conseils des professionnels étrangers et en 1711 on a commencé à les remplacer par des officiers russes. En même temps des dizaines de stagiaires russes ont été forcés d'aller en mission dans les armées et les marines de guerre européennes.

Depuis 1712 des unités du génie — des compagnies de mineurs, de pontonniers et d'ingénieurs, ainsi que des services sanitaires ont été créés sur les schémas européens. Les sanctions disciplinaires sont devenues presque aussi effrayantes qu'en Europe. Leur but principal était de prévenir les infractions militaires.

Comme en Europe, Pierre I^{er} organisait des revues militaires, des feux d'artifice et des triomphes pour encourager l'ambition, la fierté de l'uniforme militaire et de l'écharpe d'officier, et la fraternité des officiers. Pour encourager les hommes de troupe, il a introduit des titres collectifs de régiment, une mesure qui n'existait pas en Europe.

Le règlement militaire de 1716 a été compilé d'après la propre expérience, la pratique pénale et les articles militaires de Charles XI (1660-1697). Ce n'était qu'en 1717/1718 que l'on a adopté le contrôle centralisé des forces armées à la manière suédoise — l'établissement d'un Conseil militaire et d'un Conseil de l'Amirauté. En même temps, on a commencé la collecte et la comparaison des réglementations maritimes de la France, de la Grande-Bretagne, de la Hollande et de la Suède.

Pierre le Grand a créé l'école russe des arts militaires. Contrairement aux armées de l'Ouest, l'endurance de l'armée composée de paysans permettait de faire des marches de milliers de kilomètres. La puissance de feu de l'artillerie de Pierre était inouïe pour les pays d'Europe. En 1705, Pierre a créé le corps des marines. Le débarquement maritime combiné au raid des troupes terrestres en 1713 ont conduit à une conquête impétueuse de la Finlande. En 1713/1714 les Suédois ont commencé à apprendre de la flotte russe de galères de mener le combat aux brisants baltiques et ont commencé à former leur propre flotte de galères de brisant dans la Baltique. Avant Frédéric II, le roi de Prusse, l'armée russe avait déjà utilisé l'artillerie à cheval, et avant la guerre d'indépendance des États-Unis qu'elle avait déjà employé des tireurs en rangs dispersés.

Pierre a refusé l'emploi des cuirassiers, mais a créé la cavalerie de dragons qui était moins chère et plus adaptée aux espaces ouverts de l'Est européen. Les dragons étaient capables de réaliser des travaux de génie et de combattre à pied. Ils étaient efficacement complétés par la cavalerie irrégulière composée des cosaques du Don et de la Petite Russie, des Kalmouks et des hussards moldaves. Pierre utilisait avec succès des Corps mobiles qui étaient en fait des anciens détachements de reconnaissance moscovites (*iertöoul*). Les régiments de hussards serbes et moldaves installés en Ukraine étaient analogues aux Granz-*infanterie* (*granitchari*) qui servaient aux frontières autrichiennes. Certains emprunts à l'Europe, au climat doux, ont eu des conséquences désastreuses. Les manteaux courts, les pourpoints, les imperméables légers, les bicornes plats qui ne couvraient pas les oreilles, les souliers avec des bas de chausse au lieu de bottes ont abouti à des pertes à cause du froid et des maladies.

On ne peut pas nier que la victoire dans la grande guerre du Nord en 1721 a été remportée grâce à l'intégration de l'expérience occidentale, mais ce n'est pas par hasard que Pierre l'a adoptée. C'est sa propre pratique militaire qui a été le facteur déterminant pour lui. L'École russe de l'art militaire, dont les fondements ont été posés par Pierre le Grand, a atteint son apogée à l'époque de Piotr Roumiantsev et d'Alexandre Souvorov.

ВКЛАД ЗАПАДНЫХ ДЕРЖАВ В ПОДГОТОВКУ РОССИЙСКИХ МОРЕПЛАВАТЕЛЕЙ (1698-1721)
Роберто Баразутти

Указ Петра I от 13 января 1720 г., предварявший издание «Устава морского», гласил: «всякой Потентат, которой едино войско сухопутное имеет, одну руку имеет, а которой и флот имеет, обе руки имеет». После взятия Азовской крепости, Петр развернул кампанию по строительству регулярного военно-морского флота и приложил все усилия, чтобы преодолеть технологический и культурный отрыв своей страны от западных морских держав. Россия располагала богатыми природными ресурсами для строительства кораблей, но чтобы ими управлять, необходимо было готовить специалистов морского дела. Для этого российские студенты направлялись на обучение за границу, а на российскую службу приглашались иностранные офицеры. В своем докладе я постараюсь обобщить процессы передачи западных мореплавательских навыков в Россию.

В конце 1696 — начале 1697 г. Петр отправил около 60–70 российских учеников обучаться судостроению и навигации в странах-союзниках (Дания, Англия, Голландия и Венецианская Республика). Подобная практика продолжалась вплоть до кончины государя в 1725 г. Время от времени международная политическая ситуация вносила в нее свои коррективы: так, после вступления в войну со Швецией, несколько групп российских студентов отправились учиться мореходству за рубеж — главным образом, в Англию и Голландию, а также в Данию. За один только 1711 год в Европу уехали 43 человека. Однако в конце 1716 г. ухудшились дипломатические отношения с Англией и российских учеников перестали туда отправлять. Однако вскоре, а именно после второго путешествия Петра в Европу в 1717 г., ей появилась достойная замена — Франция. В самом деле, около двадцати русских учеников были приняты в морскую гвардию Бреста и Тулона.

Опираясь на рассказы некоторых российских студентов, мы можем судить об образовании, которое они получали за границей. Так, в Венеции Куракин получил диплом, свидетельствующий о его навыках в математике и арифметике, навигации, махенике и фортификации. В.В. Головин, обучавшийся в Амстердаме, Саардаме и Роттердаме, овладел голландским языком и навигационным искусством. В 1708 г. один русский студент в Нидерландах получил письмо с наставлениями своего отца, который призывал его усердно работать и прилежно учиться и запрещал терять время в театрах. Помимо теоретической части, русские студенты овладевали и практическими навыками: некоторые из них ходили в море и испытали на себе все опасности мореплаательства. Так, например, в 1708 г. один из кораблей с петровскими учениками на борту был захвачен корсарами из Дюнкерка.

В морской гвардии учебный процесс разворачивался следующим образом: день начинался с мессы и затем, с 8 до 10 часов, воспитанники занимались рисунком, математикой, танцами, фехтованием, письмом, фортификацией и гидрографией, а с 13 и до 16–17 часов — обучались судостроительству и искусству вести бой. Для православных русских учеников сделали исключение и освободили от участия в католических службах. Во время правления Людовика XIV русские студенты-мореходы имели право подниматься на борт военных кораблей, однако нам ничего не известно об их участии во французских военных кампаниях.

В некотором отношении, условия подготовки русских мореплавателей в Голландии в 1706–1711 гг. и во Франции в 1717–1721 гг. были весьма схожи. Прежде всего следует отметить, что обучение морскому делу обходилось очень дорого... для семей самих студентов. Государственные выплаты были минимальны. В уже упомянутом письме 1708 г. говорится, что ежегодные затраты отца на обучение сына в Голландии

составляли 1 080 рублей. Но даже родительская помощь поступала нерегулярно и молодые ученики часто оставались в долгах, вынуждая официальных лиц государства платить вместо них. Об этом писали не только Крюйс и ван дер Бург, но и тулонский командующий Обери де Ватан. От также отмечал, что помимо обычных ребяческих выходок, русские студенты отличались весьма грубыми и даже жестокими манерами. Так, 22 августа 1717 г. Ватан пишет: «русские дворяне усердны в упражнениях и ведут себя достаточно вежливо по отношению к другим, но стоит им остаться между собой, то они превращаются в дикарей. И дня не пройдет без того, чтобы они не подрались стульями или канделябрами или не схватились за нож. Подобное поведение может повлечь весьма неприятные последствия. При этом, все преподаватели обходятся с ними вежливо и всю стараются привить им кротость и подобающие манеры».

Обучение студентов длилось от нескольких месяцев до нескольких лет, но эти сроки могли быть укорочены в зависимости от обстоятельств. Так, например, произошло в 1714 г., когда готовивший очередную военную кампанию Петр I отозвал часть своих учеников. Однако не все торопились исполнить волю царя: В.В. Головин вернулся в Россию лишь в конце 1715 г., в то время как Петр приказал сделать это к весне. А Андрей Полянский и вовсе не вернулся, предпочтя остаться во Франции, где в 1741 г. он был произведен в капитаны.

Но несмотря на все сопутствующие трудности, каковы же были результаты подготовки русских мореплавателей за границей? Увы, на этот вопрос сложно дать однозначный ответ. Кто-то погиб во время учений, кто-то не вернулся на родину, а кто-то служил в иной гвардии или вовсе не во флоте. С 1706 по 1711 гг. мы можем проследить судьбу 126 из 130 учеников московской Школы математических и навигацких наук, прошедших обучение в Европе: 47 из них учились судостроительству в Петербурге, 28 стали инспекторами в Воронеже, 17 служили в Адмиралтействе, 20 поступили на службу в Преображенский полк, 8 были приняты в «армию» и 6 в артиллерию.

Однако потребности военного флота быстро росли и те несколько сотен российских учеников, что отправились за границу, не могли восполнить нехватку специалистов. С самого начала Петру стало ясно, что для развития морского дела необходимо приглашать иностранных знатоков.

Еще до Великого Посольства несколько моряков и кораблестроителей из Европы уже работали в России. Но именно оно ознаменовало новый этап в обучении российских офицеров, когда на русскую службу поступили офицеры из Англии и Голландии. Так, во время своего первого заграничного путешествия Петр нанял трех шотландских математиков — Генри Фарварсона, Стефана Гвина и Ричарда Гриза, которые впоследствии стали преподавать в Школе математических и навигацких наук, основанной 14 января 1701 г. в Москве. В 1715 г. она переехала в Петербург и на ее основе была создана Морская академия, в которой навигаторы обучались тригонометрии, геометрии, арифметике, астрономии и географии. Морская академия являлась важным научным центром, куда приглашали преподавать крупнейших ученых того времени, таких как братья Бернулли и Леонард Эйлер.

Помимо математиков, Петр завербовал на русскую службу ремесленников, кораблестроителей, офицеров и унтер-офицеров военного и торгового флота. По количеству нанятых иностранцев особо выделяются два периода: с 1697 по 1704 гг. и с 1713 по 1717 гг. Это были непростые времена для голландского и британского флота: начиная с 1697, множество кораблей было отправлено в резерв, а офицеры переведены на половинное содержание. Ситуация особенно ухудшилась после 1713 г. В это время Петр и предложил иностранным морякам поступить на службу в Россию. Несмотря на то, что за границей о российском флоте были не очень высокого мнения,

многочисленные мореплаватели устремились вслед за возможностью получить заветное место. Среди офицеров больше всего было голландцев и англичан. Кроме них, на службу к Петру поступили и многочисленные скандинавы (например, Витус Беринг), а также несколько французов и итальянцев (шеф эскадры Боцци).

В России иностранных мореплавателей ожидали неслыханные условия. По моим данным, некоторые из них редко дослуживались до офицерских званий у себя в стране, а кто-то даже служил в торговом флоте. Переехав, они могли рассчитывать если не на присвоение более высокого ранга, — что случалось довольно часто, — то на быстрое продвижение по службе. Крюйс управлял торговым кораблем в Голландии, Схелтинга был лишь старшим боцманом, Сиверс служил в Дании «гардемарином при Турвиле», а Франсуа Гиймо и вовсе ходил на контрабандистском судне, прежде чем попасть в британский Королевский флот. О гугеноте Шапюзо известно мало. В русских источниках упоминается также француз де Лааге из Сен-Мало, которого, однако, не приняли. Среди перешедших на русскую службу англичан числятся офицеры Королевского флота Джон Дин, Джордж Пэддон и Томас Гордон. Но несмотря на это, в Россию не удалось привлечь генералитет: так, в 1697–1698 гг. командир эскадры Жиль Схей отклонил предложение царя.

Найм иностранных специалистов способствовал укреплению российского флота. Прибывшие офицеры передавали свои знания и умения русским ученикам, которые впоследствии поступали на службу в Балтийский флот и участвовали в кампаниях 1701–1721 гг. В эту эпоху, несмотря на расцвет преподавания теоретической части, большинство навыков продолжали передаваться непосредственно на практике. Офицеры-иностранцы служили примером и обучали дисциплине. Целью Петра было как можно быстрее заменить их российскими специалистами, как это было в армии, где указ 1711 г. уменьшил до трети пропорцию иностранцев в преподавательском составе. Но, как бы то ни было, к парусному флоту это относилось в гораздо меньшей степени: в 1725 г. три четверти его офицеров были иностранного происхождения.

Пропорция иностранцев в офицерском составе гребного флота остается пока невыясненной. В докладе 1725 г. указано, что численность галер и бригантин составляла 106 единиц, в то время как в 1721 г. их было 208, а в 1714 г. — 186. В 1725 г. капитанами и лейтенанами служили мореплаватели греческого, итальянского, немецкого и даже французского происхождения. Однако не все они были образцовыми офицерами и поведение некоторых из них не оправдало ожиданий Петра. В некоторых случаях дело доходило до военного суда: так, история попавшего в опалу адмирала Крюйса наложила серьезный отпечаток на других офицеров.

Кроме всего прочего, благодаря иностранным мореплавателям, русский язык обогатился новыми морскими терминами («штурман», «командор»), а иерархия флота — новыми званиями.

Заключение

Безусловно, методы Петра Великого по обучению кадрового состава регулярного российского флота были уникальны в своем роде и ярко свидетельствовали о прагматичном характере реформаторской деятельности царя. Доля иностранных специалистов на русской службе постепенно уменьшалась. География происхождения также менялась: со временем, голландцы уступили первое место англичанам, чей флот пользовался у Петра большим уважением. В гребном флоте преобладали выходцы из Скандинавии и Греции. И наоборот — итальянцев, французов и немцев было весьма немного.

Тем не менее, ряд вопросов остается невыясненным. Как сложилась карьера русских учеников во французской морской гвардии? Что стало с офицерским составом после

1725 г., когда положение русского флота резко ухудшилось? Какова была роль иностранцев в путешествиях и экспедициях эпохи Екатерины II и Павла I, когда российский флот вновь испытал подъем? Мы обнаруживаем такие имена как Грейг, Джон Пауль Джонс и Траверсе.

LA VICTOIRE DE POLTAVA DANS L'ESPACE EUROPEEN: LES FESTIVITES DANS LES RESIDENCES DES AMBASSADEURS RUSSES

Natalia Bolotina

La victoire de Poltava qui eut lieu le 27 juin 1709 fut célébrée dans plusieurs résidences des ambassadeurs russes: à Berlin en Prusse, à Copenhague au Danemark, et à la Haye en Hollande. De façon brève, la fête organisée à Berlin à l'occasion de cet événement important est mentionné dans le rapport de S.F. Néker au Bureau des ambassadeurs (futur ministère des Affaires Étrangères) daté du 17 octobre 1709. En même temps, la description plus restreinte des festivités données le 2 septembre par un ambassadeur russe, A. Litta, dans le jardin du palais de Charlottenburg et celle des feux d'artifices au bord du fleuve Spree, est présentée dans des publications. Il est à noter que l'on ne permit pas à l'ambassadeur russe à Vienne d'organiser de pareilles festivités.

Immédiatement après cette glorieuse victoire, plusieurs lettres officielles annonçant le succès des armées russes furent envoyées dans des pays de l'Europe – Angleterre, Pologne, Venise, Danemark etc., d'où la Russie reçut à son tour des lettres de félicitation. La presse suédoise fit des démarches ayant but de désorienter l'opinion publique par de fausses nouvelles sur les résultats de cette grande bataille. Ainsi, V.L. Dolgorouki, l'ambassadeur russe au Danemark, fit part le 6 août 1709 à G.I. Golovkine, président du Bureau des ambassadeurs, des paroles parues dans les nouvelles suédoises, notamment que pendant la bataille de Poltava « le roi de Suède remporta la victoire » et qu'il entreprit sa marche vers Moscou. Il écrivait aussi que « de pareilles nouvelles ne font qu'amuser la société suédoise ». C'est aussi M. Matveev, l'ambassadeur russe à la Haye, qui le 3 (14) septembre manda à Dolgorouki le désir des Suédois, surtout les premiers jours après la victoire, de désorienter les européens.

Le 23 août, Golovkine dans sa lettre à Dolgorouki, écrit que pendant la réception qui avait eu lieu à la cour du roi de Danemark considérée comme « la plus nombreuse », il annonça la capitulation de l'armée suédoise à la Pérévolotchnaïa, et remit son titre d'ambassadeur signé par Pierre le Grand. En réponse, le roi Friedrich IV exprima sa demande de faire savoir à tous les Russes qu'il « se réjouissait beaucoup à l'écoute des nouvelles sur les victoires de la sorte par lesquelles Sa Majesté Tzarine eut glorifié pour longtemps non seulement sa personne de Monarque mais aussi tout le peuple russe ».

Les ambassadeurs russes auprès des cours européennes avaient pour mission non seulement de se procurer toutes sortes de renseignements et d'exécuter leur service diplomatique, mais aussi de transmettre aux souverains européens une information vraie et à la fois avantageuse pour la Russie, ainsi que de défendre les intérêts de leur patrie. Les conditions de vie n'étaient pas les mêmes pour chacun d'eux. A.A. Matvéév à la Haye, P.A. Golitzin à Vienne, G.F. Dolgorouki à Varsovie, V.L. Dolgorouki à Copenhague, P.A. Tolstoj à Constantinople, officiellement nommés à leurs postes durent organiser le mode de vie et le travail quotidien suivant leur statut. Au contraire le diplomate d'origine noble M. Postnikov (Posnikov) Pervorojdenny se trouva dans une situation où il dut employer plus d'efforts dans la cause de la défense des intérêts de son État. Envoyé en 1702 à Paris pour y accomplir ses fonctions d'ambassadeur russe, il fut obligé à la suite des difficultés dans les relations politiques de les remplir sans jouir d'un statut conforme à sa nomination.

Par ailleurs, il y a un autre groupe de matériaux d'archives qui sont aussi d'un intérêt incontestable. Il s'agit des documents de la légation russe à Copenhague, qui traitent en particulier de son organisation et fournissent une description de l'appartement de V.L. Dolgorouki, ambassadeur de 1707 à 1720. C'est notamment grâce à ces documents que l'on apprend que son épouse Maria Iourievna, née Troubetskaya, jusqu'à présent tout à fait méconnue de l'historiographie, participait au travail diplomatique. Enfin, ces sources livrent

des informations importantes sur la façon dont les Dolgorouki ont organisé les festivités à l'occasion de la victoire de Poltava.

Peu après son arrivée en 1708 à Copenhague, Dolgorouki fit venir son épouse de Moscou. À bord d'un bateau parti d'Arkhangelsk, elle fut accompagnée de leur fils Alexandre et de jeunes hommes issus de nobles familles russes que l'on avait envoyés au Danemark dans le but de les initier aux sciences.

Le journal du séjour de la princesse dans la résidence diplomatique russe à Copenhague (*stateyniy spisok*) conservé dans les archives, est un document officiel d'une grande rareté. Il est composé suivant le modèle des journaux de séjour des ambassadeurs russes des XV^e – XVII^e siècles.

Malheureusement, il n'embrasse pas toute la durée de son séjour au Danemark, mais il contient des notes qui nous révèlent la dignité avec laquelle « Madame l'épouse de l'ambassadeur » accueillait et parlait aux ambassadeurs étrangers, de même que celles de son audience auprès de la reine de Danemark. Certains documents montrent un haut statut diplomatique de la princesse Maria Iourievna, particulièrement sa feuille de route officielle signée par le Pierre I^{er}, et ceux dans lesquels on parle des conditions de son audience auprès de la reine, avancées par le côté russe (la reine devait rester debout au début de l'accueil et ensuite les deux dames devaient s'asseoir en même temps).

Parmi les documents du RGADA, il y a ceux qui comprennent une description des appartements de Dolgorouki dans sa résidence à Copenhague, les renseignements sur le nombre de serviteurs et sur leurs livrées. Ainsi les murs des pièces étaient couverts de tapisseries hollandaises, ornés de glaces, de portraits de Pierre, du tsarévitch Alexis Petrovitch, du roi et de la reine d'Angleterre, du prince Dolgorouki lui-même, de son père et de sa femme. Il y avait des candélabres, des porcelaines, des horloges et beaucoup d'autres objets précieux qui servaient à décorer l'intérieur. La description des vêtements diplomatiques de l'ambassadeur et de son épouse présente aussi un intérêt tout à fait exceptionnel.

L'*oukaze* de Pierre I^{er} parue à la suite de la victoire de Poltava et adressée aux diplomates russes prescrit l'organisation de « banquets solennels » appelés à manifester aux états étrangers le triomphe d'un empire naissant. Les festivités tenues à cette occasion à l'étranger en septembre-octobre 1709 précédèrent celles de Moscou. Les documents qui nous en parlent se trouvent au RGADA parmi des papiers du Bureau des ambassadeurs. Ces festivités, d'une puissante envergure à la russe avec laquelle furent organisées, et dont les archives sont un irréprochable témoignage, produisirent une impression désirée sur les européens. Leur prix s'éleva à 25 383 thalers ou *éfimkov*. Selon les renseignements de l'ambassadeur A.A. Matveev à la Haye, les festivités à cette occasion continuèrent trois jours, ce qui correspondait à la durée de la bataille victorieuse datée des 8 – 10 octobre 1709.

À Copenhague, de pareilles festivités eurent lieu les 7 – 11 septembre 1709, et leur description fut reçue à Moscou le 14 octobre. Ainsi le 7 septembre, à l'occasion de la victoire, Dolgorouki et son épouse ouvrirent leur porte à tous les citoyens et le soir toute la noblesse fut invitée à une soirée dansante et à un bal masqué. Au total, plus de 1 300 personnes visitèrent ce jour-là la résidence richement décorée de l'ambassadeur russe.

Il y eut des tables avec différents vins, garnies de pyramides composées de fruits confits ; des décorations en papier et en bois dorés qui portaient le monogramme et le blason de Pierre I^{er} spécialement construits à cette occasion, symbolisant la victoire remportée. Certaines pièces furent aménagées pour la danse et les jeux de cartes, d'autres – en salons de café, thé ou chocolat. Tout fut éclairé de nombreux cierges de cire blanche qui rendaient une solennité particulière et un air de fête à cette réception dans la résidence de l'ambassadeur russe. Par devant, dans la cour et dans la rue, on installa une illumination en forme de figures symbolisant la victoire de Poltava. Jusqu'à tard dans la nuit, les habitants de Copenhague satisfaisaient leur grande curiosité en observant les invités du bal danser et se régaler de toutes

sortes de vin et de fruits confits, l'illumination et les cierges étant allumées durant toute une nuit.

Le 8 septembre, deuxième jour des festivités, Dolgorouki donna un grand dîner aux personnes haut placées de la cour danoise et aux ambassadeurs étrangers. On porta maintes fois des toasts à la gloire de l'arme russe. La table de dîner fut garnie de 27 plats et d'installations avec le monogramme et le blason de Sa Majesté le tsar, symboles de la victoire. On servit en tout deux séries de plats suivies de fruits confits qui portaient les mêmes décorations. L'ambiance fut absolument démocratique, car qui que ce soit, homme ou femme, gradé ou non, avait l'entrée libre afin de pouvoir admirer une table servie de telle manière.

Le troisième jour, on servit aussi un grand dîner, cette fois-ci destiné aux meilleures dames de la cour danoise, aux diplomates étrangers et aux grands seigneurs danois ; aussi chacun qui le désirait pouvait-il l'admirer. Comme la veille, une grande foule de promeneurs à pied ou en voiture se réunit dans la cour de la résidence et dans la rue devant. Ce n'étaient pas du tout de simples spectateurs, mais de vrais invités à célébrer la fête de la victoire de Poltava. Car spécialement pour eux, on installa sur une estrade une fontaine qui faisait jaillir tour à tour du blanc, du rouge, de l'eau de vie, du miel, et de la bière. Dans la cour de l'écurie résidentielle on grilla un bœuf, de nombreux moutons, des oies, des cochons et on cuit beaucoup de pains. Placés dans une voiture de charge à quatre roues attelée à six chevaux, ces repas furent transportés pour régaler les invités. Toute la nuit l'hôtel de l'ambassadeur ainsi que la rue contiguë furent illuminés, les citoyens satisfaits des repas et des vins ne cessèrent de crier « Vive le tsar de Moscou! ».

Le quatrième jour, le 10 septembre, il y eut de nouveau beaucoup de monde qui se rassembla devant l'hôtel de l'ambassadeur russe. On jeta de l'argent par ses fenêtres et de nombreuses fontaines firent jaillir du vin. De nouveau des citoyens passèrent toute la nuit sous ses fenêtres en criant « Vive le tsar de Moscou! ». Ce jour-là, Dolgorouki fit servir aux soldats, ayant monté la garde depuis trois jours, du blanc, du rouge, de l'eau de vie, du miel, et de la bière.

C'est de telle manière que les ambassadeurs russes au Danemark et en Hollande donnèrent de magnifiques festivités dans leurs résidences. Elles frappèrent non seulement l'imagination des autochtones par leur splendeur, mais manifestèrent à la fois la puissance d'un nouvel empire en train de se renforcer sur la scène mondiale. Peut-être ces festivités servirent-elles à restaurer l'Alliance du Nord, à faire naître une image avantageuse de la Russie et à renforcer son prestige international.

Beaucoup d'Européens qui y avaient pris part observèrent partout les symboles nationaux russes – blason et nom du monarque, images allégoriques qui manifestaient la puissance militaire de la Russie et la défaite de la Suède. La description des festivités et les notes des ambassadeurs contenant les étapes de leur réalisation qui furent trouvées dans les archives sont de très précieux documents. Elles servent à étudier l'intégration dans la vie russe de pareilles cérémonies européennes, la propagation dans l'espace européen de la tradition nationale russe des festins et des banquets abondants. À comparer : on connaît de quelle manière celles-ci passaient à Moscou uniquement à partir de la description de la procession de fête.

La victoire de Poltava en titre d'un événement important non seulement pour la Russie mais aussi pour toute l'Europe, et les festivités organisées à son occasion marquèrent pour les Européens la naissance d'un nouvel empire.

Ernst Friedrich von Borgsdorf was an imperial engineer, highly esteemed in his own time, and author of many studies about fortification and mining. Even Zedler's *Universallexikon* honoured his activities with a short biography of him.⁸² A Russian medal from 1709 shows on one side Czar Peter the Great and on the reverse the new fortress of Taganrog, built on the basis of Borgsdorf's design.⁸³ Today the name and person of Baron Ernst Friedrich von Borgsdorf have nearly been forgotten and are hardly known. There are no scientific studies of his life and achievements.

After extensive research in libraries and archives we succeeded in finding two manuscripts of Borgsdorf and ten of his books (some in several different editions), which have been preserved in European libraries. These publications and information from archival documents allow us to reconstruct his professional career: his activities as imperial engineer, the different theaters of war, in which he took part and actively assisted in sieges, and his designs as architect commissioned for fortifications in Bohemia, Transylvania and Russia. His stay in the service of Czar Peter in Russia from 1696 to 1700 is of special interest. Why did he go there, with whom and what did he succeed in doing there?

We know little of his early life. Borgsdorf was probably the scion of a noble family in the duchy of Württemberg and as probably began his career with studying mathematics, fortification, logic and dialectics at Nuremberg. We know that he served as engineer in imperial service in Vienna from 1682 onwards under Rimpler. His early work was following the ideas of the Dutch fortification system, but he later developed his own ideas and system.

Borgsdorf's real strength did not lie in his visions and designs. His projects were often too expensive and difficult for realization, as shown by the reconstruction of the fortress in Oradea or his plans for the fortification system at Azov and Taganrog. His practical activities at the sites of war were much more important, so for instance at the sieges of Buda or Azov. He decided the exact points and dates for the successful attacks. His book «*Воинские правила...*» formed the opinion of generations of military engineers in Russia. His two books, which were edited several times in Russian language, were highly esteemed as text books. We must take into account that the books of Sébastien Le Prestre, Marquis de Vauban, were only translated into Russian much later. Vauban's book «*Истинный способ укрепления городов*» («*Véritable manière de fortifier de Mr. Vauban*») was only published on the command of Peter I in the year 1724 and his main œuvre «*Книга о атаке и обороне крепостей*» took to reach publication in Petersburg till 1744.

Further research will shed more light on Borgsdorf's life and efforts, especially on his activities as military engineer and architect in Russia and his influence on the development of fortifications in Russia.

List of Borgsdorf's Publications

Die Unüberwindliche Festung, Oder das in dem Treffen um die Reputation u. Libertät der Völker Erhaltene Feld. Das ist: Gründlicher Bericht, wie ganz neue Festungen auf eine fast unüberwindliche Weise anzulangen, als auch die schon befestigte Plätze nach der Niederländischen Manier, mit ihren Aussenwerken zu corrigiren, zu verstärken, u. in weit grössern Perfection zu bringen, Ulm, Verlag Kühnen 1682, 102 S.

Arithmetische Kunst- und Lust-Übung: in 47. Aufgaben verfasst, Reiß, 1682 - 33 S.

⁸² J. H. Zedler, Grosses vollständiges Universal-Lexicon aller Wissenschaften und Künste, Bd. 4 Leipzig 1733, 1006.

⁸³ <http://www.auction-imperia.ru/wdate.php?t=offline&i=232>

Neu-entdeckte Practicable Minir-Kunst: Uber einen Hauffen zu stürzen: starke Mauern, Wäll und Pasteyen; um denen darzu bestimmten Truppen/ einen Weg zu bahnen/ in mächtige Vestungen zu gelangen, selbige zu überwältigen: Allen Generalen und hohen Officirern bey den Offensiv-Armeen, auch denen/ welchen das Miniren oblieget/ zu höchst-ersprißlicher Nachricht mitgetheilt ... Nürnberg Verlag Endter, 1686 - 92 S.

Die befestigte Stütze eines Fürstenthums Oder: Neu erfundene Defension wider das sonst Welt bezwingende Canoniren, Bombardiren und Miniren, Nürnberg bei Endter, 1687 – 119 S.
Academia fortificatoria, Wien 1694

Боргсдорф А.-Э.Ф. фон Побеждающая крепость к счастливому поздравлению славной победы над Азовым, и к счастливому въезду в Москву : Его царскому величеству покорнейше поднесено от Ериста Фридериха барона, фон Боргсдорфа, цесарского величества Римского, настояще учрежденного в лето Господне, 1696. Ныне же повелением его царского пресветлого величества напечатана в ... Москве, 1709. Москва, 1709. 26 с., 3 л. черт. Конволют. перепл. с: Поверенные воинские правила... / Е.Ф. Боргсдорф. Москва, 1709. (Москва 1708, 1709, 1710).

Боргсдорф Ф.Э. Поверенные воинские правила како неприятельские крепости силою брати (1697), Москва 1709. – 58 с.

Neu Triumphirende Fortification auff allerley Situationen, defensive und Offensive zu gebrauchen: erstes Opus, handelt wie man die Royal-Befestungen und Cittadelle, Auxiliar-Wercke und Contra-Approschen ... dergestalten disponiren erbauen und vertheidigen möge, daß ein dafür attackirender Feind ehender ermüden müsse weder obsigen könne, Wien, Schlegel, 1703 - 398 S. Neue Auflage 1714.

Defensions-Echò, Dess Römisch-Kayserlichen Ober-Ingenieur Ernst Friderich, Baron von Borgsdorff. Oder: Erläuterung, uber einige an Herrn Georg Rimplern befestigte Festung angemerckte Schwachheiten; contra dem Hoch- und Wohlgelehrten Herrn Leonhard Christoph Sturm ... gegebenen Unumbstosslichen Beweiss, Ob wäre dem Herrn Georg Rimplern in dem gefältem Urthel, zu viel geschehen, Wien Kürner, 1704 - 80 S.

**L'EUROPEANISATION DES CEREMONIALS DE LA COUR SOUS LE REGNE DE PIERRE LE
GRAND :**
LES CANAUX D'INFORMATIONS SUR LES EXEMPLES EUROPEENS DE LA VIE CEREMONIALE
Olga Ageeva

Sous le règne de Pierre le Grand, les connaissances de la culture d'étiquette, de l'héraldique et des cérémonials sont devenues une partie intégrante du flux d'informations qui venait de l'Europe. En Russie, elles étaient fort sollicitées pour la transformation des cérémonials principaux de l'État et de la Cour à la manière européenne. Les documents des archives russes démontrent la présence de plusieurs canaux d'informations.

Tout d'abord, Pierre le Grand et son entourage étaient familiers du mode de vie des cours européennes. Pierre a visité l'Europe dix fois. Après son premier voyage lors de la Grande Ambassade en 1697 – 1698, il a décidé de changer résolument le mode de vie de la cour et de modifier la forme des réceptions diplomatiques. Désormais il se présentait comme un souverain européen et non pas oriental. La première audience, donnée à l'ambassadeur autrichien Ch.I. Gvarient le 13 septembre 1698, en a été une preuve évidente. Le journal du secrétaire de l'Ambassade J. Korb en garde les témoignages⁸⁴. Cette audience n'a pas eu lieu au Kremlin, mais dans le palais de F. Lefort au faubourg des Étrangers (*Nemetskaïa sloboda*). Elle avait un caractère public car les plus hauts dignitaires de l'État étaient présents dans la salle. Aux côtés du tsar, il y avait le premier ministre L.N. Narychkine et le diplomate E.I. Oukraïntsev, secrétaire de la Douma des boyards. En entrant, les diplomates étrangers ont fait leurs salutations. Devant Gvarient on a porté deux lettres dont l'une était la lettre de créance. Le tsar les acceptées avec honneur, en laissant l'ambassadeur et ses officiers lui baiser la main, puis, suivant l'ancienne étiquette, il a posé quelques questions sur la santé de l'empereur autrichien et sur celle de l'ambassadeur lui-même, auxquelles celui-ci a répondu « avec respect ». La nouveauté consistait au fait que lors de la réception, le tsar est resté debout à la manière européenne et qu'il n'a pas proposé à Gvarient de s'asseoir. Ce n'était pas le cas aux XVI^e – XVII^e siècles, quand les monarques moscovites, en tenue cérémoniale traditionnelle, c'est-à-dire une longue tunique appelée *platno* et une couronne de tsar, restaient assis sur leur trône comme les souverains de l'Est, et ils proposaient aux diplomates de s'asseoir.

Recevoir l'ambassadeur d'un souverain étranger en étant debout faisait partie du protocole pour les monarques de l'Europe. C'est ainsi qu'on accueillait les ambassadeurs russes en 1697 – 1698 (pourtant, à titre d'exception, notons la réception de Frédéric III à Königsberg qui était assis lors de l'audience). Cependant, certains pays acceptaient les deux normes. Ainsi, en France, en Grande Bretagne et en Hollande, les monarques étaient debout devant les ambassadeurs, tandis qu'ils restaient assis devant les envoyés⁸⁵. Mais, en 1698, le tsar ne l'a pas pris en compte. Pierre I^{er} tenait sans doute à se montrer comme un Européen ayant banni cette coutume orientale. Vers 1710, la cour russe a adopté d'autres éléments de l'étiquette européenne, en supprimant par exemple les entrées publiques des diplomates de second rang dans la capitale, et en systématisant les audiences privées.

Après Pierre le Grand et tout au long du XVIII^e siècle, l'habitude des monarques de rester debout et de ne porter ni coiffe ni couronne, sauf pour l'impératrice Anna Ioannovna, s'est ancrée dans les règles de l'étiquette diplomatique russe. Ce n'est qu'à partir de la seconde moitié du siècle que les souverains ont repris l'habitude de recevoir les envoyés et les Ambassadeurs de l'Est⁸⁶, en étant assis sur leur trône et coiffés d'une couronne, comme c'était le cas dans certaines cours européennes.

⁸⁴ Корб И.Г. Дневник путешествия в Московское государство // Рождение империи. М., 1997. С. 88-89.

⁸⁵ Voir: РГАДА. Ф. 93. Оп. 1. Д. 5. 1706 г. Л. 21, 24, 25-26, 32, 36, 37-37 об., 42, 44.

⁸⁶ Voir, par ex: АВПРИ. Ф. 89. Оп. 89/1. Д.10. 1755 г. Л. 162 об.

De cette façon, la participation de Pierre I^{er} à la Grande Ambassade a favorisé la suppression des anciennes normes moscovites et l'adoption de celles de l'Europe.

Un autre canal d'informations sur les coutumes des cours européennes est celui des étrangers au service russe. Au début du XVIII^e siècle, ils ont beaucoup contribué à l'apparition de nouveaux cérémoniaux à la cour des Romanov. Voici quelques exemples.

En 1724, lors du sacre de Catherine I^{ère}, on a créé le cérémonial du couronnement impérial russe. C'est le comte italien Franz Santi qui a assisté les fonctionnaires russes à son élaboration. Dans sa jeunesse, il avait appris l'héraldique à Paris. Depuis 1722, Santi servait en Russie en qualité d'assistant du grand maître du blason au Sénat. Il composait les armes des villes et des provinces russes. En 1724, le chef de la commission de couronnement P.A. Tolstoï a associé Santi à la préparation de la cérémonie. Sa mission consistait à mettre en place de nouveaux insignes impériaux, aussi bien que des vêtements pour remplacer le bonnet de Monomaque, le collet en brocart orné appelé *barmy* et le *platno*. La procession et la cérémonie dans la Cathédrale de la Dormition à Moscou ont accueilli de nouveaux membres de l'Armée russe et de la cour, ainsi que de nouveaux valets ayant reçu les appellations et les tenues à l'européenne. Catherine I^{ère} a beaucoup apprécié le travail de Santi, et en 1725, elle lui a décerné le rang de grand maître des cérémonies de Russie.

De 1716 à 1725, un nouveau cérémonial pour l'enterrement des Romanov a été créé à Saint-Pétersbourg. Les ressortissants de l'Europe, ainsi que les fonctionnaires russes se sont occupés de sa conception. À l'enterrement de la tsarine Natalia Alekseïevna en 1717, l'architecte allemand G.I. Mattarnovi a pris part à la création de l'environnement d'art et à la mise en place de l'ordre du convoi funèbre⁸⁷. Il est connu en Russie comme le constructeur du Palais d'Hiver de Pierre le Grand et du Cabinet de curiosités (*Kunstkamera*). En 1723, c'est le comte Santi qui a élaboré le cérémonial d'enterrement de la tsarine Praskovia Fedorovna. Pour la première fois, il a aménagé dans le Palais une salle funéraire européenne, *Castrum doloris* (« Forteresse triste »), d'où on a accompagnée la tsarine à sa dernière demeure. Dans cette salle, on a exposé la couronne de Praskovia Fedorovna, son monogramme, des tableaux baroques allégoriques, ainsi que les insignes impériaux. Pour le décor, le comte a utilisé les couleurs européennes du deuil – le violet, le blanc et le noir. La procession funèbre somptueuse était aussi conçue à la manière occidentale⁸⁸.

Les étrangers ont également été impliqués dans l'élaboration d'un nouveau cérémonial diplomatique. Par exemple, cela concerne le cérémonial de l'audience publique de l'ambassadeur anglais Charles Whitworth en 1710. Durant cette audience, qui a eu lieu le 5 février en présence de toute la fonction diplomatique, Whitworth devait présenter à Pierre le Grand une lettre d'excuses de la part de la reine Anne pour la mise aux arrêts de l'ambassadeur russe A.A. Matveev à Londres. Le cérémonial a été délibérément établi par les deux parties. À la réunion particulière de la partie russe où l'on a discuté les demandes de Whitworth, participaient Pierre le Grand, le chancelier G.I. Golovkine, le vice-chancelier P.P. Chafirov, deux conseillers du tsar et des étrangers au service diplomatique russe – le Saxon J.Ch. Urbich et le Livonais G.J. Löwenwolde. Le 4 février, on a adopté un document stipulant que les règles de l'audience de Whitworth étaient devenues obligatoires pour les audiences futures⁸⁹.

Les relations diplomatiques d'A.A. Matveev, V.L. Dolgoroukov, L. Lantchinsky, A.G. Golovkine et d'autres diplomates russes constituent un troisième canal par lequel on apprenait les informations sur les différentes cérémonies occidentales. Ils transmettaient notamment les descriptions des couronnements européens. Par exemple, pendant la

⁸⁷ РГАДА. Ф. 156. Оп. 1. Д. 39. Л. 19-20, 24 об.

⁸⁸ Берхгольц Ф.-В. Дневник камер-юнкера Ф.-В. Берхгольца // Юность державы. М., 2000. Ч. 3. С. 159-164.

⁸⁹ Voir: Сб. РИО. СПб., 1886. Т.50. № 118. С. 312-314; РГАДА. Ф. 35. Оп.1. Д. 334. 1710 г. Л. 152-154.

préparation au sacre de Catherine I^{ère}, la commission a étudié les descriptions des cérémonies non seulement des tsars russes mais aussi des souverains européens⁹⁰. On possède des indications que c'étaient les descriptions des couronnements de l'impératrice de Rome et du roi de France. On convient aussi que la note non datée sur le couronnement des tsars russes, du roi de Rome Joseph (1690), de la princesse de Rome à Prague (1690) et de la reine suédoise à Uppsala (1719) correspond à l'époque du sacre de l'épouse de Pierre le Grand⁹¹.

Par ailleurs, au début du XVIII^e siècle, les diplomates russes ont envoyé les descriptions des cérémonials européens de mariage et d'enterrement. Ainsi, en 1700, on a reçu la description du protocole du mariage du fils du Landgraf de Hessen-Kassel avec la fille de l'Électeur de Brandebourg. En 1714, les diplomates ont envoyé la description de la cérémonie des obsèques de la reine-douairière du Danemark, et en 1724, celle des funérailles de l'électeur de Saxe⁹². De cette façon, à l'époque pétroviennne, la cour russe a adopté les règles européennes du deuil des membres des dynasties dirigeantes. Ces renseignements ont été transmis par les diplomates de la Haye (B. Kourakine), de Berlin (A. Golovkine), de Paris (A. Kourakine), de Vienne (L. Lantchinsky) et de Stockholm (M. Bestoujev-Rioumine)⁹³.

Enfin, les pratiques des cours européennes étaient aussi représentées dans les descriptions imprimées des cérémonies qui ont été traduites en russe. Par exemple, en 1706, l'ambassadeur de Russie A.A. Matveev a traduit l'ouvrage du comte F.L. Zinzendorf (1704) sur les coutumes d'ambassade de la France qui a été à l'origine d'une note sur le cérémonial à la cour française. De même, en 1713, P. Postnikov a traduit le célèbre ouvrage d'A. Wicquefort sur le cérémonial d'ambassade (*L'ambassadeur et ses fonctions*, 1676)⁹⁴.

Ainsi, au début du XVIII^e siècle, la Russie recevait par différentes voies des informations sur les cérémonials d'État depuis plusieurs pays européens d'importance. À Moscou et à Saint-Pétersbourg, on les analysait, les comparait, et on choisissait celles qui convenaient le plus pour la Russie. Par conséquent, la cour impériale de Saint-Pétersbourg a créé sa propre version de la vie officielle à la manière occidentale, qui mélangeait tant des cérémonials russes qu'euroépéens.

⁹⁰ Там же. Ф. 1239. Оп. 3. Д. 34739. Л. 149; Ф. 156. Оп. 1. Д. 113, 115.

⁹¹ Там же. Ф. 1239. Оп. 3. Д. 34744. Л. 8-14.

⁹² Там же. Ф. 74. Оп. 1. Д. 7. 1700 г.; Ф. 53. Оп. 1. Д. 18. 1714 г.; Ф. 156. Оп. 1. Д. 187.

⁹³ Там же. Ф. 156. Оп. 1. Д. 122а.

⁹⁴ Там же. Ф. 93. Оп. 1. Д. 5. 1706 г. Л. 1-17 об.; Д. 3. 1713 г.

La partie européenne des activités de Pierre le Grand n'a jamais concerné toute l'Europe. Celles-ci ont été toujours marquées par des accents bien précis découlant des repères spirituels du premier empereur de Russie. Pour l'élite russe, le phénomène d'Europe protestante n'était pas une découverte par excellence au début du règne de Pierre. Il a été observé dans la politique internationale presque de façon permanente depuis l'époque des derniers Riourikides. Ce qui était nouveau, c'est l'invasion rapide de la composante spirituelle protestante et la de culture sociale du protestantisme européen au cœur de la société russe. Ceci s'est passé avec Pierre.

Pour expliquer ce fait, on doit comprendre que c'est non seulement la Russie qui avait changé vers la fin du XVII^e siècle, mais aussi l'Europe. La conception de confessionnalisation (*Konfessionalisierung*) proposée dans les années 1980 par nos collègues allemands considère la Guerre de Trente Ans comme un tournant décisif dans le processus de la formation des nouvelles sociétés religieuses. Les frontières entre le nord luthérien-réformé et le sud catholique sont bien établies et elles sont restées intactes jusqu'au milieu du XX^e siècle. La catéchèse complète d'une personnalité est devenue un élément caractéristique de l'époque.

Dès son accession au pouvoir indépendant et sa première tournée européenne, Pierre le Grand a communiqué avec des étrangers dont la grande majorité étaient des représentants du nord luthérien-réformé et qui étaient porteurs de leurs propres cultures religieuses. Bien évidemment, ces contacts ne pouvaient pas rester sans conséquences.

Tout d'abord, Pierre s'est trouvé face à face avec les théories historiques et philosophiques du luthéranisme achevées. Avec les œuvres de Christoph Cellarius et Ludwig Veit von Seckendorf, juste à la veille de la première visite à l'étranger de Pierre le Grand, l'Europe luthérienne a obtenu une image claire de son passé et du futur annoncé par Luther. La victoire du saint Évangile a signifié la naissance d'un nouveau monde et la grande révolution progressive voulue par la Providence. Parmi les livres recommandés par Pierre le Grand pour la traduction en russe, se trouvaient les ouvrages du protagoniste des croyances luthériennes d'État et de droit Samuel von Puffendorf. L'exigence de Pierre d'éduquer les jeunes sur la base de Puffendorf peut être considérée comme l'apothéose de la réception luthérienne. Ses idées incarnent bien l'esprit du stoïcisme luthérien et le rationalisme qui ont eu une influence directe sur l'idéologie du nouveau gouvernement de la Russie.

Les contacts avec le savant Leibniz ont sans doute joué un rôle particulier. Mais Leibniz était un représentant éminent du monde luthérien. Ce monde qui est « le meilleur de tous les mondes » était celui jugé par le pur Évangile proclamé par Luther. Sur la base de ces croyances précisément, il discutait avec les sociniens, Spinoza et les calvinistes. Leibniz a proposé des projets de restauration de l'unité chrétienne, mais ils impliquaient toujours des concessions préliminaires en matière de dogme du côté des adversaires.

De ce point de vue, le vecteur oriental de la politique de la Russie proposé à l'empereur et discuté pendant ses rencontres avec le célèbre érudit, est très intéressant. Il avait déjà été proposé auparavant à Louis XIV, mais en vain. Le but final des intentions de Leibniz était la victoire sur l'Orient mahométan. Cet idéal provient d'une illusion des représentants éminents du protestantisme de la fin du XVI^e siècle à propos de la victoire inévitable de la doctrine pure à l'échelle mondiale. Tôt ou tard, tous les seigneurs de l'univers retrouveraient la vraie foi à l'aide du Saint-Esprit.

Il est symbolique que Catherine la Grande, une luthérienne de naissance qui est restée la même dans sa manière de voir jusqu'à la fin de sa vie, a réalisé le rêve de Leibniz dans une certaine mesure. La victoire dans les guerres turques et l'accès à la mer Noire incarnaient tout à fait ces projets orientaux. Les plus emblématiques étaient les colonies allemandes dans le

sud de la Russie qui marquaient les limites de cette nouvelle chrétienté étendue. Les colons étaient dans la majorité de foi luthérienne.

La manifestation de la puissance ou le symbolisme de l'autorité sont devenus le niveau le plus impressionnant de l'influence protestante à l'époque de Pierre. Les attitudes paternalistes acquéraient un accent différent. Bien sûr, ils étaient propres à la tradition précédente. Mais l'image de l'empereur en tant que « père de la patrie », déclarée pour la première fois en 1721, était sans doute en harmonie avec la doctrine protestante. Au près de ce topos du « père », l'éthique du travail, dans ses formes visuelles et typiques de la culture protestante, occupait une place de plus en plus solide. Elle était incorporée dans la structure de la vie quotidienne du premier empereur de Russie et apparaissait dans l'espace symbolique de son cabinet de curiosités.

Partout dans les pays protestants où s'est retrouvé le jeune monarque, il a rencontré les formes visuelles du dualisme de l'exploit terrestre et des devoirs du pouvoir. Elles étaient présentes dans la vie de la cour et dans les cérémonies princières et royales à Berlin, Copenhague, et La Haye. Ce n'est pas par hasard que la visite au cabinet de curiosités à Dresde, lors du premier voyage en juin 1698, a été un événement spécial dans sa vie. Tout le monde, à savoir les auteurs du XVI^e siècle et les contemporains de Pierre le Grand, a souligné la puissance extraordinaire du paternalisme du travail à la façon de l'Ancien Testament, formulé dans l'espace et le décor du chef-d'œuvre de Dresde. C'est justement le modèle septentrional qui serait transmis à Pétersbourg, y compris non seulement la « *Kunstkammer* ». Ce modèle se trouverait aussi dans le dernier asile de Pierre, sa résidence d'hiver. La proximité spatiale de ses appartements privés avec le fameux bureau et son cabinet de travail où l'empereur pratiquait régulièrement ses métiers favoris, nous permet de tirer des parallèles évidents entre la nouvelle idéologie d'État de la Russie et l'éthique du travail luthérienne. Le décès de l'empereur de Russie qui a eu lieu ici, dans son cabinet parmi les livres et ses outils préférés semble être symbolique en vérité. C'est de la même façon qu'en 1586, l'électeur Auguste, fondateur du cabinet de curiosités à Dresde, a fini ses jours près de *studiole*, sa petite chambre de travail.

Mais les rites funéraires des hauts rangs de la cour et des membres de la famille impériale sont devenus une preuve plus visible de la réception de l'esthétique protestante. À Saint-Pétersbourg, on pourrait noter les éléments inhérents non seulement aux cérémonies de deuil allemandes, mais plus concrètement, à leur version protestante. On l'a vu pour la première fois pendant les obsèques de Lefort en 1699 à Moscou. Plus tard, à Saint-Pétersbourg, cette cérémonie a pris une forme consommée. Les adieux à l'impératrice douairière Prascovie Fedorovna en 1723 étaient une répétition générale des funérailles de Pierre. En mars 1725 à l'enterrement de Pierre lui-même, on a observé un vrai triomphe de formes allemandes luthériennes. Elles ont attiré l'attention des contemporains et ont contrasté brusquement avec la « *pompa funebris* » des souverains catholiques. Les trois traits principaux ont mis en relief les emprunts directs : l'exposition du cercueil lors de la procession, la structure du cortège funèbre et la décoration de deuil du palais. Une analyse détaillée de ces trois composantes a permis de constater la proximité du modèle de la cérémonie funèbre avec ceux de Berlin et de Dresde. Mais la chose la plus étonnante s'est accomplie sous les voûtes du tombeau encore inachevé à la cathédrale Pierre-et-Paul. Ici, Théophane Prokopovitch, évêque et chef effectif du Saint-Synode, a prononcé un discours d'adieu. Son texte a correspondu remarquablement non seulement à la didactique baroque luthérienne, mais il a contenu aussi les emprunts directs des sermons funéraires (*Leichenpredigten*) qui avaient fait l'objet d'une distribution principale dans la région protestante du Nord.

Le Grand maréchal de la commission des funérailles, Jacob Bruce, protestant lui-même, a en effet immortalisé les rites protestants à la cour impériale de Russie. Jusqu'au XIX^e siècle ils seraient la base des cérémonies funèbres des souverains russes.

Le niveau social de l'expansion était tout aussi important. La Russie n'avait jamais eu jusqu'à présent une si large affluence d'originaires des régions allemande et néerlandaise. Cependant, la géographie de cette migration est curieuse : les fournisseurs principaux étaient le nord et le centre de l'Allemagne, l'Électorat de Saxe, la Thuringe, le Brandebourg, la Westphalie et les duchés aux côtés de la mer Baltique, autrement dit, c'est les terres de la culture protestante traditionnelle. De ce point de vue, l'époque de l'impératrice Anne I^{ère} de Russie (1730 – 1740) est considérée comme une période très importante. Sous son règne, la noblesse balte a finalement été intégrée dans le corps d'élite russe. Ensemble avec les émigrés de l'époque de Pierre le Grand, ils ont formé une ossature solide d'élite luthérienne à Saint-Pétersbourg. Justement au temps d'Anne, les contours de Pétersbourg allemand luthérien ont pris leur forme définitive qui subsistera sans perturbations jusqu'à la fin de la monarchie. Dans ce cadre-là, les périodes du gouvernement de Pierre le Grand et d'Anne représentent un tout unique.

Ici, nous tenons à souligner la valeur du rôle socioculturel de la conduite des représentants de la confession protestante. Partout où ils sont apparus, ils apportaient l'esprit du stoïcisme, la responsabilité et la discipline stricte, incomparable à toutes les autres sources d'influence. Les cas de trahisons, de désertions, de négligence dans le service au milieu des officiers protestants étaient extrêmement rares et gardés dans la mémoire longtemps. Les formes mentales, fondées à l'appartenance religieuse des Allemands protestants sont devenues peut-être le marqueur principal de son identité russe depuis l'époque de Pierre le Grand.

L'image de ces événements, vue du côté de l'Europe septentrionale, est paradoxale. À l'époque où le processus de la confessionnalisation semble être achevé et où la nouvelle religion a obtenu sa spécificité régionale, tout à coup des voies de forte expansion à l'Est sont ouvertes. Le Nord protestant n'a pas connu des migrations d'une telle ampleur depuis le XVI^e siècle. Les formes religieuses et culturelles ont été adoptées étonnamment vite au dessus de la hiérarchie de la communauté orthodoxe. La pénétration aux sommités était renforcée par le mouvement d'en bas, la formation des élites nouvelles dans le milieu de la noblesse et de la population urbaine. Bien sûr, ce mouvement avait ses limites. Mais il influait sensiblement sur l'idéologie, l'éthique et les formes socioculturelles des pouvoirs russes.

Pierre I était un homme pragmatique. C'est l'une des rares caractéristiques sur lesquelles les historiens et les écrivains sont unanimes dans leur perception du premier empereur russe. L'académicien M. Bogoslovski qui a fait preuve de beaucoup de perspicacité dans ses études sur la biographie de Pierre I et dans ses recherches concernant son époque, donne l'observation suivante: « Il est bien connu que Pierre n'a pas du tout été un penseur abstrait. <...> Son esprit était concret ; son intelligence visait des idées bien concrètes, sans les extrapoler, sans en déduire de généralités, sans les transformer en schémas stricts »⁹⁵. D'ailleurs, tout en reprochant au monarque son faible penchant pour la théorie et l'absence d'un « projet général et bien réfléchi de réformes », l'académicien constate quand même chez l'empereur certaines qualités qui le contredisent : « Des idées pareilles étaient inhabituelles chez les gens de la fin XVII – début XVIII siècle, elles ont été inculquées dans l'esprit de la société beaucoup plus tard par les penseurs du XIX^e »⁹⁶. Je peux rajouter : par ceux du XX^e siècle aussi. Effectivement, même aujourd'hui nous croyons savoir mieux que nos prédécesseurs ce qui leur manquait ou ce qu'ils avaient mal fait ; « nous savons » comment ils auraient dû agir ou se comporter dans telle ou telle situation, et tout cela en corrélation avec nos idées d'aujourd'hui. Mais si on essaye quand même de freiner un peu son orgueil et de ne pas évaluer les desseins de Pierre I à la stricte mesure de la science politique de nos jours, on sera alors obligé de reconnaître que Pierre avait son propre modèle d'État à créer, un modèle instable et changeant qui évoluant avec le temps, soit, mais qui était cohérent à sa façon et avait un caractère entier. À sa base, ce modèle avait des idées nettes et une réflexion approfondie sur ses aspects constitutifs et structurels. Nous pouvons le percevoir à travers les *oukaz* et arrêtés du tsar, ses notes et corrections sur certains documents d'affaires, et en partie à travers ses lettres personnelles. Je prends le risque de le qualifier d'« État intellectuel » ou « imaginaire » de Pierre le Grand, et je vais essayer de décrire ses éléments clés.

On n'aura pas tort de dire que « l'État intellectuel » de Pierre I avait pour fondement les principes du caméralisme européen. On peut mener de longues discussions concernant la profondeur de ses connaissances (si c'était vraiment le cas) des œuvres théoriques des caméralistes, quelles étaient d'autres sources des idées caméralistes du tsar, mais le fait qu'il avait assimilé l'essentiel du caméralisme ne prête pas à douter. Un système d'ingénierie rationnelle, dont chaque élément remplit sa fonction et contribue à atteindre le résultat visé, tel était l'idéal recherché par Pierre le Réformateur, l'idéal auquel il est resté fidèle durant toute sa vie et qu'il a réussi à mettre en pratique, ne serait-ce qu'en partie, ayant créé par exemple, une nouvelle armée russe.

« L'État intellectuel » de Pierre I fut un espace administratif uni, organisé à base de données statistiques. Dans les années 1710 – 1720, les *oukaz* de Pierre instaurent de nouveaux districts ou parts de *landrat* (*landratskié doli*) et de nouvelles provinces dépendant du collège de la collecte d'impôts. Ces nouvelles entités territoriales comptaient à peu près le même nombre de contribuables qui approvisionnaient l'État en ressources matérielles « sans trop de peine » pour ceux-ci. Elles sont venues remplacer les anciennes subdivisions (*ouiezd*) qui existaient depuis le XIII^e siècle et qui se formaient souvent de façon chaotique et inattendue.

Tout cet espace était couvert par un réseau routier bien « pratique pour faire parvenir les *oukaz* et d'autres arrêtés du Sénat et des collèges (ministères) et pour recevoir les réponses à

⁹⁵ *Bogoslovski M. M. Piotr Veliki po iego pis'mam // Rossiyskiy XVIII vek: Tome. 1 / Relecture : S. O. Schmidt; M., 2008. p. 218.*

⁹⁶ Citation tirée de: *Schmidt S. O. Etudes de l'académicien Bogoslovski «Piotr Veliki: Materialy dlia biografii» // Piotr Veliki: Materialy dlia biografii : en 6 volumes / M. M. Bogoslovski. M., 2005. T. I. p. 428.*

ces envois »⁹⁷. Les innovations législatives depuis la capitale atteignaient vite les provinces qui réagissaient et renvoyaient leur rapport d'exécution sans tarder (« tout de suite », « immédiatement » : ces mots sont très fréquents dans les oukaz du tsar). « ...À tout oukaz, si quelqu'un en reçoit un, où qu'il soit, il doit rapporter immédiatement, le jour suivant au plus tard, que ce même oukaz est bien reçu, et ce qu'il est possible de faire et à quel délai, ou bien qu'il est impossible de l'appliquer et pour quelle raison » – prescrit de façon catégorique le décret du 19 mars 1719⁹⁸. Les communications routières ne devaient pas servir d'ailleurs que les besoins administratifs. Le long des routes se trouvaient des auberges possédant tout le confort nécessaire et des réserves de fourrage et de nourriture: tout voyageur pouvait s'en servir pour un prix modéré et juste⁹⁹.

Le principe essentiel de gouvernance de l'État intellectuel de Pierre le Grand, c'était sans aucun doute la collégialité. Elle s'est manifestée dès la naissance de ce modèle et a connu quelques étapes dans son développement. D'abord la collégialité a été testée par l'organe supérieur du pouvoir, le Sénat. Ensuite elle est descendue au niveau local et s'est manifestée à travers la législation sur les districts (landrats) ; d'abord de façon très spectaculaire dans l'oukaz du 24 avril 1713 sur les collèges provinciaux auprès des gouverneurs¹⁰⁰, ensuite de façon un peu plus modérée (dans l'oukaz du 28 janvier 1715 sur les assemblées annuelles des landrats (ou chefs de districts) pour « corriger les choses » avec l'aide du gouverneur de la province¹⁰¹). La collégialité triomphe enfin dans les oukaz et règlements de la fin des années 1710 – 1720. Elle monopolise le pouvoir central, en se réalisant dans le système de collèges (ministères), bien qu'elle recule un peu au niveau des pouvoirs locaux.

Un autre principe de gouvernance qui parallèlement à la collégialité constitue les fondements de l'« État intellectuel » de Pierre I, c'est la spécialisation des fonctions. On peut déjà le percevoir dans les couvertures législatives de la première réforme et de la réforme de l'administration supérieure et centrale de 1708–1711, et même avant. Premièrement, ce sont les structures financières et fiscales qui se détachent de l'administration (Institut des Commissaires de province auprès du Sénat et des détachements de l'armée qui dépend du *Kriegscommissariat* (ministère d'approvisionnement de l'armée ; 1711¹⁰²) et des organes de surveillance (administration fiscale ; depuis 1711). Cette idée se réalise aussi au niveau local, mais de façon plutôt facultative à travers, par exemple, les actes réglementaires qui géraient le corps administratif supérieur du governorat d'Ingermanland (postes de substituts sectoriels du gouverneur : *landrichter*, *ober commandant*, *ober commissaire* et *ober intendant*¹⁰³). Depuis le milieu des années 1710, le principe de spécialisation se renforce considérablement et se déploie à travers les oukaz des « grandes réformes », en éclipsant même un peu celui de collégialité. On voit la spécialisation de gouvernance dans tous les domaines. Elle régit les collèges (ministères) en les groupant en fonction de leur domaine d'activité : guerre, diplomatie, finances, industries, commerce, droit. En conformité avec la spécialisation des organes centraux du pouvoir, on organise la gouvernance locale : du governorat/province

⁹⁷ Citation tirée du texte de l'oukaz du 30 avril 1719 sur l'amélioration des communications par poste. GATO. F. I-47. Op. 1. D. 439. p. 22–22.

⁹⁸ RGADA. F. 248. D. 17, f. 390. Établissement de mesures strictes régissant la circulation des documents d'affaire et châtement pour leur dérogation. Voir aussi l'oukaz de mai 1721 (RGADA. F. 248. D. 17, f. 460 – 460 verso.), l'oukaz du Collège des dépenses publiques de mai 1723 (RGADA. F. 425. Op. 1. D. 8, f. 131–132), dans le chapitre IV de Règlement Général et les Commentaires (PSZ. Volume 6. № 3534). D'ailleurs l'efficacité du système des transports était une préoccupation constante du tsar ; ses premiers oukaz concernant ce problème remontent aux premières années de son règne (voir, par exemple, l'oukaz adressé au voïvod de Tobolsk A. F. Narychkine du 31 mars 1697 – OR RNB, f. 64 verso – 65).

⁹⁹ Instructions pour les voïvodes. PSZ. Volume 5. № 3294.

¹⁰⁰ PSZ. Volume 5. № 2673.

¹⁰¹ Ibid. № 2879.

¹⁰² PSZ. Volume 4. № 2321, 2339, 2412.

¹⁰³ Oukazes du 12 mars 1706 et du 17 janvier 1707 Ibid. № 2097, 2135.

jusqu'à l'ouiezd/district; on peut voir avec netteté ces institutions spécialisées dans les secteurs financier (kaméris de zemstvo et *rentmeisters*, commissaires de *zemstvo*), judiciaire (*Hoff-gericht* et Cour de province, tribunaux locaux et juges-commissaires), industriel (Administration des mines, commissaires d'usine) et militaire (depuis la création des majorités, cours de régiment et chancelleries de la collecte d'impôts de capitation).

Cette machine administrative est entretenue par de nombreux fonctionnaires. Leurs postes ont des noms nouveaux, bizarres pour l'oreille russe, si inhabituels que l'administration se voit parfois obligée d'accompagner d'explications ses oukaz, en cherchant des analogies russes aux noms étrangers. Ces fonctionnaires touchent depuis 1715 une rémunération fixe pour leur travail peu ordinaire, mais il leur est strictement interdit d'accepter et surtout d'extorquer à la population toute sorte de récompense ou donation à titre personnel. Leurs services sont minutieusement réglementés par fiches de poste, règlements ministériels et Règlement Général. Outre les tâches découlant directement de leurs fonctions, telles qu'organiser la défense des territoires mis sous leur responsabilité, collecter les impôts, contrôler la perception des impôts en nature et assurer l'efficacité des flux de documents, ces instructions leur imposent en plus toute sorte de tâches visant à améliorer la vie des gens simples, à les instruire et à former leurs mœurs. Ils sont chargés d'aménager et d'entretenir des voies de communication terrestres et fluviales ; d'instaurer et entretenir des auberges ; de contrôler les prix des vivres et du foin. Les gouverneurs et les voïvodes doivent superviser académies, écoles et hôpitaux (qui seraient très nombreux dans l'« État intellectuel »), et les commissaires de *zemstvo* (dont les obligations se réduisaient surtout à une inlassable et stricte perception d'impôts), doivent ni plus ni moins qu'inciter les sujets « à la vérité et à la justice envers tous les gens » en leur inculquant le goût de « bonnes actions », « la peur du Bon Dieu et la vertu » et le besoin de faire « apprendre à leurs enfants à lire et à écrire »¹⁰⁴.

Tel nous paraît, grosso modo, l'État dans l'optique de la législation créée par Pierre I. Aurait-il été si naïf au point de ne pas comprendre le caractère illusoire de son modèle d'État? Bien sûr que non. Il lui tardait que son rêve de nouvel État se réalise, et il ordonnait « d'agir à la suédoise ». Mais comprenant l'énorme différence entre le modèle et la réalité, Pierre I ajoutait : « ou en modifier quelque chose »¹⁰⁵. L'État tel qu'il le créait en s'appuyant sur les nouvelles lois, donnait l'image d'un nouveau système de gouvernance qui paraissait meilleur par rapport à l'ancien ; tel un programme à réaliser.

Mais il était vraiment difficile de le mettre en pratique assez rapidement. Premièrement, la nature même et la géographie du pays à réformer s'y opposaient vivement. Un énorme pays avec une population peu nombreuse (par rapport à sa surface) et irrégulièrement répartie, avec des routes longues et peu praticables, s'étendant surtout dans des zones climatiques peu appropriées à la vie de l'homme, la Russie s'accrochait avec ténacité à la gouvernance traditionnelle qui avait sa propre logique et qui n'était pas complètement morte, tout comme n'était pas mort l'ouiezd, malgré les parts et les districts qui tâchaient de l'« éclipser »¹⁰⁶.

Les sujets aussi résistaient, y compris ceux qui, suivant leur statut, devaient servir d'appui à la réalisation des idées très avancées du tsar-réformateur. Il s'agit des fonctionnaires, surtout des fonctionnaires locaux, car les plus nombreux. Il est très important de souligner que dans cette résistance il n'y avait rien du sabotage délibéré. Elle provenait de l'incompréhension du

¹⁰⁴ Instructions aux voïvodes. P. 4, 15 (PSZ. Volume 5. № 3294). Les normes de ces Instructions concernaient aussi les gouverneurs, ce qui fut validé par un oukaz spécial de 1719 r. (PSZ. Volume. 5. № 3381). Instructions aux commissaires de *zemstvo*. P. 19.1, 19.2, 20. (PSZ. Volume 5. № 3295).

¹⁰⁵ Tiré de l'oukaz du 26 novembre 1718 sur le nouvel effectif du gouvernorat de Saint-Petersbourg PSZ. Volume 5. № 3244.

¹⁰⁶ Gotié Y. V. Histoire de la gouvernance des provinces russes de Pierre I à Catherine II. M., 1913. Volume I. p. 46.

sens des réformes, de l'ahurissement devant cette vague de changements, de la résistance quasi-physique du milieu. En province, le pouvoir était exercé par des gens âgés, qui dans la plupart des cas se connaissaient, qui avaient appris à administrer au XVII^e siècle, et qui eux-mêmes étaient des enfants du siècle passé. Sans avoir jamais franchi les frontières de la Russie, sans avoir fait d'études spécialisées, ils n'étaient pas du tout prêts à assimiler de nouvelles idées, et continuaient à reproduire dans leur pratique quotidienne les méthodes de gestion et les habitudes socioculturelles que le nouveau monarque tâchait d'abord de rectifier, puis d'éradiquer. Ils extorquaient à la population des donations et des récompenses, en croyant leur droit inviolable ; ils se mêlaient dans les compétences qui n'étaient pas les leurs, en foulant aux pieds le principe de spécialisation des branches du pouvoir ; ils préféraient prendre des décisions individuelles suivant les traditions de voïvodat et de *prikaze* ; ils apprenaient avec beaucoup de peine les nouvelles normes documentaires, en rédigeant des rapports sans respecter les modèles qui leur avaient été imposés.

On peut dire que leurs « modèles intellectuels » d'État ne correspondaient en rien à celui de Pierre I. C'était deux cultures différentes de gouvernance et d'organisation du pouvoir.

C'est seulement dans les années 1726–1727, peu après la mort de l'empereur, que les structures étatiques ont commencé à franchir cet obstacle. Les amis du tsar, ses partisans politiques ont simplifié le système des organes locaux du pouvoir, s'étant débarrassés des structures superflues de gestion, ils ont réduit le nombre de fonctionnaires et ont légalisé en partie la vieille pratique « de récompenses ». En même temps, ces mesures que les historiens appellent malencontreusement « contre-réformes », ne signifiaient pas un retour définitif à la situation d'avant Pierre I. Le système de collèges a été sauvegardé ; la hiérarchie tripartite existante de la division administrative et territoriale (ouïezd – province – gouvernorat) a été normalisée, en assurant la stricte verticalité du pouvoir (ce qui n'existait ni sous Pierre le Grand, ni avant son règne) ; enfin, on a soumis les organes administratifs locaux par domaine d'activités aux établissements spécialisés de l'appareil central qui avaient gardé leur caractère sectoriel. Dans le domaine du droit public, la législation administrative de Pierre continuait à servir de base pour l'élaboration de nouvelles lois. Le système de collèges s'est avéré capable de coexister avec celui de voïvodats et de prikazes, ce dernier se montrant apte à se développer et à évoluer. On a vu une sorte de synthèse des deux cultures de gouvernance, un rapprochement qui menait vers un nouveau « modèle d'État intellectuel » qui pourrait être plus ou moins appréhendé par les élites sociopolitiques du pays. En parlant dans les termes de l'anthropologie politique, on a vu se rapprocher la culture rationaliste et la culture traditionaliste, ce qui a jeté les fondements du développement ultérieur de la Russie en tant qu'État européen de la nouvelle époque.

Хрупкость или долговечность?
ПЕРЕНОС ЕВРОПЕЙСКОГО ЗНАНИЯ В РОССИЮ С ТОЧКИ ЗРЕНИЯ ФРАНЦУЗОВ
Эрик Шнакенбург (Éric Schnakenbourg)

«В Московии нечего было совершенствовать, потому что все приходилось начинать с нуля. Царь распахнул двери своего государства: отправив сначала своих лучших подданных приобретать познания за границей, он привлек к себе на службу самых талантливых иноземцев, — военных, моряков, инженеров, математиков, архитекторов, рудознатцев, медиков, хирургов и всяческих ремесленников, — чтобы те обучали русских своему делу». Именно так посвященная Петру I статья из «Дополнения к большому историческому словарю» Луи Морери (Louis Moreri) (1735) представляет развернувшийся в первой четверти XVIII в. процесс перенесения европейских знаний в Россию. Унаследовав сырой-материал, царь-демиург усовершенствовал его с помощью переноса европейских знаний и привлечения на российскую службу иностранных специалистов. Именно при Петре намечается положительная динамика развития России и прежде отстававшая страна уверенно входит в ряды могущественных держав.

Таким образом, процессы перенесения знаний и техник способствуют изменению баланса сил в сфере международных отношений. Это особенно верно в применении к России, которая своим головокружительным развитием в эпоху Петра I опровергает широко распространенное на Западе мнение о своей отсталости. Тем не менее, сторонники идеи о «русском чуде» (а по сути скорей «петровском») сталкиваются с проявлениями скептицизма по отношению к устойчивости положительных результатов, достигнутых путем заимствования иностранных методик. Подобное двойное восприятие итогов петровского царствования вызывает определенные вопросы относительно продуктивности инициированного Петром I переноса знаний и навыков.

О необходимости переноса западного знания или постулат о невежестве русских

Западноевропейская литература XVII в. о России пестрит набором штампов, которые накладывают серьезный отпечаток на все последующие представления об этой стране. Авторы объясняют отсталость России невежеством ее жителей, которое происходит из их врожденной лени и отвращения к любому виду труда. «Невежество — это источник их благоговения. Они питают отвращение к учебе <...> у них нет ни школ, ни университетов», — уверяет Маржерет (Margeret) в начале XVII в.

Два главных института российского общества — церковь и государство — потворствуют праздному образу жизни, который, в свою очередь, порождает невежество. Оно же питает необходимые церкви суеверия и дает полную силу «тиранической» власти государства. Таким образом, в интересах обеих институций было поддерживать необразованность. Родившийся из гуманизма XVII в. оптимистический взгляд на человека и на его интеллектуальные способности усиливает ощущение глубокого различия между просвещенными жителями Западной Европы и нецивилизованными русскими. Этому различию присваивается термин «варварство».

В конце XVII в. многие западноевропейские путешественники считают, что приобщение русских к цивилизации — это невыполнимая задача. Так, француз Фуа де ля Невиль хвалит достойнейшего государственного деятеля Василия Голицына (1643-1714), который хочет открыть Россию для иностранных знаний, чтобы возвысить ее до уровня других держав. Однако впад в опалу в 1689 г., Голицын не смог довести начатое им дело до конца. У власти оказываются его «невежественные и дикие» соперники, которые всячески препятствуют въезду иностранцев в Россию.

В момент вступления на престол Петра I, вопрос переноса знаний и навыков в Россию становится частью более глобального размышления о возможности смягчить

нравы царских подданных. С одной стороны, для западной мысли характерна глубокая убежденность в том, заимствование европейских знаний и техники является неременным условием достижения прогресса в России. С другой стороны, ставится под сомнение способность русских извлечь пользу из иностранных знаний. В итоге эти общие места накладываются на впечатления редких путешественников, которые сообщают о достижениях России и о ее постепенном открытии иностранцам в конце XVII в.

Фигура демиурга

Одержанные Петром победы в Северной войне заставляют французов пересмотреть свое восприятие России, а визит царя во Францию в 1717 г. дает дополнительный повод задаться вопросом о знаниях и навыках, приобретенных ей в ходе петровских реформ.

Жажда знаний приводит Петра в самые разнообразные места французской столицы: к знаменитым мастерам из предместья Сент-Антуан, на Мануфактуру Гобеленов и Монетный Двор. Он также посещает отдельных лиц, снискавших определенную известность. Например, Петр отправляется к бывшему начальнику почты Леону Пажо, владеющему кабинетом редкостей, где кармелит отец Себастьян показывает различные физические опыты, весьма забавляющие русского царя. Петр также встречается с изготовителем математических приборов (где ему демонстрируют опыты с магнитами), присутствует при операции по удалению катаракты и посещает Обсерваторию, где восхищается телескопами. Помимо этого, Петр интересуется и военной сферой (в «Mercure de France» даже пишут, что русский царь приехал изучить «механические искусства», чтобы вести завоевательные войны). Вместе с маршалом Вилларом Петр посещает Дом Инвалидов, где пробует суп и выпивает за здоровье солдат. Также он внимательно изучает коллекцию рельефных планов с нанесенными на них фортификациями Вобана. Его неутолимое и разностороннее любопытство отмечают все его современники. Петр без усталости изучает все, что ему показывают, задает множество вопросов и пытается все охватить. Отец Фюрси пишет, что царю «есть дело до каждой диковинки, он запоминает все, что у него перед глазами и всегда имеет при себе карандаш, он ищет мастеров всякого толка, предлагает им поступить на российскую службу и некоторые из них уже дали свое согласие». В общей сложности, Петр нанял около шестидесяти механиков, художников, архитекторов и ремесленников, которые должны были приехать в Петербург вместе со своими семьями. Стоит выделить, что царь не только сам старался научиться, но и хотел, чтобы Запад больше узнал о его стране. Так, изучив «Карту Московии», созданную в 1706 г. королевским географом Гийомом Делилем, Петр делает ему несколько замечаний по поводу широты Петербурга. Позже царь отправляет Делилю несколько карт Каспийского моря, которые впоследствии значительно способствуют расширению французских знаний об этом регионе.

В июне 1717 г. Петр и его свита покидают французскую столицу и направляются в Спа. Проведенные в Париже шесть с половиной недель были отмечены не только стремлением царя приобрести полезные знания, но и широкой кампанией по привлечению иностранных работников, работавшей в том числе и на преувеличение роли этой поездки.

Перенос технических знаний и международная экономическая конкуренция

В силу того, что торговая конкуренция и экономическое соперничество находились в центре отношений между европейскими государствами Нового времени, перенос технических знаний и вербовка специалистов влияли на расстановку сил в меньшей степени, чем военные достижения. Вплоть до начала XVIII в. Россия довольствовалась

лишь ролью сырьевого поставщика, не производя при этом собственного экспортного товара. Экономическая и промышленная политика Петра, опирающаяся в основном на иностранных специалистов, приводит к тому, что во Франции начинают опасаться как бы Россия не стала торговой соперницей. Анри Лави, консул Франции в Санкт-Петербурге, является главным информатором своего правительства в этой сфере.

Лави было совершенно необходимо отговорить царя от идеи отправки за границу его кораблей. Консул опасался, что русские используют это как возможность нанять матросов и рабочих для развития своего торгового флота, что, в свою очередь, могло привести к разрушению французского и переходу французских подданных на русскую службу. Препятствие последнему, кстати, являлось важнейшим аспектом консульской деятельности Лави. Так, согласно наблюдениям, добавленным незнакомой рукой на одной из предназначавшихся ему депеш, французский посланник должен был следить за тем, чтобы «[французские] офицеры и матросы не поступали на службу в царский флот независимо от того, на добровольной основе они это делают, либо их принуждают». Об этой задаче Лави неоднократно напоминали: чтобы не допустить появления новой морской соперницы, Франции необходимо было помешать переносу европейских навыков в Россию.

Однако соревноваться с французами в полной мере русские могли только в сфере текстильного производства. В 1715 г. Петр отправляет во Францию одного из своих агентов — швейцарца Жана Лефорта. Ему поручено набрать работников для российских текстильных мануфактур, в частности, Лефорт должен привлечь знаменитых лионских ткачей и специалистов по работе с серебряной нитью. В области производства тканей Россия обладает двумя неоспоримыми преимуществами: во-первых, это географическая близость к Персии — главному поставщику шелка-сырца — и во-вторых, менее высокая стоимость рабочей силы. В целом, по оценкам Лави, продукция российских текстильных мануфактур (дорогие ткани и изделия из шелка) может стоить на 50–60 % дешевле своих зарубежных аналогов.

Итак, в переписке французского правительства четко проступает ощущение угрозы для французского производства. Помимо этого, в полной мере осознается опасность передачи навыков французских умельцев: на самом деле, переезд иностранцев в Россию был теснейшим образом связан с переносом технологий, ведь известно, что царь нанимал иностранцев, чтобы те посвящали русских во все тонкости своего ремесла. Именно поэтому, начиная с 1714 г., Поншартрен (Pontchartrain) просит Торговый Совет (Conseil du Commerce) принять меры и не дать французским мастерам уехать в Россию. В следующем году, он же добивается у Лави возвращения во Францию трех специалистов по изготовлению мороженого, дабы те не открыли своей фабрики в Петербурге. Как правило, консулу предписывалось действовать осторожно, но в то же самое время, он должен был «тайком прикладывать все усилия, чтобы помешать открытию мануфактур в Москве». Лави должен был осведомляться о численности и, в особенности, о специализациях прибывавших в Петербург французских рабочих и ремесленников. Он обрушивается на одну из петербургских мануфактур, изготавливающую шелковые и серебряные ткани, и убеждает ее французского директора испросить разрешения на поездку на родину под предлогом найма новых работников. В 1719 и 1720 г. Лави удалось призвать к увольнению нескольких французов, работавших на мануфактурах Москвы и Петербурга. Франция всячески поддерживает деятельность своего консула и передает ему королевский приказ, упрощающий процедуру возвращения своих мастеровых, в том числе и тех, кто покинул королевство, не получив на то разрешения.

Порученная Лави миссия по экономической дестабилизации свидетельствует о том, что в конце правления Людовика XIV и, в особенности, в течение Регентства, ко

Франции приходит осознание всей «опасности» переноса западных знаний и технологий, существенно увеличивающий российский экономический потенциал. Подобно тому, что произошло в военной сфере, французское правительство опасается, что развитие мануфактурного производства позволит России выдвинуться в ранг мировых держав.

ПРЕЕМСТВЕННОСТЬ ПЕТРОВСКОГО ДЕЛА?

Несмотря на то, что современники единодушно признают выдающуюся роль Петра I в распространении знания в Европе и в России, вопрос о долгосрочном эффекте приобретенных знаний и навыков остается открытым. Иными словами, иностранные наблюдатели сомневаются в реальной способности русских усвоить знания, полученные из внешнего мира. Для многих французов, процесс переноса знаний, навыков и специалистов в Россию опирается лишь на одну волю Петра. Для писателя Жана-Леонора Гримаре (Jean-Léonor Grimarest), именно царь принес в свою страну прогресс, «изгнав варварское невежество, заправлявшее в Московии до его восхождения на престол». Но на фоне общего восхищения деятельностью царя-демиурга возникает фундаментальный вопрос: что станет с великими российскими достижениями после смерти Петра, если страна не будет продолжать заимствовать европейское знание?

Вопрос тем более уместен, что обществу известно о слабом здоровье царя. Вместе с тем, совершенно очевидно, что его сын Алексей не в состоянии продолжить отцовское дело. Смерть наследника Петра, последовавшая за откровенным разрывом отношений между отцом и сыном в 1717 г., является беспокойным симптомом о внутренней ситуации в России. Французское правительство убеждается в наличии глубокого неприятия обществом прозападной реформаторской деятельности царя. Чтобы обеспечить непрерывность и преемственность своего дела, Петр должен найти соизмеримого себе наследника, иначе велик риск, что «его народ впадет в прежнее варварское состояние». Действительно, многие наблюдатели считают, что новому правителю будет весьма сложно противостоять неизбежному стремлению русских вернуться к старым допетровским привычкам и порядкам. В 1721 г. дипломат Кампредон убежден, что «если царь умрет, то все его начинания будут заброшены». Отказ от Санкт-Петербурга означал бы желание разрушить русско-европейские связи и прервать инициированный Петром процесс переноса знаний. После его смерти, Россия повернется к Западу спиной и вновь станет восточным государством — варварским и невежественным. Так, правление царя-демиурга и все, что ему удалось привнести, окажется простым отступлением, «исторической случайностью», и настоящая натура русских неизбежно одержит верх над европейской «прививкой».

Процесс переноса знания и техник, организованный в петровскую эпоху, не может рассматриваться лишь в с двух позиций. С точки зрения иностранцев, подобный перенос способствует мобилизации колоссального российского потенциала, который позволит ей стать великой военной и экономической державой. В этом плане российские достижения находятся под пристальным взором иностранных государств. Будь то французы, англичане, голландцы или шведы — все ведущие европейские державы с вниманием следят за культурными и техническими аспектами взаимодействия России с внешним миром. Будучи убежденными, что русские не имеют внутренних способностей к развитию, ведущие европейские державы придерживаются мнения, что прогресс может быть достигнут лишь переносом иностранных знаний. Помимо военных и экономических задач, связанных с развитием России, встает традиционный для века Просвещения вопрос о роли природы и культуры по

отношению к цивилизации. Вопрос о способности усвоить и применить заимствованные знания заслоняет обмен, устанавливающийся между Россией и странами западной Европы во время царствования Петра. Действительно, организованный царем перенос технических знаний питает ответный интерес к России и побуждает искать новые знания об этой еще не признанной во Франции начала XVIII века державе.

**ОТ ОБЪЯСЧАЧИВАНИЯ ИНОРОДЦЕВ К «ПРОСВЕЩЕНИЮ ДИКАРЕЙ»:
ЕВРОПЕЙСКОЕ ВЛИЯНИЕ И РУССКАЯ ПОЛИТИКА
ПО ОТНОШЕНИЮ К АБОРИГЕНАМ СИБИРИ В ПЕРВЫЕ ДЕСЯТИЛЕТИЯ XVIII в.**

Юрий Акимов

Доклад посвящен политике, проводившейся российскими властями, по отношению к аборигенам Сибири в первые десятилетия XVIII в. При Петре I в этой политике, а также в восприятии русскими коренного населения Северной Азии произошли чрезвычайно важные изменения.

Что же именно произошло и какие аспекты европейского опыта, и каким образом повлияли на это?

В XVII в. русская политика по отношению к сибирским «иноземцам» была проста – от них требовалось, чтобы они признали над собой власть царя и регулярно платили ему ясак (дань пушниной). На всем протяжении XVII в. русская администрация не вмешивалась во внутреннюю жизнь аборигенных сообществ и не стремилась ее каким-то образом изменить. Русские в Сибири обращали мало внимания на образ жизни, языки, верования, обычаи «иноземцев», воспринимая как должное тот факт, что они кардинальным образом отличаются от их собственных.

В то же время, с одной стороны, русские рассматривали завоевание и освоение Сибири, как реализацию Божественного промысла и считали, что на них Провидением возложена задача христианского преобразования этой территории (принесения в Сибирь «света Православия»). С другой стороны, русские не считали крещение сибирских аборигенов необходимым. Русские, выполняя свою имперскую миссию, «придерживались программы христианизации без обращения» (В. Кивельсон).

В XVII в. именно религия служила основным индикатором отличия русского от «иноземца». В случае если последний крестился, он приравнивался к русским. Властями это не возбранялось, но и не поощрялось (как по идеологическим, так и по экономическим мотивам – чтобы не сокращать численность плательщиков ясака). В результате к началу XVIII в. число крещеных среди сибирских «иноземцев» было невелико.

Петр I резко изменил эту ситуацию. С начала XVIII в. по его личной инициативе началась кампания по массовому обращению аборигенов Сибири в православие. Были изданы соответствующие указы, учреждено духовное училище для миссионеров в Тобольске. В Сибирь был направлен новый митрополит из «малороссов» (Филофей Лещинский). В 1702 г. ему было разрешено крестить «иноземцев», не освобождая их от уплаты ясака!

Первоначально миссионеры пытались уговорить аборигенов креститься «своей волей» – то есть по желанию. Однако эти попытки были безуспешными. После 1710 г. было решено прибегнуть к силе. При этом всемерную поддержку миссионерам стали оказывать светские власти. В результате состоялась серия массовых крещений (30-40 тыс. за десять лет).

Изменения в аборигенной политике были вызваны многими причинами (взгляды Петра на отношения церкви и государства и его политика по отношению к РПЦ и т.п.). Однако свою роль сыграли и факторы «западноевропейского происхождения».

Во-первых, знакомство Петра с европейским опытом миссионерской деятельности в целом и ролью монахов в этом процессе в частности. В России «...до 18 века о существовании миссии как правильно организованного института почти нельзя говорить» (Харлампович).

Уже в начале своего царствования Петр из разных источников получал информацию об успехах европейских католических миссионеров-монахов (прежде всего иезуитов) в деле обращения язычников. Пример – подметное письмо от 1 июня 1700 г., где говорилось: «Слышно из Польши, что повсюду в дальние и незнаемые страны для проповеди слова Божия ходят иезуиты без мзды и приводят иноверцев в *Православную веру* [выделено мной – Ю.А.] – яко же и прежде апостолы». Автором этого письма, возможно, был Иван Посошков. О миссионерской деятельности «папешских монахов» [папских – то есть католических] сообщал Петру Иерусалимский патриарх Досифей II.

Во-вторых, стремление Петра к рационализации, упорядочиванию и единообразию в государственном масштабе, а также его утилитарный подход к РПЦ как к части государственного аппарата, инструменту воспитания хороших подданных, средству осуществления над ними идеологического контроля – в значительной степени под влиянием протестантизма. Если раньше (до Петра) речь шла об обращении нехристиан в православие именно потому, что это истинная религия, а не главенствующая церковь в государстве; теперь же ситуация повернулась на 180 градусов – то есть вопрос ставился именно о приведении язычников именно в лоно «господствующей церкви» (И.К. Смолич).

Влияние протестантизма также проявилось в отношении Петра к религиозному мистицизму, суевериям и т.п. Именно в этом контексте следует рассматривать его непримиримо враждебную позицию по отношению к язычеству – как к наиболее примитивной и грубой форме религии. «Какие науки вредными мнить? ... сии ... зовутся волхование, ворожбы, колдунство» (В. Татищев). В указах о крещении сибирских аборигенов встречается множество резких заявлений с осуждением «слепоты идолослужения», «мнимых богов шайтанов», «зловения идолобесия» и т.п.

В-третьих, взгляды Петра на прогресс и его практическая просветительская деятельность. В ее основе лежало представление о движении народов от «детства» к «зрелости» и необходимости прогресса в знаниях как залога «государственного взросления». В этой ситуации «Когда Петр Великий провозгласил, что Россия должна догнать Европу, казалось вполне естественным, что и российским иноземцам есть кого догонять» (Ю. Слезкин).

Крещение аборигенов с точки зрения Петра, должно было поднять их на новую ступень цивилизации, поскольку должно было (в идеале) сопровождаться распространением грамотности и изменением образа жизни. «...У шведов равно те же лапландцы, что у нас и гораздо дичае, нежели мордва, чуваша, черемиса, вотяки, тунгусы и пр., но неусыпным духовным трудом многое число крещено и для них книги на их языках напечатаны» (В. Татищев).

При Петре сибирские аборигены превратились в объект просвещения. При этом за ними закрепилось определение «отсталые», которое появилось в России наряду с понятием «прогресс» (в XVII в. в допетровской России «иноземцев» никто отсталыми не считал). Крещение должно было способствовать преодолению этой «отсталости», однако на практике этого не произошло. На всем протяжении XVIII в. русские воспринимали аборигенов Сибири как людей «грубых», «диких», «невежественных», «глупых» и т.п. В России, в отличие от Франции не получило широкого распространение понятие «экзотизма». Русские заимствовали свои подходы преимущественно от германских ученых и мыслителей, которые «с презрением относились к заигрыванию своих французских коллег с примитивизмом» (Ю. Слезкин).

Наряду с этим «иноземцы» становятся объектом научного исследования. Именно при Петре началось изучение Сибири, которое помимо прочего включало и сбор

информации о ее аборигенах (этнографической, лингвистической, исторической и др.). В 1719 г. в Сибирь был направлен Даниил Готлиб Мессершмидт, которому было поручено там изучать в том числе «народы и их языки» (собранные им материалы сохранили свое значение до настоящего времени).

Сибирь также привлекала Петра как источник разного рода «дикивинок». Например, в 1702 г. царь потребовал прислать из Сибири шаманов, которые бы «совершенно шаманить умели». Березовский воевода Леонтий Хрущев первоначально не выполнил данное распоряжение, поскольку не был уверен в том, что он нашел подходящих людей (он говорил, что они умеют только быть в бубен и кричать и не представляют ничего интересного). Тогда ему было сделано грозное внушение о том, что он поступил «негораздо» и велено найти и отправить шаманов в Москву «без промедления». Уже в начале 1720-х гг. Петр снова требовал присылки в Петербург шаманов и людей с «шитыми рожами».

В-четвертых, европоцентристские взгляды Петра. Можно спорить о характере отношения Петра к Европе, но не подлежит сомнению, что он признавал исключительное, лидирующее, господствующее положение Европы в мире, выдающийся характер ее достижений и считал необходимым для России преобразования по европейским образцам.

Помимо прочего Петр стремился придать европейскую форму самому характеру России как политического единства (как политического целого), переделать геополитический образ страны, сделать его более узнаваемо европейским. В этой связи особое значение приобрел тот факт, что Россия расположена на двух континентах (в двух частях света) – Европе и Азии. Этот факт «подчеркивал основную дихотомию российского физического тела, которая по крайней мере внешне казалось воспроизводила такую же дихотомию западных империй и могла представляться дополнительным доказательством естественного родства с ними. Как Испания или Англия, Нидерланды или Португалия, ... Россия также могла быть разделена на два важнейших компонента: с одной стороны, коренные земли или метрополия, которая принадлежит к европейской цивилизации, и с другой – обширная, но чужая вне-европейская периферия» (М. Бассин).

Конечно, и в допетровскую эпоху Сибирь по сути являлась колонией (и была во многом схожа с английскими и французскими владениями в Северной Америке, особенно в Канаде – Новая Франция, Владения Компании Гудзонова залива), однако именно при Петре произошло осознание и осмысление этого факта с использованием европейских терминов и подходов. Не случайно уже во второй половине XVIII в., а затем на всем протяжении 19 в. Сибирь будет фигурировать в качестве «нашей Мексики и Перу», а Ермак и другие исследователи Сибири будут часто сравниваться с Кортесом и Писсарро.

Сибирские же аборигены остались объектом эксплуатации, но вместе с тем они превратились в объект приложения миссионерских и просветительских усилий, а также в объект научного изучения.

ПЕТР ВЕЛИКИЙ И КУРЛЯНДИЯ

Александр Лавров

Один восточноевропейский монарх XVII века увлекся мореплаванием. Еще будучи наследником престола, он даже сам пытался строить корабли. Для того, чтобы ближе познакомиться с европейским опытом, он отправился инкогнито в Амстердам, где учился на верфях. Во время своего путешествия по Европе он смог побывать при важнейших европейских дворах. Амбициозные планы, включавшие в себя и создание заморских колоний, привели его к фронтальному столкновению со Швецией.

Рассказывая эту историю моим студентам, интересовавшимся ранним новым временем (увы, немногочисленным), я напрасно пытался провести их. Они, конечно же, сразу догадались, что где-то в Восточной Европе существовал "двойник" Петра Великого - не столько последователь, сколько предшественник. Увы, имя герцога Якова Курляндского (1642-1681) сравнительно редко привлекает внимание исследователей, что, собственно говоря, несправедливо. Между тем, не только миниатюрный характер герцогства, своего рода барочного Legoland'a, в соединении с абсолютно типовым характером тех задач, которые пытался решить герцог Яков, делают не только его проекты, но и историю их реализации случаем из задачника.

Здесь я должен сделать одну решительную оговорку. В моем сегодняшнем докладе я решительно не собираюсь заниматься культурным трансфером. На вопрос о том, каким образом проекты герцога Якова Курляндского стали известными Петру, можно дать несколько ответов, каждый из которых на проверку окажется правильным. Анализ петровской библиотеки может позволить выделить те источники, которые были в распоряжении Петра и его окружения, а изучение политической истории герцогства - указать на несколько фамилий, служивших в XVII веке курляндским герцогам, а в XVIII в. - российским императорам (например, Корфы или Фелькерзамы). Вместо того, чтобы идти по этому пути, я позволю себе ввести чисто гипотетическую фигуру митавского "дядьки", длинными зимними вечерами в Преображенском рассказывавшего любопытному царю о эксцентричном герцоге - своего рода Фицкаральдо с Даугавы.¹⁰⁷

Цель моего доклада несколько иная. Я хотел бы взглянуть на проект герцога Якова Курляндского в целом, не противопоставляя его реализованную часть и ту, которая осталась на бумаге. Меня интересует скорее политический дискурс, а именно, наиболее общая формулировка политического проекта. Понятно, что в Митаве в середине XVII в. (как и в Москве конца XVII в.) не говорили о "догоняющей модернизации" или о том, что следует выскочить из рамок отсталости. Но как же собственно они определяли то, что собирались сделать?

Своего рода семантическим центром проекта явилось заимствованное из французского слово слово "улучшение" (Melioration), которое в русском контексте звучит несколько агротехнично. Речь шла об улучшении экономики герцогства, выразившегося прежде всего в строительстве мануфактур. При этом слово Reform, которое во французском языке, который был на слуху у все современников, уже с середины XVII в. обозначало не только "Реформацию", но и "преобразование", мне в опубликованных курляндских документах встретить не удалось. Вполне вероятно, что, говоря о "реформах" применительно к этому периоду, мы невольно проводим подмену смыслов - современники, прекрасно сознавая религиозную нагруженность термина, могли понимать под ним скорее преобразование существующих институтов, нежели создание принципиально новых. Проекты герцога Якова были ориентированы именно

¹⁰⁷ Fitzcarraldo, режиссер Вернер Херцог (ФРГ, 1982).

на последнее - основание мануфактур, которые должны были обеспечивать потребности флота, а также работать на международный рынок. Для того, чтобы обеспечить мельницы и мануфактуры водой, строились каналы.¹⁰⁸

Чисто меркантилистская политика оказывалась как бы стержнем проекта, а военные и политические его составляющие - условиями, необходимыми для его достижения. Для того, чтобы определить характер и направление реформы, служила отсылка к модели - в случае герцога Якова (как впоследствии и для царя Петра) это была Голландия. К сожалению, ссылка на "вторую Голландию"¹⁰⁹ приводится в историографии без точной ссылки на источник, так что не удается установить, принадлежала ли эта формулировка проектерам или самому герцогу. Выбор модели был абсолютно закономерным - во-первых, Голландия представляла собой как бы "идеальный тип" страны без ресурсов, осуществившей свой большой скачок. Во-вторых, в описываемое время Голландия доминировала на балтийских рынках, а значит, скромный проект создания собственного активного торгового баланса должен был быть осуществлен в конкуренции с голландскими компаниями. Таким образом, тогда как в курляндском случае выбор модели был предрешен, в российском он представляется асимметричным.

Следующим пунктом проекта служило строительство торгового и военно-морского флота. Здесь привлекает внимание чисто логистическое решение - верфью и портом, то есть центром всей этой реформы должна была стать Виндава (Вентспилс).¹¹⁰ При том, что Виндава была семантически противопоставлена Митаве - герцогской резиденции и месту сбора сословий - она так и не стала новой столицей герцогства.

Курляндия практически не обладала ресурсами, поэтому все, что было необходимо для этого промышленного рывка герцог должен был получить из-за границы. Особую роль сыграло здесь благоприятствование Дании, которая сдала ему в аренду не только небольшой порт Флеккеро (Flekkerøe) недалеко от Скагеррака, свободный от шведского контроля и открывавший для курляндских кораблей путь в океан. Дания предоставила герцогу в аренду и железные копи в Норвегии, откуда кораблями вывозили необходимую для мануфактур руду.

Именно в этом контексте и появляются в проекте герцога колониальные владения. Помимо начинаний, носивших либо заведомо убыточный характер, либо крайне зависимых от политической конъюнктуры, герцогу необходимы были надежные источники постоянных финансовых поступлений. Поэтому герцог задумывался о таких классических статьях дохода, как золотые копи или участие в атлантической торговле рабами. Не случайно, что две курляндские колонии были основаны по обе стороны Атлантики - это Тобаго (получившее примечательное название Neukurland) и Гамбия. Однако первоначальный колониальный проект герцога был шире - его привлекала Индия.¹¹¹ Однако, для того, чтобы попасть туда, Якову следовало коренным образом пересмотреть отношения со своим восточным соседом, превратив географическое положение своего герцогства из тупика в трамплин.

¹⁰⁸ Walter Eckert, *Kurland unter dem Einfluss des Merkantilismus (1561-1682). Ein Beitrag zur Verfassung, Verwaltungs- Finanz- und Wirtschaftsgeschichte Kurlands im 16. und 17. Jahrhundert*, Marburg, 1926, p.141.

¹⁰⁹ Otto Heinz Mattiesen, *Die Kolonial- und Überseepolitik Herzog Jakobs von Kurland, 1640-1660*, Stuttgart, 1939, p.3.

¹¹⁰ Walter Eckert, *Kurland unter dem Einfluss des Merkantilismus (1561-1682)*, p.136.

¹¹¹ Mattiesen, *Die Kolonial- und Überseepolitik*, p.49. На значение колоний в петровском проекте, включая сюда и мечты о торговле с Индией, справедливо указал в последнее время И.В.Курукин. Постольку поскольку петровский колониальный проект остался нереализованным, советские историки не любили останавливаться на нем, в то время как на дискурсивном уровне он был достаточно открыто проработан.

Здесь нужно ввести еще один эпизод, который достаточно важен для понимания дальнейшей судьбы идей герцога Якова - его отношения с Московским государством. Посылавший своих преемников в Венецию и Мадрид, герцог не мог обойти вниманием и своего восточного соседа. Нужно еще раз оговориться, что история неудачных переговоров герцога с московскими властями привлекается нами не в смысле культурного трансфера, не потому, что именно благодаря этой истории Петр Великий узнал о проектах герцога и частично использовал их, а в несколько иной перспективе.

Вместо этого, я позволю себе утверждать, что некоторые черты этого проекта, который герцог безуспешно предлагал своим московским партнерам, позволяют ближе всего приблизиться к позднему, петровскому. Герцог предложил московским властям проект транзитной торговли через Россию с Персией. Причины, по которым он получил отказ, почти очевидны. Во-первых, подобный проект уже был запущен вместе с Гольштейном, и в Москве ожидали от него невероятных прибылей, которых он никак не мог принести. Во-вторых, герцог был вассалом Речи Посполитой, которому по определению ничего нельзя было дать продвинуть на московский внутренний рынок.¹¹² Так идея, предлагавшая совместить технические и экономические ресурсы герцогства, почти целиком созданные в рамках его проекта, с пространствами Московии, оказалась невостребованной.

В то же время, привлекает внимание как раз одна деталь этого проекта. Герцог Яков хотел предложить династический союз - выдать одну из немецких принцесс за Михаила Федоровича, который в описываемое время был соответственно царевичем, а затем царем. Сам по себе этот проект показывает, что герцог Яков неплохо разбирался в делах своего восточного соседа, поскольку он представлял удачную альтернативу провалившемуся, несмотря на наличие общих политических и экономических интересов, сватовству датского принца Вольдемара. Союз московского царевича с протестантской принцессой позволял бы невесте сохранить свое вероисповедание, при этом вопрос о вероисповедании детей решался автоматически (всего этого не было в проекте сватовства Вальдемара, натолкнувшегося как раз на проблему общего вероисповедания будущих супругов). Вместе с тем, проект позволял крепко связать новую московскую династию с определенным кругом немецких династий, с которым был близок и князь Яков. В том, что ничего лучшего придумать все равно было нельзя, убеждает опыт Петра, который прибегнет именно к этой комбинации, женив наследника престола на брауншвейг-вольфенбюттельской принцессе (незапланированные последствия, к которым привел этот брак, всецело относятся к личному фактору). Не менее интересно и то, что первый династический брак, заключенный при деятельном участии Петра, свяжет династию Кетлеров и династию Романовых (1710).

Можно было бы сказать, что те планы, которые Петр развивал в отношении Курляндии, в зеркальном отношении напоминают планы, вынашивавшиеся герцогом Яковом в отношении Московии. Сюда следует отнести достаточно правдоподобно восстановленные планы, предусматривавшие использование Московией балтийских портов герцогства, которые, вероятно, обсуждались во время Великого посольства. Но внешнеполитическая конъюнктура изменялась быстро, и Курляндии не удалось стать "окном в Европу".

Необходимо отметить, что все эти начинания потерпели крах одно за другим. Прежде всего, сословия герцогства блокировали всякую попытку сформировать что-то

¹¹² В качестве еще одной причины можно вспомнить о том, что Яков еще в свою бытность наследником участвовал в Смоленской войне – естественно, на стороне Речи Посполитой (Mattiesen, *Die Kolonial- und Überseepolitik*, p.51)

вроде регулярной армии. Уже здесь утеряна была возможность пойти по тому пути, на который вступил другой вассал Речи Посполитой - Пруссия, которая во время первой северной войны смогла сохранить нейтралитет и обрести независимость от Речи Посполитой. Курляндия, напротив, была во время первой северной войны оккупирована шведскими войсками, герцог попал в плен, а шведский флот отрезал его от колоний. Тобаго и Гамбия, для разорения которой хватило одного шведского корабля, были заняты голландцами.¹¹³ Урок этих событий был очевидным, и не только для герцога или его советников. Хотя проект герцога Якова никак не затрагивал основ Речи Посполитой, являясь сугубо маргинальной инициативой, его реализация оказалась несовместимой с политической культурой Речи Посполитой. Именно эту некомпатибельность, а не решающий фактор шведского вмешательства, вполне могли заметить и оценить современники, и далеко не только в Курляндии.

В незаслуженно забытой диссертации Вальтера Эккерта, посвященно меркантилистской политике герцога Якова, приводятся достаточно интересные идеи о двух типах меркантилизма - западноевропейском, опирающемся на развитую городскую инфраструктуру, способную обеспечить регулярные налоговые поступления, и восточноевропейским. Последнему не хватало *Bürgertum*. Именно здесь особую роль начинают играть „личная инициатива главы государства и государственные предприятия“. Именно к этому типу второму Эккерт относит Пруссию при великом курфюрсте, Курляндию, а также их восточного соседа.¹¹⁴ Для того, чтобы довести до конца подобного рода преобразования, нужна была существенная модификация политической системы страны. Именно это не удалось и не могло удасться.

В заключение хотелось бы попытаться ответить на неизбежно возникающий вопрос - почему исследователи проходят мимо очевидного? Сходство преобразовательных проектов герцога Якова и царя Петра настолько велико, что не заметить его можно только в одном случае - если решительно не хочется замечать таковое. Свою, и довольно негативную роль, сыграла здесь монография Маттиесена о колониальном проекте герцога Якова - основанная на огромном архивном материале, но испытывавшая сильное влияние национал-социалистической идеологии. Курляндский проект предстает здесь своего рода эманацией того же "немецко-балтийского" духа, который в свое время породил Ливонский орден, и который, даже будучи ослабленным Реформацией, в последний раз выдвинул на сцену новаторские идеи. Маттиесен пытается представить колонии, основанные герцогом „как первые настоящие немецкие колонии в мире“, что уже совсем неправильно – с формальной точки зрения, это были как раз первые польские колонии.¹¹⁵

Подобный подход противоречит данным, собранным самим автором. Сам проект герцога Якова был возможен только в силу его космополитического характера. Корабли для герцога строили голландские инженеры, их команды нанимались в Копенгагене и Ньюкастле, а интересы герцога при европейских дворах представляли международные авантюристы. Вместе с тем, идеология помешала Маттиесену провести серьезное сравнение проектов герцога Якова и царя Петра. Латвийская историография в годы недолгой межвоенной независимости, кажется, не смогла преодолеть предубеждения к фигуре, которая казалась слишком "остзейской". То же самое касается и советской историографии, для которой фигура герцога Якова Курляндского была слишком чужеродной. В настоящее время историей Курляндии в раннее новое время успешно занимается немецко-латвийская группа ученых, уже успевшая подготовить

¹¹³ Mattiesen, *Die Kolonial- und Überseepolitik*, p.44, 46.

¹¹⁴ Walter Eckert, *Kurland unter dem Einfluss des Merkantilismus (1561-1682)*, p.133-134.

¹¹⁵ Mattiesen, *Die Kolonial- und Überseepolitik*, p.1.

двухтомную публикацию. Вероятно, именно с ее работой следовало бы ожидать определенного прорыва, признания в проекте герцога Якова своего рода эксперимента, который позволяет многое понять в причудливом ходе модернизации в Восточной Европе.

**ON THE PROJECTS OF RUSSIA'S ACQUAINTANCE WITH THE NEW WORLD: THE CONTEXT
OF THE RUSSIAN-EUROPEAN COMMUNICATION IN THE EARLY 1720S**

Andrei Zakharov

The first data on the American continent were brought to Russia in XVI century. That period is marked as the beginning of the formation of a natural channel of the information about the New World. The channel was filled due to European travelers, diplomats and negotiators. In Petrine Russia ways of acquiring the knowledge qualitatively extended. But the Grand Embassies could not have opened Russia's window to Europe without broadening the tsar's subjects' mind and scope.

In this report I would like to pay attention to three key questions: 1) What motives did the Tsar and his subjects have to acquire knowledge about the American continent? 2) In what practical forms did Russia learn about America and could it occur without the European mediation? 3) Who of the Russians and Europeans provided the knowledge about the New World in Petrine Russia?

The report's main part is devoted to obtaining the data about Central and South America from Russian and European subjects. In Russian historical sources that land was also called America, India or the Indian land. The main object of my attention is the knowledge of the Russians about the lands of America's Eastern coast. But at first I will dwell upon Peter the Great's practical interest in Russia's Eastern waters and North American coast.

Peter the Great's initiative in penetration into the most Eastern point of Russia was first recorded by English captain J. Perry in 1714 in the context of the search of a new way to China and India by Europeans. Perry's record was made at least two years prior to Leibniz's proposal for the solution to the geographical problem of the intercontinental strait. The Tsar's scientific interest in the strait between the two continents is obvious from the instruction which was edited in Peter's own hand in January, 1719. The history of the accumulation of the geodetic and geographical data on North America is well covered in historiography.

Peter the Great had a notion about the new continent due to numerous geographical maps and books and conversations with scientists during his Grand Second Embassy. The idea of organizing expeditions through the Arctic Ocean to China and India was stated in F. Saltykov's project ("*Propozitsii*", chapter 10) in 1713. This courageous thought was believed to lead to "great riches and profit" as it could have replaced a known long way to India. In Saltykov's project there is no direct mention of America, but the project is interesting to study the motivation of the search of new ways to *terra incognita*. Saltykov wrote in 1714: "Those searches may face difficulties but without them no business is possible. The Englishmen and the Dutch look for new lands for the profits and they try annually". Thus, Saltykov's project had the fiscal purpose which was shared by Peter the Great. But the Tsar's motives were much broader, which is proved by the undertaken expeditions of 1717 — 1721 to the Russian Far East.

The Tsar's avid interest in transoceanic countries by no means cannot be identified with a thought of conquering the countries, including India. I am convinced that at the heart of this interest lies a psychologically determined youthful interest in *terra incognita*, as well as deep pragmatism of statesman in the establishment of favourable commercial relations. Tsar Peter's desire "to be rational leader, instead of a giant of the whole world" is doubtless, as contemporary reasonably wrote about it.

The earliest materials about America are presented in unknown Beklemishev's reports from Spain (RGADA. F. 9/2. D. 54). P.I. Beklemishev was a diplomat, whose mission to travel across Europe for lasted 14 years. From the moment of his appointment to Venice in 1716 all contemporaries officially called Beklemishev "agent". In 1721 he was transferred to Spanish Cadiz by the Tsar's decree. But it is unlikely that the "agent's" heart melted with joy of the

new appointment. The young man, who had spent half of his life out of the homeland, was hardly surprised. But still the Port of Cadiz struck Beklemishev with the scale of trade and rare "americhesky" goods. Certainly, he was most of all interested in information for assistance to future Russian merchants. He got all secrets confidentially. He ciphered correspondence and employed informers. When asked by the Spanish authorities, he answered that he travelled for the sake of curiosity and training. This veil of secrecy is clear. His reports contained data on America, obtained illegally, which remained unknown even to historian V.A. Ulyanitsky. The reports had a general description of the fleet and the ships going to America, the voyage duration, the list of people and the "nations" allowed on the ships (Spaniards and foreign mercenaries), the volumes of the export of the gold and silver from Spanish India (26 ships with 12 "million silver" - Dutch guilders?), the import of slavish force to the American mines ("*araps*" – blackamoors), the list of the goods imported and taken out from America (the demand of colonies for the Russian yuft was noted), the ways of getting round Spanish bans.

It is curious that Beklemishev's informants were all "kind people" except Spaniards. He draws an unflattering portrait of Spaniards, though it is clear that he meant merchants. For Beklemishev his role of an agent informer proved to be narrow. It is no coincidence that before coming to Cadiz he had been dealing with delivery of objects of art to Russia and looking after Russian cadets. On his initiative he drew conclusions about a great advantage of having a Russian consulate ("*kontora*") in Cadiz and gave examples of worthy people for it. He explained "the great Spanish policy" of restraining the American production and economy. At first sight Beklemishev's reports are not different from typical reports, collected by residents and agents of other countries. But Beklemishev did not seek to achieve any status. His excessive curiosity caused suspicions of the Spanish authorities. According to the Tsar's instructions, in case of suspicions he had to leave, which he finally did.

The Russian government collected secret information, employing the most skilled people for espionage in Europe. They could be Russians knowing some European languages and able to quickly establish a network of obtaining the data. P.I. Beklemishev met the requirements perfectly. After the "agent" from Cadiz had reported a great deal of valuable data on America, Russian interest in the new continent would not die away any more. The instruction to Ya. Evreinov, the first consul in Cadiz, almost word for word followed one of Beklemishev's reports of 1721 (Polnoe sobranie zakonov. Vol. 7. № 4286. P. 4.). Beklemishev's mission was not like a decorative incognito of the Russian Tsar, but had become a game by the rules of secret intelligence.

Europeans made the second channel of messages about the New World to the Russian government. In any case, one of them succeeded especially well. At the end of the Great Northern War an unknown Dutch made up a project of conquest of part of South America. The original of the project is found in the Dutch language (State Historical Museum. F. 440. D. 567; published by Voprosy Istorii, 2012. № 10) and in its authentic translation. The author addressed it to Peter the Great. He brought forward the his own understanding reasons for the transoceanic campaign: the Tsar's undying glory; the enrichment of St. Petersburg, which would allow it "to achieve the level of London"; the baptism of many thousands of natives; the annual income from the American gold, silver and colonial goods (80 million Dutch guilders).

According to the schemer the conquest would take the following resources: 12 thousand soldiers, 4 thousand dragoon ("horses available in America"); 90 transport ships; 10 military ships to escort the transport; victuals for 9 months ("the transition would take 3-4 months"); ammunition and military tools; 400 thousand guilders for expenses (fortification, fresh victuals, rewards and so on).

The author of the project provided maps and calculations and declared his readiness to give written and oral details. It confirms a good education of the author. But it is obvious that the schemer had no reliable understanding of the Russian foreign policy and economic situation. For a person familiar with Peter's government machine the project was undoubtedly a reckless scheme. For this reason the Tsar did not leave habitual marks on the document's margins as was in case of really interesting offers.

But the schemer was not a great rogue. His age and knowledge of the nuances of business from the point of view of a seaman, a soldier, an enterprising person and a blessed Christian speak about the rich life experience of that Dutch.

It is a fact that the project reached the Tsar. Some of the Tsar's subjects were involved in reporting the project. A.V. Makarov, the office secretary, transferred it to the translator Peter Larionov. Earlier the translator had asked for protection during the difficult return from the Tsar's second foreign travel. Larionov learned the Dutch language while accompanying the Tsar in two trips to Holland. Interested in the Project was Tsar's another secret agent abroad. His name still remains a mystery. He wrote a secret cover letter to the Tsar. The mediator turned out to be interested in the project and he added his own expectations from it. But he noted that: "the author... offers a deal, which seems mad". Again it was said about the New World magnificent riches waiting for the Tsar's subjects in America. The list of rare colonial goods, and "most of all gold, sugar and silk" duplicated the messages from Cadiz. The project of the Dutch mostly speaks about one of the Europeans' mood and his belief in the potential and strength of the Russian Tsar.

Reports and projects were the first step made to equip expeditions to America. The course for the continent part unknown to the Europeans was pursued. A small circle of persons confided in those projects and their contents confirms another conclusion. The Russian interest in the European experience of the development of the new horizons by the end of Peter's reign was deeply pragmatic. The Russian government's knowledge about the New World extended in two directions: to East and to North-Western coast of the continent. The information about the New World came to Peter the Great through various channels. That would have been impossible without the Tsar's Grand Embassies and his meetings with scientists, without the translators who learned European languages, without kadets who had been sent abroad and had overcome most different adversities. But the main thing is that the enrichment of the knowledge became possible due to diplomats and secret agents who often collected new information at their own initiative without daily pressure from the authorities.

ТЕХНИЧЕСКИЙ ПЕРЕВОД И СТРОИТЕЛЬСТВО ИМПЕРИИ: КОЛЛЕКТИВНЫЙ ПОРТРЕТ ПЕТРОВСКИХ ПЕРЕВОДЧИКОВ

Ирина Гузевич

Из 30-и лет петровского царствования 22 пришлось на войны с соседями. Результаты двух Азовский походов, первого неудачного и второго, удавшегося во многом благодаря помощи австрийский военных инженеров, подвели царя к идее о необходимости путешествия в Западную Европу в поисках технических знаний, требовавшихся для строительства военного флота. Великое Посольство (1697-1698), в рамках которого Петр посетил инкогнито многие европейские страны, дало толчок массивному переносу в Россию западноевропейского научно-технического знания и заложило основы реформ, имевших целью модернизацию старой московской цивилизации по европейскому образцу.

Однако, несмотря на свою иницирующую роль, Великое посольство имело эпизодический характер. Для закрепления на российской почве заложенных им основ необходимо было сделать процесс переноса регулярным. Имеративом для этого послужила Северная война (1700-1721), продлившаяся 21 год и потребовавшая мобилизации всех человеческих и экономических ресурсов страны, а также глобальной реорганизации существующих технических систем. Контроль над печатным словом как основополагающим элементом формальной коммуникации стал в этих условиях одной из приоритетных задач.

К главным потребителям печатной продукции относились представители армии и флота, военно-инженерного дела и строительства, промышленности и администрации. Всем им требовались инструкции, пособия, учебники, уставы, регламенты. При отсутствии оригинальных трудов в дело шли компиляции и переводы.

Среди радикальных мер, обеспечивших успешную организацию процесса их изготовления было введение гражданского шрифта и полный переход на арабскую нумерацию. А это, в свою очередь, повлекло за собой глобальную реорганизацию полиграфического производства. Были также изменены основные параметры печатной книги: размеры, поля, отделка, обложка, итд. Для иллюстрирования стала широко применяться гравюра на меди. Появилась техническая возможность издания книг на иностранных языках, с использованием латинского алфавита.

Все эти меры, предпринятые в период с 1706 по 1711 гг., подготовили почву для переноса технического знания, формализованного в печатных изданиях. Однако, для выражения новых идей и понятий требовались адекватные языковые формы и соответствующий лексикон, которые в допетровской Руси отсутствовали. Следовало найти людей, способных справиться с подобной задачей.

Переводчики: групповой портрет. Список выявленных нами петровских переводчиков, составленный на основе, в основном, опубликованных источников, насчитывает на сегодня 69 человек. Но на самом деле их более сотни, ибо мы лишь частично учли авторов неопубликованных переводов. Эта работа еще впереди. Но уже сейчас можно сделать эскиз коллективного портрета этой новой профессиональной группы.

На первый взгляд, общего между всеми этими людьми мало. Они разнятся по возрасту, происхождению, образованию, профессиональной принадлежности, по уровню культуры и интеллекта, наконец. Однако в своей переводческой деятельности, все они осознанно или интуитивно опирались на возрожденческую идею *translatio studii*, которую получили в наследство от своих предшественников – представителей московской интеллектуальной элиты XVII в.

Латинское *translatio* означает и «перенос», и «перевод». Осознание этой своей двойной связующей роли было, как нам кажется, общим и для ученых монахов, и для приказных людей, и для военнопленных, и для «московских иноземцев», и для европейских наемников, предпринимателей и техников на коронной службе, и для «петровских пансионеров», получивших образование в Европе.

Профессиональное разнообразие представителей этой группы находит объяснение в невероятной сложности стоявшей перед ними задачи – сделать доступными для россиян интеллектуальное наследие античности и современные западноевропейские достижения в географии, истории, математике, механике, астрономии, артиллерии, фортификации, навигации, кораблестроении, администрации и т.д. Неподступный для людей одной культуры, сей многоязыкий колосс поддался коллективным усилиям всех этих преподавателей и проповедников, подъячих и писцов, купцов и дипломатов, инженеров и предпринимателей, моряков и военных, таможенников и врачей.

Третье связующее звено между ними – воля монаршья, ибо всех их вовлек в эту работу «верховный» заказчик, чьи назначения и требования оспариванию не подлежали. Петр не только инициировал процесс, но и постоянно им руководил: понукал своих переводчиков, поучал, хвалил, ругал, увлекал собственным примером, сам не пренебрегал редакторской и корректорской работой, а подчас и лично брался за перо. Используя методы были типичны для его образа действий: мобилизовать все имеющиеся ресурсы и заложить основы нового профессионализма.

Типология переводчиков. В основе классификации – отношение членов изучаемой группы к предмету деятельности – искусству перевода. С этой точки зрения можно выделить 4 группы (хотя границы между ними размыты и возможны перемещения из одной в другую), которые мы условно назвали: *переводчики по случаю*; *переводчики по роду деятельности (профессионалы слова)*; *переводчики по необходимости*; *переводчики по призванию (просветители)*

Для *переводчиков по случаю* перевод был эпизодической акцией, не связанной с их деятельностью и не влияющей на основную карьеру. В области филологии все они были любителями. Что же их побуждало к данному занятию? Прежде всего, европейский опыт. Большинство из них были дипломатами (Щербатов, Владиславич-Рагузинский, Беклемишев) и/или «петровскими пансионерами» (дипломаты Толстой, Головкин, Долгоруков; архитектор Земцов). Был среди них и таможенник – Медведев, который по роду своей деятельности находился в постоянном контакте с европейцами. Перевод был для них и полезным упражнением, и забавой, и возможностью показать свое усердие. Выбор сюжетов – произвольный. Так, архитектор переводит с латыни трактат по хиромантии, физиогномике и астрологии, а Долгоруков пишет свою знаменитую «Архитектуру цивильную» - компиляцию из трудов Палладио и других архитекторов. Таможенник переводит с латинского труд венецианца Leonardo Fioravanti *Dello Specchio di scienza universale*. Интригует выбор хирурга Сатарова – автора первого русского перевода «Евклидовых элементов» извлеченных из сочинений Ньютона. Примечателен выбор Щербатова, ставшего первым русским переводчиком теорий Джона Ло.

Переводчиков по роду деятельности объединяет тот факт, что владение иностранными языками и словом было для них источником дохода либо привычным родом деятельности. Они составляют две прогруппы: деятели церкви и служащие Посольского приказа.

В первую подгруппу входят бывшие ученики или профессора одной из двух православных академий: Киево-Могилянской (Бужинский, Кохановский, Лопатинский, Максимовичи, Прокопович, Кролик, Крайский) и Славяно-греко-латинской (Барсов, Ильинский, Поликарпов, Анохин). Большинство имело опыт перевода религиозных

текстов, многие знали по несколько мертвых и живых языков. Группа включает как церковных иерархов, так и монахов более низкого ранга. Малороссийские монахи были истинным мозгом всего предприятия: они разработали первые теории искусства перевода.

Именно эта группа переводила тексты просветительского характера: по истории (Апполодор, Пуффендорф, Стратеман), географии (Варениус, Хюбнер), политическим теориям (Сааведр, Юстус Липсиус) и нормам поведения (Эразм Роттердамский), не говоря уже о лексиконах, грамматиках и азбуках. Имеются у них и классические тексты более утилитарного характера, как две русские версии *Тактикона* (книги по военному искусству) Леона Мудрого. Среди же заказных работ назовем итальянское пособие по артиллерии Сигизмунда Албегерта в переводе братьев Лихудов, а также *Восемь книг о природе вещей* Полидора Виргилия Урбина – первый труд по истории техники, увидевший свет на русском языке.

Известны, однако и случаи скрытого саботажа царских заказов на публикацию светских книг со стороны представителей этой группы, и самый яркий из них – история с «Космотеоросом» Гюйгенса (первое изложение на русском языке системы Коперника, в переводе Брюса), которое издатель, М. Аврамов, отпечатал тиражом в 30 экз. вместо заказанной 1000.

Среди служащих Посольского приказа в нашем списке пока 8 человек: Петр и Михаил Шафиры, Венедикт Шиллинг, Леонтий Грос(с), Андрей Васильев, Андерей Виниус, Борис Волков, Иван Зотов и Петр Пос(т)ников. Сколько имен, столько и случаев. Достаточно взглянуть на национальный и социальный состав группы: два крещеных еврея, пленный швед, «московские иноземцы» голландского и немецкого происхождения и четверо русских. Общая характеристика – владение одним или несколькими живыми иностранными (по отношению к русскому) языками, которые для некоторых были родными. Патриарх группы Виниус и братья Шафиры – полиглоты и профессиональные переводчики. Последние обучались и подолгу жили в Европе, как впрочем и Посников, Волков, Зотов. Выбирали сюжеты на актуальные темы. В истории предпочитали агиографии римских императоров (Флавий Веспасиан) и апологии победоносных войн (комментарии Цезаря к Галльским войнам), а географическим описаниям – политический анализ (сборник извлечений по истории «Свейской войны»). Реорганизация государственных структур вызвала к жизни перевод труда Шхонебека по истории орденов и военных званий. Ими же был переведен трактат по воспитанию и хорошим манерам (*Юности честное зеркало*). Многие переводы имели прикладной характер: фортификация, артиллерия, военное и морское искусство и право, механика, пиротехника, садоводство, парковая архитектура, гидротехника, прикладная астрономия (календари). Произвольность в выборе книг компенсировалась информированностью переводчиков, которые останавливались на референтных трудах (Вобан и Кугорн, Блондель и Малле, Сюрире де Сен-Реми и Буйе).

Весьма близка к последним по своей характеристике группа переводчиков по необходимости, для которых перевод хотя и не был хлебом насущным, однако являлся неотъемлемым элементом их профессиональной деятельности уже потому, что этой работы от них ждали, либо требовали. Будь то «московские иноземцы» и европейцы на коронной службе (Фарварсон, Миних, Гурчин), петровские пансионеры (Зотов-2, Салтыков, Ганнибал, Суворов) или русский (Магницкий), их объединяло знание языков и сознание важности переноса знаний. Занимались, главным образом, переводами в собственных профессиональных областях (математика: Фарварсон, Магницкий; морское дело: Зотов, Салтыков, Кожин), военная инженерия (Суворов, Ганнибал, Миних, Скорняков-Писарев), аптечное дело (Гурчин), право (Крольтен). Выбор тем отличался предельной актуальностью и носил исключительно прикладной характер, а

язык перевода, иногда неуклюжий и лишенный тонкости стиля был по-новому динамичен и конкретен. Оригинальный текст носил вторичный характер по отношению к переводу, и форма последнего выбиралась произвольно: в продукции этой группы преобладали компиляции. Многие из них в последствии стали авторами самостоятельных работ в своих профессиональных областях (Зотов – в морском деле, Скорняков-Писарев – в области механики). Интересен их вклад в лексикографию: так, Суворов и Ганнибал снабдили свои переводы терминологическими словарями в области фортификации (многие русские термины создавали сами), а для Фарварсона разработка новой терминологии по математике и астрономии стала просто одним из направлений 40-летней преподавательской деятельности. Среди 38 позиций его авторского наследия – перевод Евклидовых элементов – первого систематического изложения евклидовой геометрии на русском языке.

Последняя группа – *переводчики по призванию* или *просветители*. Для них перевод был эманацией и инструментом гораздо более важной и обширной миссии. Каждый, в меру возможностей, следовал заранее намеченной программе. Главным объединяющим фактором было то, что эти люди сознательно выбрали и свою роль, и форму деятельности, и посвятили себя ей до конца. А это и есть – призвание. Именно оно побудило московского гравера Киприянова завести за свой счет печатно-граверную мастерскую при Навигацкой школе (1705), а бродячего издателя Копиевского – пронести через всю Европу разорительный издательский проект, затеянный в интересах потенциального русского читателя. Оно же побудило лютеранского пастора Глюка и пиетиста Паузе завести в Москве классическую гимназию для русских детей. То же чувство вызвало к жизни многочисленные научные, технические и образовательные инициативы Брюса, а также просветительскую деятельность самого царя.

Национальный, социальный, религиозный и профессиональный состав группы предельно разнообразен: православные, шотландский англиканин, польские и немецкие протестанты; эрудиты с университетским образованием и петровские пансионеры; воспитанники частных наставников и обучавшиеся по ходу дела (Брюс, Петр). Лично царь перевел всего один труд – *Правила ... архитектуры* Бароцци да Виньола, очевидно в связи со строительством Петербурга (1709). Однако его основополагающая роль состояла не в переводе отдельных книг, а в организации переводческой деятельности в целом. Он не чурался никаких функций, был редактором, корректором, критиком, лично занимался отбором литературы для перевода, а также людей, способных таковой отбор профессионально сделать, но главное – он последовательно использовал и приспособлял перевод к задачам переноса знания, был его идеологом и теоретиком.

Теория перевода и язык. У этого жанра на Руси давние традиции и нерасторжимая связь со старославянским языком и православием. II половина XVII в. ознаменовалась ожесточенной полемикой между сторонниками двух различных течений в вопросах интерпретации слова Божьего: «буквального» (слово в слово, ничего не меняя), на котором настаивали грекофилы и «синтетического» (слово и смысл, ничего не упуская), которую защищали латинствующие полонофилы. Одновременно, в рамках второй группы возникло и третье течение, протестантской ориентации (А. Фирсов): его можно свести к формуле «комментировать смысл, упрощать язык».

Потрясения петровской эпохи, казалось бы, привели к разрыву с наследием прошлого. Однако возрожденная на новом уровне идея *translatio studii*, воплотившись в барочной метафоре «*бродячих муз*», способствовала формированию у петровских переводчиков глубокого патриотического чувства. Пытаясь осмыслить стоящую перед ними задачу, многие из них взяли за перо, чтобы сформулировать основные цели и заложить теоретические основы своей профессии. Настоящим меморандумом переводчика новой эпохи стало знаменитое предисловие Андрея Хрущева к переводу

«Духовного утешения» Фомы Кемпийского, где сформулированы основополагающие принципы: гражданской ответственности, национальной гордости и пионерного лингвистического сознания (важность национального языка). Эти идеи получили развитие и в трудах его товарищей по профессии, которые пытались дать ответы на три основных вопроса: на какой язык переводить? что переводить? как переводить?

Краткому рассмотрению этих вопросов будет посвящена последняя часть доклада.

Резюмируя его, скажем, что новая теория перевода рождалась в бурной полемике, в ходе которой осмыслялось и наследие прошлого (споры грекофилов с латинствующими), и существующий европейский опыт (неоцицеронисты против аттицистов), и личный опыт петровских переводчиков. Арбитром в дебатах выступил царь, аргументы которого вполне созвучны протестантским теориям Фирсова: I принцип – смысл и ясность; II принцип – польза и необходимость; III принцип – главный приоритет – национальный язык. Государственным актом, закрепляющим это новое положение вещей, стали два императорских указа – от 23 и 28 января 1724. Первый из них подчеркивал необходимость специальной подготовки переводчиков научно-технической литературы, которые должны профессионально владеть и языками (иностранными и родным), и предметами перевода (науки и ремесла). Второй указ учреждал создание Академии в которой «будут обучать языкам и прочим славным наукам и искусствам, и где будут переводить книги».

Выводы

Массированный перевод научно-технического знания был государственной программой, которая осуществлялась под личным руководством Петра. Сформированный таким образом корпус знаний помог выиграть войну и заложить основы новой имперской государственности, опиравшейся на три столпа: технический режим с сильной военной составляющей; развитую систему централизованного управления; идеологию, оснащенную мощным пропагандистским аппаратом. Он также сыграл иницилирующую роль в формировании новой имперской евроориентированной культуры.

Прямыми последствиями этого процесса стали: создание военно-морского флота; постройка новой имперской столицы (С. Петербург – синтез западноевропейского архитектурно-градостроительного опыта); создание Академии наук и институализация профессии ученого; формирование современного русского литературного языка.

У основ этого процесса – пионерный труд нескольких десятков петровских переводчиков, сумевших за четверть века сделать доступным для россиян огромное наследие «интеллектуальной Европы».

И лишь после появятся стоящие на их плечах Тредиаковский, Кантемир, Ломоносов.

L'IDENTITE ET LE DEVELOPPEMENT DE LA LANGUE RUSSE : LES CHANGEMENTS DANS LE DISCOURS QUOTIDIEN ET PUBLIC DES ELITES

Irina Ivantchouk

Les réformes liées à la langue russe prennent une place tout à fait particulière dans l'activité innovatrice de Pierre I^{er} au début du XVIII^e siècle. Dans le cadre de cette intervention, nous nous sommes fixé les tâches suivantes :

- * identifier un certain nombre de processus linguistiques générés par les réformes de Pierre ;
- * déterminer les rapports de ces derniers avec les tendances générales du développement du langage ;
- * analyser les changements dans le discours public et quotidien des classes supérieures liés à la transformation de la vie quotidienne ;
- * identifier les caractéristiques de la personnalité de Pierre I^{er} qui se sont traduites dans ses réformes, ainsi que la nature de la politique linguistique de l'État menée par lui.

I. Fondation par Pierre I^{er} du premier journal russe « Vedomosti » (« Les Nouvelles ») et le développement du style journalistique

L'année 1703 fut marquée dans l'histoire de l'État et de la culture russes par un grand événement. Sur l'*oukaze* de Pierre, parut le premier journal russe imprimé « Vedomosti », ou « Les Nouvelles sur des affaires militaires et d'autres événements dignes d'être connus et mémorisés, qui se passèrent dans l'État moscovite et dans les pays voisins ».

Pour rendre le journal plus facile à lire à un large éventail de lecteurs habitués à l'alphabet traditionnel, on l'imprima d'abord en cyrillique ancien. Puis, à partir de 1710, on commença à utiliser les caractères civils, introduits par Pierre pour les textes profanes.

Tel que conçu par Pierre I^{er}, ce journal devait servir à la promotion de ses réformes et à la glorification des victoires militaires de la Russie. Mais ce rôle n'était pas exhaustif. Les « Vedomosti » avaient aussi une fonction éducative, car c'était un moyen d'attirer la population russe à une vie publique active. Le journal était censé développer le patriotisme et propager l'éducation morale parmi le peuple.

Pour mettre en œuvre ces objectifs, Pierre essaya de simplifier le langage du périodique. Il voulait surtout le libérer de la couche littéraire archaïque et des phrases et locutions stéréotypées, ce qui devait faciliter le processus d'apprentissage et promouvoir l'éducation.

Il convient de noter **l'émergence de nouveaux genres (les correspondances et les articles), ainsi que le développement de traits journalistiques typiques dans le journal**. Ces nouveaux genres élargirent les procédés journalistiques, en apportant dans le texte des éléments d'évaluation, d'émotion, et d'expression. À titre d'exemple, comparons l'expressivité de la correspondance au sujet de la rébellion de Boulavine (1707 – 1709) :

« Un cosaque du Don, voleur et apostat, Kondrachka Boulavine a eu l'intention d'organiser une rébellion dans les villes ukrainiennes et parmi les cosaques du Don. Ayant rassemblé autour de lui ses partisans et quelques voleurs, il envoyait des lettres séditeuses dans de nombreuses villes et campagnes. »

L'expression de la condamnation et du mépris fut créée par :

- * une caractéristique moqueuse des intentions du fauteur ;
- * des jugements de valeur négatifs ;
- * la désignation de l'instigateur par des mots à connotation fort négative : *voleur*, *apostat*, ainsi que par l'usage de la forme péjorative de son prénom : « Kondrachka ».

Les jugements évaluatifs et l'expressivité des publications dans les « Vedomosti » donnèrent au journal la force de l'impact sur ses lecteurs et promurent le développement du style journalistique comme base pour le journalisme émergent.

Les objectifs pédagogiques et éducatifs de Pierre I^{er} furent atteints par les innovations. Ainsi, on introduisit l'interprétation du sens de mots étrangers, tels que « *negotsiatsia* – accord », « *konsilioum* – conseil », etc. Une composante intégrante du journalisme, la terminologie politique se forma également dans le journal. Par exemple, les termes « pourparlers » et « ambassadeur » entrèrent en usage.

En conséquence, les « Vedomosti » devinrent un moyen efficace de la formation du patriotisme et de la loyauté des différentes couches sociales vis-à-vis de l'activité réformatrice du tsar. Le journal favorisa la simplification du langage et par conséquent, contribua à la propagation de l'éducation, au développement du style journalistique, et à la démocratisation de la culture langagière russe.

II. Développement d'un style journalistique dans les genres soutenus de l'éloquence solennelle, lié à la réforme de l'alphabet

Pierre I^{er} introduisit un nouvel alphabet civil pour les textes profanes, et restreint l'usage de l'alphabet cyrillique ancien aux textes religieux. Cette réforme délimita les domaines du russe et du slavon, qui étaient tous les deux à l'origine de la langue russe. Toutefois, cela ne signifia pas une rupture totale, le slavon demeurant la source d'un vocabulaire riche, des procédés expressifs et des figures rhétoriques.

La tradition du style cérémonial soutenu fut maintenue, mais les relations entre ses deux versions, la nouvelle et la traditionnelle, changèrent. On revint sur le patrimoine slavon, en l'adaptant aux opinions et aux exigences de la nouvelle situation culturelle.

L'usage des slavonismes et des formes grammaticales archaïques, des structures syntaxiques et intonatives de la rhétorique solennelle, du langage parlé et des mots étrangers marqua la première étape de la formation d'une nouvelle langue nationale. Elle se distinguait par la continuité des formes anciennes et nouvelles.

Le discours soutenu patriotique de Pierre I^{er} était en harmonie avec les particularités de la rhétorique solennelle. Sa verve d'orateur politique fut très appréciée par ses contemporains.

Le rôle de l'éloquence militaire et patriotique de Pierre I^{er} fut significatif dans la vie sociale de la Russie. En outre, elle exerça une grande influence sur le développement du style journalistique.

Le pathétique des discours patriotiques de Pierre eut un impact majeur sur le moral de l'armée, en contribuant à l'unité des forces militaires et en maintenant leur foi en la victoire. On connaît la dimension historique du discours de Pierre I^{er} à la veille de la bataille de Poltava :

« Guerriers ! L'heure qui décidera du sort de la patrie est maintenant venue. Et donc vous ne devez pas **croire** que vous vous battez pour Pierre, mais pour l'État, confié à Pierre, pour les vôtres, pour la patrie, pour notre Foi orthodoxe et l'Église. Vous ne devez pas être troublés par la gloire de l'ennemi soi-disant invincible, dont vous avez prouvé la fausseté plusieurs fois par vos victoires sur lui. Dans une bataille gardez devant vos yeux la vérité et le Dieu qui lutte pour vous ! Et sachez à propos de Pierre qu'Il ne tient pas à Sa vie, pourvu que la Russie vive dans le bonheur et la gloire, pour votre bien-être ! »

Ce discours se distinguait par son fort esprit patriotique et reflétait les processus linguistiques de l'époque :

- * l'appel soutenu et puissant « Guerriers ! » ;
- * le ton simple, cordial et sincère de la conversation avec des gens proches et chers à lui ;

- * la tonalité générale, simple et populaire du discours du monarque est créée par l'expression figée « *l'heure est venue* » ;
- * le caractère commun de l'humeur et des inquiétudes et l'affinité du commandant et de son armée se sont manifestés dans *la double répétition par Pierre de son propre nom*.

On observe aussi les tendances générales linguistiques suivantes :

- * *on combine les éléments de couches stylistiques différentes* (les slavonismes et les mots qui relèvent du langage littéraire): *la patrie, les yeux* (« *otchi* »), *le Dieu* ;
- * la métaphore pathétique : *pourvu que la Russie vive* ;
- * les mots d'usage quotidien et de la langue parlée : *l'heure est venue, croire, les vôtres, troubler, soi-disant*.

Caractéristique importante des discours panégyriques, l'organisation intonative et sémantique de la syntaxe du texte est largement utilisée par Pierre pour créer un rythme de parole exaltant et émotionnel :

- * sous la forme d'inversion : *gossoudarstvo, Petrou vrouchennoyé* [littéralement : « l'État à Pierre confié »] ; *za nachou pravoslavnoiou Vérou* [littéralement : « pour notre orthodoxe Foi »] ; *dlia blagosostoyania vachégo* [littéralement : « pour bien-être votre »] ;
- * sous la forme de répétition dans la structure de parallélisme : *pas pour Pierre, mais pour l'État ; pour les vôtres, pour la patrie, pour notre Foi orthodoxe et l'Église*.

La rhétorique militaire et patriotique de Pierre a reflété :

- * la proximité des traditions de l'éloquence solennelle ;
- * les particularités d'une situation linguistique nouvelle ;
- * la singularité, une profonde réflexion et un pathétique de la propagande dont le discours est saturé.

L'éloquence et la participation personnelle de Pierre I^{er} à la propagande de ses réformes encouragèrent largement une perception consciente de ses activités transformatrices par tous les ordres sociaux. Mais pourtant, ce sont ses discours patriotiques à l'occasion des événements militaires qui marquèrent les esprits profondément et laissèrent leur empreinte dans l'histoire russe.

Ainsi, la réforme de l'alphabet généra une attitude ambivalente envers la tradition du slavon liturgique, en particulier dans les genres solennels. D'une part, la continuité fut préservée. Mais d'autre part, il y eut une confrontation avec le passé liée aux nouvelles tendances politiques, scientifiques et culturelles dans la société russe. Le style journalistique, largement influencé par Pierre I^{er}, se trouva donc au centre des processus linguistiques de l'époque.

III. Changements dans le discours public et quotidien des élites

En parallèle avec le domaine social, militaire et culturel, Pierre I^{er} réforma la vie quotidienne. Notamment, il édicta les *oukazes* sur la tenue de l'homme et sur les vêtements européens. Pour adopter les coutumes occidentales, on introduisit également les assemblées, c'est-à-dire les réunions solennelles. De même, on adopta l'année civile et les nouvelles formes de célébration du Nouvel An. Cela entraîna la nécessité des nouvelles formes de la communication verbale.

Les innovations avaient pour but non seulement d'initier la haute société russe à la manière de vivre occidentalisée, mais aussi d'adoucir les mœurs, d'acclimater la courtoisie et la noble conduite, et de développer le respect de l'individu. Elles devaient aider la noblesse russe à maîtriser les règles de l'étiquette sociale. Ainsi, les assemblées furent introduites non

seulement comme un divertissement avec de la musique et de la danse, mais elles devaient aussi unir les différentes couches sociales et établir des relations amicales avec des étrangers.

L'un des instruments de la réforme fut l'enrichissement de la langue russe par des européismes, qui exprimaient les nouveaux concepts de l'éducation, des relations sociales, et du comportement dans la société. Comme auparavant au XVII^e siècle, leur source principale restait le polonais. Progressivement, apparurent les emprunts directs des langues européennes, par exemple du français : *passaj, pardon, bal, èkipaj, prise, politesse*, et de l'allemand : *posoument, galstouk, chlafor*.

Mais très vite, la langue française devint la source la plus fiable du vocabulaire de l'étiquette, dont les expressions commencèrent à s'incorporer au russe. Son apprentissage faisait partie de l'éducation aristocratique. Plus tard, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, le français devint la « langue de la culture européenne » (P.A. Viazemski).

La politique linguistique de Pierre I^{er} visait à aider les jeunes à maîtriser les nouveaux concepts, les règles du savoir-vivre, le lexique de l'étiquette, ainsi que les règles de la communication écrite. De nombreux manuels furent publiés sur son initiative.

Les différents processus linguistiques se reflétèrent dans les livres sur la culture mondaine et la communication écrite. Le plus célèbre de ces manuels fut *L'Honnête miroir de la jeunesse* :

- * sa simplicité et son accessibilité montrent le rapprochement de la langue littéraire et de la langue parlée (jusqu'aux expressions grossières du langage populaire) ;
- * toutefois, il indique le début de la délimitation entre le langage courtois et le langage populaire en fonction du contexte :
 - « Lorsque tu es à table avec les autres, tu dois observer cette règle : d'abord, coupe tes ongles pour qu'ils n'aient pas l'air d'être doublés de velours. Lave tes mains et tiens-toi convenablement, reste droit et ne **happe** pas le plat le premier, **ne bouffe pas comme un cochon**, et ne souffle pas sur la soupe pour ne pas éclabousser tout le monde, **ne renifle pas quand tu manges**... ne coupe pas du pain en le plaçant sur la poitrine, mange ce qui est devant toi, et **ne happe pas ailleurs**. Si tu veux passer quelque chose à ton voisin, **ne le prends pas par tes doigts**, comme certains peuples **sont maintenant habitués, ne mange pas bruyamment et ne te gratte pas** la tête ».
- * la distribution du lexique selon deux contextes :

| À propos des manières grossières | À propos des nouvelles règles de la conduite dans la société |
|---|--|
| <ul style="list-style-type: none"> • ne happe pas le plat le premier • ne bouffe pas comme un cochon • ne happe pas ailleurs • ne mange pas bruyamment comme un cochon • ne te gratte pas la tête | <ul style="list-style-type: none"> • lave tes mains et tiens-toi <u>convenablement</u> • reste droit • mange ce qui est <u>devant</u> toi |

L'autre manuel, *Les Modèles d'écriture des différents compliments*, fut aussi bien connu à l'époque pétroviennne. Consacré aux nouvelles formes de la communication épistolaire, il tendait à la tradition du vieux langage littéraire et reflétait l'influence du langage de l'ancienne administration moscovite :

« **Puisque** nous éprouvons un grand besoin de Vous entretenir de maintes questions importantes, nous osons solliciter Votre bienveillance de daigner nous honorer de Votre présence à la cour du veneur où nous demeurons en cette saison d'automne. Sinon, nous

nous permettons de Vous proposer de venir Vous servir nous-mêmes à Votre résidence. Nous Vous prions amicalement par la présente de bien vouloir de nous faire savoir Votre avis avec ce courrier par écrit ou bien oralement. »

On utilisa une variété de dispositifs stylistiques lexicaux et grammaticaux :

- * les mots du slavon ;
- * le vocabulaire de l'ancienne administration moscovite : *nous faire savoir votre avis, avec ce courrier, par écrit ou oralement* ;
- * les mots étrangers: *résidence, compliment* ;
- * les formes grammaticales archaïques ;
- * les constructions complexes syntaxiques avec les propositions subordonnées, qui rapprochent du langage livresque : *puisque...* ;
- * les formes exprimant la courtoisie : *nous osons solliciter Votre bienveillance, daigner, nous honorer*.

Les deux manuels :

- * gardent les traits archaïques ;
- * contiennent des innovations linguistiques en se rapprochant de la langue parlée.

L'Honnête miroir de la jeunesse reflète une nouvelle tendance dans les genres intermédiaires.

Les Modèles d'écriture des différents compliments tendent à une variante soutenue du « langage civil » (la courtoisie et le respect s'expriment tant par le lexique de l'étiquette que par les slavonismes et le vocabulaire propre au Bureau des ambassadeurs).

Les deux manuels influencèrent le développement du langage quotidien, orienté vers la création d'une langue nationale commune.

Ils agirent sur le lecteur non seulement par leurs conseils pratiques, mais aussi par leur système discursif. Le langage de *L'Honnête miroir de la jeunesse* est un exemple de simplicité du parlé et de l'aisance verbale. Sa langue naturelle est facile à comprendre, et en ce sens, le manuel répond aux exigences de Pierre I^{er}. Ainsi, on observe une démarcation des fonctions des différentes couches stylistiques, qui devient encore plus évidente lors de la comparaison des fragments provenant de thématiques différentes.

Au contraire, le langage du manuel épistolaire contient beaucoup d'archaïsmes et le registre propre aux nouveaux rapports sociaux est créé par les slavonismes, les européismes, et le vocabulaire propre au Bureau des ambassadeurs.

Ces processus linguistiques, élargissaient les horizons, développaient l'intelligence et initiaient à l'éducation éthique et esthétique.

Ainsi, Pierre I^{er} :

- * créa une véritable encyclopédie de la vie européenne de la fin du XVII^e siècle ;
- * introduisit dans le genre narratif la richesse de nouveaux mots étrangers pour décrire dix domaines de la vie de l'État, de la science, et de la culture ;
- * démontra les horizons linguistiques et le sens de la langue dans l'utilisation de termes nouveaux pour le lecteur russe.

Par ailleurs, il menait la lutte contre les emprunts injustifiés, qui fut soutenue par Féofan Prokopovitch, Stefan Iavorski, et V.N. Tatichtchev, les représentants de la noblesse progressive et ses alliés.

Les réformes pétroviennes résolurent les problèmes importants de l'État et de la culture, et marquèrent la nouvelle période dans l'histoire de la langue russe. Les innovations de Pierre

aidèrent à atteindre des objectifs pratiques, et contribuèrent à l'éducation patriotique, morale et culturelle de la société.

L'analyse de la politique linguistique de Pierre I^{er} révèle aussi ses traits de caractère, son dévouement aux intérêts de l'État et de la nation, sa foi que le pouvoir est moral par sa nature. Pierre apparaît comme un homme d'opinions démocratiques, qui encourage ses sujets à la participation à la vie publique. Son rôle dans la diffusion des connaissances, le développement de la recherche et de la culture générale est très important.

Les résultats de la politique linguistique de l'État et de l'activité créatrice des personnages éminents permettent de voir dans le langage de l'époque de Pierre non seulement la destruction d'ancien système linguistique, le désordre, et la stylistique chaotique. Mais l'époque de Pierre le Grand est aussi considérée comme une période de « problèmes résolus partiellement », de « l'unification structurelle des éléments du slavon d'église, du russe et des éléments occidentaux » (V.V. Vinogradov). Sous le règne de Pierre, les trois registres – le soutenu, l'intermédiaire et le bas – existaient déjà, mais le rapport de ces variétés était moins ordonné que dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. La définition scientifique et la solution pratique des problèmes linguistiques complexes de l'époque pétroviennne viendront plus tard, avec M.V. Lomonosov, continuateur brillant des réformes de la culture russe et fervent admirateur de Pierre I^{er}.

**LA DISCIPLINE SOCIALE DANS L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES ETRANGERES EN RUSSIE A
LA FIN DU XVII^e – DEBUT DU XVIII^e SIECLE**

Djamilia Ramazanova

Même si la formation ciblée des personnes connaissant les langues européennes était considérée comme une question d'importance nationale en Russie prépetroviennne, elle n'avait jamais été associée au programme d'intégration des progrès culturels et technologiques de l'Occident. Lorsque Pierre I^{er} a initié ce programme, l'apprentissage des langues est devenu une affaire d'État, ce qui a conditionné l'apparition d'une école basée sur le principe de la coercition. Le gouvernement y exerçait un contrôle direct sur l'enrôlement, la formation et dans une certaine mesure, sur la répartition des élèves dans les lieux de services futurs. Déjà dans la première décennie du règne de Pierre I^{er}, les écoles de langues étrangères commencent à être fondées en Russie. La première d'entre-elles est l'École italienne d'I. et S. Likhoud (1697 – 1700). Par ailleurs, au début du XVIII^e siècle, les écoles allemande et française ouvrent leurs portes, de même que les écoles grecques de Sophroni Likhoud et de Liveri Coletti. Toutefois, c'est seulement sur l'histoire de l'École italienne des Likhoud qu'est conservé un ensemble unique de sources. Il s'agit des documents du Bureau de répartition des offices (*Razriadny prikaze*), qui administrait cet établissement d'enseignement pour tous les ordres sociaux. En outre, on peut affirmer que cette École italienne était la première école de langue en Russie, dont les activités étaient régulièrement contrôlées par le gouvernement. D'une part, les sources sur son histoire montrent clairement par quelles méthodes les autorités obligeaient les élèves à apprendre des langues. D'autre part, elles témoignent de la façon dont ceux-ci réagissaient aux innovations imposées. Notre attention principale sera donc concentrée sur l'École italienne des Likhoud.

Dans l'historiographie, on entend par l'« École italienne » un établissement pour l'enseignement de l'italien, fondé à Moscou le 15 mai 1697, et qui a existé au moins jusqu'en 1700. La date de sa fondation est déterminée par le premier enrôlement de ses étudiants. Par contre, il n'y a pas de données exactes sur sa fermeture, le dernier document existant datant du 30 juillet 1700.

L'École italienne est mentionnée dans les travaux d'historiens russes du XIX^e siècle, tels que S.M. Soloviev, S.K. Smirnov, et M.N. Smentsovski. Pourtant, l'historiographie prérévolutionnaire ne la considérait pas en tant qu'institution indépendante. Ce n'est qu'à la fin du XX^e siècle que M.P. Loukitchev a signalé l'importance de l'ensemble des documents d'archives liés à l'histoire de cette école.

C'étaient les fondateurs de l'Académie slavo-gréco-latine de Moscou, Ioanniki (1633 – 1717) et Sophroni (1652 – 1729) Likhoud qui enseignaient à l'École italienne. Ces scientifiques grecs venaient de l'île de Céphalonie, qui était à l'époque sous la domination de la République Vénitienne, et l'italien était leur deuxième langue maternelle. Tous deux ont fait leurs études à Padoue et à Venise. Dans les sources connues il n'y a pas de décret ou « privilège » qui expliquerait les buts et les objectifs, qui devaient être mis en œuvre à l'École. On peut supposer que la raison de son ouverture pourrait être la préparation de la Grande Ambassade de Pierre I^{er}. Le tsar considérait la formation en Italie comme un axe prioritaire de son programme. Signalé par I.D. et D.Y. Gouzévitch, le nombre de nobles pensionnaires russes à l'étranger en fournit le témoignage. De fait, ils étaient 39 en Italie en 1697, tandis qu'en Angleterre et en Hollande il n'y en avait que 27 au total.

Les archives d'État de Russie des actes anciens (*RGADA*) ont conservé environ 200 documents sur 300 feuillets sur l'histoire de l'École italienne. Malgré une certaine perte, un grand ensemble de sources est encore à notre disposition¹¹⁶. Ce sont des suppliques

¹¹⁶ F. 210. *Moskovskiy stol.* D. 773, vol. 3 ; D. 1033, vol. 5-7 ; D. 1009 et 1167.

(*tchelobitnaya*), des notices explicatives (*skazka*), des relevés, des directives (*pamiat'*), des listes d'élèves, des listes de sous-secrétaires, des avis et bien d'autres. C'est la première fois qu'un document comme la liste d'étudiants se retrouve parmi les sources sur l'histoire de l'éducation en Russie au XVII^e siècle. Car en effet, aucune des écoles précédentes n'a conservé d'état nominatif de ses élèves. Aujourd'hui, il y a 25 listes d'étudiants pour les années de 1697 à 1700, c'est-à-dire, couvrant toute la période de l'existence de l'École italienne. Deux d'entre-elles sont des listes d'élèves envoyés sur l'ordre de Pierre I^{er} pour apprendre l'italien. Le premier document est daté du 15 mai 1697, et le second, du 12 novembre la même année. D'après la première liste, 55 élèves sont envoyés à l'École italienne, et 115 d'après la seconde. Le deuxième document n'est pas le fruit du hasard. Effectivement, l'État a été obligé à organiser un autre enrôlement, car il s'était trouvé impossible de rassembler tous les 55 élèves de la première liste. De fait, seules 23 personnes sont venues pour étudier, et ce nombre n'a été atteint que le 27 octobre 1697, soit cinq mois après l'apparition de cette liste. Le Bureau de répartition des offices surveillait et contrôlait la présence aux cours et les progrès scolaires des élèves. Par ailleurs, il imposait aux parents, quelle que soit leur origine, d'inscrire leurs enfants à l'école. On leur envoyait des sous-secrétaires (*pod'yatchi*) qui les forçaient à donner des notices explicatives appelées *skazki*. Dans ces notices sont enregistrées les différentes raisons pour lesquelles une personne inscrite sur la liste d'étudiants a refusé d'intégrer l'École italienne.

En fait, ces *skazki* démontrent un rejet massif de l'envoi obligatoire des enfants de tous les ordres sociaux pour étudier à l'École. Dans ce contexte, on peut souligner le comportement exceptionnel des quelques personnes qui y sont venues volontairement.

Ainsi, lors de la préparation de la publication de l'ensemble des documents relatifs à l'histoire de l'École italienne, nous avons mené une étude, qui a permis de reconstituer les caractéristiques et les méthodes pratiques de la discipline sociale, mises en œuvre par le gouvernement vis-à-vis des élèves et leurs parents. En étudiant les biographies de certains étudiants, nous avons évalué l'impact des mesures gouvernementales sur l'introduction des connaissances d'une langue étrangère. Notre analyse a montré qu'en dépit de l'imposition stricte de l'apprentissage, les autorités comprenaient mal comment disposer du personnel formé. Qui plus est, elles ne se souciaient guère du fait que l'éducation obtenue à l'École italienne devait servir de fondement et donner l'impulsion aux futures activités professionnelles de ses anciens élèves.

ФРАНЦУЗСКИЙ ЯЗЫК В РОССИИ В ЭПОХУ ПЕТРА ВЕЛИКОГО

Владислав Ржеуцкий

Французский язык в России в эпоху Петра Великого – такая формулировка темы звучит довольно необычно. Мы привыкли, что о французском в России начинают говорить где-то с Елизаветинского царствования. Ошибки нет: действительно, именно в царствование Елизаветы мы имеем сведения о распространении привычки писать по-французски, о знании, хотя и не повсеместном, французского в среде аристократии, о переводах не только с французского языка, но и на французский, сделанных русскими людьми.

Когда же мы говорим о петровской эпохе, то на ум приходят другие языки, прежде всего такие как голландский и немецкий или латынь. И все же о французском в петровской России можно говорить. Я собрал к этому времени немало фактов, свидетельствующих о том, что отдельные группы людей в русском обществе уже владели французским при Петре или изучали его, что французский бытовал в некоторых областях в России в это время. В то же время сведения, которыми я располагаю, довольно отрывочны, и не позволяют сделать вывод о том, насколько широко распространенным было это явление. Но даже эти отдельные примеры, как мне кажется, заметно меняют наш взгляд на лингвистическую картину того времени.

Я начну с предыстории. В России 16-17 вв., до Петра, знатоков иностранных языков среди русских людей было очень мало. Достаточно привести цифры по Посольскому приказу. Б.А.Куненков выявил за весь период царствования Михаила Федоровича 68 человек, служивших переводчиками в Посольском приказе. Из них только 17 были русскими. Большинство переводчиков в России того времени были иностранцами, иногда взятыми в плен во время войн, иногда приехавшими в Россию с коммерческими целями или даже дипломатической миссией и просто силой задержанными в России – так случилось с переводчиками шведского посла в России в царствование Ивана Грозного. С Францией до 18 в. у России военных столкновений не было, да и французов в Немецкой слободе Москвы до конца 17 в. были единицы, так что выучиться французскому было непросто даже при наличии желания. За весь 17 в. до Петра русские студенты во Францию были посланы, кажется, только один раз, еще при Борисе Годунове – известно, что Годунов благоволил сближению с западными странами, но это было исключительное явление, как правило студенты отправлялись в ганзейские города. Из отправленных назад в Россию вернулся только один. В первой половине 17 в. в Посольском приказе одновременно работало в среднем 18-19 переводчиков и более 60 толмачей, но известно, что был всего один штатный переводчик со знанием французского. Очевидно, что положение не изменилось в корне и во второй половине 17 в. В царствование Алексея Михайловича русские послы, отправившиеся во Францию в 1668 г., не только не знали французского, но и не имели при себе толмача, знавшего французский язык и вынуждены были прибегать к двойному переводу во время переговоров: русский переводчик переводил с русского на немецкий, а французский с немецкого – на французский язык.

С приходом к власти Петра I в России появляется все больше и больше иностранцев, и среди них и французов, хотя как известно, в первое путешествие по Европе в 1697-1698 гг. Петр во Франции не побывал (но несколько потомков гугенотов было нанято им в Голландии). Французы в то время, конечно, обычно не владели русским языком, и для общения с ними французский язык был в какой-то мере необходим.

Численно франкоязычное присутствие в России в то время было невелико. За период с 1700 по 1725 г. я насчитал около 300 индивидуумов, которые побывали в России.

Некоторые из них приезжали только на короткое время, как ботаник Пьер Дешизо, который побывал с научными целями в России в 1724 и 1726 г. и оставил едва ли не первое французское описание Петербурга. Несколько франкоязычных эмигрантов были на военной службе. Это уже довольно длинный список: здесь есть и малоизвестные люди, такие как морской офицер Пьер Дефремери, и люди относительно известные, как де Кулон, де Бриньи или семейство Лефортов. Были и негоцианты, но их число совсем незначительно в это время, едва ли больше десятка. Но кто-то из них, безусловно, сыграл роль в распространении французского языка. Гугенот Жан Бартелеми, брат королевского советника из Бранденбурга, поддерживал отношения с негоциантами из Голландии, откуда вероятно, он получал книги, в том числе французские, которые он продавал в Петербурге. В 1727 г. он снабжал французскими книгами Петра Апостола, о котором речь пойдет впереди. Было в России и несколько фабрикантов, например, Жан Монбрион или Монтобрион, который руководил чулочной фабрикой в Москве, просуществовавшей много лет. Известно, что по крайней мере несколько мастеров на этой фабрике были французы. Или Жан-Батист Бурден, который работал на шелковой и на шпалерной фабриках, как и несколько других мастеров из французов. Нам также известны имена нескольких корабельных мастеров из французов. Вероятно, самую значительную группу франкоязычных эмигрантов в России этого времени составляли мастера, работавшие в окружении главного архитектора Петербурга Жана-Батиста-Александра Леблона, нанятые в 1716 г., таких было несколько десятков и общение с ними без сомнения требовало какого-то знания французского языка.

Пример такого общения мы находим в фонде князя Черкасского в РГАДА. Среди документов этого фонда есть записки Пангало, французского корабельного мастера на русской службе. Договор о найме Пангало был подписан в 1716 г., мастер проработал в России до своей смерти в 1722 г. Кн. Александр Андреевич Черкасский был сыном комнатного стольника Петра Андрея Михайловича Черкасского. Бумаги эти очевидно относятся к 1718-1722 г. Так мы находим следующую записку:

*Ouvrage que je demande que l'on fasse pour tirer les vaisseaux sçavoir
que l'on coupe les pillons au bas de la Calle de maniere que Jay huit a neuf pied
deaux, que la pante s'etande jusque a trois cent pied de longueur et cinquante pied de large,
et bien affermir les pillotty et en mettre d autre pour que la platte forme soit bien ferme et
sauve a St Petersbourg le 17.7bre 1718*

Pangalo

И еще (часть текста утеряна):

Memoire

a son Altesse le Prince Czirkasky

pour la machine pour tirer les vaisseaux a terre

Les deux poullies de 5 roüets sont a la forge et je leurs ay dit ce qu'il faut faire

L'on travaille toujours au poullie a deux roüets et au rouleau et les ferrés.

*Que son Altesse ordonne que l'on mette des soldats pour faire travailler [texte non
conservé]*

[texte conservé très partiellement, huit lignes]

J'ai demandé aussi a la Cha[ncellerie?]

*modelle des [illisible] suivant l'ordre et reglement de sa majesté pour conduire les
plotnich, mais on ma pas encore donné aucun*

Sçavoir ou je prendray des Courbe de sapin.

A St.Pettersbourg

Le 24 d'octobre 1718

Pangalo

В этом деле есть и ряд других записок такого рода. Очевидно, что Черкасский координировал работы, проводимые Пангалом. Нигде в этом деле нет перевода этих записок на русский язык. Можно было бы предположить, что по какой-то причине эти переводы не сохранились, но в деле есть и другие документы (например, договор с французским гувернером о воспитании детей Черкасского 1730 г. и т.д.), написанные от имени Черкасского и без перевода на французский язык, что наводит на мысль, что князь владел французским языком до некоторой степени.

Немало нам известно об изучении иностранным языкам, в том числе и французскому, в России в это время. Известна роль братьев Лихудов в обучении сыновей боярских итальянскому языку (1697). В школах при протестантских и католической церквях в Немецкой слободе языки тоже преподавались, и русские ученики учились в этих школах. Эти школы были заинтересованы в расширении своего влияния в православной среде, в особенности среди сподвижников Петра. Но французский язык, насколько известно, в этих школах не преподавался. Однако французский преподавали в школе пастора Глюка, основанной в Москве в 1703 г. Об этом писал сам Глюк, когда просил царя поддержать его школу. И школа действительно получила поддержку Посольского приказа, которому нужны были новые переводческие кадры. Известно, что после смерти Глюка в 1705 г. эта школа не только не закрылась, а была расширена: количество учащихся выросло до сотни, и было около десятка учителей. В 1714 г. она была переведена в Санкт-Петербург.

Французский фигурирует среди других языков, преподававшихся в этой школе, таких как латынь, итальянский, греческий, немецкий, шведский. Как правило ученики учили сразу два или несколько языков. Курс наук в этой школе был довольно широким и включал, например, «политес» и «телесное благолепие чином немецким и французским», с танцами, фехтованием и даже верховой ездой. Глюк намеревался в 1705 г. пригласить для преподавания «телесного благолепия чином французским» Степана (а по-французски Этьена) Рамбура (Rambourg), который с 1703 г. был учителем танцев царевен Екатерины, Прасковьи и Анны, дочерей царя Ивана Алексеевича и племянниц Петра. Но кажется, это назначение не осуществилось. Имя одного из французских преподавателей этой школы нам известно – это Жан Мерло (Merlot), настоящая фамилия которого – Ламбер (Lambert). Это один из немногих «русских французов» того времени: его отец Андре Ламбер уже жил в Немецкой слободе, где ему принадлежал дом. Но французский у Глюка преподавали не только французы. Йозеф Хаген (Hagen), считающий себя итальянцем, преподавал и французский, который он знал как родной язык. Он приехал в Россию в 1702 или 1703 г. с кн. Юрием Юрьевичем Трубецким. Но большинство преподавателей были немцы, часто из Галле, потому что Глюк заключил с ректором Галльского университета, известным Франке, договор о найме преподавателей для своей школы. Точных сведений о преподавании французского в других учебных заведениях петровского времени у нас нет. Введение французского языка в государственных учебных заведениях вообще было довольно проблематично в силу недостатка преподавателей со знанием французского и русского языков, так как языки тогда учились в основном через перевод, и ученик нередко должен был сначала выучить немецкий прежде чем приняться за французский. Но в частной сфере положение было лучше.

Учителя иностранных языков пользуются спросом и уважением в Москве и Петербурге, о чем свидетельствует, например, договор между гр. Александром Головиным и французским гувернером Анри Жакобом Пираром (Pirard), заключенный в 1726 г. Головин дает Пирару 60 руб. – достаточная по тем временам сумма – гувернер будет обедать за одним столом с графом, ему будут давать два кувшина пива и один

вина в неделю. Гувернер должен был учить сыновей Головина французскому и «красивым манерам» (*belles manières*).

Je soussigné ai fait un contrat avec Henry Jacques Pirard françois de Nation, par lequel j'ai engagé le dit Sr. comme Gouverneur de mes enfants, pour deux ans, pendant l'espace de quel tems le susdit Pirard montrera non seulement la langue françoise, mais aussi les belles manières à mes deux fils. De plus il remplira son devoir avec toute assiduité et se conduira en honnête homme.

De mon côté [je m'engage] de lui donner soixante roubles et un habit neuf [...] Le dit Pirard demeurera dans une chambre particuliere avec mes enfants, et il dinera et soupera à ma table. Mais quand nous ne seront point au logis on lui enverra à manger dans la chambre. De même il lui sera donné deux cruches de biere par jour et une bouteille de brandevin par semaine. Concernant un cheval, il lui sera donné des mienсs à sa requisition pour le monter. Et quand nous irons à Mosco, il sera obligé de partir avec nous, comme aussi aux villages. Selon les dits articles nous promettons des deux côtés de remplir fermement la teneur du present contrat: fait à St.Petersbourg e 18. Juillet 1726.

Comes Alexander de Golowin

Четыре года спустя тот же самый Пирар перешел на службу к кн. Александру Черкасскому в Моксве. Пирар преподавал французский князьям Петру, Михаилу и Андрею Черкасским. На этот раз он получает 150 руб., да к тому полный гардероб, также может есть за одним столом с хозяином дома, а рацион пива увеличен до 2 бутылок в день, да еще и бутылка водки в неделю. Пирару даже дали слугу, и лошадь для выездов.

Alexandre prince Circasse engage le nommé Henri Jacob Pirard en qualité de gouverneur des Princes mes enfants le dit Pirard sera obligé d'enseigner la langue Françoise, à trois princes, savoir au prince Pierre, au prince Michel, et au prince André, comme aussi de prendre garde à leurs conduite. Je m'oblige, de donner au dit Pirard, cent cinquante Roubles par année, et un habit complet, il mangera a ma table, et aura une chambre pour lui seul deux bouteilles de bière par jour, une bouteille d'eau de vie par semaine, un valet, et un cheval, pour s'en servir quand il voudra, a Moscou le 29 Fevrier 1730 .

Как и в школе Глюка французский в «домах» преподают не только «природные» французы, но и выходцы из других европейских стран. Один из таких гувернеров хорошо известен – это Йохан Фокеродт (Fockerodt). Он был приглашен в начале 1710-х гг. Брюсом в Россию для обучения его племянников, затем перешел в дом к кн. Димитрию Кантемиру, у которого обучал его сыновей, в том числе и Антиоха, французскому языку . Позже Фокеродт будет секретарем прусской миссии в России и стал известне благодаря своей записке о России, послужившей Вольтеру в написании «Истории России в царствование Петра Великого». Можно еще назвать уже упомянутого итальянца Гагена (или Хагена), который учил французскому детей князя П.А.Голицына. Еще одна группа гувернеров, которых в то время широко использовали в домах русской аристократии – пленные шведские офицеры. К тому времени шведское дворянство уже как правило владело французским языком, и можно допустить, что кто-то из шведов мог преподавать в России и язык Мольера. Вебер утверждал, что в школах, основанных некоторыми пленными шведами, учились дети русских дворян, и что там преподавались мораль, математика, языки, среди которых латынь и французский.

Среди других гувернеров, преподававших французский в семьях русской аристократии в петровское время назову француза Ф.Кулона (Coulone), учителя французского у того же кн. П.А.Голицына. Кн. Н.И.Репнин пользовался услугами своего подчиненного майора И.Кольберга, французского происхождения, которому он

приказал учить его сыновей французскому в качестве альтернативной военной службы. Филипп Лемуан (Lemoine), который прибыл в Россию с польским посланником, устроился учителем французского к младшему сыну кн. Б.А.Голицына, а затем перешел к кн. Б.Ф.Долгорукову, у которого он учил сына и племянника князя. Лемуан проработал многие годы в России в качестве гувернера. Известно, что в 1709 г. он пытался получить работу переводчика в Посольском приказе, то есть, вероятно, уже знал русский язык, но из этого ничего не вышло, и в 1720 г. он все еще был известен как «французский учитель» в Москве.

Кто были потребители этих услуг, в каких семьях преподавали французские и иные иностранные учителя? Среди них, конечно, немало семей иностранцев, например Вернер Меллер (Meller, 1680-1750), из немецких купцов, осевших в России. Меллер был пажом в «Великом посольстве», потом учился в Галльском университете. Были такие учителя у Лаврентия Блюментроста, у фельдмаршала гр. Якова Брюса и т.д. То есть это нередко иностранцы, близкие к царю. Русские аристократы, нанимавшие гувернеров, также были как правило близки к царю-реформатору. Кн. Борис Алексеевич Голицын (1651 или 1654 – 1714) был в родственных отношениях с царской семьей и был воспитателем Петра Алексеевича, а позже занимал высокие должности. Кн. Борис Федорович Голицын (ум. 1702) был стольником, Смоленским воеводой, а его братья будут занимать высокие посты в царствование Петра. Петр Алексеевич Голицын (1660-1722) учился в Венеции (что, возможно, объясняет принятие на службу итальянского гувернера), он станет дипломатом, русским послом в Вене, сенатором, президентом Коммерц-Коллегии. Никита Иванович Репнин (1668-1726) – один из выдающихся военачальников эпохи Северной войны, фельдмаршал, одно время – глава военного ведомства.

Чтобы лучше понять, какие именно семьи пользуются услугами этих гувернеров, важно рассмотреть их родственные связи. Француз Пирар сначала работал в Стокгольме. В 1726 г. Он был нанят А.Ф.Головиным, а затем, в 1730 г., А.А.Черкасским. Александр Головин (1694-1731) – капитан-лейтенант флота – был сыном Федора Алексеевича Головина (1650-1706), канцлера, главы внешнеполитического ведомства – Посольского приказа. Ф.А.Головин помог Петру Павловичу Шафирову (1669-1739), который был первоначально переводчиком в Посольском приказе, занять высокие посты: в 1704 г. Шафиров становится «тайным секретарем», а затем вице-канцлером, то есть вторым человеком во внешней политике России и получает титул барона. Александр Головин женится на Наталье Петровне Шафировой (1698-1728), дочери барона. Таким образом, речь идет о семейном клане, связанном с внешней политикой. Французский же именно в это время начинает вытеснять латынь и другие языки (немецкий, испанский) как новый *lingua franca* европейской дипломатии. Кроме того, нельзя не отметить, что речь идет о людях, близких к царю, которые знали многих иностранцев в Немецкой слободе, бывали за границей, и были ориентированы на культурное сближение с Западной Европой. В то же время, информации о других семьях, пользовавшихся услугами гувернеров, у нас пока нет, и можно предположить, что круг тех, кто был заинтересован в изучении французского языка, был еще слишком узок.

Интересно, что эти аристократы полностью меняют модель воспитания, которая до этого была принята в высшем слое русского дворянства до этого. Это отражается в частности в том, какое место в новой модели отводилось воспитанию девочек. Оказывается, что в некоторых семьях, о которых идет речь, девочки получали то же лингвистическое образование, что и мальчики – вещь до этого небывалая, так как ранее девочки иностранным языкам не обучались. Сын Б.И.Куракина учится танцам и языкам в компании своей сестры. То же происходит и с дочерьми кн. Юрия Трубецкого, гр.

Г.И.Головкина, кн. А.Д.Меншикова... Возможно, что опыт поездок за границу, во время которых русские аристократы могли видеть, что девочек из благородных семей тоже учат, в том числе языкам, оказал благотворное влияние на них, может быть еще более важным был пример царской семьи. Племянницы Петра, дочери его брата Ивана, изучали немецкий с Йоханом Христианом Остерманом, ранее работавшим в Посольском приказе, а в 1703-1708 гг. танец и «политес» им преподавал уже упомянутый Этьен Рамбур, и можно предположить, что эти предметы он им преподавал, используя французский язык. Мы определенно знаем, что собственные дочери царя учили французский язык – их учительницей была графиня де Лонуа (Lanoue), жена небезызвестного французского авантюриста, оказавшегося на русской службе. Графиня преподавала царевнам французский, начиная с 1719 г. Рамбур тоже преподавал французский дочерям царя, как можно судить из его записки, в которой в 1718 г. он просит заплатить ему причитающиеся за эти уроки деньги. Известно, что позже Миних, возможно, несколько преукрасивший реальность, утверждал, что Елизавета Петровна прекрасно владела французским, немецким, финским и шведским.

Французскому обучались не только в России, но и за границей. Князь Василий Лукич Долгоруков, приехавший в 1687 г. во Францию в свите дяди, Якова Федоровича Долгорукова, русского посла, был там оставлен на обучение, и пробыл, вроде, до 1700. Один такой случай весьма интересен, в том числе и потому, что касается в будущем выдающегося российского дипломата, князя Ивана Андреевича Щербатова (1696-1761). Щербатов был послан в числе других русских благородных юношей обучаться морскому делу в Англию, в 1717 г. либо даже ранее, а не в 1719, как раньше считалось. Ему не удалось устроиться на английский флот, поэтому он решил употребить время на изучение языков. Главным объектом его интереса – в Лондоне – становится французский. Он берет уроки у француза, вероятно, гугенота, осевшего в Лондоне, каких тогда там было немало, и пишет для своего учителя письма, частью учебные, частью относящиеся к происходившим тогда событиям, его учитель проверяет и исправляет эти письма. Важно отметить упорство в изучении французского – за не очень длинный срок Щербатов написал около 120 писем, сделал несколько переводов. Нельзя не отметить и хороший уровень его познаний во французском, о чем можно судить по следующему письму, в котором он пишет о важности знания французского языка:

Je passay hier l'après diné à parler françois avec monsieur G.: mais j'eus de la peine de le bien entendre, car la langue françoise ne luy est pas tout à fait naturelle. Aussitôt qu'il m'eut fait paroître quelque inclination de se remettre à étudier [inséré par une autre main: le] françois je ne manquay pas de vous recommander à luy. Peut être que j'aurai la commodité de luy parler plus amplement de l'utilité de la Langue françoise . . .

Щербатов немало читает по-французски (так ему очень нравится Мольер), получает в Лондоне франкоязычную Gazette d'Amsterdam и т.д. В это время Щербатов живет и учится в Лондоне на собственные деньги. Желая принести пользу Отечеству, он переводит с французского сочинение Джона Лоу Considerations sur le numéraire et le commerce (Рассуждения о деньгах и коммерции), снабдив свой перевод подробными примечаниями, и посылает свой перевод Петру.

Другой интересный пример – Петр Данилович Апостол, сын гетмана, в раннем детстве взятый в заложники и, вероятно, проведший свою юность в Москве или Петербурге. Известен один интересный документ, оставленный Апостолом –дневник его пребывания в Петербурге в 1725-1727 гг. Дневник этот почти полностью написан по-французски и, судя по нескольким отрывкам в оригинале, которые мне приходилось видеть, на довольно хорошем французском языке. Он был опубликован в Киевской

старине, но только в русском переводе (при этом публикаторы удивляются, с чего это Апостол вдруг стал писать по-французски!)

Из дневника можно понять круг общения этого молодого дворянина, который включал членов петербургской французской общины; Апостол практиковал свой французский и с некоторыми русскими, очевидно с Антиохом Кантемиром, с которым он был дружен, но и с сыном князя Меншикова, Александром, которому тогда было чуть больше десяти лет. У него были и другие возможности практиковать французский, прежде всего через чтение, и становится понятно какой мир открывался этому человеку благодаря знанию французского и других иностранных языков. Апостол, например, покупает книги на иностранных языках (французском, итальянском и латыни, возможно и на английском). Через Аша, петербургского почтмейстера, он подписывается на французские газеты, чтобы получать их круглый год (что обходится ему в 14 руб.).

Но существовала ли какая-либо реальная потребность во французском для аристократа, жившего тогда в Петербурге? Апостол упоминает некоторые случаи, в которых знание языков и, в частности, французского, было важным. Во-первых, князь А.Д.Меншиков постоянно пользовался познаниями Апостола для перевода документов с французского, но также с немецкого и польского. В 1726 г. Апостол даже переводит письмо одного француза для самой императрицы. Кроме того, среди иностранцев высокого ранга в Петербурге французский уже тогда в какой-то мере использовался как *lingua franca*. Так Апостол упоминает, что его отец подал герцогу Гольштейнскому прошение на французском языке.

Антиох Кантемир – другой пример аристократа, изучившего французский в петровское время и использовавшего свои познания как в своей литературной деятельности, так и позже на дипломатическом поприще. Известно, какое большое влияние оказали на Кантемира некоторые французские поэты, в частности Буало. Кантемир, как это теперь известно, стал и автором первого в России русско-французского словаря, которым он занимался именно в 1720-е годы. Впоследствии французский стал для Кантемира главным языком в общении с другими дипломатами, причем не только французами, но и, например, итальянцами, хотя он очень хорошо говорил по-итальянски. В настоящее время в Бристоле в рамках проекта по истории французского языка в России мы готовим электронную публикацию о французском языке в жизни Кантемира.

Предстоит еще немало узнать о французском в России того времени, в частности, о месте французской книги в частных библиотеках и в библиотеке Петра – такие книги были и их было немало. В целом все это несколько меняет наш взгляд на роль и место разных иностранных языков в петровской России. Хотя, как я уже подчеркнул, французский учили только в узком кругу, близком к царю, некоторые русские аристократы неплохо знали французский уже в то время и стали использовать его в своей профессиональной деятельности и на литературном поприще. Кантемир не стал бы тем, кем он стал, не зная французского языка. Хорошо известно и о том, какую роль французский сыграл в ознакомлении западного читателя с творчеством Кантемира – но это уже другая история, ко времени Петра не относящаяся.

Таким образом, лингвистическая картина петровского времени нам представляется сегодня более сложной, чем это считалось ранее. Уже в это время мы видим первые ростки той невероятной популярности, которой французский язык достигнет в России спустя тридцать-сорок лет после смерти Петра.

**РАЗВИВАТЬ ЗНАНИЕ РУССКОГО ЯЗЫКА ВО ФРАНЦИИ:
«ГРАММАТИКА» И «МЕТОДИКА» ЖАНА СОЙЕ (1724)**

Сильви Аршембо

Существует довольно распространенное мнение, что в плане распространения русского языка поездка Петра I во Францию прошла безрезультатно. Так, выдающийся французский славист Жак Вейренк (Jacques Veugenc) утверждает, что «приезд Петра Великого вызвал лишь поверхностное любопытство» и что «о нем вспоминают лишь в связи с «Русской грамматикой» Жана Сойе и переводом “Grammatica russica” Генриха Вильгельма Лудольфа» (Вейренк, 1985). Мы попытаемся доказать ошибочность такой оценки, проанализировав условия возникновения «Грамматики» Сойе и показав, каким образом она обобщала присущие той эпохе различные точки зрения на описание языков.

Как возникла «Грамматика» Жана Сойе

Главным действующим лицом этой истории был аббат Жан-Поль Биньон (Vignon) (1662-1743) — академик и библиотекарь короля. Его многочисленные корреспонденты и эмиссары пополняли королевскую библиотеку книгами и рукописями и присылали для изучения во Французскую академию различные предметы. Известно, что именно Биньон принимал Петра во время его визита в академию в июне 1717 г. Впоследствии, в декабре того же года собрание ученых под председательством аббата Биньона решило «единогласно и без баллотировки» признать российского царя академиком «вне всякого звания». Благодаря Биньону в академии с 1720 г. трудились двое переводчиков русского и польского языков. В 1723 г. по распоряжению регента Филиппа Орлеанского в академию набрали двенадцать переводчиков с восточных языков, которые, помимо своих обычных обязанностей, должны были заниматься и их преподаванием. Из документов Национальной библиотеки становится известно, что Жан Сойе (Jean Sohier) занимал этот пост с 1721 по 1727 гг., работая ассистентом у главного переводчика Гузена (Gousin) из Галле. После кончины Гузена в 1725 г. Сойе занял этот пост, а его ассистентом был назначен аббат Жирар (Girard), ставший впоследствии именитым теоретиком французской грамматики.

Из посвящения «Русской грамматики» мы узнаем, что она была написана Сойе по заказу аббата Биньона — подобная работа была необходима для академической канцелярии и ведения переписки. Замечательно, что такова же была предыстория создания англичанами первой французской грамматики (1530), заказанной у Джона Пальсгрейва для распространения французского языка при дворе Генриха VIII.

Научный интерес «Русской грамматики»

– Противопоставляется старославянский и русский язык. Старославянский рассматривается как источник русского «диалекта». Автор занимает промежуточную позицию и использует язык канцелярии, который в равной степени заимствует из двух других.

– Очевидно, что автор прибегал к помощи находящихся в то время в Париже русофилов, что и объясняет большое количество приведенных в книге примеров.

– Используется новый гражданский алфавит и делается примечательная попытка транскрибировать кириллический алфавит латинскими символами.

– Впервые сравниваются русский и французский и во втором томе — «Методике» — публикуется сравнительная грамматика обоих языков. При этом используется техника подстрочного перевода, весьма распространенная в ту эпоху (Ср.: Du Marsais 1722, «L'exposition d'une méthode raisonnée pour apprendre la langue latine»). Ее принцип

состоял в том, что строки текста располагали одну под другой, стараясь при этом, чтобы как можно большее количество переведенных слов находилось под соответствующими словами из оригинала. Но поскольку структуры русского и французского были весьма непохожими друг на друга, Сойе приходилось преобразовывать оба языка.

– В результате подобного подхода появились четыре смежных блока: русский текст находился слева, а французский — справа. Наверху слева давался оригинал на кириллице, написанный каллиграфическим почерком, а под ним — фонетическая транскрипция. Наверху справа располагался пословный перевод и под ним — переводной текст на французском. Результаты подобной техники предвосхитили классификацию языков, изложенную в «Настоящих принципах французского языка» аббата Жирара (1747). В этой книге автор противопоставляет:

- аналитические языки (как французский), следующие порядку мысли, в которых есть артикли, но нет падежей;
- «переставные» языки («langues transpositives») (как русский и старославянский), следующие порядку страстей, в которых нет артиклей, но есть падежи;
- смешанные или «амфилогические» («amphilogiques») (как немецкий), которым присущи черты обоих предыдущих типов.

Таким образом, если Сойе был знаком с предыдущими грамматиками старославянского и, в частности, с трудом Лудольфа (1696), то его описание русского языка вполне вписывалось в русло грамматической мысли того времени. Можно даже сказать, что он участвовал в ее разработке, поскольку тридцать лет спустя его помощник аббат Жирар издал свою типологию языков, чьи теоретические основы сформировались под влиянием работы Сойе.

LA TRADUCTION DES OUVRAGES POLITIQUES A L'ÉPOQUE PÉTROVIENNE : LES CONCEPTS OCCIDENTAUX ET LE PROBLÈME DE LEUR PERCEPTION EN RUSSIE

Sergueï Polskoï

Problématique

- La compréhension et la perception la réalité politique par les gens du début du XVIII^e siècle.
- Comment les hommes d'État de l'époque pétroviennne percevaient-ils les concepts politiques, tels qu'« État », « monarque », « forme de gouvernement » et autres ?
- La connaissance de la vision du monde et de l'appareil conceptuel du passé est nécessaire pour une interprétation correcte de l'activité des acteurs historiques.
- Comment les traducteurs russes tâchaient d'adopter une nouvelle terminologie politique ?
- Les méthodes de l'Histoire des concepts (*Begriffsgeschichte*) et leur utilisation dans la recherche historique.

Questions à débattre

Ces derniers temps, les historiens critiquent de plus en plus souvent l'interprétation traditionnelle du règne pétroviennne comme un cas particulier d'« absolutisme » ou de « caméralisme » européen. Ils doutent que l'« intérêt public » de Pierre I^{er} avait quelque chose en commun avec la conception moderne de l'état. Par exemple, Paul Bushkovitch affirme qu'« à l'époque pétroviennne, la Russie n'avait pas de théorie politique absolutiste ». Dans le même temps, ayant analysé les *oukases* et les serments de l'époque, Claudio S. Ingerflom oppose le « régime autocratique » et l'État. Imprégné de la religiosité et du sens patrimonial, le discours politique pétroviennne faisait preuve d'une perception personnelle, et non institutionnelle de l'État. Les traductions russes des traités politiques occidentaux nous permettront de mieux comprendre comment les contemporains de Pierre le Grand interprétaient l'ordre politique.

Objectif de l'étude

- Identifier les particularités du transfert et de l'assimilation de concepts politiques occidentaux, notamment la notion d'« État » et la description des formes de gouvernement en Russie dans le premier tiers du XVIII^e siècle.

Sources et historiographie

Tout d'abord, on a étudié les traductions imprimées (P.P. Pékarski) et les collections de livres étrangers dans les bibliothèques d'hommes d'État (S.P. Louppov, B.A. Gradova, B.M. Kloss, V.I. Koretski).

Seul A.S. Lappo-Danilevsky a essayé d'étudier l'ensemble des livres manuscrits de la collection du département des manuscrits à la Bibliothèque nationale de Russie, les manuscrits isolés de cette collection ayant été consultés par M.A. Yussim et V.M. Krouglov.

Sources principales

- Traductions manuscrites de l'époque pétroviennne provenant de la Bibliothèque de Pierre le Grand (département des manuscrits de la Bibliothèque de l'Académie des sciences — *OR BAN*).
- Livres provenant des collections des compagnons de Pierre — D.A. Golitsyne, A.P. Volynski, P.P. Chafirov et autres (département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de Russie — *OR NLR*, département des manuscrits de la Bibliothèque d'État de Russie — *OR RNB*, *OR BAN*).

I. Pénétration de la littérature politique en Russie au début du XVIII^e siècle et sélection des livres pour la traduction

1.1. Pierre I^{er} et la pensée politique et juridique de l'Europe. — La prédominance de la littérature technique sur l'humanitaire dans la bibliothèque de Pierre I^{er}. — L'utilitarisme de Pierre I^{er}. — Des traités politiques et économiques et des écrits juridiques dans les traductions manuscrites de la bibliothèque de Pierre I^{er}. — L'influence de Samuel von Pufendorf sur Pierre I^{er} et l'ordre du tsar de traduire ses traités en russe. — Les traducteurs et les particularités des traductions russes du début du XVIII^e siècle : difficultés linguistiques et sémantiques.

Wilhelm von Schröder. *Trésor et service des recettes princiers* (OR RNB. Q.II.19.-20)
Heinrich von Bode. *L'Art de la puissance princière ou la mine d'or inépuisable* (OR BAN. II.I.B.87 — note de Pierre : « à imprimer immédiatement »)

1.2. Littérature politique dans l'« Instruction » (*Nakaz*) pour l'éducation du tsarévitch Alexis, compilée par le baron Heinrich von Hüysen (1703, traduite par P. Chafirov). — Question sur la participation de Pierre I^{er} à la rédaction de ce manuel.

Hugo Grotius. *De jure belli ac pacis* (Du droit de la guerre et de la paix, 1625)
Samuel von Pufendorf. *De officio hominis et civis juxta legem naturalem* (Du devoir de l'Homme et du Citoyen selon la Loi Naturelle, 1673) — *De jure naturae et gentium* (Du droit de la nature et des gens, 1672)
Jean Domat. *Les Lois civiles dans leur ordre naturel* (1689) — *Le Droit public* (1697)
Diego Saavedra Fajardo. *Idea principis christiano-politici* (Le prince chrétien et politique, 1642)
François Fénelon. *Les aventures de Télémaque* (1699)

1.3. L'application pratique de la littérature politique occidentale. — Tsarévitch Alexis et sa condamnation. — La justification juridique et politique de l'oukase de succession (1722). — *Ist'azanie po natouralnoï pravde, skol daleko obladatael'skaïa vlast rasprostiraetsia pervorodnogo svoego printsa ot naslediya derjavstvovaniya vyklioutchat* (*Examen sur les limites, basées sur le droit naturel, du pouvoir autocratique, à savoir si un souverain peut exclure son fils aîné de la succession au trône*, 1718) et *Pravda voli monarcheï vo opredelenii naslednika derjavy svoeï* (*Du droit de la volonté monarchique de choisir son successeur*, 1722). — Traduction manuscrite de l'*Examen* dans la bibliothèque de Pierre (OR BAN. II.I.B.88) — notes marginales autographes et la correction du style par Pierre.

Johann Franz Budde. *Exercitatis jurei naturalis de successionibus primogenitorum* (1695)
Gottlieb Samuel Treuer. *Untersuchung Nach dem Recht der Natur Wie weit ein Fürst Macht habe, Seinen Erstgebohrnen Printzen Von der Nachfolge in der Regierung auszuschliessen* (1718)

1.4. Le « Machiavel russe » — le prince Dmitri Mikhaïlovitch Golitsyne (1665-1737) et sa *Bibliotheca Arcangelina*. — L'intérêt du prince Golitsyn pour la littérature politique de l'Occident et ses causes. — Classification d'Alexander Lappo-Danilevski des traités politiques de la bibliothèque de Golitsyne. — (1) *La direction scientifique et empirique* (Niccolò Machiavelli, Francesco Guicciardini, Paolo Paruta, Trajano Boccalini, Arnold Clamarius, etc.). (2) *Le droit naturel* (Hugo Grotius, Nicolaus Vernulaeus, Johann Paul

Felwinger, Samuel von Pufendorf, John Locke). — Les idées républicaines et la critique de la monarchie absolue.

II. Perception et assimilation des concepts politiques

2.1. Le concept d'« État » et ses équivalents russes à l'époque pétroviennne.

2.2. Relations entre le concept d'*État* et les mots « Gossoudarstvo », « Stat », « Re(s)poublika ». — Les concepts de « République » et de « Monarchie » dans les traductions en russe.

2.3. L'idée d'absolutisme, manquait-elle ? — Souveraineté et souverain. — L'opposition de la monarchie absolue à la monarchie limitée dans les traités de Boccalini, Pufendorf, Locke *etc.* — Nature contractuelle de l'origine de l'État et de ses formes dans les traductions en russe.

Conclusion

Pierre le Grand et ses contemporains russes instruits ont tiré leur connaissance du concept d'État dans son sens institutionnel des traités politiques occidentaux. Par ailleurs, ils étaient également au courant de la théorie du contrat social, des différences entre les principaux régimes politiques, y compris celle entre la monarchie limitée et la monarchie absolue, ainsi que du concept de lois fondamentales.

Fréquemment utilisés dans les traductions de l'époque pétroviennne, les termes « Respublika » (*République*) et « Stat » (*État*), ne se recoupaient pas sémantiquement avec le sens ancien du mot russe « Gossoudarstvo » (« terre », patrimoine ou règne du Souverain), bien que celui-ci soit parfois utilisé comme leur synonyme. Au fur et à mesure, le lecteur russe s'appropriait de nouveaux sens du concept de « Gossoudarstvo », ce qui a abouti à la séparation des concepts de Souverain et d'*État*, de Souverain et de la patrie, *etc.*

Toutefois, en pratique, les nouveaux concepts étaient utilisés par Pierre de manière utilitaire, au cas par cas. Même si pour justifier l'oukase de succession (1722), l'empereur et ses idéologues se sont largement inspirés des théories politiques occidentales, dans la pratique législative, l'idée de « Gossoudarstvo » en tant que patrimoine du souverain a bel et bien continué d'exister, et l'« intérêt public » était directement assimilé aux « intérêts du Souverain ».

Dans le même temps, une autre tendance s'est manifestée dans les milieux de la cour. Se familiarisant avec des théories politiques du droit naturel, certains contemporains de Pierre, comme le prince Golytsine, ont « osé » d'objecter « la sagesse et la raison d'État » (V.N. Tatichtchev). En effet, les traductions faites par Golitsyne sont dominées par des idées républicaines et la critique de la monarchie absolue. De cette façon, l'état pour Golytsyne était complètement séparé de la personne du Monarque. Plus tard, cette idée a été développée dans les projets de 1730, et en particulier, dans les célèbres « Conditions ».

Ainsi donc, le discours patrimonial de l'idéologie officielle pétroviennne ne peut pas être assimilé à la totalité des connaissances politiques de l'époque, l'empereur lui-même et ses contemporains étant au courant des théories alternatives. En dépit de son rejet personnel des nouvelles théories politiques occidentales, le réformateur a rapproché l'élite russe du monde intellectuel européen et ouvert de nouvelles voies et possibilités de pénétration des concepts politiques en Russie.

L'ANCIEN ET LE NOUVEAU DANS LES « PREMIERS ENSEIGNEMENTS AUX ENFANTS » DE THÉOPHANE PROKOPOVITCH

Maria Cristina Bragone

Les études concernant l'époque de Pierre Le Grand s'accordent généralement pour affirmer que, de même qu'une série de changements introduits par le tzar pour moderniser la société russe ont été en fait anticipés ou tout du moins fixés dès le XVIIème siècle, c'est-à-dire à une époque considérée comme appartenant encore au Moyen-Age, de même nombre d'innovations apparues au cours de son règne présentent encore, au contraire, de nombreuses traces et éléments à rattacher à la culture médiévale.

La coexistence de l'ancien et du nouveau, soit la présence d'éléments appartenant au monde et à la culture de l'Ancienne Russie dans la société de Pierre le Grand, sujette à des mutations significatives et ouverte à des influences et des sollicitations provenant de l'Occident, peut se retrouver dans de nombreux domaines, parmi lesquels il nous faut sans aucun doute citer le domaine de la didactique, et en particulier celui de l'instruction primaire.

Dans ce domaine, un bon exemple de coexistence d'éléments à rattacher à l'ancien monde russe et de composantes liées à la nouvelle réalité et à de nouvelles influences est représenté par l'abécédaire (*bukvar*) de Théophane Prokopovitch *Premiers enseignements aux enfants (Pervoe učenie otrokom)* publié à Saint Petersburg en 1720 par la typographie du monastère d'Aleksandr Nevskij et réimprimé à maintes reprises au cours du XVIIIème siècle. Dans ce manuel on retrouve en effet, à la fois des éléments appartenant au système d'alphabetisation russe traditionnel que des éléments de nouveauté, qui modifient le plan traditionnel de l'abécédaire tel qu'il avait évolué au cours des siècles, et qui sont probablement liés à la connaissance et à la réflexion menée par Théophane Prokopovitch, éminent représentant de l'époque de Pierre et partisan convaincu de ses réformes, à partir de matériels et de systèmes didactiques étrangers.

Le but de cette communication est de souligner cette caractéristique du manuel de Théophane en nous concentrant sur certains éléments de nouveauté présents dans sa structure à la lumière du modèle traditionnel du manuel pour l'instruction primaire et du modèle représenté par le catéchisme de Luther (les chercheurs Verchovskij et Cracraft ont fait allusion à Luther, en particulier en ce qui concerne les contenus et le profil doctrinal du manuel).

L'abécédaire de Théophane Prokopovitch, composé de 67 pages et imprimé dans l'ancien alphabet cyrillique, outre une préface de l'auteur adressée aux parents et aux éducateurs et une conclusion, contient le matériel suivant:

- liste des lettres de l'alphabet; liste des syllabes formées de deux ou trois éléments; liste des lettres de l'alphabet avec leur nom; liste par ordre alphabétique des abréviations; liste des nombres; liste des traits prosodiques;
- dix Commandements accompagnés de leur explication sous forme de questions-réponses; observations sur les Commandements; Notre Père expliqué phrase par phrase; *Bogorodice dévo radujsja*; Credo expliqué phrase par phrase; Béatitudes accompagnées de leur explication sous forme de question-réponse; observations sur les Béatitudes.

Si l'on compare le contenu des *Premiers enseignements aux enfants* avec celui d'autres manuels élémentaires de l'aire slave orientale du XVIIème et XVIIIème siècle, il apparaît évident que le texte de Théophane Prokopovitch, s'il conserve généralement la structure de l'abécédaire, telle qu'elle avait été fixée à l'époque dans le manuel imprimé par Ivan Fedorov à Léopol en 1574, présente cependant des changements significatifs .

La partie contenant les lettres de l'alphabet et les notions pour une lecture correcte apparaît en effet réduite par rapport aux autres manuels; il y manque par exemple la liste des verbes conjugués au présent, l'alphabet acrostiche etc.

En ce qui concerne la partie relative à la religion, le manuel de Théophane Prokopovitch présente beaucoup moins de prières et de doctrine par rapport aux autres abécédaires (qui contiennent naturellement les Commandements, le Notre Père et les Béatitudes) et, surtout, il ne propose pas les textes religieux dans le seul but qu'ils soient appris par cœur, mais il se concentre essentiellement sur leur explication; dans le cas des Commandements, celle-ci est fournie sous forme de questions-réponses, tandis que pour le Credo et le Notre Père, phrase par phrase. La compréhension du texte est donc plus importante que sa connaissance passive. A ce propos, ajoutons que dans la préface Théophane Prokopovitch souligne la nécessité de présenter aux enfants la doctrine non pas dans la « haute langue slave » (*slavenskim vysokim dialektom*), plus difficilement compréhensible, mais dans la « langue simple » (*prostorěčiem*).

Ces différences (soit moins de notions pour une lecture et une récitation correcte des prières mais une plus grande attention portée la compréhension du sens des prières et de la doctrine) sont considérées par les chercheurs comme un élément de nouveauté qui va dans le même sens que les transformations introduites par Pierre Ier et constitue un pas vers un changement du système éducatif de base traditionnel.

De tels changements furent critiqués par certains contemporains de Théophane Prokopovitch qui, d'ailleurs, fut accusé d'être trop attiré par le protestantisme.

Les autorités, au contraire, soutinrent la diffusion de *Premiers enseignements aux enfants*, comme le démontre également le grand nombre de rééditions de l'abécédaire.

Pour en revenir aux éléments de nouveauté introduits dans l'abécédaire, il convient de s'attarder sur la partie doctrinale qui, comme nous l'avons déjà souligné, semble et réduite si on la compare à celle d'autres manuels et inspirée par d'autres critères. Ce qui y est particulièrement intéressant, c'est l'utilisation du système catéchistique des questions-réponses pour expliquer le contenu des Commandements et des Béatitudes. Un examen des abécédaires remontant au XVII^{ème} et au XVIII^{ème} siècle met en évidence que généralement une telle organisation du matériel, répondant à une conception didactique bien précise, était assez rare dans la tradition des manuels de base de l'aire slave orientale.

Il nous faut observer cependant que des textes à caractère doctrinal présentés sous forme de questions-réponses n'étaient pas inconnus dans l'aire slave orientale. Nous pouvons citer le bref traité, présenté sous forme de questions-réponses et basé également sur des textes catéchistiques calvinistes, *Exposition de la foi orthodoxe (Izloženie o pravoslavnoj věře)* de Stefan Zizanij (1550-1634), qui se trouve inséré dans l'abécédaire de son frère Lavrentij Zizanij (*Nauka ku čitanju*, Vilna 1596) et successivement dans les abécédaires imprimés à Moscou de 1657 à 1708. La grammaire de Lavrentij Zizanij (*Grammatika slovenska*, Vilna 1596) contient au contraire l'explication du texte du Notre Père phrase par phrase. On peut supposer que Théophane Prokopovitch connaissait ces œuvres.

Il nous faut encore rappeler que la structure catéchistique des questions-réponses est également présente dans la *Confession orthodoxe de la foi (Pravoslavnoe ispovedanie věry)*, imprimé à Moscou en 1649, 1696, 1707 et à Saint-Pétersbourg en 1717) du célèbre métropolite de Kiev Petr Mohyla (1596-1647), que Théophane devait sans doute connaître.

J'estime cependant que c'est le catéchisme de Luther qui a pu plus particulièrement influencer Théophane Prokopovitch dans le choix et l'organisation du matériel de son abécédaire. Il est important d'observer que les œuvres de Luther étaient présentes dans la riche bibliothèque de Théophane, qui, par ailleurs avait été en contact avec les piétistes de Halle, un centre important pour la diffusion du protestantisme en Russie. Plus précisément, je pense que Prokopovitch a pu s'inspirer du modèle offert par deux catéchismes de Luther, soit le *Petit Catéchisme (Der kleine Katechismus, 1529)* et le *Grand Catéchisme (Der grosse*

Katechismus, 1529). Ces deux catéchismes présentent, en plus d'une préface, les Commandements, expliqués sous forme de questions-réponses, le Credo et le Notre Père, expliqués phrase par phrase, ainsi que les sacrements du Baptême, de la Communion et de la Confession qui, dans le *Petit Catéchisme* sont expliqués sous forme de questions-réponses. Le *Grand Catéchisme* présente des explications beaucoup plus riches et approfondies que celles du *Petit Catéchisme* qui contient également deux appendices avec des prières et des passages de la Bible.

Comme nous l'avons déjà vu, dans le manuel de Théophane Prokopovitch aussi les Commandements sont expliqués sous forme de questions-réponses, tandis que le Credo et le Notre Père sont illustrés phrase par phrase. La différence par rapport aux catéchismes de Luther tient à l'insertion des Béatitudes, expliquées d'ailleurs sous forme de questions-réponses, à la place des Sacrements.

Du fait de la présence d'explications plus détaillées, *Premiers enseignements aux enfants* semble plus proche du modèle du *Grand Catéchisme*.

De telles analogies dans la structure et dans la méthode de présentation nous conduisent à penser que Théophane Prokopovitch s'est effectivement tourné vers la tradition protestante et les catéchismes de Luther pour rédiger son abécédaire. Il nous faut d'autre part rappeler qu'en 1723 le tzar avait demandé que l'on traduise et imprime des catéchismes catholiques, luthériens et protestants. La nouvelle que, la même année, un exemplaire du *Grand Catéchisme* était arrivé à Riga pour y être traduit est attestée. La traduction manuscrite, œuvre de J.W. Paus, poète et traducteur allemand qui s'est formé à Halle, du *Petit Catéchisme* de Luther, réalisée à partir d'une édition de l'imprimeur J.J. Köhler de Revel' (Tallinn), remonte probablement à 1718. Théophane Prokopovitch a donc rédigé son abécédaire à une période où l'intérêt pour le catéchisme protestant était particulièrement vif.

En conclusion, l'abécédaire de Théophane Prokopovitch contient aussi bien des éléments qui relèvent du manuel didactique traditionnel, c'est-à-dire les notions pour une lecture correcte et les textes des Commandements, du Credo, du Notre Père et des Béatitudes, que de nouvelles exigences dont l'origine est à chercher dans le monde protestant, et qui sont davantage présentes dans l'organisation et la structure du manuel; ces exigences nouvelles mettent surtout l'accent sur la nécessité que les prières et le matériel doctrinal ne soient pas simplement appris par cœur comme on le faisait avec les abécédaires traditionnels, mais étudiés et surtout compris à fond.

Ce mélange est une parfaite illustration de la coexistence de l'ancien et du nouveau dans la culture russe de l'époque de Pierre Ier.

**LA REEDITION DES *FABLES D'ÉSOPE* D'ILIA KOPIEVSKI COMME REFLET DE LA POLITIQUE
LINGUISTIQUE DE PIERRE I^{er}**

Ekaterina Kryuk

La période située entre la fin du XVII^e et le début du XVIII^e siècle en Russie est marquée par les réformes culturelles, particulièrement dans le domaine de langue. Pour beaucoup elles sont liées à la politique linguistique intentionnelle de Pierre I^{er}. Lui-même choisissait des livres pour la traduction, indiquait quels dessins et plans devaient accompagner leurs textes, annotait les brouillons, et les corrigeait. Peu à peu, une nouvelle langue littéraire se formait. On peut observer ce processus de plus près non seulement par les textes originaux et leurs traductions, mais aussi par les rééditions des livres existants, faites à l'époque pétroviennne. Comme le note M.A. Bobrik, « les corrections de livres russes à l'époque de transition, montrent les problèmes de l'interaction entre les éléments russes et ceux du slavon liturgique. Car, d'un côté, on observe la « simplification » et la « russification » du slavon liturgique, et de l'autre, c'est le slavon lui-même qui participe à la formation des normes du russe moderne ». On suivra ces processus à l'exemple de la réédition des *Fables d'Ésope* d'Ilia Kopievski.

Pendant la Grande Ambassade (1697-1698), Pierre I^{er} communiquait avec le marchand amstellodamois Jan Tessing, qui l'aidait beaucoup. Pierre connaissait également Ilia Kopievski, qui enseignait le latin et l'allemand à certains membres de l'Ambassade. Il apprenait probablement aussi l'allemand au tsar à la Haye. Mais on ne dispose pas de renseignements détaillés sur la rencontre de Pierre avec Kopievski.

Qui était donc Ilia Kopievski ?

Ilia Fiodorovitch Kopievski (ou Éliache Kopievitch, comme il signait parfois) est né en 1651 sur le territoire du grand-duché de Lituanie, plus exactement près de la ville de Liakhovitchi, non loin de Mstislavl (aujourd'hui, dans la *région de Moguilev*). *C'est pourquoi la langue maternelle de Kopievski devait être le biélorusse. Il savait aussi probablement le polonais en tant que langue officielle de son pays. Son père était représentant de la petite noblesse polonaise de confession protestante. En 1660, pendant la campagne du prince Khovasnski contre la ville de Liakhovitchi, un fils de boyard a emmené de force Kopievski avec lui à Novgorod. Le garçon s'est enfui, et pendant six années (jusqu'en 1666), il a habité et étudié à Moscou sous les auspices du tsar Alexis Mikhaïlovitch. C'est probablement pendant ce temps qu'il a appris le russe. Puis, on l'a laissé retourner dans sa patrie. Kopievski a fait ces études dans le collège de Sloutsk et en 1674, a été nommé maître à l'école primaire dans le même collège.*

Ensuite, la famille de Kopievski *a déménagé à Amsterdam* (on ne dispose pas de détails sur ce déménagement). *Là-bas, Kopievski a terminé ses études et est devenu prêtre calviniste (comme on peut le voir de sa signature en pétition pour Pierre le Grand en décembre 1699).*

À *Amsterdam*, sur ordre du tsar, Kopievski enseignait aux jeunes étudiants russes. Mais il se plaignait, car certains portaient sans le remercier et deux d'entre eux, Ossipe Ivanovitch Scherbatov et Semion Andreevitch Saltykov lui ont pris quatre globes *sans payer. Vassili et Alekseï Filatiev l'ont prié de devenir le professeur d'un jeune homme, mais quand Kopievski a demandé une rémunération, ils ont trouvé un autre maître pour cet étudiant, sans payer les honoraires dus à Kopievski.*

De 1698 à 1700, Kopievski a travaillé dans l'imprimerie de Jan Tessing qui en 1700, a reçu une lettre patente de Pierre. D'après celle-ci, Tessing avait le droit d'imprimer des livres laïcs et des plans en slave, latin et hollandais. Ces livres servaient non seulement de manuels pour les sciences, mais contenaient aussi les hautes appréciations de l'activité de Pierre et de la Russie. Selon la même lettre, Tessing avait le droit (pour une durée de 15 ans) d'importer des livres en franchise en Russie (on percevait une petite taxe à Arkhangelsk seulement). À

Moscou, on montrait d'abord des livres dans le Bureau des Ambassadeurs et seulement après on les vendait. Les livres des autres imprimeurs étaient confisqués, et on devait payer une amende dont Tessing percevait le tiers. Pour faire distinguer ses livres des autres, Tessing devait estampiller et signer chacun d'eux. Avant la mort de Tessing en 1701, Kopievski s'est brouillé avec celui-ci, et a décidé d'organiser sa propre imprimerie. Pour ceci, il est devenu partenaire commercial d'Ivan de Iong, un autre marchand hollandais. Mais cela n'a duré que deux ans. En juillet 1703, d'Iong a écrit Pierre que Kopievski l'avait cambriolé et qu'il avait disparu. Finalement, on a porté cette affaire au tribunal et Kopievski a dû payer une pénalité considérable.

Parti d'Amsterdam en 1702, Kopievski a passé quelques années dans *différents pays de l'Europe (Allemagne, Pologne, Danemark)*. En 1707, il est entré au service du Bureau des Ambassadeurs dans la ville de Gdansk, et en 1708, il est parti pour Moscou, pour travailler comme traducteur de l'allemand, du latin et du hollandais. Dans les documents du Bureau des Ambassadeurs, on trouve la supplique de sa veuve et de sa fille, dans laquelle on apprend que Kopievski est mort le 23 septembre 1714.

Pendant son activité éditoriale, Kopievski a dressé trois listes de livres publiés et en cours de préparation. La première d'entre elles, le *Simple rang (Riadovoï Tchine)*, a été envoyée à Pierre I^{er} comme supplément à la pétition de Kopievski en 1699. En tout, la première liste mentionne vingt et un livres, dont quatre avaient déjà été publiés. Cette liste fait le bilan du travail de Kopievski dans l'imprimerie pendant dix-sept mois. T.A. Bykova note, que la *Simple rang* est la première liste bibliographique imprimée des livres russes et la première bibliographie russe personnelle.

La deuxième liste est imprimée dans le supplément pour la *Grammaire latine (Latinskaïa grammatika)* (1700). Kopievski mentionne là aussi vingt et un livres, mais il fait remarquer que huit d'entre eux avaient déjà été publiés (six par Tessing et deux par lui-même).

La troisième liste de Kopievski date de 1706. Imprimée dans le supplément pour *L'Introduction à la grammaire (Rukovedeniyé v grammatikou)*, elle dénombre vingt-cinq livres, dont douze avaient été publiés et treize prêts à la publication.

Il y a donc une question : comment estimer l'importance de l'activité de Kopievski en Russie ?

À l'origine de la lettre patente pourrait être tant Pierre que Tessing. Il y a plusieurs hypothèses à cet égard. Peut-être que le tsar a tout simplement signé la pétition du marchand qui, en 1698, l'a sollicité afin qu'il lui octroie un privilège pour imprimer des livres. Toutefois, on peut supposer que c'est Pierre lui-même qui a initié l'activité éditoriale de Tessing. Car, pendant la Grande Ambassade, le tsar russe a eu l'occasion d'estimer l'influence de l'imprimé sur l'opinion publique. Il s'est aussi rendu compte des avantages politiques et culturels que promettait le développement de l'imprimerie en Russie. Bien plus, il a insisté lui-même dans sa lettre patente sur le fait que les livres devaient glorifier le peuple et le tsar russe.

Les résultats des collaborations de Tessing avec Kopievski et ensuite de Kopievski avec Iong étaient assez bons. Au cours de quelques années, ils ont imprimé plus de livres laïcs qu'on en avait publiés pendant toute la décennie précédente.

Il faut remarquer qu'à Moscou, dans la typographie Synodale, les livres d'église étaient imprimés en grande quantité. Mais les éditions amstellodamoises n'étaient pas si populaires en Russie, peut-être parce que la plupart d'entre elles avaient un contenu humanitaire. Cela aurait pu provoquer le mécontentement de Pierre, qui préférait les livres pratiques sur les arts militaire, naval ou les mathématiques. Dès le début du XVIII^e siècle, on a commencé à imprimer de tels livres. C'est pourquoi Pekarski, dans *La science et la littérature en Russie sous Pierre le Grand*, a écrit que les livres publiés par Kopievski n'ont pas grande valeur scientifique, et qu'ils étaient remarquables pour cette époque-là uniquement. Au fait, il faut

noter ici que Kopievski exécutait l'ordre de Pierre de glorifier le peuple et le tsar — dans les introductions de certaines éditions, il distinguait le peuple « slave russe » orthodoxe des barbares, et parlait de sa sagesse et sa justesse.

Les faits suivants témoignent de l'inactualité des livres publiés par Kopievski : le *Recueil d'œuvres de Lev Mirotvorets* a été rendu à Kopievski par le clerc de Fiodor Alekseevitch Golovine et qualifié de « bagatelle ». Et les commis Filatiev ont refusé *L'Introduction brève et utile à l'arithmétique*, qu'ils avaient commandée auparavant.

Parmi toutes les éditions de Kopievski, il faut souligner celle des *Fables d'Ésope*, publiée en 1700 à Amsterdam (puis, en 1712 à Moscou et en 1717 à Saint-Pétersbourg). Dans le livre de 1700, il y a plus de quarante fables en deux versions : le texte latin et la traduction en prose, faite par l'éditeur lui-même. Le texte latin des fables a été pris du livre pour les écoliers *Fabulae Aesopi graece et latine nunc denuo selectae...* (Amsterdam, 1672).

Les traductions des fables d'Ésope étaient connues en Russie bien avant. Ainsi, en 1607, l'interprète du Bureau des Ambassadeurs Fiodor Gozvinski a traduit *Les Paraboles ou les fables d'Ésope le Phrygien*. En 1684 on a publié le *Livre de paraboles racontées par Ésope de Thrace*, où se trouvait une partie des fables d'Ésope, traduites par le capitaine de cavalerie Piotr Kachinski.

L'amour de Pierre pour les fables d'Ésope étant connu, c'est peut-être pour cette raison que Kopievski les a choisies pour la traduction. Pekarski fournit deux récits de Weber qui montrent que non seulement le tsar savait très bien ces fables, mais aussi qu'il les citait. Voici un tel récit. Pendant la campagne de Prut, l'espoir de Pierre de recevoir l'aide d'une grande puissance ayant été trahi, les Russes ont essuyé une défaite et conclu une paix désavantageuse. Alors, quand l'envoyé de cette puissance a félicité Pierre d'avoir échappé à un grand danger grâce à sa sagesse et à la protection divine, le tsar l'a écouté avec sang-froid et au lieu de répondre, il lui a demandé s'il savait le latin. À la réponse affirmative du diplomate, Pierre a sorti de son bureau un exemplaire d'Ésope et lui a montré la fable *Le Bouc et le Renard* (les deux sont tombés dans un puits, mais le renard est remonté par les cornes du bouc et a commencé à se moquer de lui). Ensuite, le tsar a quitté l'envoyé en lui disant : « Je vous souhaite une bonne nuit ». Voici une autre histoire. Un général étranger au service russe a décidé de rassurer le tsar à propos de l'ennemi en disant qu'il pourrait venger son attaque et restituer ce qu'il prendrait. « Ne faites pas le brave », — a répliqué Pierre le tsar, — « si l'ennemi est loin, imaginez-le comme un éléphant et au combat corps à corps ne l'imaginez pas plus grand qu'une mouche. Apprenez par les fables d'Ésope que d'abord il faut tuer l'ours et seulement après vendre sa peau ».

Deuxièmement, comme les fables d'Ésope faisaient partie des textes scolaires en Europe depuis déjà plusieurs siècles, leur traduction en russe devenait nécessaire pour apprendre le latin aux écoliers. Dans ce cas, on peut supposer que le choix du livre à traduire s'expliquait non seulement par son accessibilité, mais aussi par l'envie de Kopievski de prendre comme base un texte éprouvé dans les milieux scolaires européens.

L'analyse de la traduction de 1700 et sa comparaison avec le texte latin au niveau du lexique et de la syntaxe ont démontré la stratégie linguistique de Kopievski. De fait, malgré son orientation vers le slavon d'église et la traduction exacte, il s'appliquait à rendre le texte compréhensible. On peut l'observer au niveau de la langue (l'emploi de russismes) et aussi au niveau des commentaires de certains phénomènes. Par conséquent, en 1709, Pierre a ordonné de le republier. Dans une lettre à Moussine-Pouchkine (depuis 1701, celui-ci était à la tête du Bureau des Monastères qui administrait les imprimeries, et à partir de 1702 il dirigeait la Cours de typographie) Pierre I^{er} a écrit : « Le livre d'Ésope est envoyé seulement pour rendre les paroles conformes à la langue slave ». Qu'est-ce qu'on entend donc par la « langue slave » et « le dialecte slave » ? Au début du XVIII^e siècle, l'idée de la langue russe littéraire commence à peine à se former, et c'est pourquoi le terme de « langue slave » est le synonyme

de la langue des livres, auquel on oppose la « langue russe simple ». C'est remarquable, car parallèlement il y avait une autre exigence : ainsi, Pierre le Grand a ordonné de corriger la traduction de la *Géographie générale* de Bernard Vareni en la réécrivant en « langue russe simple ». Le correcteur Sofroni Likhoudé a progressivement éliminé tous les indices du slavon liturgique. Peut-être, le choix d'une de ces variantes dépendait-il de la finalité du texte. Ainsi, s'il était destiné à l'éducation, on utilisait la « langue slave » et s'il était pour une simple lecture, la « langue russe simple ». De cette façon, en employant le terme « slave », Pierre et Moussine-Pouchkine entendaient l'augmentation du degré de littéarité de la langue.

Par rapport à l'édition de 1700, le livre paru à Moscou en 1712 comportait quelques modifications. Malheureusement, on n'a pas de renseignement en ce qui concerne la participation de Kopievski dans l'édition de son propre texte.

La différence principale de ce texte consiste en l'utilisation des caractères civils, introduits par la réforme de 1708. Outre cela, on y observe la modification de la composition de l'alphabet (la modification suivie $w \rightarrow o$, $\text{шч} \rightarrow \text{щ}$; $oy \rightarrow y$), on élimine les signes diacritiques et remplace les chiffres slaves par les chiffres arabes.

Quand on compare les deux textes, on voit un important travail avec le lexique. On a distingué quatre directions dans ce travail :

- les modifications esthétiques (remplacement des mots par leurs synonymes) — 42,4 % des modifications ;
- les modifications « techniques » (addition ou exclusion de lexèmes, en général pas très significatifs) — 27 % ;
- l'actualisation (russification, emploi des mots empruntés et modifications sémantiques, y compris correction des fautes) — 25,6 % ;
- l'élévation du niveau de la littéarité grâce à l'emploi des slavonismes comme des marqueurs de la littéarité — 5 %.

Parmi les modifications lexicales, il faut souligner l'élimination suivie des ukrainismes, perçus comme faisant partie du langage populaire ; cinq cas d'explication de mots du slavon liturgique par des mots en russe, et l'absence d'emprunts européens (sauf un cas, quand le mot « droujba » est remplacé par « kompantsvo »). Ceci avait pour but la formation de la langue russe littéraire. C'est pourquoi d'un côté, il y avait une russification, car le russe devait être à la base de la langue nouvelle, mais de l'autre, on conservait des slavonismes comme des marqueurs de la littéarité. On voit qu'il y a une valorisation de la langue russe et l'élargissement des sphères de son fonctionnement. Outre cela, le changement de la situation culturelle se reflète aussi dans le texte : on oppose les phénomènes des mondes païen et chrétien. Quand il s'agit du paganisme, on remplace le mot « бор » (*dieu*) par « koumir », « idol » (*idole*) ou « apolline » (*apollinairien*), le mot « oltar' » (*autel*) est remplacé par « jertvichtché » (*la table sacrée d'offrandes*). Ainsi donc, l'édition du livre en 1712 révèle la tentative d'adapter le texte à la nouvelle situation culturelle et linguistique.

En 1717, les *Fables d'Ésope* ont été publiées encore une fois. Ce texte n'avait pas de différences par rapport à celui de 1712, sauf quelques remplacements occasionnels des lettres « и » par « i », « e » par « ħ » et inversement. Cette réédition confirme l'actualité du texte dans la nouvelle situation culturelle.

**ПЕРЕВОД ТРАКТАТА О ПЕРСПЕКТИВЕ ЛОРЕНЦО СИРИГАТТИ
ИЗ БИБЛИОТЕКИ ПЕТРА ВЕЛИКОГО.**

Ирина Хмелевских

Среди рукописей в библиотеке Петра Великого хранится неоконченный перевод трактата Лоренцо Сиригатти «La pratica di prospettiva...». Впервые трактат вышел в Венеции в 1596 г. У Петра I среди его западноевропейских книг имелось второе издание этой книги 1625 г.

Небольшая рукопись в 68 листов содержит перевод глав с 3 по 42 из первой части трактата. В тексте оригинала каждая глава проиллюстрирована гравированным чертежом. В переводе тщательно перерисованы первые 12 чертежей, для остальных оставлено место, но оно не заполнено. Рукопись представляет собой чистовой вариант текста, в котором нет никакой правки, кроме редких, случайно пропущенных при переписывании слов, вставленных либо на поля, либо над строкой. Для подносного экземпляра она выглядит несколько скромно, поэтому можно предположить, что эта рукопись была приготовлена для типографского набора.

Отсутствие правки, черновиков и изданного текста существенно затрудняет ее интерпретацию, поскольку сложно понять, какая задача ставилась и как достигалась. Мы также не знаем, в какой мере переводчик излагал собственную позицию, а в какой следовал заданной установке. Рукопись представляет собой еще одну проблему: с одной стороны, она, безусловно, вписывается в контекст петровской культурной политики, язык перевода обладает целым рядом вполне типических для своего времени черт. Но в то же самое время предмет, которому посвящен переведенный трактат, до крайности экзотичен.

В Западной Европе к началу XVIII в. оптика как научная дисциплина прошла гигантский путь развития. Возникнув в средневековом корпусе трактатов о метафизике света, попав затем в руки ренессансных художников и теоретиков, она постепенно стала превращаться в инструмент, посредством которого можно овладеть изображением физического пространства, сообщив ему регулярность и измеримость. К началу же XVIII в. оптика полностью освободилась от своего метафизического основания, став частью начертательной геометрии. Именно в таком качестве она попадает в Россию, где прежде о ней ничего не знали. Пространственные представления в допетровской России основаны на принципиально иных началах. В практике средневекового художника никогда не возникала проблема конвергенции линий в одной точке, имитации физического пространства, а значит и объема, находящихся в нем предметов. Более того, в культуре допетровской России такого рода задача получала резко негативную оценку со стороны православного богословия. Видимый мир в представлении средневекового (т.е. «допетровского») человека, не стоил серьезного внимания, а тем более изображения. В его понимании видимость это нечто, что противоположно сущности. Видимости свойственна изменчивость и непостоянность, а значит, обманчивость, ложность. Несмотря на основательный кризис средневековой культуры и революционную культурную политику Петра, означавшую резкий и подчеркнuto демонстративный разрыв с традицией, все же отменить существовавшие мыслительные привычки в одночасье было невозможно никакими указами.

Что неоднократно отмечалось: огромная часть печатавшейся в петровские времена литературы носила прикладной характер. Учебник геометрии (1709) сообщал читателю элементарные знания и навыки обращения с циркулем и линейкой и позволял усвоить самый необходимый объем терминологии. В том же году появилось «Правило о пяти чинех архитектуры» Виньолы, содержащий краткое руководство и наиболее простые и

практичные сведения об ордерных системах. Из всей европейской литературы выбирались тексты, подобно сборникам рецептов практичные, краткие и доходчивые. На таком фоне само появление перевода трактата по перспективе свидетельствует о попытке более глубокого понимания незнакомой до того картины мира, ведь практическая ценность содержащихся в ней задач мало кому была очевидна. Перспектива это уже в чистом виде дисциплина, т.е., занятие, не дающее готовых рецептов и результатов, но предлагающее такой чисто мыслительный инструмент как метод.

Итак, что представляет собой текст перевода. Для начала надо отметить: все тогдашние переводы, большая часть которых выполнялось по распоряжению Петра, могли быть напечатаны только после тщательной редактуре самого царя. Неоднократно в переписке с переводчиками Петр формулирует требование к переводу: «... и не надлежит речь от речи хранить в переводе, но точию сенс выразумев, на свой язык уже так писать, как внятнее может быть»¹¹⁷. Почти любой фрагмент, взятый из текста перевода, проиллюстрирует этот тезис с точностью до наоборот. И, надо заметить, это качество свойственно всей петровской переводной литературе несмотря на распоряжение царя.

(Примеры на экране) III. 1., 2., 3

| | |
|---|---|
| <p>Début du III^e chapitre: Вещи все, которыя мы видимъ для трех причинъ обычайны суть, казаться оку нашему величеству иногда разным оттого, что есть имъ истинно надлежащее. ... Toutes les choses, que nous voyons, sont ordinairement apparentes à nos yeux en grandeur différente de leur grandeur propre pour trois raisons.</p> | <p>Capitolo III : Le cose tutte, le quali noi vediamo per tre cagioni sono sotile [sic ! solite], di apparire all'occhio nostro di grandezza talora diversa, che è loro veramente propria. ...</p> |
| <p>5e chapitre Имея мы уж начати обыкность нашего правила следованиемъ порядошнымъ, начнем о вещех наилежких, отворяючи оне сладко путь вещам труднымъ. Предлагаем доколе поставить во укороченье суперфичию четвероугольную. Того ради да протянется линия равности, как в фигуре назначенной А. ... Après avoir commencé l'usage de notre règle avec la procédure ordonnée, débutons par les choses plus faciles, doucement en ouvrant la voie pour les choses plus difficiles. Proposons donc de mettre en raccourcissement la surface carrée, pour cela tirons la ligne horizontale, comme dans la figure signée A... Храня цырькиль так отворенный.</p> | <p>Capitolo V : Havendo noi oramai à cominciare l'uso della nostra regola per procedure ordinatamente, cominceremo dale cose più facili, aprendoci esse dolcemente la strada alle cose più difficili. Proponghiamo dunque di mettere in scorcio la superficie quadrata, però tirisi la linea del piano, come nella figura segnata A.salvando il compasso cosi aperto, preso poi il filo L. e distesolo sino al punto 4. ci darà la larghezza P.6. nella linea del taglio, la quale presa con altro compasso traporteremo in O.4. posto poi nel punto 4.</p> |

¹¹⁷ Письма и бумаги императора Петра Великого. Т. IX, М.-Л., 1950. С. 106.

| | |
|--|---|
| <p>взявши потом нитку L. и протянувши ее до пунта 4. дасть нам широту P.6. в линии пересечения, которая з другим цырькилем в O.4. положена потом в пунть 4. теперь назначеный ногу недвижимую цырьколя долготы O.3. и во оном 3. ногу недвижимую цырьколя широты O.4. учинявши накрест ноги движимыя двух цырьколей как справа, так и слева, будем иметь пунты 8.8. ...</p> <p>...en gardant le compas ainsi ouvert, en prenant ensuite le fil L. et en l'étendant vers le point 4 pour obtenir la largeur P.6. sur la ligne d'intersection, en la prenant avec l'autre compas, transportons la en O.4. en plaçant ensuite dans le point 4., maintenant nous avons la branche immobile du compas marqué la longitude O.3. et dans le même 3. la branche immobile du compas marqué la largeur O.4. En croisant les branches mobiles des deux compas tant à droite, que à gauche, nous obtenons les points 8.8. ...</p> | <p>ora notato il piede immobile del compasso della lunghezza O.3. e in esso 3. il piede immobile del compasso della larghezza O.4. e incrociando i piedi mobili de due compassi cosi da destra, come da sinistra, haremo i punti 8.8. ...</p> |
|--|---|

| | |
|--|--|
| <p>12e chapitre</p> <p>Предлежащее дело будет различно от прешедших в трех вещах, едина есть что в прешедших будучи зрение в середине, Довольно было рисовать половина пiанты, где ныне зрение несть больши в середине но вне сквадры, надлежит нарисовать Пiанту целую, ...</p> <p>L'opération présente sera différente de celle du passé à cause de trois choses, l'une d'eux réside dans le fait que si la vue reste au milieu, il suffit la moitié du plan, alors que la vue se trouve hors le tableau, il faut dessiner le plan entier...</p> | <p>Capitolo XII :</p> <p>La presente operation sarà differente dale passate in tre cose, una è che nelle passate per essere la vista in mezzo bastava disegnare la metà della pianta, dove che ora per essere la vista fuori di squadra bisogna disegnare la pianta intera...</p> |
|--|--|

Первое впечатление, что переводчик плохо понимал смысл переводимого текста. Но при ближайшем рассмотрении это впечатление проходит, хотя, безусловно, иногда встречаются примеры, где он явно не справился с текстом. В итоге вырисовывается образ довольно опытного переводчика, хотя возможности его сильно ограничены целым рядом факторов: отсутствием специальной лексики, а главное, отсутствием самой традиции мыслить на такого рода тему. И все же калькирование не только отдельных слов, но синтаксиса языка оригинала, скорее, связано с особой традицией переводов, веками существовавшей в допетровской России, предписывающей буквальный перевод с сохранением синтаксиса. Означенная традиционность подтверждается еще и особенностями грамматики: переводчик все время пользуется устаревшей формой императива и прошедших времен (аориста).

III. 1. (текст на экране)

«Да будет уготовлены вещи надлежащая и нужная как в фигуре видится, и да будет нарисован четверугольник совершенный R.S.D.Q. ...» (Siano ordinate le solite cose necessarie comme nella figura si vede, e sia disegnato il quadrato perfetto R.S.D.Q....) (ch. XIII, f. 13)

«Да нарисуеться половина пианты D. ...» (Disegnisi la metà della piñata D. ...) (ch. XVIII, f. 19)

«Показахом во прешедшей фигуре способ полагать в проспеттиву шар с зрением во середине (Havendo qui à dietro dimostrato il modo di mettere in scorcio la palla con la vista in mezzo)» (ch. XXXVII, f. 57)

«Видехом в делах прежних (Habbiamo nelle operationi precedenti veduto,), как положить во укороченье фигуры прямолинейныя, ...» (ch. IX, f. 9)

Трудно понять, насколько сознательно выбран такой архаичный стиль: вышедшая еще в 1709 г. «Геометрия славенски Землемерие...» демонстрирует гораздо более современный язык. Провозглашенное теоретически следование классической формуле «non verbum pro verbo», часто существенно расходилось с практикой. Все же переводчик осознавал, что необходимо согласовать понятийный аппарат текста с понятийным аппаратом читателя. Ведь читателю, в отличие от случая с учебником по геометрии, сообщалось не просто нечто новое, но нечто, абсолютно противоречащее его прежнему опыту. Тут переводчику приходится проявлять изобретательность. Он понимает, что перспектива это наука, которая изучает и анализирует видимость, которая в России, напомним, традиционно оценивается негативно. Именно это обстоятельство он считает нужным подчеркнуть. Для двух терминов он подбирает одно и то же слово: «la cosa» и «l'oggetto» переводятся словом «вещь», только в последнем случае он добавляет определение:

L'oggetto – видимая вещь (la chose visible)

Однако он понимает, что необходимо как-то сгладить отрицательный оттенок понятия «видимый» и через несколько строк добавляет к нему слово «сущий» -

... от разнова поставления сущей видимой вещи, ... -

... dalla diversa positione **dello stesso oggetto**, ...

На первый взгляд это покажется неправильным переводом, ведь слово «stesso» всего лишь указательное местоимение. Однако во всех остальных случаях это местоимение переведено правильно. Поэтому, как нам кажется, переводчик намеренно столкнул два для русского понимания противоположного по смыслу определения. Очевидно, в его задачу входило заставить читателя мысленно оторваться от сущности, чтобы сосредоточиться на видимости, переориентировать свое восприятие с анализа сущностного на анализ видимого.

Итак, перевод так и не превратился в книгу. Возможно, царя не устроило его качество. Рукопись не датирована, но вопрос о времени появления перевода представляется нам важным, ведь Петр I являлся в большинстве случаев не только редактором, но и инициатором выпуска книг.

Рукопись написана на бумаге голландского производства. Справочники, к сожалению, позволяют лишь приблизительно ее датировать – похожие филигранные и контрамарки встречаются в диапазоне с 1711 по 1720 гг. С учетом времени, требующегося для доставки бумаги, рукопись, скорее всего, можно датировать второй половиной 10-х гг. К тому же большое количество терминов транслитерированных с итальянского совпадают с терминами, употребленными в 3-м издании Виньолы 1722 г. Время создания перевода, как нам кажется, можно связать со временем второго путешествия царя в Европу в 1716-1717 гг., когда мы обнаруживаем признаки его

интереса к теме оптики-перспективы. В списке книг, которые по заказу царя купил в 1716 г. царский агент Юрий Кологривов значится несколько трудов по перспективе и оптике. (LA DIOPTRIQUE OCULAIRE... Chérubin, d'Orléans, того же автора DE VISIONE PERFECTA и LA PERSPECTIVE CURVEUSE Nicéron, Jean-François, переплетенная с L'OPTIQUE, ET LA CATOPTRIQUE... Mersenne, Marin). Возможно, на указанном интересе сказалось общение с Леблонем, первая встреча с которым состоялась в начале июня 1716 г. В библиотеке Петра оказалась рукопись неоконченного труда архитектора «Курс оптики и ее частей». Любопытно, что в предисловии к своему трактату Леблон упомянул несколько книг, необходимых как практические руководства в этой области. Характерно, что все эти книги, включая и упомянутый там же трактат Сиригатти, имеются в библиотеке царя. (Среди них, принадлежавший Леблону экземпляр книги Salomon de Caus. LES RAISONS DES FORCES MOVVANTES Avec diuerses Machines *Tant utiles que plaisantes...*, трактаты по живописной перспективе Андреа Поццо, и, разумеется, книги Вильюлы. Трактат Поццо о живописной перспективе *Perspectivæ pictorum atque architectorum...*, также упомянут в списке книг Юрия Кологривова)

С некоторой уверенностью мы можем назвать имя переводчика. Им оказался Яков Брюс. Почерк на сохранившихся автографах идентичен почерку в нашей рукописи. Этот государственный и военный деятель шотландского происхождения был одним из наиболее образованных людей в России того времени. Он собрал богатую библиотеку, в которой было довольно много сочинений по оптике. Общеизвестна его любовь к оптическим экспериментам, он также является основателем первой в России обсерватории. Безусловно, его перевод труда Сиригатти трудно назвать грандиозным успехом, однако, следует принять во внимание, что следующий трактат по оптике на русском языке появится только без малого век спустя.

ЕВРОПЕЙСКАЯ ГРАВЮРА В РАЗВИТИИ РУССКОЙ ГРАВЮРЫ: ПУТЬ К ЕВРОПЕЙСКОМУ ИСКУССТВУ

Вера Бондарчук

Влияние западноевропейской гравюры на развитие русского гравировального искусства в царствование Петра I более или менее подробно рассматривается в целом ряде монографий и в ряде статей.

Большинство исследователей русской гравюры этого периода сходятся во мнении по трем основным положениям: 1) эти годы - время резкого ускорения в развитии русского гравировального искусства; 2) в этом ускорении важную роль сыграло влияние западноевропейской гравюры; 3) ускоренное развитие русской гравюры способствовало развитию военного дела, науки, осуществлению петровских реформ.

Задача предлагаемого доклада – представить, как именно, каким образом петровские реформы и интенсивное внедрение европейской практики повлияли на развитие русской гравюры.

С этой целью сравним состояние гравировального дела в начале и в конце царствования Петра, а также сравним его с состоянием гравировального искусства во Франции и Голландии, двух странах, в которых к концу XVII века гравюра была наиболее развита, и на искусство которых в основном ориентировался русский царь.

О гравюре во Франции и в Голландии скажем очень кратко.

Франция. Царствование Людовика XIV (1643-1715) – начало подлинного расцвета французской гравюры, особенно резцовой. Она перестает быть искусством, подчиненным живописи, и становится столь же важной, как и эта последняя, художественной отраслью. Этому способствовала поддержка ее деятелям со стороны короля-солнца, учреждение особой школы при мануфактуре гобеленов. Лучшие французские граверы являются придворными портретистами или хронистами придворной жизни, военных походов. Расцвету французской гравюры способствовал и рост интереса публики к книжным иллюстрациям, картинкам мод, видам городов, гравированным календарям, карикатурам. К началу XVIII века Париж становился центром, в который со всей Европы граверы приезжали совершенствовать свое мастерство. Работают сотни граверов, десятки печатных мастерских.

Голландия. Для искусства небольшой, но богатой и независимой республики XVII век – золотой век ее искусства, в том числе и гравировального. Многие живописцы работали и в офорте, доведя эту технику до высших ее достижений. В Голландии, как и во Франции, гравюра в это время уже нередко выполняет функции, представляющие нечто среднее между фотографией и газетным репортажем. Как и во Франции, работают сотни граверов, десятки печатных мастерских.

И еще важная особенность. И во Франции, и в Голландии существовала отработанная система обучения гравированию. Его выбирали своей профессией юноши, имевшие склонность и способности к этому искусству, чаще всего – сыновья или родственники уже работающих мастеров. Эти юноши годами учились рисунку, техническим приемам, копировали образцы под руководством мастера, помогали ему в выполнении второстепенных деталей, постепенно, годами, нарабатывая мастерство, помогавшее им находить заказы в условиях жесточайшей конкуренции.

О гравюре в **России** скажем подробнее.

На протяжении XVII века русская гравюра развивается неспешно, но неуклонно. Сформировались две основных школы. Первая – в юго-западной части государства, с основными центрами в Киеве, Львове, Чернигове. В силу естественных причин – географической близости, более тесных экономических связей - она развивалась в

более тесном контакте с другими европейскими странами. Вторая школа – московская, развивалась более самобытно.

Техника гравюры. Преобладает гравюра на дереве. Это принципиально отличает Россию от Западной Европы, где техника ксилографии почти выходит из употребления, и где на смену ей приходит гравюра на меди. Первые русские гравюры на металле появляются в середине века, причем не на меди, а на олове, в выпуклой или «обронной» печати. Тогда же появляется и первая русская книга с гравюрами на меди, но она была заказана в Голландии. Выполнению гравюр на меди непосредственно в России мешает отсутствие печатных станков, которые для углубленной печати более сложны и дороги, чем для ксилографии. Первый печатный стан для «фряжских листов», т.е. для гравюр на меди, был создан в Москве в 1677 году. Именно с этого времени начинают выходить книги с приложением гравюр на меди, и в последней четверти XVII века ксилография постепенно уступает гравюре на меди ведущую роль в русской печатной графике.

Печатные мастерские. Гравировальная мастерская существовала при Оружейной палате. Гравированные изображения для книг, как и сами книги, печатали и в Московском печатном дворе, первой русской типографии, основанной еще при Иване Грозном. В последней четверти XVII века штат типографии составлял более 100 человек. За последние годы перед воцарением Петра, т.е. за шесть лет правления его брата, царя Федора Алексеевича, были отпечатаны книги более ста наименований, значительная часть этих книг имела гравированные иллюстрации.

Обучение. Вот с этим дело обстояло плохо. Мало было самих мастеров. Почти не сохранилось сведений о том, как они отбирались для обучения, как обучались.

Распространенность гравюры. Отдельные эстампы, как и книги с гравюрами, постепенно входили в быт не только царского дворца, но и боярских семей, и богатых горожан, и многих монастырей.

В детские годы Петра, в правление его сестры, царевны Софьи. Было выполнено на меди и отпечатано изображение обоих царственных братьев, Ивана и Петра, и их сестры.

Художественное влияние западных мастеров. Нет документальных сведений о приезде европейских гравюров в Москву до 1698 г. Но европейские эстампы и книги, как и другие предметы искусства и быта, появляются в Москве все чаще, и все чаще служат объектом изучения. Многие работы русских мастеров представляют копии или подражания работам их европейских собратьев по ремеслу. Но европейские образцы под резцом русских мастеров преображались, и порой значительно.

Характерный пример – гравюры на дереве Василия Кореня для Библии, изданной в 1696-1698 гг. В основе большинства его иллюстраций, тщательно раскрашенных, – гравюры из Библии Пискатора.

(Визуальное сравнение говорит о сходстве и различии русской и европейской гравюры в этот период больше любых комментариев).

Итак, к середине царствования Петра, к концу 1690-х годов, развитие русской гравюры шло своим чередом, но темпами, явно недостаточными для тех общественных преобразований, которые начинал осуществлять царь.

Положение очень резко изменилось в самые последние годы столетия, после первого путешествия Петра в Европу в 1697-1698 гг. В тот же год приехал в Россию приглашенный им на службу опытный голландский гравюер Адриан Шхонебек. Организовал мастерскую, гравировал все – от портретов до карт и чертежей, и обучал русских учеников – так, как мог это делать в условиях постоянной перегруженности собственной работой. Через три года вызвал пасынка, гравюера Питера Пикарта, и он жил в России также – тоже очень много гравировал, тоже обучал учеников. Позднее

прибыли еще европейские мастера – Иван Бликлант, Генрих Девитт. В первые годы XVIII столетия были организованы гравировальная мастерская при Московском печатном дворе и первая Гражданская типография Василия Киприанова, где также выполнялись и гравировальные работы. В 1711 организована типография в Санкт-Петербурге. В нее переведены несколько московских граверов. Издаются десятки наименований книг, иллюстрированных гравированными изображениями, в том числе книг специальных, с чертежами и техническими иллюстрациями.

В 1724 г. создается Академия наук, при ней организуется типография, рисовальная и гравировальная мастерская. Годом позже приглашается для работы в академии Христиан Альберт Вортманн. С ним вместе появляется в России новая гравировальная техника, - черная манера, меццо-тинто. Он также обучает гравированию нескольких учеников.

В 1726, уже после смерти Петра, приезжает в Петербург голландский гравер Эллигер. В 1725 г. император умирает, внимание к гравировальным мастерским утрачивается, но во время двух лет царствования вдовы Петра, императрицы Екатерины, работы по инерции продолжают. В 1727 умирает Екатерина, и многие петровские реформы останавливаются окончательно. Среди них – и государственная поддержка гравировального искусства. Прекращаются казенные работы и казенное финансирование, закрывается Петербургская типография, увольняются немногие действительно хорошие мастера. Остаются немногие мастера в Московской типографии, еще ранее перешедшей в ведение Синода, и гравировальной мастерской Академии наук.

На протяжении последующих двадцати лет оставшиеся мастера выполняют нечастые казенные заказы. Ответственные работы, например, царские портреты или эстампы для описаний коронаций, поручаются иностранным граверам, среди которых уже нет голландских мастеров. Но потихоньку идет обучение учеников, хотя и немногочисленных, особенно при Гравировальной палате Академии наук. В середине XVII века все более интенсивно развивается гравирование лубочных картинок, эстампов и иллюстраций для массовых тиражей книг для широких слоев населения. Потребность в развитии гравировального дела все более отчетливо осознается и при дворе. В 1754 г. в Петербурге основана Академия художеств, при которой создается и гравировальный класс. Следующие полвека гравирование в нем преподают французские мастера или немецкие, но совершенствовавшие свое мастерство во Франции; в отдельные годы преподают выученные ими русские граверы. К началу XIX века уже образовывается достаточное количество русских граверов, формируется конкурентная художественная среда.

Прежде, чем переходить к выводам, коснемся еще одного, очень интересного вопроса: почему были приглашены именно голландские мастера. Две основных причины такого выбора, сделанного Петром I, приводятся в литературе.

Одна из них – организационного характера. Голландия была первой страной, где Петр детально познакомился с техникой гравирования, сам попробовал гравировать, познакомился с хорошо налаженной организацией издания гравюр. Но в Голландии, вступавшей в полосу затяжного экономического кризиса, поле деятельности для граверов стремительно сокращалось. Неудивительно, что именно голландский мастер просил Петра о принятии на службу, не побоявшись ехать в далекую неизвестную Московию. А французские мастера, работавшие в условиях постоянно растущего спроса на их продукцию, отнюдь не спешили отправляться в далекую неизвестную страну.

В качестве второй причины преимущественно голландского влияния на русскую гравюру при Петре указывают на отсутствие у него интереса к чисто художественным

аспектам гравюры, его прагматизм, его стремление решать главным образом практические задачи. Конечно, Петр отдавал приоритет именно практическим задачам. Шхонебек и Пикарт, гравировавшие почти исключительно офортом, умевшие обеспечивать непрерывное интенсивное производство самых разнообразных эстампов и иллюстраций, вполне соответствовали этим целям. Но интерес к художественным достоинствам гравюры у Петра также, несомненно, был, и хотя бы некоторые из великолепных произведений лучших французских гравировщиков были ему знакомы. Подтверждением тому может служить заказ именно во Франции четырех больших гравюр с изображением важнейших баталей Северной войны. Но в повседневной деятельности русских мастеров французская гравюра начнет становиться главным ориентиром много позднее.

Заключение. На протяжении XV-XVII веков русская гравюра постепенно развивалась, в значительной степени усваивая технические приемы и иконографические образцы западноевропейской гравюры. Уровень и направления развития русской гравюры в этот период, наверное, соответствовали уровню развития всего русского общества. Был определенный разрыв во времени достижения того или иного уровня мастерства между русской и европейской гравюрой. Мне кажется некорректным говорить об отставании русской гравюры. В развитии искусства уровень развития общества, его потребности и спрос на произведения искусства играют более значительную роль, чем уровень развития искусства в других странах. В последние годы XVII – I четверть XVIII в. в России осуществлялись значительные реформы, затронувшие все сферы жизни общества, в том числе и искусство. Интенсивно усваивалось огромное количество знаний и умений, выработанных в Западной Европе. И развитие русской гравюры в этот период может служить одним из примеров такого интенсивного переноса и усвоения знаний. Это происходило благодаря государственной поддержке гравюры. Поддержка эта была направлена на решение практических общественных задач.

Одна из этих задач - обеспечить наглядными пособиями армию, науку, строительство. Еще одна важная задача – «relations publiques» - информировать как можно большее число подданных, и не только своих, о событиях русской общественной жизни – военных победах, празднествах, государственных событиях. Именно для решения этих задач на протяжении четверти века гравюре оказывалась усиленная государственная поддержка – в виде прямого финансирования и обширных государственных заказов, в виде найма иностранных специалистов, обучения собственных мастеров, посылке ученика за границу, в виде поддержки частной инициативы. И задачи, поставленные государственной властью, успешно решались, причем в значительной степени благодаря технической и организационной компетенции европейских мастеров.

Положительное социальное последствие такого успешного переноса знаний и умений в сфере гравюры состоит в следующем. По прошествии длительного времени можно с уверенностью сказать, что в этой сфере, сфере гравюры, процесс переноса знаний и умений был не только успешным, но что этот процесс, будучи раз ускорен, после перерыва в реформах, связанного со смертью Петра, замедлился, но не до той неспешной плавности, с которой он совершался в XVII веке. Скорость и интенсивность переноса знаний в сфере гравировального искусства после окончания петровской эпохи стали немного меньше, но все же остались на значительном уровне, что позволило русской гравюре в течение нескольких десятилетий выйти на уровень европейских произведений.

А вот вопрос о роли художественного влияния европейской, преимущественно голландской и немецкой гравюры, на формирование стиля русской гравюры,

представляется более сложным. Несомненно, влияние это было очень сильным. Но было ли это влияние полностью положительным, - этот вопрос требует дальнейшего исследования. Тема эта нуждается в изучении на более протяжении более длительного периода, на протяжении всего XVIII столетия.

**LE « BAROQUE DE GOLITZYNE » : LA RECEPTION DE LA CULTURE EUROPEENNE PAR LES
CONTEMPORAINS DE PIERRE LE GRAND**

Irina Kouvchinskaïa

L'exposé est consacré à l'histoire de la construction d'un illustre monument de l'architecture du XVII^e siècle, l'église Notre-Dame-du-Signe dans le village de Doubrovitzky dans la banlieue de Moscou. En octobre 2008, le Fonds mondial pour les monuments (WMF) a inclus cette église dans la liste des sites du patrimoine mondial les plus menacés.

1. La notion du « *baroque de Golitzyne* » ou plutôt du « *style de Golitzyne* » est apparue assez récemment dans la littérature pour désigner l'un des courants de l'architecture russe du XVII^e siècle. Les monuments de ce style sont liés aux noms des frères Golitzyne : les princes Petr et Boris Alekseevitch Golitzyne, ce dernier étant ami et précepteur de Pierre le Grand.
2. La fin du XVII^e siècle fut marquée à Moscou par la construction d'églises dans les résidences de campagne des membres de la noblesse et de la cour de Pierre le Grand. Les églises élevées par les membres de la famille royale et surtout par Lev Kirillovitch Narychkine, l'oncle de Pierre I^{er}, ont donné le nom au courant de l'architecture de la fin du XVII^e – début du XVIII^e siècle. Le baroque Narychkine tient essentiellement au mélange des traits maniéristes et baroques, il était inspiré par l'architecture ukrainienne, qui elle-même a subi l'influence de la tradition architecturale de la Pologne et de l'Autriche. Des éléments décoratifs des principaux mouvements artistiques de l'Europe étaient perçus en Russie comme les signes de la culture européenne, que les Russes s'approprièrent avec beaucoup d'enthousiasme. Le style de Galitzyne est contemporain au baroque Narychkine, toutefois il se distingue par la réminiscence plus perceptible de l'architecture baroque européenne.
3. En août 1689, Pierre le Grand réussit à s'emparer du pouvoir en remportant la victoire sur la régente Sophie et s'établit définitivement sur le trône. Les contemporains témoignent de l'emprise du précepteur et ami du jeune tsar, Boris Alekseevitch Golitzyne, dont les actions et les conseils clairvoyants ont aidé Pierre le Grand à remporter la victoire. Comme le chevalier de l'Ordre de Malte, le feld-maréchal Boris Petrovitch Cheremetiev (1652 – 1719) et le premier chevalier de l'Ordre de Saint-André, l'amiral Fedor Alekseevitch Golovine (1650 – 1706), le prince Boris Alekseevitch Golitzyne (1654 – 1714) appartenait à la génération des nobles compagnons aînés de Pierre le Grand. Il était l'un des « Européens russes » : ce cercle étroit d'intellectuels a joué un rôle important dans l'histoire de la Russie.
4. À son avènement, Pierre le Grand a porté un grand attachement à la famille Narychkine, les parents les plus proches du jeune tsar, qui étaient hostiles à Boris Golitzyne. Le prince a été contraint de se retirer dans sa demeure Doubrovitzky, où il a passé l'hiver de 1689 – 1690. Bientôt le prince a été rappelé à la cour, et en février 1690, Pierre le Grand l'a nommé *boyard*. Apparemment, c'est pendant cette période-ci que Boris Golitzyne avait projeté de construire dans sa résidence une nouvelle église, qui est devenue un vrai chef-d'œuvre de l'architecture des premières années du règne de Pierre le Grand.
5. Le décor extraordinaire de l'église impressionnait les contemporains du prince Golitzyne. On a trouvé parmi les papiers d'I. V. Pogorelski, le secrétaire de l'archevêque Athanase Holmogorski, un dessin datant de 1697 qui constitue l'unique

représentation du plan et de l'élévation de l'église Notre-Dame-du-Signe. « Cette église est surprenante, sa façade est couverte d'un décor en pierre sculptée bien élaboré. De nos jours, il n'y a pas deux églises comme celle-ci », — a noté Pogorelski. Malheureusement, cette description, qui fournit la date de l'achèvement de l'église, est la seule qui nous est parvenue et aucun document ne nous donne le nom de l'architecte, ni des sculpteurs qui ont effectué ce décor splendide. On peut dire néanmoins avec certitude que la décoration de l'église a été conçue avec la participation active du propriétaire de la demeure, le prince Boris Alekseevitch Golitzyne. L'église Notre-Dame-du-Signe de Doubrovitzzy représente l'exemple de la réception de la culture européenne par la génération des nobles compagnons aînés de Pierre le Grand, qui a été contrainte à s'approprier l'histoire séculaire de l'architecture européenne dans le plus court délai, l'emprunter et la transformer à son propre goût.

6. « Ce n'est pas tellement sur la personnalité de l'architecte de cette église que les historiens d'art se cassent la tête, mais sur le fait de la construction de ce miracle dans la banlieue de Moscou, si semblable à tout ce qu'avait été construit là avant et en même temps si différent », — écrivait l'académicien I. E. Grabar. L'église était conçue selon un plan en forme de fleur à quatre pétales un peu modifiée, typique des églises du style Naryshkine. Au début des années 1690, Lev Kirillovitch Narychkine, oncle de Pierre le Grand et chef du Bureau des Ambassadeurs, a achevé la construction de deux chefs-d'œuvre : l'église de l'Intercession-de-la-Vierge-de-Fili dans la banlieue de Moscou et l'église de Notre-Dame-du-Signe dans les murs du Kremlin sur le territoire appartenant à la famille Narychkine. Une icône de la Vierge du Signe fut présentée par le patriarche de Constantinople au tsar Alexis Mikhaïlovitch de Russie, le père de Pierre le Grand. Cette icône était vénérée comme protectrice de la famille Romanov, et on croit que l'église de Notre-Dame-du-Signe dans la résidence des Narychkine fut construite pour célébrer la victoire du jeune Pierre le Grand. On peut légitimement penser que la même idée était présente dans le projet du précepteur du tsar, Boris Alekseevitch Golitzyne, qui lui aussi a consacré son église à l'icône de la Vierge du Signe. Néanmoins, le boyard Golitzyne, à qui Pierre le Grand a confié le gouvernement de Kazan et de l'Astrakhan, tellement riche et tellement proche au pouvoir que les étrangers l'appelaient « le vice-roi », tachait de surpasser les églises de Narychkine. Le fondement de son église qui suivait le plan à quatre pétales, caractéristique de l'architecture des Narychkine, était surmonté par une tour octogonale couverte d'un décor sculpté en pierre blanche et s'achevait par une couronne dorée qui constituait l'apothéose de toute une composition.
7. L'église Notre-Dame-du-Signe rappelle les fantaisies des architectes du maniérisme. Sa construction, ainsi que la composition et le décor de ses façades ne peuvent pas être rapprochés à un quelconque monument de l'architecture européenne du XVI-XVIIe siècles. Le prince Boris Alekseevitch Golitzyne n'a jamais quitté la Russie. Son image de l'architecture européenne se formait à travers des gravures représentant des vues de villes, des ouvrages et des illustrations dans des livres. La gravure européenne ainsi que les traités d'architecture étaient connus à Moscou. Bien souvent à l'avant-garde du goût, Boris Alekseevitch Golitzyne possédait une grande bibliothèque, connaissait le latin et le polonais, et on jouait de la musique baroque chez lui. En été 1698, le prince accueillait dans sa résidence à Doubrovitzzy, l'archevêque d'Ancyre, Petrus-Paulus Palma d'Artois, et l'ambassadeur de l'empereur Léopold I^{er} de Habsbourg, Ignaz von Guarient und Rall. Le secrétaire d'Ignaz von Guarient und Rall, Johann Korb, a laissé dans son journal une note intéressante : « La demeure porte le nom Doubrovitzzy... Le

chemin nous a menés vers le site où le prince et l'archevêque contemplaient, dans l'attente de notre arrivée, les environs du haut du temple, édifié à ses propres frais avec beaucoup de splendeur. Le temple représente l'image de la couronne ; il est décoré de l'extérieur de nombreuses figures en pierre, pareilles à celles que font les sculpteurs italiens ». Le témoignage de Korb est d'une grande importance : après lui, les historiens de l'architecture ont toujours ignoré que l'église est non seulement achevée par la couronne, mais aussi qu'elle est conçue à l'image de la couronne.

8. La question des origines de la couronne dorée a fait couler beaucoup d'encre. On croit que la couronne ornée du clocher de la cathédrale Saint-Bavon de Haarlem a pu servir de prototype. On trouve souvent cette cathédrale située sur la Place du Marché dans les tableaux des peintres hollandais du XVII^e siècle. Les étrangers qui venaient à Moscou remarquaient que la décoration des salles dans des demeures à *Nemetskaïa sloboda* (un ancien quartier « allemand » de Moscou) ressemblait beaucoup à celle des maisons en Allemagne et en Hollande : des tableaux et des gravures étaient omniprésentes. À l'époque, on achetait les tableaux représentant des vues de villes à la galerie marchande à *Kitai-gorod* (un quartier d'affaires au centre de Moscou). Ces gravures étaient souvent apportées comme cadeau par des ambassadeurs et des marchands étrangers qui venaient à Moscou. L'architecture ne suivait pas ces images littéralement, c'était seulement l'idée de la tour-clocher surmontée par la couronne qui était imitée à l'église Notre-Dame-du-Signe. Le projet de l'église devait renvoyer au temple idéal de Salomon, dont la rotonde était souvent représentée sur les tableaux au sujet de la Passion du Christ.
9. La couronne dorée de l'église Notre-Dame-du-Signe est chargée d'une symbolique profonde. L'église est décorée à l'intérieur par onze cartouches qui contiennent des textes poétiques, dont le mètre imite les rythmes des fameux hymnes catholiques. Ces textes sont unis par le thème de la Passion, et du *sacrifice expiatoire* qui a ouvert les portes du Paradis. Le tercet au-dessus du chœur en face de l'autel de l'église représente l'apogée de ce programme. Il proclame : « *Christus Corona Spinea coronatur, ut nos Aurea ornemur inter sidera* » – « Jésus-Christ est couronné d'épines pour que nous soyons couronnés de la Couronne d'Or parmi les étoiles ». Les vers sont placés à côté des hauts-reliefs avec les scènes de la Passion du Christ. Le niveau supérieur du tambour est décoré à l'intérieur par les figures des anges qui tiennent les attributs de la Passion du Christ. Des anges avec les mêmes attributs sont sculptés à l'extérieur autour de la couronne, ainsi que sur le fondement qui suit le plan « à quatre pétales ».
10. Ce projet insolite nécessite une explication. Un homme très cultivé, le prince Boris Alekseevitch Golitzyne était aussi un chrétien profondément croyant. Dans le quartier de *Nemetskaïa sloboda*, il a été surnommé Jean le Baptiste, lorsqu'il tâchait de convaincre les gens à se convertir à l'orthodoxie. On connaît néanmoins qu'à son jeune âge, le prince apprenait le latin auprès d'un jésuite, un captif polonais, dont Golitzyne estimait beaucoup la vie vertueuse et les connaissances profondes. Le prince savait très bien le latin et s'intéressait à des discussions théologiques de la fin du XVII^e siècle. Un témoignage important nous est parvenu de la part de son adversaire et interlocuteur, le père François Emiliani, qui était un missionnaire catholique. Il a noté dans ses lettres de Moscou que le prince Golitzyne voulait à tout prix empêcher les catholiques de construire une église en pierre à *Nemetskaïa sloboda*. Cependant, le père François Emiliani a souligné que le prince appréciait la beauté de l'office catholique qui impressionnait et influençait les gens.

11. Selon l'idée de Boris Alekseevitch Golitzyne, toute la décoration de l'église Notre-Dame-du-Signe était consacrée au thème de la Passion du Christ. Son programme, conçu dans le cadre de la tradition européenne du style baroque, n'a pas perdu son impact émotionnel jusqu'à nos jours. Le XVII^e siècle a vu apparaître de nombreuses chapelles, nommées *calvaires*, consacrées à la commémoration et à l'imitation des stations évoquant le Chemin de Croix. Cette tradition était répandue surtout en Italie du Nord, en Autriche et en Pologne. Ensuite, à la seconde moitié du XVII^e siècle, les représentations des scènes de la Passion et du Chemin de Croix ont pris place à l'intérieur des églises catholiques. Les hauts-reliefs de l'église Notre-Dame-du-Signe rappellent l'iconographie de ces scènes, souvent reproduites sur des gravures européennes des XVI^e – XVII^e siècles. Cependant, la pratique de reproduire sur les murs à l'intérieur de l'église les rythmes divers de la musique, qui sonnait pendant les messes de la Semaine Sainte, n'avait pas d'équivalent dans la tradition décorative. Les quatrains en latin à gauche et à droite de l'autel font penser à deux moitiés de la pièce composée pour le cœur ; les tercets, placés sur les murs du tambour octogonal continuent et varient le thème de la Passion du Christ.

12. Pourtant, un tel abus de textes latins à l'intérieur de l'église contredit l'esthétique baroque. La conception de l'image comme d'un *texte développé* était caractéristique de l'art du Haut Moyen Âge et du début de la Renaissance, pour des monuments dont le côté représentatif était complété par la tradition écrite de la science, des livres qui fournissaient le commentaire aux images. Dans des églises baroques, des inscriptions apparaissaient comme des devises ou de brèves références aux textes des Saintes Écritures. Elles sont laconiques, conçues pour la lecture instantanée et toujours rapportées au décor de l'église. Les textes latins dans l'église Notre-Dame-du-Signe rappellent plutôt les inscriptions dans les gravures aux sujets de l'Évangile, outre cela ils se rapprochent des vers de la Bible de Piscator très répandue à l'époque.

13. Le même mélange des styles est présent dans les détails de la décoration architecturale de l'église Notre-Dame-du-Signe. Les chapiteaux ornés avec beaucoup d'artifice, les corniches, le bossage, les escaliers sont dignes des meilleurs exemples de l'architecture baroque en Europe. En même temps, l'abondance et la variété du décor confèrent à ce monument une apparence fantastique et splendide. Les représentations des apôtres sculptées par des artistes européens voisinent avec les figures rudes et primitives des Amours qui tiennent les instruments de la Passion. Enfin, les hauts-reliefs à l'intérieur de l'église et les cartouches avec les inscriptions *chantantes* en latin confèrent à cette décoration un élément de théâtralité et de la dramaturgie baroque.

14. À la fin du XVII^e siècle, la Russie s'appropriait la culture européenne pendant quelques dizaines d'années à la hâte, cela a produit des confusions et des mélanges curieux. Le père George David, prêtre catholique de Prague, qui a vécu à Moscou dans les années 1680, a écrit que les Russes « n'apprennent pas les choses calmement, mais avec frénésie et impatience ». Cette *approche* caractéristique pour la réception de la culture européenne a produit un mélange des styles, qui était incroyable pour l'art européen et dont l'église Notre-Dame-du-Signe représente un exemple éloquent. Cependant, l'idée générale et le projet de ce monument, ainsi que le talent de l'architecte anonyme ont réuni tous les éléments pour créer un vrai chef-d'œuvre de l'architecture.

LE THEATRE DE LA TSAREVNA NATALIA ALEXEEVNA : SUR LA QUESTION DE LA CULTURE DE LOISIR DANS LA RUSSIE PETROVIENNE

Ganna Uliura

Le théâtre de la cour de Natalia Alexeevna dans sa version moscovite a existé entre 1707 et 1710. Puis, à partir de 1711, il a apparemment repris à Saint-Pétersbourg où la tsarevna avait déménagé. Dans la Russie du XVIII^e siècle, c'était le premier théâtre de la cour, qui était structurellement et idéologiquement proche de ses analogues dans les cours d'Europe occidentale. Dans notre communication, nous rejoignons le point de vue exprimé par Iouri Stennik : « Le répertoire des théâtres laïques n'était pratiquement pas réglementé, car il était destiné à plaire aux spectateurs. Ce théâtre avait donc des conditions plus favorables pour son développement, que le théâtre scolaire qui était figé dans son cadre délimité ».

La question de la paternité de Natalia Alexeevna reste très importante dans les recherches sur le théâtre de la princesse. La réponse dépend du degré de confiance que l'on accorde à deux témoignages de ses contemporains, les mémoires de G.-F. Bassevitch et de F.Ch. Weber. Dans la monographie de base *Histoire du théâtre russe* (1914), il n'y a pas une claire opinion sur le fait que la princesse soit ou non l'auteur de ces pièces : on dit qu'il n'est pas possible de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse à cause du manque de données précises. D'un côté, cette opinion reste la plus raisonnable en ce qui concerne de la pratique littéraire de la tsarevna. Mais de l'autre, si on ne prend pas en compte la question de la reconstitution des canons de la littérature féminine russe, l'impossibilité de prouver la paternité de Natalia Alexeevna cache un autre problème important, celui du contexte. L'une des variantes : on n'attribue à Natalia Alexeevna que les pièces à contenu spirituel, d'où l'on tire la conclusion sur l'orientation générale de son théâtre. Un autre exemple : le répertoire mixte de son théâtre est décrit comme un tout unique partant du fait que tous les textes représentés sont les mises en scène. Une telle approche « adapte » le théâtre de Natalia Alexeevna au contexte de la littérature sécularisée de l'époque pétroviennne, pour laquelle la présence d'une source empruntée était inévitable, voire nécessaire.

Le répertoire du théâtre de la tsarevna Natalia incluait tout d'abord des « pièces anglaises » de théâtres allemands (le répertoire des théâtres de Kunst et de Fürst, connu par les registres du Bureau des Ambassadeurs de 1709), qui ont déjà pris racine en Russie, et les spectacles (« *deïstva* ») de Grégory, écrits pour le théâtre d'Alexis Mikhaïlovitch. Deuxièmement, c'est le drame hagiographique, que certains chercheurs considèrent comme le trait caractéristique du théâtre de Natalia Alexeevna. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle il est souvent classé comme religieux et spirituel. Enfin, son répertoire comprenait des mises en scène de récits occidentaux, ce qui laisse supposer que c'était tout de même un théâtre laïc. Bien sûr, dans le premier groupe de pièces on est tenté de voir la continuité des traditions du théâtre russe naissant, dans le deuxième — « quelque chose de vieux », et dans le troisième — « quelque chose de nouveau » appartenant à l'époque orageuse de Pierre le Grand et de ses novations. Cependant, une telle approche serait à la fois naïve et quelque part erronée.

Le corpus connu des *dramas hagiographiques* du répertoire de la tsarevna Natalia est vaste. Dans tous les textes de ce groupe, sauf la *Comédie Khrissanfa et Dariï*, on observe aux niveaux du sujet et du texte un lien direct avec le *Ménologe* de Dmitri Rostovski, dont l'édition de 1689-1705 faisait apparemment partie de la bibliothèque non seulement de l'auteur, mais aussi du metteur en scène.

Dans l'analyse de ce corpus, on peut distinguer trois approches problématiques. Selon la première, ces pièces manquent d'originalité : il s'agit des simples mises en scène de la vie des saints, et non pas des œuvres dramaturgiques. À ce propos, il faudrait rappeler qu'au temps de

l'activité théâtrale de la princesse Natalia, l'originalité n'était pas encore perçue comme marque de la créativité.

Deuxièmement, l'abondance de pièces basées sur l'hagiographie suggère que le « répertoire réel de la tsarevna Natalia portait encore les idées du XVII^e siècle, et qu'il était fidèle aux canons littéraires ecclésiastiques ». Pourtant, le théâtre de la cour de Natalia Alexeevna correspondait au mieux à l'esprit des réformes pétroviennes, celui-ci étant plus orienté vers la sécularisation que vers l'occidentalisation. Cela concernait y compris la littérature. En adaptant les textes hagiographiques, l'auteur des pièces pour le théâtre de la cour était attiré par leur capacité de transmettre une certaine idéologie. L'orientation formelle sur les canons ecclésiastiques sert d'une sorte de légitimation, ce qui permet d'échapper non seulement à la censure de l'église mais aussi au rôle d'intermédiaire de la pensée d'État. Dans le cas du théâtre de Natalia Alexeevna, les processus de l'« autonomie » étaient accompagnés de la formation et de la consolidation d'un groupe de « consommateurs » potentiels constitué non pas de la cour tsariste mais de la famille et des amis.

Ce n'est pas par hasard que les historiens de la littérature rassemblent encore et encore des preuves sophistiquées du fait que les miracles du répertoire de Natalia Alexeevna seraient des pamphlets, des panégyriques et ainsi de suite. D'après eux, ces pièces seraient adressées à une personne concrète dans la salle. Mais en même temps (et ce sera notre troisième point), ces miracles donnent lieu à des discussions sur le contenu sociopolitique de la dramaturgie russe débutante, ou du moins sur son inspiration panégyrique.

L'analyse des adaptations dramaturgiques des sujets hagiographiques est impossible si l'on ne considère pas ces pièces au prisme de leur portée idéologique, « en dehors de l'allégorie ». De fait, elles reflètent et forment une certaine vision du monde due au contexte historique et à la situation politique.

À en juger par les témoignages, le répertoire du théâtre de Natalia Alexeevna comprenait plusieurs pièces significatives écrites d'après les sujets de récits occidentaux traduits en russe (« Le spectacle sur Griselda », « Le spectacle sur Guenover », « La comédie de Pierre des clés d'or », « La comédie sur un margrave italien et sur le penchant immodéré de sa marquise », « La comédie d'Oloundine », et « La comédie sur la belle Mélusine »). En analysant les fragments des quatre dernières pièces, nous pouvons juger des particularités du drame narratif que l'on représentait à la cour russe au début du XVIII^e siècle. Toutes les traductions dont s'inspiraient les pièces du théâtre de Natalia Alexeevna étaient faites d'après les adaptations polonaises des textes originaux. Ces traductions étaient très répandues à l'époque et témoignaient d'une certaine polonophilie du XVII^e siècle. Dans le cas du drame narratif, les modèles occidentaux n'attestent pas de la théâtralité en tant qu'exotisme emprunté par la nouvelle culture russe, mais servent plutôt de source à une innovation tout à fait légitime qu'était le cérémoniel ritualisé de la cour. À cet égard, il faut surtout parler de la combinaison du concret et de l'allégorique au niveau du rituel et de la réaction mentale. Ce groupe de pièces est principalement orienté vers le divertissement (et vers le sujet de l'amour érotique et romantique qui lui est associé). Et la forme dramatique est censée faciliter la perception des nouveaux modèles cérémoniaux.

De toute évidence, les données sur le théâtre de la cour de Natalia Alexeevna appartiennent à ce genre d'information, qui nourrissent des hypothèses, des légendes historiques et des mythes culturels sur les origines de la littérature nationale. Il ne faut pas oublier qu'en tout cas (du point de vue du pragmatisme du genre ou du pragmatisme de l'auteur), la littérature de la cour c'est une littérature commandée et donc engagée. La somme des approches désignées permet d'affermir l'idée d'un théâtre indépendant de la contrainte venant de l'extérieur, que ce soit la censure morale, le programme esthétique de l'église, ou la commande politique de la culture qui a pris le cap de la sécularisation. Ou bien au contraire, elle promeut l'idée d'un

théâtre entravé par ces deux facteurs, car en effet, le répertoire de la tsarevna Natalia démontre que l'auteur des pièces percevait l'art comme un instrument de propagande.

LA NAISSANCE DU STYLE « BAROQUE PETROVIEN » : LES TRADITIONS EUROPEENNES DE L'AMEUBLEMENT

Svetlana Astakhovskaïa

Ce travail constitue un résumé des travaux publiés par les historiens d'art, consacrés aux questions de l'aménagement de l'intérieur des palais russes au premier quart du XVIII^e siècle. Le problème principal est qu'il reste peu de meubles du temps pétrovien, et encore moins d'intérieurs authentiques, malgré l'abondance des documents. À l'époque actuelle, on essaye assez souvent de reconstituer les intérieurs « pétroviens » avec plus ou moins de succès, parce qu'il est difficile d'identifier les meubles employés, à part les objets de musée. De plus, une immense quantité de meubles européens de la fin du XVII^e – début du XVIII^e siècle est arrivée en Russie à la deuxième moitié du XIX^e siècle, à l'époque ainsi dite de l'historisme, quand l'intérêt pour les ouvrages des époques passées s'est fortement accru. Toutefois, on peut observer des tendances communes dans le développement du « baroque pétrovien », fondé sur les traditions européennes, qui a donné lieu à la mise au point de différents styles de l'art russe des XVIII^e – XIX^e siècles.

À la fin du XVII^e et au début du XVIII^e siècle, les contacts internationaux de la Russie devinrent plus solides. On observe dans la culture et dans l'art russe des changements sérieux rompant avec les fondements patriarcaux. En s'adressant aux formes européennes, l'art devient laïque. Mais l'appropriation des traditions européennes se conjugue avec les particularités nationales. Le pittoresque et l'originalité de la Russie s'unissent à la praticité, l'élégance et le confort occidentaux.

Les palais anciens des nobles (« boyards ») et du tsar, construits en pierre ou en bois, étaient meublés selon un principe unique : le long des murs on mettait de larges bancs, au « coin rouge » de la pièce, on plaçait une icône, et devant celle-ci, une table. Les murs étaient peints de motifs lumineux (2). Mais à la fin du XVII^e siècle, la noblesse de la cour adopta de bon cœur les nouveaux objets de la vie quotidienne fabriqués à l'étranger, par exemple, les horloges anglaises et les miroirs vénitiens. Elle s'intéressait aussi aux meubles européens. Dans les maisons riches, à côté des bancs et des tables en bois de chêne apparaissent des tables, des fauteuils et des chaises à hauts dossiers, faits de bois précieux. Comme par exemple au cabinet du tsar Alexis Mikhaylovitch à Kolomenskoïé.

Dans sa jeunesse, Pierre I^{er} communiquait beaucoup avec les étrangers. Il aimait visiter la *Németskaïa sloboda*, un faubourg de Moscou où ils habitaient. Pierre était convaincu qu'il y avait beaucoup de choses à apprendre des étrangers, laborieux et sociables. Il comprenait que la Russie se trouvait très en retard sur l'Europe, et qu'il faudrait beaucoup travailler afin d'entrer au cercle des nations européennes éclairées. Pendant la Grande Ambassade de 1697 – 1698, lors de son séjour en Angleterre, Pierre s'intéressa de près à la menuiserie. À Londres, un journal publia la liste des meubles faits par le tsar lui-même. Après son voyage, les étrangers commencèrent à arriver en Russie sans crainte, et les nobles russes entreprirent de réorganiser leur vie quotidienne à la manière européenne. Une nouvelle époque débuta en Russie. Les spécialistes l'appellent « le temps des *dilettanti* ». À cette période, le goût personnel et les passions de l'acquéreur valaient non moins que le savoir-faire et l'expérience des artistes et artisans les plus connus. Au début du XVIII^e siècle, la plupart d'entre eux venaient de l'étranger. Répondant à l'invitation de Pierre, des ébénistes, des tapissiers, des tourneurs, des sculpteurs sur bois et des doreurs arrivèrent en Russie.

Ayant pris part à la Grande Ambassade, le jeune Pierre Aleksévitch s'intéressait aux détails inconnus de la culture de la vie quotidienne occidentale. On peut croire que déjà à cette période, il prit goût aux principes d'organisation de l'intérieur des habitations hollandaises. Ces idées nouvelles furent appliquées dans les premiers palais ou, comme nous les appelons aujourd'hui, dans les « maisonnettes de Pierre I^{er} ». La première fut construite par les maîtres

russes et hollandais en 1702 sur l'île de Saint-Marc à l'embouchure de la Dvina du Nord, près d'Arkhangelsk **(3, 4)**. Le tsar y habita deux mois et demi pendant l'été 1702. Dans les années 1930, la maison fut démontée et transportée à Kolomenskoïé, près de Moscou.

La deuxième « maisonnette de Pierre I^{er} » est plus connue. Ce fut la première construction de Saint-Pétersbourg. Au mois de mai 1703, Pierre ordonna qu'on lui construise une résidence en bois juste au bord de la Neva. Elle ressemble à la fois à une isba et à une maison hollandaise **(5, 6)**. Les plafonds et les portes furent faits très bas. Les deux chambres furent séparées par un couloir : à gauche, une salle à manger, à droite, un cabinet, et entre les deux, une chambre à coucher. Les murs furent tapissés de toile de lin blanchie, les montants de portes et les contrevents furent peints en couleurs. Une partie des rares meubles de la maison fut fabriquée par des maîtres étrangers, et l'autre partie par des maîtres russes.

Une autre demeure de Pierre I^{er} se trouvait à Kadriorg (Tallinn, Estonie). Au début de 1714, il acheta une maison conservée de l'époque de la guerre du Nord. Il y avait là quatre chambres, une cuisine, une antichambre et une salle de toilette. Vers l'été 1714, en attendant l'arrivée du souverain, on mit la maison en ordre et on la remplit de meubles **(7)**.

L'intérieur modeste de ces habitations se distinguait déjà de l'intérieur traditionnel russe. Par exemple, dans la salle à manger, la grande table était placée au centre, tandis que dans les anciens intérieurs russes, elle était placée au coin de la pièce.

Les connaissances de la culture européenne furent apprises par les Russes grâce aux gravures des XVII^e – XVIII^e siècles **(8, 9)**. Ces imprimés comportaient des exemples de plafonds, de cheminées, des modèles d'architecture, des dessins de parquet, des exemples de meubles et beaucoup d'autres choses. On les prenait comme de simples recommandations et on les suivait rarement à la lettre. Pour les gens qui ont grandi dans les chambres avec les plafonds voûtés ou dans les isbas traditionnelles, il n'était pas facile de s'approprier ces particularités de la civilisation européenne. C'est de cette difficulté que provient l'éclectisme de l'art de l'époque pétroviennne.

Le style de vie européen demandait aussi un agencement de l'habitation à l'européenne. Ainsi, le nombre de fenêtres a considérablement augmenté en comparaison avec le *terem*, cette ancienne maison russe ayant les formes d'une tour. De nouvelles pièces sont apparues : cabinets, salles d'apparat, chambres à coucher, ainsi que de nouveaux objets : miroirs, lustres, poêles en faïence, meubles variés, peintures **(10, 11, 12)**. Au début du XVIII^e siècle, le bois tenait une place importante. On en fabriquait les panneaux muraux, les montants de portes et de fenêtres, les corniches, et les plaques de portes. On construisait les éléments d'intérieur et les meubles en bois de chêne, de noyer ou de platane. Pour la finition, on fonçait la teinte du bois, on appliquait l'encaustique et on sculptait les éléments décoratifs. On habillait les murs de cuir décoré de peinture ou de dorure, de soie, de toile imprimée imitant les tapisseries des Gobelins, et parfois de papier peint. De temps en temps, on employait le stuc, du marbre artificiel, mais à cette époque c'était encore très rare. Les carreaux de faïence hollandaise étaient aussi à la mode. On les plaçait non seulement sur les murs, mais aussi aux plafonds. À côté des planchers ordinaires en bois apparut le parquet, caractérisé par son dessin laconique. Habituellement, on copiait les ornements des éditions européennes. Parfois on faisait les planchers en marbre.

Comme en Europe, il y eut un grand engouement pour les chinoiseries, qui se manifestait dans l'emploi de motifs chinois dans la mise au point et dans le décor des intérieurs (panneaux muraux, formes spécifiques de meubles, porcelaine chinoise et japonaise) **(13, 14)**.

Les innovations dominaient surtout les chambres à coucher. En Russie, c'était la partie la plus intime de la maison, alors qu'en Europe elle servait aussi comme salle d'apparat **(15)**. On considère que le premier lit à rideau apparut à Moscou en 1665. Au palais reconstruit du tsar Alexis Mikhaylovitch à Kolomenskoïé, nous pouvons voir dans la chambre à coucher un lit à rideau muni de quatre colonnes sculptées **(16)**, tout à fait conforme aux exemples européens.

Les chambres à coucher du Palais d'été de Pierre I^{er}, du palais de Menchikov (17), du palais Monplaisir à Peterhof et du Palais de Strelna furent arrangées de la même façon.

Un autre modèle de lit, celui à baldaquin, était également répandu (18, 19). Par exemple, le lit reconstruit à la maisonnette de Pierre à Kadriorg (20).

Dans la chambre à coucher, on aménageait souvent des commodités. Il s'agissait d'un tabouret spécial, installé derrière un paravent. C'était un objet absolument nouveau pour la Russie, car à l'époque d'avant Pierre, les toilettes se trouvaient dans un ajout séparé avec une fosse d'aisances, ou bien on employait un seau portable (21). Les armoires à lavabo entrèrent aussi dans les usages (22).

Les coffres traditionnels russes furent remplacés par les armoires, dressoirs et cabinets, très populaires en Europe. Au début du XVIII^e siècle, on importait des tables, des chaises et des miroirs d'Amsterdam, de Hambourg et de Vienne. Afin de meubler ses nombreuses résidences, Pierre I^{er} commandait et achetait à l'étranger, particulièrement à Londres, des meubles élégants et confortables (23, 24). Mais déjà dans les premières décennies de l'existence de Saint-Pétersbourg, les mobiliers importés d'Europe ne suffisaient plus. Ainsi, une nouvelle tâche s'imposa : il fallait organiser l'industrie de l'ameublement sur place, en employant des charpentiers qualifiés, qui travaillaient aux chantiers navals, et des ébénistes étrangers, arrivés à Saint-Pétersbourg.

La première période de la production de meubles dans la capitale remonte aux années 1703 – 1712. On fabriquait principalement les objets caractéristiques du XVII^e siècle : bancs le long des murs, armoires de dimensions variées, cabinets, dressoirs, et tables accompagnées de bancs. Très peu de ces objets furent conservés jusqu'à nos jours, mais ils témoignent que dans le domaine du mobilier, on avait gardé la tradition de l'époque précédente. On construisait ces meubles de préférence en pin et en sapin, qui étaient les bois les plus répandus en Russie. Pourtant, l'apparition des œuvres de maîtres d'Europe occidentale ne resta pas ignorée par les artisans russes. En effet, ils regardaient avec attention les types nouveaux et l'esthétique des meubles importés, et commençaient à copier ces exemples, en assimilant les constructions et les formes nouvelles dans les cas où leurs clients le désiraient (25).

Les plus populaires étaient les placards de forme rectangulaire, avec deux portes et une corniche massive, du type « Dantzig » ou « Hambourg » (26). Une armoire du palais de Menchikov fut construite par les maîtres russes, peut-être sous la direction d'un étranger. Elle est décorée d'une incrustation en bois de frêne et de chêne peint à l'imitation d'ébène. Dans la partie inférieure de cette armoire, les tiroirs habituels sont absents. En revanche, il y a là un grand tiroir secret que l'on peut ouvrir en tirant le pied du milieu en avant (27).

L'un de ces types des meubles, nouveaux pour la Russie, mais déjà assez répandus au début du XVIII^e siècle est un bureau-bibliothèque, un objet polyvalent provenant d'Angleterre qui servait de commode, de table à écrire et de bibliothèque. On peut citer comme exemple un bureau de la maison à Kadriorg, apporté par Pierre I^{er} (28), ou un bureau fait d'après sa commande spéciale (29).

À l'époque pétroviennne, les meubles les plus à la mode étaient les « armoires vitrées » : cabinets, vitrines, et bureaux (30, 31). Les chaises et les fauteuils étaient d'une forme simple, en général du travail hollandais (32, 33, 34, 35).

Les meubles les plus faciles à produire pour les maîtres sans expérience étaient les sièges. À en juger par la quantité des objets conservés jusqu'à nos jours, les maîtres russes préféraient surtout la forme de la chaise avec un dossier haut et des pieds droits tournés, réunis par une entretoise (36). Elles se distinguaient par le décor du haut ressemblant à la crête d'un coq, ainsi que par les festons tournés qui ornaient la latte centrale du dossier. Ces chaises étaient couvertes de tissu ou de cuir fixé à l'aide de petits clous à la hollandaise (37). Un autre exemplaire intéressant est une chaise provenant de Peterhof qui, avant la Deuxième Guerre mondiale, faisait partie de la collection du Palais de Gatchina. Son dossier tourné porte un

monogramme de Pierre I^{er} et d'Alexandre Menchikov (38).

On sait que le tsar aimait faire le menuisier. Quelques objets faits de ses mains sont conservés, par exemple une chaise et un fauteuil (39).

On peut aussi trouver des exemples de chaises et de fauteuils dans les ouvrages du début du XVIII^e siècle (40), qui inspiraient les maîtres européens (41) comme les russes (42). Pour la construction de meubles, on utilisait principalement le bois de chêne. On fonçait la teinte de la surface et on la finissait à l'encaustique. Pour les meubles des palais, on employait le bois de noyer, d'acajou, ou de bouleau dans le cas où l'objet devait être peint.

Les chaises et les fauteuils de style anglais, qui ont des formes bien reconnaissables, se détachent parmi les meubles de cette époque (43).

La table avec une ceinture haute et massive était typique du mobilier de la période pétroviennne. Ses pieds-balustres tournés étaient réunis par une entretoise large et plate. Emprunté de Hollande, ce type de table fut considérablement modifié (44, 45). À la fin du premier quart du XVIII^e siècle, on commença à employer la marqueterie pour décorer les meubles. Souvent, c'étaient des tables avec des rallonges latérales qui se rangeaient au-dessous du plateau. Une autre forme pratique, propre au mobilier anglo-hollandais, était une table pliante avec des abattants et des pieds escamotables (46).

Par ailleurs, on utilisait largement des tables à plateau coulissant reposant sur des pieds massifs à torsades et une entretoise façonnée (47, 48).

Pour garnir tel ou tel logis, on assemblait des meubles similaires dans la forme, la sorte de bois et le façonnage. Il faut noter que l'unité de style n'était pas propre aux meubles d'art du temps pétroviennne. Au cours des premières années du XVIII^e siècle, on voit très clairement l'influence allemande et hollandaise, alors que dès les années 1710, la mode se réoriente à la France (49).

En janvier 1716, Pierre partit pour son deuxième voyage à l'étranger. Le roi de Prusse lui offrit le célèbre Cabinet d'ambre qui décora plus tard le palais de Tsarskoïé Sélo. Le tsar visita des résidences royales en France – Versailles, Fontainebleau, Saint-Cloud et autres – dont les images se reflétèrent dans les jardins et les parcs de Peterhof et de Strelna. À ce propos, les appartements luxueux du Louvre n'ont pas plu à Pierre.

Sur le portrait de la jeune fille de Pierre, nous voyons le fragment d'une élégante chaise rococo (50). Suivant l'invitation du tsar, des architectes et des décorateurs français arrivèrent à Saint-Pétersbourg. Dans la capitale furent créés une école de sculpture sur bois sous la direction de Nicolas Pineau (qui travailla en Russie de 1716 jusqu'en 1728) et un atelier de menuiserie dirigé par Jean Michel. En 1716, arriva aussi Jean Rochebot (Rojbarte ou Rouchebotte), qui resta longtemps l'unique maître en décoration des chambres à coucher d'apparat. Les meubles construits pendant ces années se distinguent par des formes légères et élégantes (51).

Selon l'ordre de Pierre I^{er}, dix-huit élèves furent envoyés en Angleterre pour apprendre à fabriquer des meubles. Plus tard, après le retour des premiers maîtres russes de l'étranger, les formes anglaises entrèrent en vogue. Celles-ci restèrent présentes encore longtemps sur les meubles russes.

Le sommet du développement de la fabrication de meubles de la période pétroviennne arrive au milieu des années 1720. Une politique sage et cohérente de Pierre contribua en grande partie à son succès. L'un des résultats de cette politique fut l'ordre de 1722 concernant l'organisation des corporations des artisans. En même temps, les ateliers spécialisés apparurent auprès des départements d'État comme la chancellerie de Construction, l'Académie des sciences, le collège d'Amirauté et le chantier Particulier. Ces ateliers travaillèrent surtout sur les commandes officielles.

On peut regretter que les maîtres russes du XVIII^e ne signaient presque jamais leurs œuvres, surtout dans la première moitié du siècle. Nous connaissons leurs noms seulement grâce aux

documents d'archives, et ces cas sont rares. Ainsi, on sait par exemple que le fauteuil pour la célèbre « personne en cire » de Pierre I^{er} (52), créée par Rastrelli en 1725, fut construit par Petr Fedorov, le maître de meubles de la Cour de Poste de Saint-Pétersbourg.

Les arts décoratifs de l'époque pétroviennne présentent un cas unique en son genre. Si en Europe la tradition d'appeler les styles d'après les rois est assez symbolique, en Russie nous observons un phénomène réellement exclusif. En effet, l'Italien Trezzini, l'Allemand Braunstein, et le Français Le Blond, qui représentaient des courants différents du baroque européen, créèrent en Russie des palais ayant des particularités et des traits communs. L'influence de la culture européenne et de la culture russe ancienne, aussi bien que la volonté forte de certaines personnes n'ayant ni éducation ni formation européennes, les différentes mesures coercitives et les règlements, – tout cela créa un style très éclectique, hétérogène, et original. Mais qui était quand même un style : le style « baroque pétroviennne ».

Bien que les réformes des costumes en Russie effectuées par Pierre I^{er} semblent être faciles à comprendre, cette question reste l'une des moins étudiées, et ce à cause de l'extrême pauvreté des objets de l'époque conservés. Aucune étude poussée consacrée aux réformes des costumes par Pierre n'existe dans l'historiographie russe ou étrangère.

Dans ce rapport, nous tenterons de répondre aux questions suivantes : selon quels critères Pierre a-t-il choisi les modèles des uniformes pour les militaires ? Quelle était son attitude envers la mode européenne et quelle était sa motivation ? Comment le pragmatisme du monarque s'est-il manifesté dans les costumes ?

Parmi de multiples publications consacrées aux réformes de l'époque pétroviennne domine l'idée que les *oukases* du tsar entre la fin du XVII^e et le début du XVIII^e siècle interdisaient aux militaires de porter la robe russe. Par ailleurs, il était d'usage de marquer le caractère antinational de cette réforme vestimentaire.

De nombreuses sources littéraires et des recherches sur l'histoire de la Russie du XVII^e siècle, publiées ces dernières années, confirment que le tsar Pierre Alexeevitch a réformé les tenues militaires qui, à vrai dire, étaient loin d'être russes.

Vers le milieu du XVII^e siècle, les *ferezjas* polonaises et les cafetans turcs ont connu une popularité importante dans la Russie Moscovite. La ferezja était le costume de la cour, et l'habit préféré et officiel du tsar Alexis Mikhaïlovitch pour les sorties, comme le fut la robe de chambre et le cafetan pour l'équitation. La ferezja était en velours et en brocart, décorée de dentelle, de galons, de perles et de pierres précieuses.

Les vêtements d'homme polonais ont connu des influences germaniques, italiennes, espagnoles, et surtout orientales. Ce qui a été remarqué par les observateurs français du XVII^e siècle. Voilà pourquoi le cafetan turc a été aussi populaire en Russie moscovite que le costume polonais.

En 1680, le tsar Fiodor III Alekséévitch a lancé une réforme pour raccourcir des vêtements de la noblesse militaire (« *sloujiloïé* » *platié*). Selon de multiples sources écrites publiées en Russie et à l'étranger, ces habits ressemblaient beaucoup aux costumes polonais. Or, on sait qu'en même temps, le tsar Fiodor a interdit le port de l'habit court (« honteux », prétendait-il) — vraisemblablement, pour éviter une éventuelle opposition de la part des adeptes des vêtements traditionnels.

Pour un Pierre énergique, impulsif et soucieux de « rattraper l'Europe », l'introduction de la nouvelle coupe des vêtements signifiait tout d'abord son raccourcissement. Les contemporains en témoignaient : en coupant les manches longues des ferezjas, Pierre disait : « C'est une gêne, avec ces manches il faut toujours s'attendre à une mésaventure — tantôt on casse une fenêtre, tantôt on les trempe dans la soupe ».

La longueur des vêtements a toujours été le critère le plus important dans la modification du costume. D'ailleurs, Fernand Braudel pense que le raccourcissement des habits d'homme au milieu de XIV^e siècle marque un grand événement dans l'histoire des peuples européens.

Pourquoi alors Pierre n'a-t-il pas gardé pour modèle le costume polonais ? Probablement parce que les vêtements polonais du XVII^e siècle étaient beaucoup plus longs que ceux de l'Europe Occidentale. Cela s'explique par les conditions climatiques de la République des Deux-Nations et par le fait que le raccourcissement des vêtements d'homme y a commencé plus tard qu'en France, en Angleterre ou en Saxe.

Il est difficile de définir les critères qui ont guidé le choix de l'archétype de costume pour la noblesse militaire de la nouvelle Russie. Pourtant, l'étude de la magnifique collection de l'Ermitage « Garde-robe de Pierre I^{er} », ainsi que d'autres sources, permet de faire la conclusion suivante : personnellement il a opté assez tôt pour le costume ordinaire hollandais.

Nous croyons que cela est dû à certains facteurs. Les tissus hollandais (surtout les draps et la toile fine) étaient connus et réputés pour leur qualité en Russie bien avant l'époque de Pierre. À *Nemetskaïa sloboda* — quartier de Moscou peuplé par les étrangers — parmi les artisans qui s'occupaient de la fabrication des habits et des accessoires, les Hollandais et les ressortissants de l'Allemagne étaient majoritaires. Ils produisaient des vêtements confortables et de bonne qualité avec de très bons tissus.

Il est très probable, que c'est pour ces raisons que jusqu'à la fin de la vie de Pierre, on lui rapportait de Hollande des vestes-*bostroks*, de larges pantalons en drap et des pourpoints d'apparat de Saardam. Les *bostroks* moulaient bien le corps et leur coupe le protégeait parfaitement contre le vent. Les larges pantalons en drap, froncés autour de la taille, ne gênaient pas le mouvement pendant le travail. Dans les pourpoints de Saardam décorés de broderies en technique de piqué, Pierre, évidemment appréciait le haut niveau de maîtrise des couturières qui arrivaient à faire des reliefs sur la surface du tissu à l'aide du cordon et de l'aiguille.

En costumes « hollandais » on pouvait exercer son métier de charpentier, travailler dans la navigation, façonner sur la machine à tourner les figurines curieuses ou participer à la fête costumée. Malgré ses préférences personnelles, Pierre ne pouvait aucunement être habillé en costume hollandais pour se rendre en Angleterre. L'habit français y dominait déjà. C'est pourquoi en novembre 1697, on lui a fait une robe « allemande » d'apparat et acheté des accessoires à la mode.

Pierre ne pouvait pas non plus « changer » la Russie en habits hollandais, puisque ceux-ci étaient marqués par le conservatisme et par conséquent, ils n'étaient pas à la mode en Europe.

« La mode avançait ici à pas de tortue... Des modèles, peu nombreux, que d'ailleurs les Hollandais ont pris chez les couturiers français arrivaient aux Pays-Bas avec dix, ou vingt ans de retard », — remarque le chercheur néerlandais Paul Zumthor. Les goûts de Paris et de Londres étaient imités seulement par la haute noblesse et les officiers.

De retour au pays en 1698, Pierre Alexeevitch a vu à la cour des souverains européens des costumes très variés faits surtout à la mode française et beaucoup plus courts que les habits des nobles russes. Cela explique parfaitement pourquoi il s'agit du rôle français dans les *oukasez* des années 1700. La robe saxonne y était aussi mentionnée. Il faut remarquer que le costume saxon n'était pas très différent du costume à la mode française. À part cela, à notre avis, Pierre a été impressionné par la richesse et la variété de la garde-robe du prince électeur Frédéric-Auguste de Saxe, grand connaisseur des beaux vêtements de luxe qui était très connu en Europe. Peut-être que Pierre a aussi aimé la conception de la couleur (le mariage du rouge et du vert) dans l'uniforme saxon.

Pourquoi les *oukasez* des années 1700 cite-t-il aussi la robe hongroise ? À la fin du XVIII^e siècle, le costume hongrois était l'un des plus voyants et courts en Europe. Les particularités de la coupe et les éléments décoratifs venus de la Turquie — fermeture « brandebourgs », les chapeaux décorés de plumes et des sultans, la lisère en fourrure — étaient considérés en Europe comme des particularités distinctives de l'habit hongrois. Le décor « hongrois » allait très bien avec les tenues militaires, ce qui a dû attirer l'attention de Pierre qui cherchait à l'époque des variantes pour l'uniforme de son armée.

Peut-être que le costume hongrois a été choisi par Pierre à cause de sa ressemblance avec l'ancienne robe russe. Il ne faut pas oublier non plus la gloire militaire des Hongrois dans les batailles libératrices contre les Turcs de la fin du XVII^e siècle. En 1700, 15 *cafetans* « français » et 15 *cafetans* « hongrois » ont été créés comme modèles à la Cour générale de Moscou. Mais c'est le costume français qui a finalement été gardé, et qui pour des raisons connues était aussi appelé « allemand ».

Ainsi, bien avant la visite de Pierre I en France, le vêtement français, le plus à la mode en Europe, était déjà choisi comme modèle pour les militaires en Russie.

Le tsar n'avait jamais peur d'emprunter des idées, y compris dans le domaine vestimentaire. L'uniforme militaire de la collection « Garde-robe de Pierre I » nous le montre bien. Pour les intempéries, on a emprunté chez les Suédois de longs imperméables ronds et des casquettes. Pour l'équitation, on a copié des redingotes anglaises. Sachant qu'aucune innovation concernant l'armée ne pouvait être introduite sans approbation du tsar, on l'imagine bien regarder les uniformes pris à l'ennemi et peser le pour et le contre des vêtements européens.

Au printemps 1717, Pierre a étonné les connaisseurs de la mode européenne par la modestie de son costume. « Sa robe était toute simple, de coupe française ; il portait sa redingote ordinaire de couleur foncée avec de petits galons d'or », — ont noté les Français.

Le duc de Saint-Simon se souvenait de Pierre « en cravate de toile, en perruque châtain sans poudre, en manteau moulant avec des boutons d'or ; un gilet, des pantalons et des bas ; mais il ne portait ni gants ni manches ; sur la poitrine il avait l'étoile de son ordre... L'habit restait souvent ouvert... »

Plus tard, le récit du duc a été complété dans l'une des nombreuses anecdotes sur Pierre par la remarque que « sa courte redingote grise sans gallon, son plastron sans manchettes et son chapeau sans plumes » ont étonné les Français. Après le départ du souverain russe, les dandys parisiens ont porté pendant un certain temps les costumes nommés « habit du tzar » ou « habit du farouche ». À part le cafetan sans broderie et l'absence des manchettes en dentelle et des plumes sur le chapeau, un autre détail du costume de Pierre frappait les Parisiens. En effet, à l'époque, il était impossible d'imaginer un habit de mode avec un col. Dans les remarques caustiques, on comparait le col du costume de Pierre à un briquet, suspendu sur une large robe. Soulignons le fait que pour Pierre, qui n'aimait pas les perruques, le col était un détail très important qui parachevait sa silhouette. Sans doute, la mode française a-t-elle beaucoup marqué le tsar. Sous l'influence de Versailles, sa garde-robe s'est enrichie d'élégants cafetans en reps marron avec des parements en velours noir et un col, ainsi que d'ensembles en velours rouges et verts.

La collection pétroviennne de l'Ermitage témoigne de l'attitude fort sérieuse du premier empereur russe envers sa tenue vestimentaire. Ses couleurs préférées étaient le rouge, le vert et le marron, et dans une moindre mesure le bleu et le violet. Les costumes en noir étaient très rares. On utilisait pour le décor des robes d'apparat le fil métallisé, les gallons, les agréments, les boutons clissés finement. Les chandails et les chemises du monarque étaient en toile fine et en batiste décorée de fleurs. Les schlafrocks longs qu'on mettait à la maison sur la redingote et les pantalons étaient en tissus chinois, italien ou français. Parmi les vêtements faits pour le travail du charpentier ou du marin dominaient les vestes et les pantalons de draps en grosse laine. Pour tous les jours, le tsar mettait des vêtements en toile et en canevas qu'on pouvait laver souvent. Les chapeaux de la collection de l'Ermitage montrent la tendance de Pierre à choisir des vêtements et des accessoires pratiques.

La quintessence des habits d'apparat de l'empereur est son costume en gros de Tours, fabriqué, le plus probablement à Berlin pour la cérémonie du sacre de Catherine I. Le 7 mai 1724, Moscou a vu l'empereur en « cafetan bleu-ciel richement brodé du fil d'argent, en bas rouges et au chapeau à la plume blanche ». Fait suivant les meilleures traditions de la mode française, ce magnifique costume était irréprochable du point de vue du choix des couleurs, de la coupe et du décor.

Pour conclure, soulignons que le choix de Pierre a déterminé pour la nouvelle Russie la tendance à suivre la mode française. Depuis plus de 300 ans, comme tous les autres pays de l'Europe, elle continue à la suivre avec attention à son évolution. Ni la résistance aux idées françaises sous le règne de Paul I, ni l'année 1812, ni la confrontation de « deux mondes » au XX siècle n'ont pu arrêter ce processus.

PIERRE I^{er} – UN COMMANDITAIRE PRIVILEGIE DE LA MANUFACTURE ROYALE DES GOBELINS

Tatiana Lekhovitch

La collection de l'Ermitage contient quatre grands gobelins faisant partie de la tenture des *Scènes du Nouveau Testament* d'après les cartons de Jouvenet. Ils furent offerts à Pierre le Grand par Louis XV. En mai-juin 1717, le tsar visita deux fois de suite la manufacture des Gobelins à Paris, où il choisit quelques tapisseries. Les gobelins de la *Tenture des Indes*, deuxième série offerte à Pierre, ne sont pas parvenus jusqu'à nous, mais ils ont servi de modèle à la manufacture de tapisseries à Saint-Pétersbourg.

Ces gobelins, selon la bibliographie traditionnelle de Pierre le Grand, furent les premiers à être ramenés en Russie. Cependant, l'analyse des archives du Cabinet de Pierre I^{er} permet d'élargir nos connaissances sur l'histoire des relations entre la manufacture parisienne et la cour russe dans le premier quart du XVIII^e siècle.

En effet, avant sa première visite en France, Pierre le Grand connaissait déjà bien les tapisseries de la manufacture des Gobelins. En 1668, son père Alexis Mikhaïlovitch reçut en cadeau de la part de Louis XIV une tenture magnifique de *L'Histoire de Constantin*, tissée d'après les cartons de Raphaël et de Le Brun. En outre, le roi lui offrit encore la tenture des *Muses* constituée de six pièces faites d'après les cartons de Le Brun, ainsi qu'une série des *Bacchanales* d'après les cartons de Jules Romain. En 1687, l'ambassade de Dolgorouki reçut de la part de Louis XIV la tenture des *Châteaux du roi*. Ainsi, Pierre grandit parmi les meilleures tapisseries françaises, et c'est pourquoi il connaissait déjà bien ce qu'étaient les gobelins avant son voyage en France.

Au début de 1715, quand l'étape la plus difficile de la guerre du Nord fut terminée, Pierre envoya Konon Zotov, l'un de ses agents, à Paris. À en juger d'après les documents d'archives, c'est à partir des environs de 1715, que Pierre s'occupa activement de l'acquisition d'objets d'art pour ses palais en construction, ainsi que du recrutement de spécialistes français prêts à travailler en Russie.

Le 1^{er} septembre 1715, Louis XIV décéda. Le roi des Français jouissait d'une grande considération de la part de Pierre, et c'est peut-être pour cette raison que celui-ci décida d'acquérir quelques objets de ses collections. Sitôt après la réception de la douloureuse nouvelle, le 20 septembre, le tsar ordonna à Zotov de « recruter des artisans habiles à notre service ». Par ailleurs, Pierre lui demanda de l'« avertir » au cas où on allait disperser des collections du roi décédé.

Mais l'affaire n'en resta pas là. Toujours, en septembre 1715, le neveu du célèbre Lefort, Ivan arriva à Paris afin de recruter des spécialistes prêts à venir travailler en Russie, et pour mettre en train le commerce entre les deux pays. Pour soutenir ses commissionnaires, Pierre le Grand écrivit au duc d'Orléans en le priant de devenir le protecteur du « gentilhomme Zotov » et de Lefort. Le tsar finit sa lettre en assurant le duc de leurs « relations amicales » et signa « votre bon ami Pierre ». L'activité de Zotov et Lefort à Paris fut soutenue par de grosses sommes d'argent versées régulièrement.

En décembre 1715, Zotov raconta dans une lettre à Pierre le Grand ses impressions après la première visite à la manufacture des Gobelins. Il fut tellement bouleversé par la maîtrise des lissiers et par la beauté des tapisseries qu'il ne savait même pas comment décrire ce sentiment. Il espérait que Pierre voudrait les voir ou bien en acquérir quelques-unes.

L'intérêt que Zotov portait pour la manufacture des Gobelins n'était pas seulement technique. Bien plus, l'agent du tsar négociait avec ses meilleurs maîtres un déménagement éventuel en Russie en vue de la création d'une manufacture de tapisseries à Pétersbourg.

Les sources montrent que les informations transmises par Zotov ne passèrent pas inaperçues. En mars 1716, il nota dans le « Mémoire » : « les tapisseries sont acquises ». Qu'est-ce qui fut donc acheté en 1716 ?

D'abord, il est connu que cette année-là, on acheta neuf gobelins de la tenture des *Muses* tissée à la manufacture de Beauvais. Trois de ces tapisseries se trouvent aujourd'hui dans les Musées du Kremlin à Moscou.

Mais furent-elles les seules à être achetées en 1716 ? En effet, parmi les actes du Cabinet de Pierre I^{er} datés de cette année, on trouve une facture qui mentionne huit tapisseries. Elle fut établie par le maître de la manufacture des Gobelins Lefebvre. C'est son atelier qui exécuta, entre autres, la tenture des *Scènes du Nouveau Testament* (aujourd'hui à l'Ermitage).

D'après ce document, en 1716, Lefebvre factura la tenture des *Métamorphoses d'Ovide*, composée des gobelins *Arnaud et Armide* (374×384 cm), *Retour de Diane après la chasse* (374×369 cm), *Argus et Io* (*Mercuri et Argus* d'après les registres de la manufacture) (374×325 cm), *Apollon et Hyacinthe* (374×133 cm), ainsi que les quatre tapisseries représentant des *Palais de Zéphyr et Flore* (deux à 385×384 cm et deux à 385×354 cm). De cette façon, on sait que la facture pour les deux séries s'éleva à 19 318 livres françaises, soit environ 5 000 roubles ou 10 000 thalers (*eufimkas*).

Cette tenture est l'une des plus énigmatiques et singulières parmi toutes celles fabriquées par les Gobelins. Au total, la manufacture produisit plus d'une centaine de tapisseries, mais seulement 14 d'entre elles furent commandées pour le roi. Parmi celles-ci, cinq sont connues aujourd'hui. On sait aussi qu'en 1714, on commença une nouvelle copie des *Métamorphoses* destinée au monarque français.

Il est intéressant de comparer le prix des tapisseries commandées pour le roi avec celui que Lefebvre proposa au tsar. Selon le Mobilier Royal, une aune carrée coûtait 140-170 livres, alors que les gobelins de Lefebvre furent portés à 210-220, ce qui faisait presque à moitié plus cher.

Cette facture, est-elle le résultat de la visite de Konon Zotov à la manufacture des Gobelins en décembre 1715 ? Car dans sa lettre à Pierre, il lui proposait d'acquérir quelques tapisseries...

Zotov continuait d'établir les relations réciproques entre la cour russe et la manufacture parisienne. Avant l'arrivée du tsar en France, les entretiens sur la production d'une tenture consacrée aux célèbres victoires de Pierre étaient déjà commencés. Trois ou quatre tapisseries étant conçues, Zotov s'adressa aux meilleurs artistes et engagea les négociations avec les peintres — cartonniers potentiels de la future série. En même temps, il installa des relations partenariales avec Charles Le Brun, directeur de la manufacture des Gobelins.

En 1717, le projet des *Histoires* pour Pierre prit forme. Le meilleur peintre de batailles de l'époque, Pierre-Denis Martin dit des Gobelins (1663-1742), fut invité comme cartonnier. Les sujets pour les quatre gobelins se précisèrent.

Pierre le Grand était connu pour son intérêt à la production de la manufacture des Gobelins. Du côté français, on était informé de la passion du tsar pour les tapisseries avant même sa visite à la manufacture. En effet, parmi les livres offerts à Pierre lors de sa visite à la Bibliothèque nationale, il y avait un ouvrage intitulé *Tapisserie du Roy*, qui comportait des gravures représentant les premiers gobelins.

Le lendemain de sa visite de la manufacture, Pierre décrivit à Catherine sa rencontre avec Louis XV, ainsi que ses impressions sur les Gobelins : « les tapisseries sont extraordinairement belles ici ».

Lors de la deuxième visite du tsar à la manufacture, sur la suggestion de Louis XV, Pierre se choisit en cadeau quelques tapisseries, certaines d'entre elles étaient même encore inachevées. Le tsar préféra la série de huit pièces de la *Tenture des Indes* d'après les cartons de Desportes. Tissée par Jans et Lefebvre entre 1694 et 1700, elle se trouvait dans l'entrepôt

de la manufacture. Pierre porta son choix aussi sur quatre tapisseries des *Scènes du Nouveau Testament* exécutées dans l'atelier de Lefebvre d'après les cartons de Jouvenet. En outre, il choisit encore deux tapisseries de dimensions inférieures : *Jésus-Christ* d'après Le Brun et *L'Espagnole* d'après J.-B. Santerre tissées à l'atelier de Jans le fils.

La quatrième pièce des *Scènes du Nouveau Testament* étant achevée en 1724, les maîtres des Gobelins reçurent de la cour russe une généreuse rémunération de 300 tchervonetz.

Pendant le séjour de Pierre à Paris, on prit la décision finale concernant la tenture des *Histoires*, qui comprenait quatre gobelins représentant les victoires de la Russie : la *Bataille de Lesnaïa* (1708), deux scènes de la bataille de Poltava et la bataille de Gangut (1714).

En 1717, Martin écrivit une lettre à Pierre le Grand où il annonça son dessein de peindre les plus beaux tableaux. L'histoire des relations de Pierre-Denis Martin avec la cour russe est assez bien documentée et publiée. On l'invita en Russie, mais il refusa. Il travaillait longuement en s'informant sur les moindres détails — les couleurs, les plans des combats, et les inscriptions — en russe — sur les bandoulières. C'était une période de grande inflation en France, et le peintre marchandait désespérément en réclamant un supplément d'honoraires. Parfois, il interrompait son travail jusqu'à ce que l'on lui paie son terme. Tous les tableaux furent achevés après la mort de Pierre le Grand, en mars 1725.

Martin peignit les *modelli* et les cartons en dimensions réelles de la tapisserie. Puis, d'après ces modèles, on grava des planches pour faire des estampes. Pierre pressait constamment les graveurs, mais ils ne pouvaient pas travailler aussi vite qu'il le voulait, car les tableaux contenaient de nombreux menus détails.

Parallèlement, on négociait la commande des tapisseries avec le duc d'Orléans et le directeur du Mobilier Royal le duc d'Antin. Le contrat fut signé en 1720, mais la production des tapisseries ne démarra qu'en mai 1725.

Après sa réorganisation par Colbert, la manufacture des Gobelins obtint un statut particulier et la Cour royale devint son commanditaire exclusif. C'est pourquoi la tenture des *Histoires*, commandée par Pierre le Grand, reste une commande à part dans l'histoire de la manufacture. Publiées ou inédites, les archives des Gobelins ne contiennent aucune information là-dessus. Elle fut officiellement déposée dans le meilleur atelier de Jean Jans le fils, qui était chargé des commandes les plus compliquées, comme la célèbre tenture de *L'Histoire du Roy* qui glorifiait le règne de Louis XIV et se distinguait par la minutie des détails. Pour commencer son tissage, il fallait obtenir la permission spéciale du monarque. Ainsi, Pierre I^{er} étant un commanditaire particulier, on fit une exception et il put passer sa commande.

En janvier 1720, le duc d'Antin envoya au tsar russe une petite note autographe concernant la manufacture des Gobelins. En novembre de la même année, le baron Schleinitz signa un contrat avec le maître Jans le fils pour l'exécution de quatre gobelins haute lisse : « Les tapisseries seront hautes de 3 aunes et larges de 5 aunes, chacune coûtera 16 500 livres sans fil d'or ou 17 500 livres avec du fil d'or (354×590 cm) ». Les lissiers s'obligèrent de « copier les tableaux avec une telle perfection, comme si on exécutait des travaux pour Notre Roy ».

La commande de Pierre I^{er} était une tâche très compliquée. Des compositions délicates comportaient plusieurs plans et représentaient des batailles avec une multitude de personnages et des détails très petits. Du point de vue de la technologie de tissage sur un métier, ce fut un défi. Beaucoup de débats et de consultations auxquelles participaient même des lissiers flamands — « en guise de peintres » — précédèrent le commencement des travaux.

La consultation des maîtres de Flandre et de ceux de la manufacture des Gobelins finit par la passation d'un contrat avec des lissiers français. À l'encontre des Flamands, ceux-ci s'engagèrent à exécuter un travail aussi difficile. Le maître Jans le fils avait déjà eu l'occasion d'accomplir de telles compositions de batailles. Cependant, le prix qu'il annonça à Pierre I^{er} fut exorbitant : pour une tapisserie de 16 aunes carrées il demanda 17 500 livres, soit 1 100

livres pour une aune carrée. À en juger par ses factures, la manufacture parisienne ne touchait à l'époque pas plus de 200 livres pour une aune carrée. Mais le désir d'avoir ces tapisseries était si grand que la cour russe était prête à payer n'importe quel prix.

Les deux côtés ne partageaient pas le même avis sur l'utilisation de fils d'or dans les futures tapisseries. Le duc d'Antin déconseilla aux Russes de les employer car ils brunissaient vite. Les lissiers et les commanditaires français y renoncèrent déjà : « il est mieux de ne pas utiliser de l'or pour que les couleurs soient stables ». En 1724, Makarov écrivit à Kourakine qu'on faisait « peu de tapisseries avec de l'or » et que ce n'était plus « à la mode » car ce métal brunissait et se détériorait vite. Et de rajouter : « Pourtant, S. M. désire qu'on les tisse avec de l'or. »

Contraints tant par les commanditaires que par le prix élevé qui était déjà réglé, les lissiers de la manufacture des Gobelins travaillaient très vite. Au milieu de l'été 1725, ils entamèrent la *Bataille de Gangut*. Mais les Russes avaient beau les presser, il était impossible d'exécuter une œuvre aussi grande et compliquée en peu de temps.

L'une des lettres de Iouri Kologrivov indique que deux ateliers étaient chargés de l'exécution des tapisseries : « pour qu'elles soient tissées chez Jans et Fevre », alors que le contrat de 1720 ne mentionnait que celui de Jans. Ceci signifiait que pour accélérer le travail, on y associa également l'atelier de Lefebvre.

Durant les années 1725-1726, les tableaux de batailles de petit format furent envoyés en Russie. En même temps, on mit au point et expédia les planches en cuivre gravées.

Enfin, en mars 1727, Kourakine annonça à Catherine I^{ère} depuis Paris : « la tapisserie consacrée au combat naval est achevée, et la semaine passée le duc D'Antin la fit montrer au Roi, et maintenant elle est placée chez moi ».

Les derniers matériaux du Cabinet de Pierre I^{er} datant de 1727, nous ne savons pas exactement quand furent achevés les trois autres gobelins. On les ramena en Russie, et c'est dans les documents de la manufacture de tapisserie de Saint-Pétersbourg qu'on trouve la dernière mention des *Histoires*. Ils révèlent notamment que les gobelins furent relégués dans les entrepôts de la manufacture, où on les découvrit une vingtaine d'années plus tard. Lors de l'inspection de 1746, on les trouva décolorés à cause de l'humidité. On ramena aussi tous les tableaux de Pierre-Denis Martin — les « petits » *modelli* pour les cartons. Deux d'entre eux, *Lesnaïa* et *La Fin de la Poltava*, sont conservés dans le Musée-réserve de Tsarskoïé Sélo. On ignore la raison pour laquelle les cartons se retrouvèrent au marché d'antiquités, mais en 1820, deux d'entre eux — les deux grands tableaux des *Batailles de Poltava* — furent rachetés et placés dans la salle d'Apollon du Palais d'Hiver. Après 1918, lors de la distribution, ils quittèrent l'Ermitage. À partir de 1931, l'un de ces cartons fut exposé à la Galerie Trétiakov et le deuxième — dans le Musée de la bataille de Poltava dans la ville de Poltava. Le sort des autres cartons reste inconnu.

Le projet ambitieux du tsar russe exigea plus de dix ans de travail à de nombreux spécialistes russes et français. Où donc allait-on mettre ces gobelins gigantesques ? Apparemment, Pierre avait l'intention de les accrocher dans la salle des Chevaliers dans le palais d'Hiver (troisième reconstruction). Les dimensions des murs ainsi que la chronologie des événements contemporains à Saint-Pétersbourg et à Paris confirment cette hypothèse.

En attente des *Histoires*, les murs de la salle furent décorés des gobelins de la tenture des *Scènes du Nouveau Testament* dont trois furent reçus en 1717, et le quatrième n'arriva qu'au début de 1724. Ces tapisseries ornaient les murs de la salle jusqu'à la mort de l'empereur.

Il semble que même si on fit l'usage prévu des *Histoires*, cela ne dura pas longtemps. Le destin de la tenture qui coûta au Trésor russe une somme incroyable de 75 860 livres en 1725 fut moins heureux que celui de la série des *Scènes du Nouveau Testament*. Achetée précédemment, cette tenture est parvenue jusqu'à nous dans un excellent état.

Aujourd'hui, les qualités artistiques de la tenture des *Histoires* peuvent être évaluées d'après les cartons de Martin consacrés à la bataille de Poltava, les deux étant bien conservés. Leur format étendu à l'horizontale ainsi que le haut horizon permirent à la fois de créer une perspective profonde et de représenter une multitude de personnages et de détails du combat. Sur chaque tableau, sauf celui sur la bataille de Gangut, au premier plan fut placée la figure de Pierre. Une large bordure encadrant les scènes de bataille des trois côtés imite un somptueux cadre baroque. Orné de moulure dorée (apparemment, c'est lui qui était broché d'or), il représente les drapeaux pris à l'ennemi et des bas-reliefs allégoriques en monochrome. Au centre de la bordure supérieure, les armoiries de la Russie impériale avec le collier de l'Ordre de Saint-André sont posées sur un manteau doublé d'hermine et surmontés de la couronne. Le long de la bordure supérieure, le tableau est orné de riches guirlandes de fleurs. La bordure inférieure est absente, et on voit à sa place des trophées de guerre et le cartouche qui porte une inscription explicative en russe. Par leur force expressive, ces gobelins ne pourraient être comparés qu'aux scènes de bataille de *L'Histoire du Roy* ou de *L'Histoire d'Alexandre le Grand*.

Il est intéressant que l'histoire des relations entre Pierre le Grand avec Martin et les Gobelins refléta comme dans un miroir celle de la production des quatre tapisseries pour Charles XI de Suède. À la fin du XVII^e siècle, ce dernier commanda à Martin et à la manufacture de Beauvais, ainsi qu'à Philippe Béhagle, des tapisseries énormes représentant ses victoires dans la guerre avec le Danemark. Elles furent rapportées à Stockholm après la mort du roi sous Charles XII. Conservées jusqu'à présent, ces tapisseries sont tissées en fils de soie, de laine, et d'or. De même, elles servirent de modèles pour les gravures. Il est probable que Pierre entendit parler de ces tapisseries et même qu'il vit des gravures faites d'après les tableaux de Martin.

Dans la tenture des *Histoires* faite pour le tsar russe, Pierre-Denis Martin appliqua le même procédé de composition qu'il eut utilisé avant pour les gobelins de Charles XI. Il s'agit d'une composition à plusieurs plans comportant de nombreux personnages, ornée d'une bordure somptueuse au centre de laquelle on voit les armoiries enveloppées d'une draperie doublée d'hermine. Les tapisseries de Pierre et de Charles XI avaient presque les mêmes dimensions.

La commande de Pierre I^{er} d'une série de gobelins représentant ses victoires principales resta unique en son genre. Les dimensions, la complexité de l'exécution, et le prix correspondaient au mieux à la personne du tsar. Ne reculant devant aucun obstacle pour parvenir à son but, Pierre I^{er} se hissa par cette commande à la hauteur de Louis XIV. Ni avant, ni après son règne, aucun autre monarque russe ne fit de commande à la manufacture des Gobelins.

**LA CONCEPTION DES INTERIEURS DES PALAIS PETERSBOURGEOIS
D'ALEXANDRE MENCHIKOV**

E.A. Андреева

This paper will discuss two palaces that form part of the St Petersburg residence of Alexander Menshikov – one stone and one wooden.

The wooden palace is one of the first buildings of St Petersburg. It was erected between June 1704 and October 1710. It stood until 1738, at which point it was dismantled and reconstructed into a one-storey building. The name of its architect remains unknown. It has been suggested that he might have been Dominico Trezini. Early maps of St Petersburg show a schematic layout of the palace. The wooden palace and the canal that had been dug towards it are represented on an engraving by A. F. Zubov dated 1714. We have also found a description of this palace that dates from 1735. Based on these sources and on the descriptions given by foreign travellers we can imagine what the palace must have looked like from outside and to which degree the European traditions of the time formed part of the architecture of early St Petersburg.

Zubov's etching shows a two-storey palace with a central corpus and one to each side which seem to have the same length. Foreign travellers who saw the Palace remarked on its "Italian style", which was evident from the pilasters which encircled the Palace. As can be seen on the engraving and in the description from 1735, a canal led to the Palace that passed underneath the house, which betrays the same Dutch influence as the similarity of the ensemble to the Palace of Willem III in Het Loo near The Hague.

How was the inner space of the Palace arranged?

On the one hand the Palace was divided into three parts, a central and two lateral corpuses. On the other hand it was divided into two symmetrical parts along the central axis of the building, and in this we can already see the influence of European models. The Palace was probably no enfilade.

The first floor was reserved for household purposes. There were no internal stairs in the Palace. The main entrance was above the canal in the centre of the main corpus and led directly to the second floor. Visitors would arrive in the entrance hall of the second floor, which was the centre of the entire Palace. From this entrance hall, doors led to two symmetrically arranged halls that had 10 windows each. Zubov's engraving shows that the facade of the central building features five windows each to the right and the left of the entrance. This means that the halls took up the entire width of the central corpus and had five windows each on the north and south wall. Unfortunately, the document contains no detailed description of the rooms.

The lateral corpuses could be reached through the halls of the main corpus. Nevertheless, each lateral corpus had its own entrance in the centre, also in the form of steps leading directly to the second floor. From the description of 1735 it is known that the lateral corpuses had a gallery each, probably with a roof, featuring seven windows. It seems that the galleries were situated on the garden side of the

building, since they cannot be seen in Zubov's engraving.

The European influence in the decoration of the Palace's great halls can be seen in the numerous tapestries that decorated the walls. In places where there were no tapestries, the walls were covered with cloth. There was no wallpaper or other wall decorations. Wallpaper or other wall decorations were absent. The doors were covered mainly with red cloth.

The ceremonial rooms of the palace were heated not only with Russian-style stoves with green tiles, but also with heating devices that were new to Russia, namely plastered fireplaces.

The lack of sources makes it impossible to identify any other European models that found reflection in the interiors and the overall architectural arrangements of the Palace. However, this can be done on the example of the stone palace, which has been preserved to this day.

The foundation stone was laid in August 1710. By October 1711 the central part of the Palace had been built. The first architect in 1710-1712 was a Swiss man of Italian origin, Francesco Fontana. Between 1713 to 1727 the architect was the German Johann Gottfried Schadel. The Palace was constantly rebuilt and reconstructed, and its interiors were altered many times.

In the composition and the architectural appearance of the palace we can see German (Oranienbaum Palace) and Dutch influences, the Corinthian floor plans are an "Italianisms", and there is a possible English influence in the image of Kensington Palace in London.

European models are embodied in the interiors. They are evident in the original principle of symmetry, which in this and other palaces of Peter the Great replaced the asymmetric Russian buildings of the 17th century, as well as in the identification of a compositional centre, and the arrangements of the rooms as enfilade.

Some of the interiors of the Menshikov Palace survive to the present day. One example is a front lobby with a grand staircase, which uses the entire height of the building and is made in the style of an Italian courtyard with numerous windows leading to the street as well as into the adjacent buildings. Or the famous interiors with Dutch tiles, which numbered 13 in the 1720s, only four of which have been preserved. And the adjacent "Nut Room", the walls of which are made of inlaid walnut, while the ceiling is decorated by a French oil painting on canvas, possibly by F. Pilman.

However, many of the original interiors of the first quarter of the 18th century have been lost. Already in the 1740s, the Great Hall not only completely lost its decoration, but also the side walls (and later the ceiling as well). This was due to the fact that at the time the hall was converted into a church. The church occupied not only the Great Hall, but also the adjacent rooms to both sides, and the walls separating the hall from the rooms were demolished. We have identified an inventory of 1735 that gives an idea of what the Great Hall of the Menshikov Palace looked like in the 1720s:

It was rectangular and stretched along the southern central facade of the second floor. The windows of the Great Hall overlooked the Neva. French Door with glass inserts linked the Great hall to the entrance hall. These doors featured carved gilt jambs topped with two statues with golden pitchers. On the opposite long (north) wall on either side of the entrance door were two (for a total of four) window, which were in fact fake and had mirror inserts instead of glass. At the top there were 14 "small" windows with glass.

The rhythm of the Hall was created by 32 pilasters on pedestals, the capitals of which were gilded while the central part was decorated with brass inlays. Gilded leather was inserted into the pedestal. The walls between the pilasters were painted with the battle scenes, probably of the Northern War. The painted ceiling depicted "different figures." The floor was oak and walnut, creating a checkerboard pattern.

The Great Hall was heated by two fireplaces, decorated with glass with embedded gilded elements. Each fireplace was completed by two statues holding crowns. The crowns were decorated with copper and decorated with inlaid marble.

Thus we see the use of European models in the overall layout, as well as in the interiors of the Menshikov Palace. And it should be noted that since the Palace was not intended as a copy of any one particular style, we can see that its architects chose the most stable forms that had been previously tested in Europe experience; we can also learn about the taste of the Palace's owner.

Содержание Table des matières

| | |
|---|----|
| L'allocution d'Alla Manilova, vice-ministre de la culture de la Fédération de Russie | 1 |
| <i>Kobak Alexandre</i> . L'allocution d'ouverture | 2 |
| <i>Anisimov Evgueni</i> . Les relations de la Russie pétroviennne avec l'Europe des sciences et des arts dans le premier tiers du xviii ^e siècle | 4 |
| <i>Вагеманс Эммануэль</i> . Сеть контактов царя Петра в Нидерландах 1716-1717 гг. | 7 |
| <i>Демельнаер-Дуйер Кристиан</i> . «Единогласно и без баллотировки»: Петр I и Французская Академия наук | 9 |
| <i>Mezin Sergueï</i> . Les contacts scientifiques de Pierre I-er à Paris | 12 |
| <i>Boltounova Ekaterina</i> . « Sien parmi les siens / sien parmi les étrangers » Pierre I à Paris en 1717 et la formation de la topographie du pouvoir en Russie | 16 |
| <i>Де Монкло Брижитт</i> . Подарок герцога д'Антена Петру Великому: альбом с планами садов Версаля | 18 |
| <i>Бентц Брюно</i> . Альбом Марли — память о пребывании Петра Великого в Париже в 1717 г. | 20 |
| <i>Суллар Эрик</i> . Семья Суалемов на службе у Петра Великого: от машины Марли к фонтанам Петергофа | 24 |
| <i>Lapteva Tatiana</i> . Pierre I ^{er} en tant que patron des sciences et des arts : deuxième voyage du tsar à l'étranger et une nouvelle étape dans le développement de l'art russe | 27 |
| <i>Barykina Inna</i> . Les voyages des ambassadeurs russes à la fin du XVII ^e siècle : les interactions avec le monde européen | 30 |
| <i>Rogatchevskaïa Ekaterina</i> . The «Account of Travel by Peter the Great» and «The Life of Peter the Great» as presented in the manuscript held at the British Library | 34 |
| <i>Klimenko Sergeï</i> . Les étudiants en architecture de l'époque pétroviennne : l'expérience néerlandaise et les travaux en Russie dans les années 1720 – 1740 | 37 |
| <i>Smagina Galina</i> . « Pour l'utilité et la gloire du peuple russe » : les 25 premières années de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg | 41 |
| <i>Голубинский Алексей</i> . Иосиф Николай Делиль и становление российской картографии XVIII в. | 48 |
| <i>D'Angelo Fabio</i> . Момент встречи между Францией и Россией: историографические дискуссии об астрономе Жозеф-Никола Делиле | 54 |
| <i>Artamonov Vladimir</i> . Pierre le Grand et l'art militaire européen | 60 |
| <i>Баразутти Роберто</i> . Вклад западных держав в подготовку российских мореплавателей (1698-1721) | 63 |
| <i>Bolotina Natalia</i> . La victoire de Poltava dans l'espace européen: les festivités dans les résidences des ambassadeurs russes | 67 |
| <i>Schwarcz Iskra</i> . L'ingénieur imperial Borgsdorf – instigateur des fortifications pétroviennnes | 70 |
| <i>Ageeva Olga</i> . L'eupéanisation des cérémonials de la Cour sous le règne de Pierre le Grand : les canaux d'informations sur les exemples européens de la vie cérémoniale | 72 |
| <i>Prokopiév Andreï</i> . Pierre le Grand et l'univers spirituel de l'Europe du Nord | 75 |
| <i>Rédine Dmitry</i> . L'«État intellectuel» de Pierre le Grand et la culture de gouvernance | 78 |
| <i>Шнакенбур Эрик (Éric Schnakenbourg)</i> . Хрупкость или долговечность? : Перенос | |

| | |
|---|-----|
| европейского знания в Россию с точки зрения французов | 82 |
| <i>Акимов Юрий</i> . От объяснения инородцев к «просвещению дикарей»: европейское влияние и русская политика по отношению к аборигенам Сибири в первые десятилетия XVIII в. | 87 |
| <i>Лавров Александр</i> . Петр Великий и Курляндия | 90 |
| <i>Zakharov Andrei</i> . On the projects of Russia's acquaintance with the New World: the context of the Russian-European communication in the early 1720s | 95 |
| <i>Гузевич Ирина</i> . Технический перевод и строительство империи: коллективный портрет петровских переводчиков | 98 |
| <i>Ivantchouk Irina</i> . L'identité et le développement de la langue russe : les changements dans le discours quotidien et public des élites | 103 |
| <i>Ramazanova Djamilia</i> . La discipline sociale dans l'enseignement des langues étrangères en Russie à la fin du XVII ^e – début du XVIII ^e siècle | 109 |
| <i>Ржеуцкий Владислав</i> . Французский язык в России в эпоху Петра Великого | 111 |
| <i>Аршембо Сильви</i> . Развивать знание русского языка во Франции: «Грамматика» и «Методика» Жана Соје (1724) | 118 |
| <i>Polskoï Sergueï</i> . La traduction des ouvrages politiques à l'époque pétroviennne : les concepts occidentaux et le problème de leur perception en Russie | 120 |
| <i>Bragone Maria Cristina</i> . L'ancien et le nouveau dans les « Premiers enseignements aux enfants » de Théophile Prokopovitch | 123 |
| <i>Kryuk Ekaterina</i> . La réédition des « Fables d'Ésope » d'Ilia Kopievski comme reflet de la politique linguistique de Pierre I ^{er} | 126 |
| <i>Хмельевских Ирина</i> . Перевод трактата о перспективе Лоренцо Сиригатти из библиотеки Петра Великого | 130 |
| <i>Бондарчук Вера</i> . Европейская гравюра в развитии русской гравюры: путь к европейскому искусству | 135 |
| <i>Kouvchinskaïa Irina</i> . Le « Baroque de Golitzyne » : la réception de la culture européenne par les contemporains de Pierre le Grand | 140 |
| <i>Oulura Ganna</i> . Le théâtre de la tsarevna Natalia Alexeevna : sur la question de la culture de loisir dans la Russie pétroviennne | 144 |
| <i>Astakhovskaïa Svetlana</i> . La naissance du style « baroque pétrovien » : les traditions européennes de l'ameublement | 147 |
| <i>Tarassova Nina</i> . Pierre I ^{er} : critères du choix du costume européen pour la Russie | 152 |
| <i>Lekhovitch Tatiana</i> . Pierre I ^{er} – un commanditaire privilégié de la Manufacture royale des Gobelins | 155 |
| <i>Андреева Ekaterina</i> . La conception des intérieurs des palais pétersbourgeois d'Alexandre Menchikov | 160 |

Сборник подготовлен под руководством Д.Ю. Гузевича
 Редактура французских текстов и перевод текстов Е. Анисимова, С. Аршембо, Р. Баразутти, Б. Бенци, К. Демельнаер-Дуйер, Б. де Монкло и Э. Суллара – Ю. Корниенко-Дюпон.

Le recueil a été préparé sous la direction de Dmitri Gouzévitch
 La relecture des traductions en français et la traduction des textes d'Evgueni Anissimov, Roberto Barazzutti, Bruno Bentz, Christiane Demeulenaere-Douyère, Brigitte de Montclos, Éric Soullard et Sylvie Archaimbault ont été réalisées par Julie Kornienko-Dupont